

2017 – 2018



École nationale  
supérieure d'architecture  
de Paris-Belleville



Focale	5
Triptyque	7
Revisiter	9
Projets	17
Conférences	37
Expositions	55
Arts Plastiques	65
Séminaire et mémoires	83
Spécialisations	107
Recherche	141
Expériences pédagogiques	153
Projets de fin d'études	165
Éclairages	235
Archives	259
Annexes	277
Focus	4
Triptych	6
Revisiting	8
Projects	17
Lectures	37
Exhibitions	55
Visual Arts	65
Seminars and master's thesis	83
Specializations	107
Research	141
Teaching experiments	153
End-of-studies projects	165
Spotlights	235
Archives	259
Appendix	277

## Focus

François Brouat  
Directeur of the École nationale supérieure  
d'architecture at Paris-Belleville

This third edition of the Paris-Belleville *Annual* casts a spotlight on the School's production over the course of the academic year 2017–18. Editorial direction is assured by Laetitia Overney, sociologist, and Antoine Pénin, architect, both research lecturers at Paris-Belleville. Since our *Annual* is neither an activity report nor a theoretical journal, editorial policy is to provide an overview of the School's rich output, focusing each year on one aspect or another of both teaching and research.

The past year has been marked by what we at the School now call the “Bo Bardi *event*.” Initiated and conducted by Elisabeth Essaïan, the work around this fascinating figure of 20th-century architecture eventually extended far beyond the initial venture for an exhibition of her work, to culminate as a multifaceted project that mobilized numerous teachers, researchers, and students, as well as external partners, and spawned pedagogic exercises and study days throughout the academic year.

This year focus has turned to the “plastic arts,” to which a chapter is devoted recalling the importance in our education mission of this aspect of teaching, which remains a special feature of the École de Paris-Belleville. Since its establishment the School has considered the visual arts and drawing in particular as key to an architectural education and our position on this issue, despite the advent of many other media, remains unaltered. Hence the importance afforded this component of teaching in the curriculum, the resources devoted to it, and the quality and diversity of the work produced.

A new “archives” chapter provides a systematic and salutary look back in time. It takes the form of contributions by staff who have made a significant contribution to the history of the School. Brimming with wit and humor, Olivier Dufau's article on the pedagogical method is eminently topical, while Bertrand Le Boudec's tribute to André Schuch shows great sensitivity in bringing to life a wonderful personality.

The striking thing about the present publication is that it reflects the diversity of approaches and subjects covered in a School both immersed in the events of its time and its society and reinforced by the history that has shaped it. This is demonstrated by the place occupied by interventions on the extant—on the recognized built heritage, of course, but also more widely by the interest in repurposing spaces and buildings and in reusing materials, a response, not only to our legacy, but also to a near future predicated on the ecological transition.

## Focale

François Brouat  
Directeur de l'École nationale supérieure  
d'architecture de Paris-Belleville

Cette troisième édition de l'Annuel de Paris-Belleville a pour objectif de mettre en valeur la production de l'École de l'année universitaire 2017-2018. Sa rédaction était dirigée par Laetitia Overney, sociologue et Antoine Pénin, architecte, tous les deux enseignants-chercheurs à Paris-Belleville. Notre Annuel n'est ni un rapport d'activité, ni une revue théorique, il a pour ambition de rendre compte de la riche production de l'École, en procédant à des choix éditoriaux, pour se focaliser chaque année sur tel ou tel aspect de l'enseignement ou de la recherche.

L'année écoulée a été marquée par ce qu'à l'École nous avons appelé « l'événement Bo Bardi », initié et conduit par Elisabeth Essaïan, tant le travail autour de cette figure passionnante de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle a dépassé le projet initial d'une exposition autour de son œuvre, pour aboutir à une proposition multiforme mobilisant nombre d'enseignants, chercheurs et étudiants mais aussi des partenaires extérieurs autour d'exercices pédagogiques et de journées d'études tout au long de cette année universitaire.

Cette année, une focale est mise sur les « arts plastiques » auxquels un chapitre est consacré, rappelant l'importance de ces enseignements dans notre projet pédagogique et par quoi l'École de Paris-Belleville se singularise. Depuis sa création, l'École a considéré que les arts visuels et le dessin en particulier, comme un des fondements de la formation des architectes et sa position sur la question, malgré l'arrivée d'autres médiums, n'a pas changé. D'où l'importance qui est donnée à ces enseignements dans le cursus, les moyens qui lui sont consacrés, la qualité de la production et sa diversité.

Un nouveau chapitre « archives » systématise un si nécessaire regard en arrière en proposant des contributions d'enseignants qui ont compté dans l'histoire de l'École. L'article d'Olivier Dufau sur la méthode pédagogique, plein d'esprit et d'humour, est d'une parfaite actualité et l'hommage à André Schuch de Bertrand Le Boudec fait revivre avec beaucoup de sensibilité une belle personnalité.

Ce qui frappe à la lecture de cette publication est qu'elle reflète la diversité des approches et des sujets abordés dans une école qui est à la fois pleinement dans l'actualité de son temps et de sa société mais aussi forte de l'histoire qui l'a constituée. La place prise par l'intervention sur l'existant, le patrimoine bâti reconnu bien sûr mais plus largement l'intérêt porté aux nouveaux usages des espaces et des constructions et au réemploi des matériaux, prenant pleinement en compte notre héritage mais aussi notre futur proche marqué par la transition écologique.

# Triptych

Philippe Prost  
Architect, lecturer, chair of the board of trustees  
(september 2012-november 2018)

## A third annual

It has taken the coordinators of this third edition of the annual, Laetitia Overney and Antoine Penin, no less than eleven chapters to cover all the richness and diversity of the academic year 2017-18 at Paris-Belleville! Under their guidance three new features have been inaugurated: a long-overdue chapter devoted to teaching the architectural project, another to the visual arts, and a third to the School archives. We would like to thank them for their patient work collecting, designing, and editing this, our third annual.

Simultaneously, a team of talented young graphic designers is on the brink of introducing the School to a brand-new graphic line, settled on following a lengthy selection process; these new specifications will go hand in hand with the complete and long-awaited overhaul of the School website.

## A new cycle of governance

After six years as chair of the board and a grand total of three annuals, I wish the freshly elected teams of the newly defined school authorities (CA, CFVE, CR) the very best of luck under the LCAP law, and especially to the new chair, Jean-François Renaud, as well as to Solenn Guevel, chair of the new education and pastoral commission, not forgetting Guy Lambert, chair of the new research committee.

For its part, our Ipraus laboratory has also welcomed a new director, André Lortie, while the UMR AUSSER also has a new director, Cristiana Mazzoni. A new cycle is clearly underway. All this follows the renewed mandate of our director, François Brouat. Our school thus finds itself well set for years to come.

## A 50th anniversary on the horizon

If 50-year old architects have long been called “young,” for the School, this age heralds rather its full maturity. Founded by Bernard Huet in 1969, it has steered a steady course and overcome many challenges, and today its unique qualities are hailed both in France and abroad. The advent of a third generation of teachers who never even knew the first is the mark both of its continuity and its revitalization.

Many happy returns, Paris-Belleville!

# Triptyque

Philippe Prost  
Architecte, professeur, président du conseil  
d'administration (septembre 2012-novembre 2018)

## Un troisième annuel

Il aura fallu à Laetitia Overney et Antoine Penin, coordinateurs de cette troisième édition de l'Annuel, pas moins de onze chapitres pour rendre compte de toute la richesse et la diversité de l'année 2017-2018 écoulee à Paris-Belleville! Sous leur houlette, trois nouveautés: un chapitre consacré à l'enseignement du projet – il était temps -, un deuxième aux arts plastiques et enfin un troisième aux archives de l'école. Qu'ils soient ici remerciés pour leur patient travail de collecte, de conception et de mise en forme de ce troisième Annuel.

Parallèlement, une nouvelle ligne graphique va bientôt être mise en œuvre à l'École par une équipe de jeunes graphistes talentueux choisis après un long processus de sélection; une nouvelle charte graphique qui ira de pair avec la refonte complète tant attendue du site internet de notre École.

## Un nouveau cycle de gouvernance

Après six années passées à la présidence du conseil d'administration et trois Annuels au compteur, je souhaite bon vent aux nouvelles équipes élues des instances de l'École renouvelées (CA, CFVE, CR) dans le cadre de la loi LCAP et d'abord au nouveau président du conseil d'administration Jean-François Renaud, ensuite à Solenn Guevel, présidente de la nouvelle commission des formations et de la vie étudiante et enfin à Guy Lambert, président de la nouvelle commission de la recherche.

De son côté notre laboratoire Ipraus s'est aussi également doté d'un nouveau directeur en la personne d'André Lortie ainsi que l'UMR AUSSER d'une nouvelle directrice avec Cristiana Mazzoni. Un nouveau cycle est engagé.

Tout cela après que notre directeur, François Brouat, ait vu son mandat renouvelé. Notre École est ainsi en ordre de marche pour les années à venir.

## Un cinquantenaire en vue

Si on a longtemps qualifié un architecte de 50 ans de jeune architecte, pour notre école c'est déjà l'âge de la maturité; fondée en 1969 par Bernard Huet, elle aura su traverser les épreuves, franchir les caps pour demeurer aujourd'hui reconnue dans toute sa spécificité en France comme à l'étranger; l'arrivée d'une troisième génération d'enseignants qui n'aura pas connu la première est la marque de sa continuité et de son renouveau.

Joyeux anniversaire Paris-Belleville!

## Revisiting

Laetitia Overney (sociologist and senior lecturer),  
Antoine Pénin (dplg chartered architect and associate lecturer),  
coordinators of the Annual.

The present third edition presents an opportunity to revisit the educational and research experiences undertaken at ENSA Paris-Belleville during the academic year 2017–18. For the community of teaching researchers and students *revisiting* means looking over works already exhibited or hosted in the educational context. And, above all, it means taking the time to stand back and reexamine them and thus, perhaps, see something different from the first time. The works feature in sequence with others, sometimes of a very different nature. By placing these experiences in resonance, the *Annual* brings out similarities and contrasts that open new perspectives on the endeavors of each.

The *Annual* takes all those interested in the ENSA at Paris-Belleville on a tour of discovery through the diversity of teaching and research conducted throughout the architecture curriculum, from first year Licence to Doctorate level. It also foregrounds the variety of architectural and urban programs, the different scales and timeframes involved, and the diversity of the disciplines employed—a particular feature of the School. The chapters of the present volume also retrace the “life of the School,” long-term teaching programs—updated and refreshed—as well as occasional events, such as conferences, workshops, and exhibitions.

This new edition of the *Annual* takes up where its previous coordinators, Elisabeth Essaïan and Guy Lambert in 2015–16 and Solenn Guével and Marie-Ange Jambu in 2016–17, left off. The chapters into which the volume is divided boast three newcomers: one devoted to teaching the project, another to the visual arts, and a last to the School’s archives.

We therefore open the 2017–18 Annual with a new chapter entitled *Projects*, introduced by Virginie Picon-Lefebvre, HCA professor. The exercise of the project forms the keystone of any architect’s training, from Licence to Master 2. To present the new courses offered during this academic year, we have chosen teachers newly associated with the school.

The second chapter, *Conferences*, introduced by Philippe Simay, SHS senior lecturer, unveils two cycles: the first, organized on the initiative of students Keyvan Fathi and Adrien Poullain, concerns shared housing; the second by the DSA Architecture and Heritage team focuses on diverse approaches to protecting heritage.

The third chapter revisits the *Lina Bo Bardi: Enseignements partagés* exhibition, dedicated to a woman architect and designer. Attracting a sizable and diverse audience to the school, it spawned a range of unique educational and research experiences.

The fourth and new chapter on the *Fine Arts* highlights a disciplinary field with deep roots in the School’s culture. Students

## Revisiter

Laetitia Overney (sociologue, maîtresse de conférences),  
Antoine Pénin (architecte dplg, maître de conférences associé),  
coordinateurs de l’Annuel

Cette troisième édition s’offre comme une visite des expériences d’enseignement et de recherche conduites à l’ENSA de Paris-Belleville durant l’année universitaire 2017-2018.

Pour la communauté des enseignants-chercheurs et des étudiants, *revisiter*, c’est revoir des travaux déjà exposés ou présentés dans un cadre pédagogique. C’est surtout prendre le temps d’en faire une nouvelle lecture, avec un peu de recul, et peut-être y voir autre chose que la première fois. Les travaux réunis ici sont mis en série avec d’autres, de nature parfois très différente. L’Annuel fait résonner ces expériences. Ressemblances et contrastes font voir sous un autre jour les travaux de chacun.

Pour toutes celles et ceux qui s’intéressent à l’ENSA de Paris-Belleville, l’Annuel propose un parcours de découverte à travers la diversité des enseignements et des travaux de recherche conduits tout au long du cursus d’architecture, de la première année de Licence au Doctorat. La variété des programmes architecturaux et urbains, des échelles et des temporalités concernées, la diversité des disciplines mobilisées – une spécificité de l’École –, se trouvent révélées. L’ouvrage retrace aussi au fil des chapitres «la vie de l’École», à la fois les enseignements ancrés dans la durée, leur renouvellement et les événements ponctuels tels que les conférences, les workshop et les expositions.

Cette nouvelle édition de l’Annuel reprend le travail réalisé par les coordinateurs précédents, Elisabeth Essaïan et Guy Lambert en 2015-2016, Solenn Guével et Marie-Ange Jambu en 2016-2017. Les chapitres structurant l’ouvrage sont reconduits avec trois nouveautés: un chapitre consacré à l’enseignement du projet, un autre aux arts plastiques et enfin, un aux archives de l’École.

Nous ouvrons donc l’Annuel 2017-2018 avec ce nouveau chapitre *Projets* introduit par Virginie Picon-Lefebvre, professeure HCA. L’exercice du projet est une part majeure de la formation des architectes, de la première année de Licence au Master 2. Nous avons choisi de présenter les nouveaux enseignements proposés durant cette année universitaire par les enseignants nouvellement associés à l’École.

Le deuxième chapitre *Conférences* introduit par Philippe Simay, maître de conférences SHS restitue deux cycles: le premier organisé à l’initiative des étudiants Keyvan Fathi et Adrien Poullain sur l’habitat partagé, le second par l’équipe du DSA Architecture et Patrimoine sur les diverses approches du patrimoine protégé.

Le troisième chapitre fait revisiter l’*Exposition Lina Bo Bardi: Enseignements partagés* consacrée à cette femme architecte et designer qui a attiré un public varié et nombreux dans l’École et donné lieu à des expériences d’enseignement et de recherche inédites.

Le quatrième et nouveau chapitre *Arts plastiques* rend visible ce champ disciplinaire ancré dans la culture de l’École. Des

are given compulsory courses in the first and second year of the Bachelor degree (Licence), with options in Licence 3 and Master, with a range of opportunities in *Arts and Techniques of Representation*. This year we present student pieces carried out within the framework of the compulsory modules and from both painting options.

Introduced by Guy Lambert, HCA senior lecturer, the fifth chapter, *Seminars*, publishes a selection of research paper abstracts carried out in four seminars, each presenting one or two works. The seminars cover a variety of disciplinary fields and research topics: “The spaces of housing” (directed by Gaëlle Breton, Laetitia Overney, Jean-François Renaud, and Kerim Salom); “Making do. The architect and citizenship” (directed by Elisabeth Essaïan and Valérie Foucher-Dufoix), “Territories in project: architecture, urbanism, environment” (directed by Frédéric Bertrand and Philippe Simay), “The art of the project” (directed by Estelle Thibaut, Malik Chebahi, and Guy Lambert), and “Heritage, Tourism and Project” (directed by Philippe Prost, Virginie Picon-Lefebvre, Vanessa Fernandez, Angèle Denoyelle, and Camille Bidaud).

Coordinated by Vanessa Fernandez, senior lecturer in TPCA (theory and practice of architecture design and urban planning), the sixth chapter, *Specializations*, showcases a key facet of the postgraduate curriculum at ENSA Paris-Belleville: the three DSAs and the HMO. These postgrad specializations offer in-depth thematic studies revolving around the heritage, land use, and environmental concerns of the architecture profession today.

The seventh chapter, *Research*, has been compiled by Estelle Thibaut and André Lortie, lecturers and researchers at the IPRAUS laboratory (until March 2018 for the former and from this date for the latter). The text rehearses the place of research in schools and in teaching alike, and proposes lines of investigation for research policy over the coming years.

Coordinated by Estelle Thibaut, the eighth chapter, *Pedagogical Experiments*, looks back on what are *space-times* arranged in the curriculum to allow all to take a breath and venture beyond the limits of the school framework. The first experiment is an architecture workshop, *In the countryside*, organized in Mayenne over the past five years in partnership with the DDT (French departmental land directorate). The second is a workshop directed by Arnold Pasquier, video-maker and teacher, which invites students to collaborate in writing a feature film script that involved building an “illusion machine” in the school’s garden.

The ninth chapter, *End-of-study projects*, offers a selection of PFE presentations marking the conclusion of five years of architecture study. Deploying a variety of responsive representational tools, they exemplify the concerns of the upcoming generation increasingly grappling with contemporary political, societal, and environmental issues.

Headed *Lighting*, the tenth chapter serves as a forum for two teachers from different fields of study to question architectural training mechanisms and give us their take on current

enseignements obligatoires en première et deuxième année de Licence, aux options en Licence 3 et Master, de multiples opportunités en *Arts et Techniques de la Représentation* sont offertes aux étudiants. Cette année, nous présentons les travaux des étudiants réalisés dans le cadre de l’enseignement obligatoire et dans deux options de Peinture.

Le cinquième chapitre *Séminaires*, introduit par Guy Lambert, maître de conférences HCA, publie une sélection de résumés de mémoires de recherche. Ils ont été réalisés dans quatre séminaires qui exposent chacun un ou deux travaux. Ces séminaires couvrent des champs disciplinaires et des objets de recherche variés: « Les espaces de l’habitat » (dirigé par Gaëlle Breton, Laetitia Overney, Jean-François Renaud et Kerim Salom); « Faire avec. L’architecte et la citoyenneté » (dirigé par Elisabeth Essaïan et Valérie Foucher-Dufoix), « Territoires en projet: architecture, urbanisme, environnement » (dirigé par Frédéric Bertrand et Philippe Simay), « L’art du projet » (dirigé par Estelle Thibaut, Malik Chebahi et Guy Lambert) et « Patrimoine, Tourisme et Projet » (dirigé par Philippe Prost, Virginie Picon-Lefebvre, Vanessa Fernandez, Angèle Denoyelle et Camille Bidaud).

Le sixième chapitre *Spécialisations*, coordonné par Vanessa Fernandez, maîtresse de conférences TPCA, présente une part importante de la formation de troisième cycle proposée à l’ENSA de Paris-Belleville: trois DSA et la formation HMO. Ces spécialisations post diplôme d’état d’architecte, offrent des approfondissements thématiques en prise avec les préoccupations patrimoniales, territoriales, environnementales du métier d’architecte aujourd’hui.

Le septième chapitre *Recherche* est rédigé par Estelle Thibaut et André Lortie, enseignants-chercheurs à la direction du laboratoire IPRAUS (jusqu’en mars 2018 pour la première, à partir de cette date pour le second). Le texte revient sur la place de la recherche dans l’Ecole et dans l’enseignement. Il ouvre une réflexion sur la politique de la recherche pour les années à venir.

Le huitième chapitre *Expérimentations pédagogiques*, coordonné par Estelle Thibaut, revient sur ces espace-temps aménagés dans la formation comme une respiration pour dépasser les limites du cadre de l’École. La première expérimentation est un atelier d’architecture, à *la campagne*, organisée en Mayenne depuis cinq ans en partenariat avec la Direction Départementale des Territoires. La seconde prend la forme d’un workshop, dirigé par Arnold Pasquier, vidéaste et enseignant, qui propose aux étudiants de participer à l’écriture d’un scénario de long métrage, en construisant une machine à illusions dans le jardin de l’École.

Le neuvième chapitre *Projets de fin d’études* propose une sélection de travaux qui marquent l’aboutissement des cinq années d’études en architecture. Ceux-ci illustrent les préoccupations d’une nouvelle génération, qui se saisit toujours plus des questionnements politiques, sociétaux et environnementaux contemporains, en usant d’outils de représentations variés et sensibles.

Le dixième chapitre *Éclairages* offre une tribune à deux enseignants issus de champ disciplinaire différents, qui prennent position sur l’actualité de la profession et viennent interroger la formation des architectes. Le texte de David Albrecht, économiste,

events in the profession. The text by economist David Albrecht, “Architecture between obsolescence and rebirth? What future (s) for the architectural profession?” brings us to the heart of the debate on the ELAN law that has been raging since May 2018. An article by architect Nicolas André, entitled “Yellow houses,” initiates a reflection on the so-called “yellow vest movement,” challenging the architectural profession to give substance to what is an economic, social, and political crisis.

Concluding the *Annual* the eleventh chapter is a further new feature of the present edition. As the School prepares to celebrate its 50th anniversary, *Archives* inaugurates a fresh line of questioning: what are the constituents of the archives of the ENSA at Paris-Belleville? What do they mean to us today? Or, more precisely, what questions can we ask them? Thus, in *Teaching Method*, Olivier Dufau (1942–2017) offered students an analysis of the educational modalities at work in a school of architecture. An incisive text, it invites students and teachers to demand the highest standards. The chapter also unveils a number of previously neglected archives, including designs for newsstands by André Schuch (1938–2018), who also receives a personal tribute from Bertrand Le Boudec.

Revisiting the productions of this year 2017/2018, it has become apparent that, for the teaching staff, the student body constitutes a project. As illustrated by the cover photograph showing a student handling material, it is a project that inextricably fuses intellect and gesture. In its turn, the *Annual* extends an invitation to its readers to *revisit* the manifold arts of architecture.

The editorial committee would like to thank the students, researching teachers, and members of the administrative team who have made this third edition of the *Annual* possible, in particular Stéphanie Guyard and Daniella Caballero in the communication department.

«L’architecture entre obsolescence et renaissance? Quel (s) futur (s) pour la profession d’architecte?» nous amène au cœur des débats qu’a suscités la loi ELAN depuis mai 2018. L’article de Nicolas André, architecte, intitulé «Maisons jaunes» initie quant à lui une réflexion sur ledit «mouvement des gilets jaunes». Il interpelle les architectes: comment la profession peut-elle donner matière à penser cette crise économique, sociale et politique?

Le onzième chapitre, qui referme cet *Annuel*, est une nouveauté de cette édition. Ce chapitre *Archives* inaugure un questionnaire, alors que l’Ecole s’apprête à fêter ses 50 ans: qu’est-ce qui constitue les archives de l’ENSA de Paris-Belleville? Qu’ont-elles à dire aujourd’hui? Ou plus exactement, quelles questions peut-on leur poser? Ainsi, avec la *méthode pédagogique*, Olivier Dufau (1942-2017) donne aux étudiants une analyse des modalités pédagogiques à l’œuvre dans une École d’architecture. Ce texte incisif invite à l’exigence, tant pour les étudiants que pour les enseignants. Ce chapitre veut également révéler des archives méconnues comme les dessins des kiosques à journaux imaginés par André Schuch (1938-2018), dont un hommage est rendu par Bertrand Le Boudec.

En *revisitant* les productions de cette année 2017/2018, il apparaît que l’étudiant reste un projet pour les enseignants. Ce projet associe en permanence l’intellect et le geste tel que l’illustre la photographie de couverture montrant l’étudiant qui manipule la matière. L’*Annuel* invite ainsi ses lecteurs à *revisiter* les multiples arts de faire des métiers de l’architecture.

Le comité éditorial remercie les étudiants, les enseignants-chercheurs et les membres de l’équipe administrative, qui ont rendu possible cette troisième édition de l’*Annuel*, en particulier le service communication, Stéphanie Guyard et Daniella Caballero.







Projects

Projets

The seven project studios offered students testify both to the way in which the school program is interpreted and to latent developments in project teaching.

The different themes covered are strikingly diverse. What do *Form and Material in designing a project for a wooden structure* (*Forme et matière, concevoir un projet en structure bois*) by Kerim Salom and Ludovik Bost have in common with *Anthropogenic waste: generate half as much—recycle twice as much* (*Déchets anthropiques: en générer 2 fois moins-les recycler 2 fois mieux*), by Noël Dominguez for Licence 3, or *RE-At a time of environmental crisis* (*RE-A l'heure de la crise environnementale*) by Laure Jacquin and Victor de Almeda with *Macrolot-A critical analysis of an urban model* (*Macrolot-Analyse critique d'un modèle urbain*) by Kerim Salom for the Masters?

These two License 3 studios exemplify the quest for sustainability in architecture and urbanism, using recyclable materials and low CO2 emissions and fostering the idea of architectural design as the implementation of a process rather than the search for a form. The two Master studios both deal with issues affecting the contemporary professional world: on the one hand, the renovation of standard constructions, and, on the other, urban planning on the scale of the block—the “*macrolot*”. This reflects a paradigm shift from the urban project defined by architects to a mode of production conceived by urban planners. Both encourage a critical appraisal of operational practice.

The studio *Work in Progress* for the Licence 2 proposed by Marc Dujon also centers on the idea of implementing a process—an idea of the project prior to considering the formal response. For Licence 3 Julie Lafortune’s *Scales of sharing: 60 dwellings on a traversal parcel in Paris* (*Les échelles du partage, 60 logements sur une parcelle traversante à Paris*) treats of the articulation of public spaces and private spaces, as well as of the project’s capacity to react to changes in resident lifestyle, questions likewise addressed in “*Macrolot*.” Finally, in the Master’s, Sébastien Ramseyer addresses the question of manufacturing and detail, setting students the task of producing a 1:1 scale model.

Virginie Picon-Lefebvre

7 studios de projets proposés aux étudiants témoignent à la fois de la manière dont est interprété le programme de l’école et des évolutions latentes de l’enseignement du projet.

Les différents thèmes abordés frappent par leur diversité. Quoi de commun entre *Forme et matière, concevoir un projet en structure bois* de Kerim Salom et Ludovik Bost et *Déchets anthropiques: en générer 2 fois moins-les recycler 2 fois mieux* de Noël Dominguez pour la licence 3 ? ou encore entre *RE-A l'heure de la crise environnementale* de Laure Jacquin et Victor de Almeda et *Macrolot-Analyse critique d'un modèle urbain* de Kerim Salom pour les master ?

Ces deux studios de Licence 3 renvoient à la recherche d’une architecture et d’une ville durables, utilisant des matériaux recyclables et faibles en émission de CO2, privilégiant l’idée de la conception architecturale comme la mise en œuvre d’un processus plutôt que la recherche d’une forme. Les deux studios de master ont en commun d’aborder des sujets du monde professionnel contemporain : la rénovation de bâtiments sans qualités d’une part, et l’aménagement urbain à l’échelle de l’îlot -le macrolot- d’autre part, qui témoigne d’un changement de paradigme : du projet urbain défini par les architectes à un mode de production pensé par les urbanistes. Ils encouragent un regard critique sur la pratique opérationnelle.

Le studio, *Work in progress* en Licence 2 proposé par Marc Dujon repose également sur l’idée de mettre en œuvre un processus, une idée du projet, avant d’envisager une réponse formelle. Julie Lafortune, en Licence 3, dans *Les échelles du partage, 60 logements sur une parcelle traversante à Paris* s’intéresse à l’articulation des espaces publics avec les espaces privés, ainsi qu’à la capacité du projet à accueillir les évolutions des modes d’habiter, questions également abordées dans « *Macrolot* ». Enfin Sébastien Ramseyer, aborde la question de la fabrication et du détail, en master, en engageant les étudiants à produire une maquette à l’échelle 1.

Virginie Picon-Lefebvre

# Forme et matière Concevoir un projet en structure bois Studio, Licence 3

Enseignants : Kerim Salom, Ludovik Bost

Les matériaux couramment mis en œuvre en France sont les produits d'une industrie lourde et mondialisée, assujettis à des normes de réalisation strictes souvent édictées par cette même industrie. Bien souvent, ils s'imposent aux architectes, en conditionnant formes et usages, avec pour finalité la réalisation d'un certain modèle d'architecture et de ville. Pourtant, les enjeux environnementaux nous engageant à interroger ces modèles de conception et de mise en œuvre du bâti. Le studio s'inscrit dans cette perspective critique.

En dépassant les effets de mode et les postures idéologiques, les étudiants sont invités à mettre en forme un équipement public avec une *structure* bois. Par ce mode constructif prédéterminé, l'objectif est de comprendre que la forme est soumise à la matière et à ses conditions de mise en œuvre. Le matériau vient ici *discipliner* la forme pour permettre de faire l'expérience des qualités et des limites d'un mode constructif par le projet architectural.

Le but est de développer un « projet complet », une synthèse précise des qualités distributives, constructives, et expressives propres à l'architecture. Cela se traduit par :

- la définition des usages à partir de besoins plus ou moins manifestes : le programme, choisi dans l'actualité, se limite à un nom (cette année « *Civic Hall* ») pour que la conception puisse se développer sans référence à des images prédéterminées ;
- la mobilisation des savoirs techniques et réglementaires afin d'élaborer un projet sinon réaliste, du moins *constructible* ;
- l'élaboration d'une réflexion critique et autocritique, de façon argumentée et raisonnée, appuyée sur un vocabulaire esthétique ouvrant la voie à un « jugement de goût ».

L'équipement public, de taille modeste mais de dimension civique forte, permet d'interroger le thème de l'*institution* : la question de sa *caractérisation* ou de sa *neutralité* étant un enjeu d'expression important. Projeté dans un site concret,

l'accent est porté à la maîtrise des rapports de domanialité entre public et privé (parcelle, seuil, ouverture, clôture, etc.) : l'attention des étudiants étant dirigée sur les relations qu'entretiennent le bâtiment avec la ville, sur le sens même de la notion d'*espace* comme lieu déterminé par des limites plus ou moins sensibles et conditionnées par les rapports sociaux.

La démarche reste ouverte à une certaine mixité de matériaux : seuls les éléments porteurs et portés étant imposés en bois. L'étudiant est toutefois invité à faire des choix de matériaux cohérents vis-à-vis des enjeux environnementaux, en s'interrogeant sur leur origine, leurs conditions de fabrication, leur pérennité.

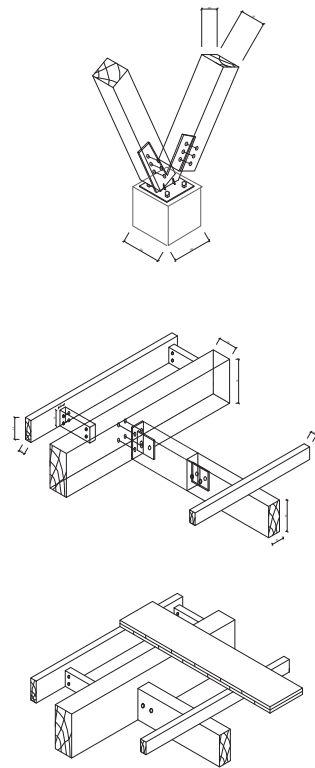


Fig.1

Fig. 1 Bruno Timoteo, détails de fixations et assemblage de la structure du plancher



Fig.2

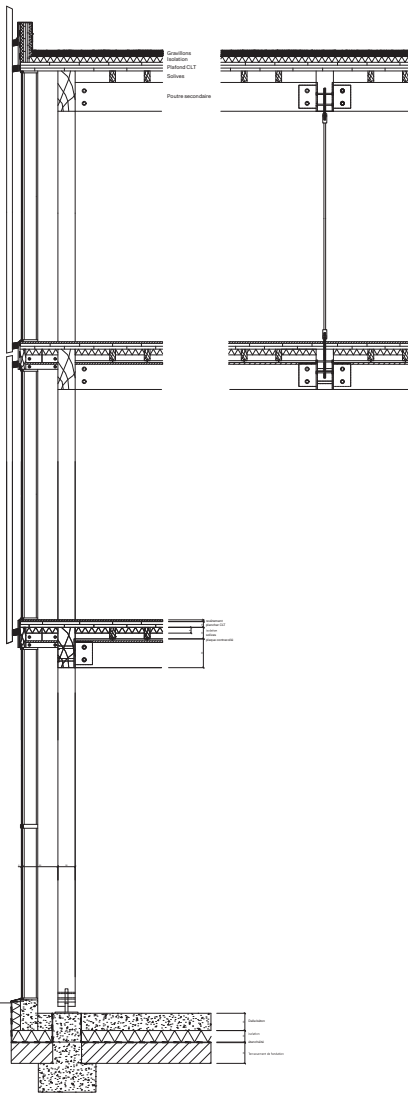


Fig.3

Fig.2 Bruno Timoteo, perspective

Fig.3 Bruno Timoteo, coupe détail sur la façade

Fig.4 Louis Ricci, perspectives

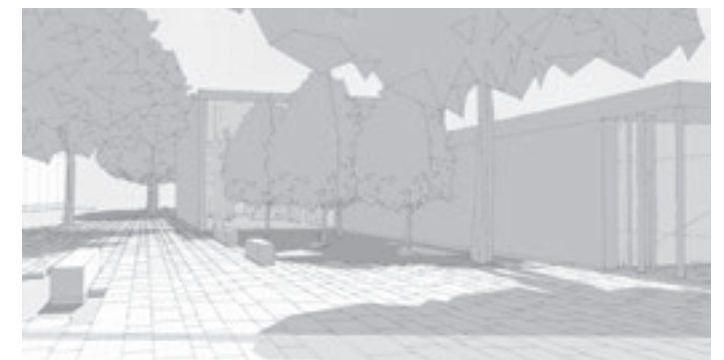
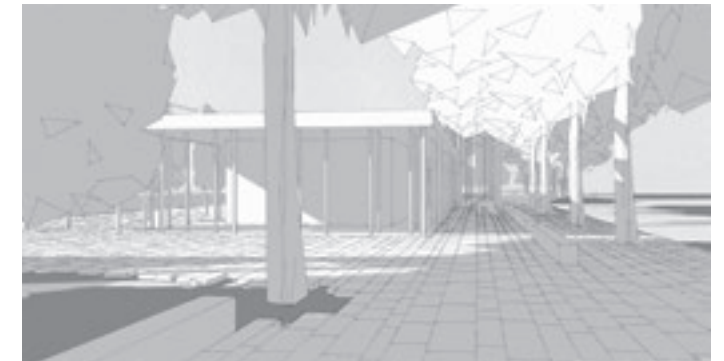


Fig.4

## Facteur 4 Déchets anthropiques: en générer 2 fois moins, les recycler 2 fois mieux Studio, Licence 3

Enseignant: Noël Dominguez

Questionner l'usage des ressources naturelles lié à nos activités quotidiennes et à l'architecture en est le thème principal.

L'objectif est de concevoir, dans l'éco quartier des Batignolles à Paris, un bâtiment industriel et pédagogique à usages multiples (déchèterie, ressourcerie, ateliers, exposition, bureaux ESS...) totalement poreux aux publics issus notamment des logements et activités de l'éco quartier ainsi que de ceux de la ville ancienne, non dimensionnés ni équipés pour les nouvelles et futures consignes de tri.

Le projet est une construction intellectuelle qui associe et articule le thème principal aux paramètres liés au site, à l'histoire, à la démographie, aux conditions climatiques... En première partie de semestre l'étudiant est en immersion

réaliste dans l'univers des déchets urbains et de leurs traitements (visites de déchèterie, centre de tri, centre de valorisation énergétique, panorama des déchets au plan régional, national, européen,) mais aussi de ceux liés à l'architecture. Idem pour le site (arpentage, analyse cartographique de sa formation, « Histoire qui sourd », perception sensible,).

L'étudiant sélectionne, active et manipule ces paramètres en fabriquant des outils (graphiques, diagrammes, maquettes-croquis, dessins,) dans une relation rapide, systématique et bi-latérale entre la pensée et les documents qui la figurent. De cette mise à distance critique émerge le parti pris et les intentions (« Form ») qui constituent le fil conducteur pour chaque décision à prendre, à chaque échelle d'étude, au cours du développement du projet (« Design »). Le bâtiment est le résultat d'un processus articulé, clarifié et documenté, lisible par tous, toujours. À l'arrivée, point de « visite guidée » du travail de l'étudiant: le projet se conçoit symboliquement, spatialement, matériellement, constructivement et *atmosphériquement* par le déploiement clair et coordonné de ses déterminants.

Fig.1



Fig. 1 Séance de studio intégrée à l'atelier maquette, avec Paul Gresham et Ali Zine

Fig. 2 Étudiants: M. Park, L. Jarry, H. Shi, T. Barouh

Fig. 3 Étudiant: B. Dauce



Fig.2



Fig.3



## RE À l'heure de la crise environnementale Studio, Master 1 et 2

Enseignants: Laure Jacquin  
et Victor De Almeida  
Intervenant: Raphael Drizard

La thématique du studio RE répond à deux questions qui font l'actualité de la pratique aujourd'hui. D'abord la réalité de la commande architecturale qui, dans plus de 50% des cas concerne des interventions portant sur des édifices existants. Cette donnée implique que la plupart des architectes seront confrontés à l'intervention dans l'existant. À cette situation, s'ajoute la problématique de l'écologie au sens large, avec la diminution des ressources naturelles, les problématiques de réemploi qui soumettent les architectes à une réflexion sur leur pratique (voir sur les modes d'enseignement).

Le studio RE propose donc de travailler sur la transformation d'édifices en adoptant un prisme à la fois patrimonial et écologique. Il propose de renverser le regard sur ces édifices considérés comme obsolètes soit du point de vue de

réglementation, soit de l'usage, pour les envisager comme des ressources, économiques, sociales, écologiques et matérielles...

L'hypothèse méthodologique considère que la réhabilitation est un acte respectueux de l'environnement et se présente comme une piste de réponse à l'enjeu écologique actuel. L'objet de travail est un édifice sans qualités patrimoniales reconnues qui, à travers le regard de celui qui l'analyse devient matière à projet/s. L'édifice choisi pour ces deux premières années du studio est l'ensemble urbain de l'ENSA de Paris La Villette.

Il n'y a pas de programme imposé dans la mesure où le choix de ce dernier fait partie des enjeux du studio et découle d'une réflexion propre à chacun. L'objectif est de réfléchir à la transformation de l'édifice existant, de penser une nouvelle fonction dans la logique de ses qualités architecturales et urbaines, de penser sa préservation au regard de son potentiel, d'envisager son impact global du point de vue du cycle de vie des matériaux dont il est constitué.

C'est la richesse et la multiplicité des propositions de chacun des projets proposés en fin de semestre qui révèle le potentiel parfois insoupçonné de ces édifices sans qualités apparentes ou reconnues.

Fig.1



Fig. 1 Transformation de l'édifice en pôle d'escrime pour les JO: principe schématique des ajouts ponctuels.  
Étudiante Alice Basle

Fig. 2 Transformation de l'édifice en logements et crèche: étapes de transformation de l'édifice.  
Étudiante Julia Nerant

Fig. 3 Transformation de l'édifice en complexe sportif: synthèse des actions apportées par le projet.  
Étudiants Erwan Lemeur,  
Louis Leblond

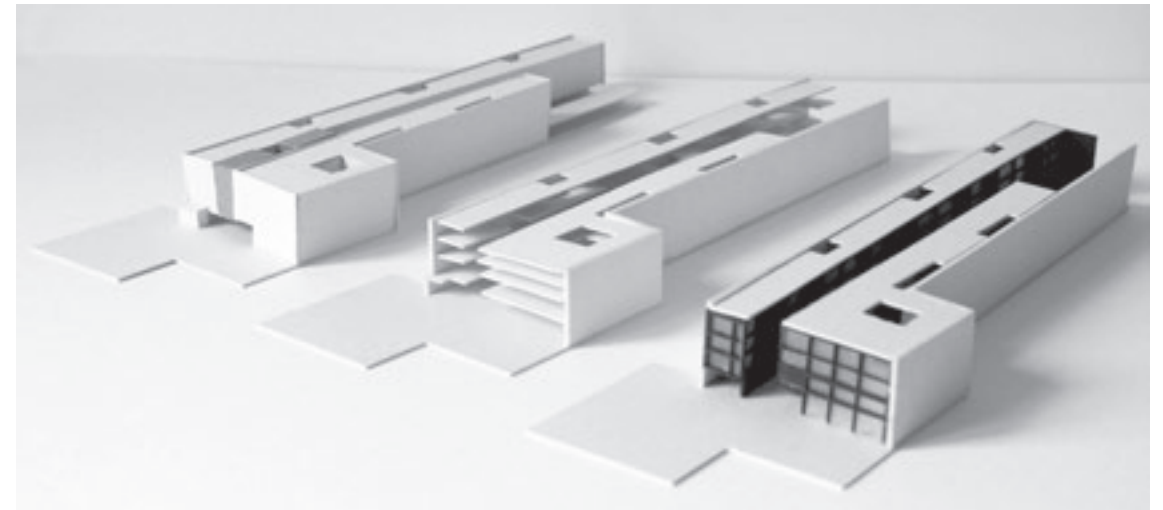
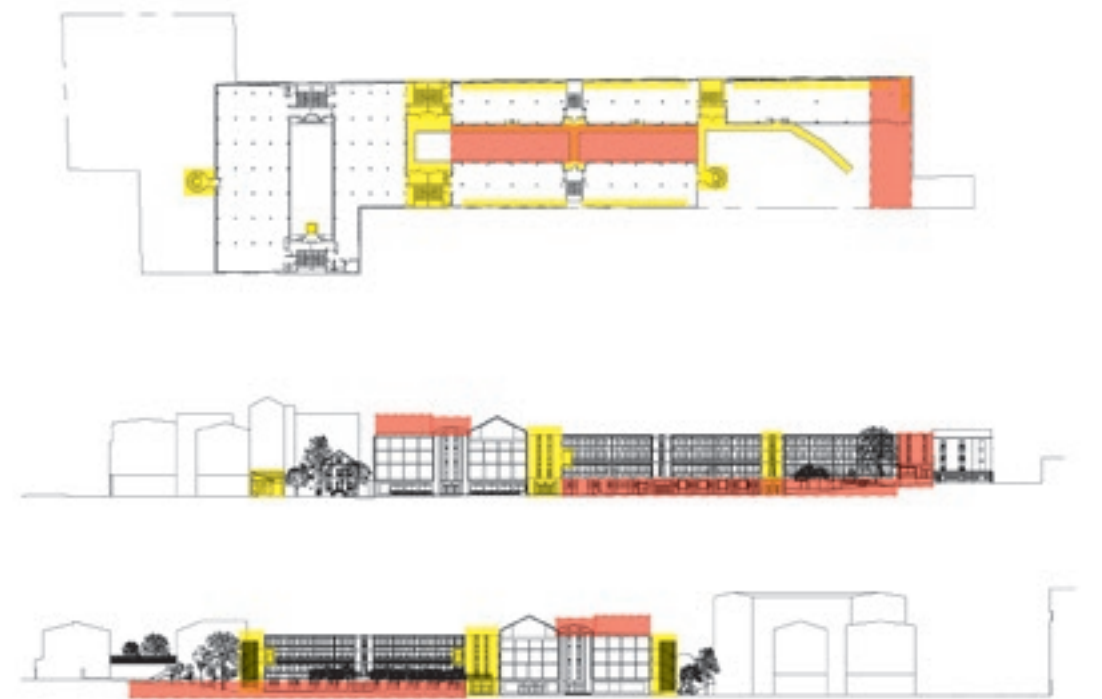


Fig. 2

Fig. 3



# Macrolot Analyse critique d'un modele urbain Studio, Master 1

Enseignant: Kerim Salom

Le studio s'intéresse au logement collectif dans un milieu urbain dense, en interrogeant les conditions opérationnelles de sa mise en œuvre. Les étudiants sont invités à concevoir un immeuble avec de fortes exigences environnementales, dans un contexte lui-même à concevoir suivant une procédure courante de type ZAC ou lotissement.

La conception des objets architecturaux est orientée par la logique dite de « macrolot ». Ce néologisme, qui peine à trouver une définition univoque – même parmi les clubs d'urbanistes qui en font la publicité – occupe chaque jour davantage l'espace médiatique. Le mot désigne tantôt un « modèle reproductible », tantôt une « forme urbaine ». Pour J.-L. Subileau, son « inventeur », il s'agit d'un « système de découpage opérationnel ». Pour J. Lucan, son « exégète », une « catégorie d'ilot »<sup>1</sup>. Tous s'accordent par contre sur la « nouveauté » du phénomène ! Les débats, les réalisations et les images qui en font la promotion expliquent l'intérêt que lui portent les étudiants.

Il s'agit toutefois ici de dépasser les apparences pour mettre à l'épreuve ce « modèle » par le projet architectural. Les étudiants s'exercent, souvent pour la première fois, à un projet urbain d'envergure sur plusieurs hectares. Sur un site

parisien constitué (opération du « Nouveau Belleville » dans le quartier Couronnes), ils endossent successivement le rôle d'urbaniste, d'architecte coordonnateur, d'architecte d'opération, afin d'appréhender la progressivité inhérente à cette logique opérationnelle, en même temps que la variété des modes d'exercice du métier. Ce site est également l'occasion d'inscrire la démarche dans une perspective historique et critique.

En évitant l'écueil de la promotion d'un système urbain, l'objectif est de comprendre les enjeux des *dispositifs* à l'œuvre, en en faisant l'expérience par soi-même. Ceci en :

- s'interrogeant sur les qualités et les limites d'un modèle opératoire (ZAC + macrolot), en le comparant à des modes de fabrication de la ville plus traditionnels (parcellaire) ;
- appréhendant les échelles qui en résultent, au niveau du tissu viaire comme du bâti : les usages induits, les acteurs impliqués, l'économie de projet, etc.
- appréciant le thème directeur de la diversité architecturale qui vise (arbitrairement ?) la qualité du tout en même temps que la libre expression des singularités.

Les programmes-types des opérateurs immobiliers et les modes constructifs couramment employés par l'industrie sont interrogés. Les usages implicites des programmes sont analysés et critiqués par le projet, pour être réinvestis par des valeurs plus ouvertes et moins stéréotypés.

1 J. Lucan, *Où va la ville aujourd'hui ? Formes urbaines et mixités*, Paris, Editions de La Villette, 2012.

Fig.1



Fig.1 Flora Celbert: Projet de logements collectifs, site du Nouveau Belleville « réinterprété »

Fig.2 Flora Celbert, Marine Condamin, Sarah FERIAUX-RUBIN: Assemblage des plans de rez-de-chaussée



Fig.2



## Work in progress Learning Center : mixité et support d'usages Studio, Licence 2

Enseignant: Marc Dujon

Compiler, organiser, communiquer la production annuelle d'une école d'architecture impose l'immense tâche de saisir un instantané de travaux d'activités, de recherches prolifiques dans un objet condensé. Dans ce cadre, présenter un enseignement de projet pose la question du choix de la clé d'entrée. Valorise-t-on un projet particulier, l'élaboration d'une problématique, un programme mixte, l'aspect structurel ?

« Choisir c'est se priver du reste » (André Gide). Alors s'il ne faut en choisir qu'un, gardons le moteur, le désir, le seul qui entraîne l'ensemble, celui qui reste l'essence du studio d'architecture: « le projet » ou plutôt: « les projets ». Le studio le démontre à chaque semestre: un sujet appelle une infinité de réponses possibles. Chacun travaillant d'arrache-pied pour définir selon ses critères celle qui lui semble la plus prometteuse

dans une démarche personnelle et créative. Le temps devient alors notre seul arbitre, celui qui sonnera la fin des pérégrinations à travers une infinité d'options, de choix. Pour l'étudiant: le jury, moment de discussions collégiales sur l'état d'avancement d'une réflexion et du développement d'une pensée à partir d'un sujet donné.

Dans cet intervalle ténu (sujet-jury), l'exercice du projet offre l'opportunité de tester individuellement et collectivement. Produire, analyser, apprendre pour déconstruire, expérimenter en ouvrant au maximum le champ des possibles. Louis I. Kahn distinguait ainsi le principe formel « form » – l'idée du projet, du « design » – la réponse formelle que peut revêtir l'édifice, résultant à d'innombrables versions d'un bâtiment dans une quête permanente, voire mystique d'une réponse idéale.

Assumons ici l'entêtement, la passion d'un enfant infatigable, reconstruisant constamment un château de sable anéanti en bord de mer. Ainsi, chaque projet par ses itérations et ses tests empiriques devient alors une recherche à part entière, une matière à réflexion, ouverte, susceptible d'être infiniment continuée.



Fig. 1

Fig. 1 Maquettes d'études,  
Lounes Amalou-Yezli

Fig. 2 Maquettes d'études,  
Lounes Amalou-Yezli



Fig. 2

# Les échelles du partage 60 logements sur une parcelle traversante à Paris Studio, Licence 3

Enseignant: Julie Lafortune

Dans le cadre de ce studio sur le logement, les étudiants ont été amenés, tout en étant conscients des enjeux et contraintes de la proximité et des rapports entre public et privé, à réfléchir aux avantages propres au collectif. Quels sont les qualités et usages des espaces partagés depuis la rue jusqu'au logement ? Comment s'articulent-ils ? Quels programmes associer ? Quels services communs peuvent nourrir une idéalité de cohabitation, constituer des rapports de voisinages innovants ? Quels éléments peuvent être mutualisés dans les usages, la structure, les réseaux et modes de chauffe, etc. ? En quoi habiter ensemble est profitable à tous en ménageant l'intimité de chacun ?

Ce travail a aussi été un premier temps pour appréhender les interactions entre la qualité des logements projetés et leurs modes

d'assemblages, pour apprendre à manipuler l'organisation de plusieurs logements (répétition, exception, variations...) et les rapports de voisinages et de distribution qu'ils induisent (seuils, prospects, mitoyenneté et problèmes acoustiques...), pour commencer à investir la variété des familles typologiques par la pratique et la nourrir par des études de cas.

Enfin, les étudiants ont été invités à questionner la capacité du projet à accueillir des évolutions dans les modes d'habiter (mixité des usages, variations des géométries familiales dans les temps de la vie, vieillesse et évolution de l'autonomie, etc.), questionner la capacité du projet à accueillir des évolutions dans les modes d'appropriation des espaces partagés, envisager d'esquisser le cadre de ces transformations, d'identifier les parties structurantes et pérennes du projet et celles permettant une certaine flexibilité dans les usages en les associant notamment aux enjeux constructifs qu'ils induisent.



Fig. 2

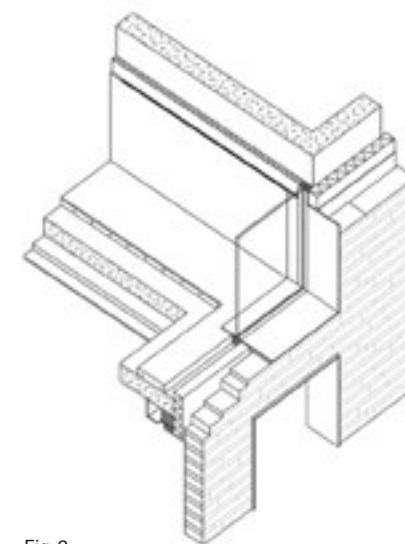


Fig. 3

Fig. 1



Fig. 1 Un travail collectif : E. Arioli, M. Garlatti, D. Ali, C. Pascarella, L. Alard, A. Spitzer, T. Legros, M. Leray, C. Darmon, T. Braghini, D. Limelette, P. Lepilleur, L. Jarry, M. Pagneux, M. Royer, B. Bourgarel, P. Palau, I. Rengifo, V. Laloge

Fig. 2 Perspective « un espace partagé dans la séquence de la rue au logement » - B. Bourgarel

Fig. 3 Détail axonométrique d'un extrait de l'enveloppe - P. Lepilleur

Fig. 4 Plans d'ensemble RDC et RDJ du projet « promenade suspendue » (échelle d'origine 1/200°) B. Bourgarel / D. Limelette

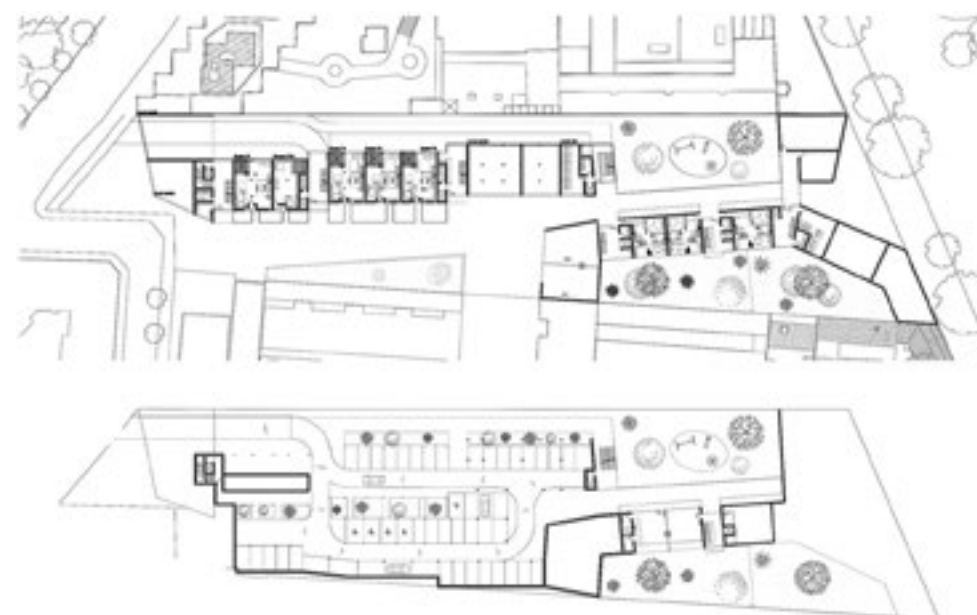


Fig. 4

## Studio, Master 1 et 2

Enseignant: Sebastien Ramseyer

### Analyses

Ce studio aborde la question du détail dans la fabrication du projet. On prend un temps pour tenter de démythifier la composition, les proportions, la construction, l'assemblage des parties. On travaille sur la grande échelle, cela permet d'aborder les thématiques de pérennité, d'économie de matière, de moyens. Cela révèle la question de la mise en œuvre, des métiers qui s'y engagent. Cela pose la question du sens du Projet.

On commence par une analyse au 1/50<sup>e</sup> de 6 maisons construites par Alvar Aalto. On relève in situ la Maison Carré, afin de compiler un glossaire de détails et une manière de faire, d'assembler les parties.

Puis on analyse 5 autres maisons. Cette recherche se fait aux instruments sur calque. Le travail de décomposition géométrique est plus direct à la main, les manipulations plus aisées. On cherche ce qui fait, par les proportions, l'harmonie des espaces en plan et en coupe. On produit une formalisation du projet étudié par la réalisation de dessins et de maquettes-coupes.

### Projet

Première étape: concevoir une synthèse des intentions, du ressenti du site et de son orientation, de l'assemblage devant être fait en binôme, par la formalisation d'une figure: maquette géométrique abstraite, de dimensions exactes, insérée dans le site.

Puis on avance par le dessin à la main, en coupe et en plan, avec à l'esprit la qualité des proportions des espaces, et l'attention à la lumière naturelle, aux vues.

Ce temps permet de chercher, de manipuler à différentes échelles les éléments du projet, d'en dégager les hiérarchies, des articulations, et surtout de donner du sens.

Chaque projet doit proposer un dispositif spécifique d'apport de lumière naturelle, étudié au 1/10<sup>e</sup>.

### Coupe

En fin du semestre, une semaine est dédiée à la production d'un « morceau d'espace »: Une maquette en bois, qui regroupe toutes les qualités évoquées, est réalisée à « l'échelle-grandeur », afin pour tous de fabriquer de leurs mains, de se rendre compte des épaisseurs, des assemblages, et des proportions des parties qui constituent le tout. Faire que chacun puisse « entrer » dans l'espace conçu, s'y tenir debout, assis et voir au dehors, ressentir la lumière se diffuser dans ce lieu.



Fig.1



Fig.2



Fig.3

Fig.1 Maquette-coupe de la maison atelier Aalto à Helsinki, Détail

Fig.2 Projet de maison réalisé, maquette de rendu

Fig.3 Maquette-coupe échelle 1, en place





Lectures

Conférences

The conferences presented this year at the school reflect the richness and variety of thinking among both teachers and students. They also bear witness to a desire to address themes that may be neglected in teaching, but which nevertheless remain central to the profession and to society at large today.

Thus, the fourth inter-ENSA seminar of the National Pedagogical and Scientific Network “Heritage, Architecture, Creation,” organized by the “Architecture and Heritage” DSA team, highlighted the diversity of the statuses and modes of protection covered by the notion of “protected heritage,” as well as the need to address these during the ENSA undergraduate Licence and Master cycles.

The series of lectures on shared housing organized by Keyvan Fathi and Adrien Poullain in an extension of their Master theses, led to discussions on experiments that remain still little known in France. It has become clear that cooperative housing, through the collective and democratic nature of its structure and function, as well as the social and generational mix it fosters, corresponds to the growing aspirations of a part of the population that would like to live differently and share space in a more equitable and responsible manner.

It should be noted here that these conferences were all based on an interdisciplinary and international approach that allows us to forge necessary and novel links capable of offering a deeper perspective on these research areas. This is surely the reason why they attracted a sizable audience of students, teachers, professionals, and residents all concerned with an extensive range of architectural issues.

Philippe Simay

Les conférences tenues cette année à l'école reflètent la richesse et la variété du questionnement tant de la part des enseignants que des étudiants. Elles témoignent également du désir d'aborder des thématiques parfois négligées au sein des enseignements mais qui constituent pourtant des questions centrales adressées aujourd'hui à la profession et à la société.

Ainsi, le quatrième séminaire inter-ENSA du Réseau National pédagogique et scientifique « Patrimoine, Architecture, Création » organisé par l'équipe du DSA « Architecture et Patrimoine » a permis de souligner la diversité des statuts et des modes de protection que recouvre la notion de « patrimoine protégé » ainsi que de la nécessité de son enseignement en cycle Licence et Master des ENSA.

Le cycle de conférences sur l'habitat partagé, organisé par Keyvan Fathi et Adrien Poullain, dans le prolongement de leurs mémoires de Master, a quant à lui conduit à discuter d'expérimentations encore peu connues en France. Il est apparu que l'habitat coopératif de part le caractère collectif et démocratique de son montage et de son fonctionnement, tout comme de la mixité sociale et générationnelle qu'il met en œuvre correspond aux aspirations croissantes d'une partie des habitants soucieux de vivre autrement, en partageant l'espace d'une façon plus équitable et responsable.

On soulignera ici que ces conférences reposent toutes sur une approche interdisciplinaire et internationale permettant de tisser des liens inédits et nécessaires à l'approfondissement de ces domaines de recherche. C'est certainement pour cela qu'elles ont su fédérer un large public d'étudiants, d'enseignants mais aussi de professionnels et d'habitants autour de questions architecturales désormais partagées.

Philippe Simay

# The shared habitat: the new space of the possible

Keyvan Fathi

## The backdrop

The present conference cycle took place in the wake of our respective thesis researches with Adrien Poullain around cooperative housing. It coincided with the publication of Adrien's book.<sup>1</sup>

We wanted to share our findings with a wider audience and convey the potential for a more democratic conception of housing informed by the weighty environmental issues of our time. We were also convinced that the Swiss and, in particular, the Zurich experiences would have a lot to offer us here in France.

## Conference 1 Collective housing: the Zurich alternative

We turned to Andreas Hofer, architect and cofounder of the Archipel agency and one of the cofounders of the Kraftwerk<sup>1</sup> cooperative, of which he is now a project developer. He was accompanied by Claudia Thiesen, architect and project manager for the Kraftwerk1 cooperative.

They introduced us to the political and social context of Zurich in the mid-1990s, a period during which the squat movement reappropriated cooperative housing. This conference raised questions about lifestyle, the socio-spatial organization of a cooperative, and its economic functioning, as well as means of implementing an ecological approach.

C. Thiesen and A. Hofer presented two flagship cooperatives to which they have contributed: Kraftwerk1 and Mehr Als Wohnen. Here was an opportunity to learn more about social and architectural innovations relatively unknown in France, where floor plans are organized as clusters (joint tenancy units with common and private areas), furthering an improved social and generational mix, as well as blurring the boundaries between individual and collective. Beyond the architectural issues, residents' cooperatives derive their originality above all from their operational composition: decision-making processes are organized democratically between cooperators, all with an equal voice, each contributing in accordance with their personal aspirations.

The second part dealt with the technical inner workings of a cooperative, both from a legal and financial point of view, and discussed the basic conditions for founding a cooperative, with the chief objective of safeguarding housing from real estate speculation.

1. Poullain, A., *Choisir l'habitat partagé, l'aventure de Kraftwerk*, Marseille: Parenthèses, 2018.

# L'habitat partagé: nouvel espace du possible

Keyvan Fathi

## Les coulisses

Ce cycle de conférences fait suite à nos recherches respectives, avec Adrien Poullain, autour de l'habitat coopératif dans nos mémoires. Il a été entrepris en même temps que sortait le livre d'Adrien<sup>1</sup>. Nous avons souhaité faire part de nos découvertes à un public plus large, afin d'informer sur les possibilités d'une conception de l'habitat plus démocratique et préoccupée par les questions environnementales prégnantes de notre époque. Nous avons également la conviction que les expériences suisses et en particulier zurichoises auraient beaucoup à nous apporter, ici, en France.

## Conférence 1 Logements collectifs: l'alternative zurichoise

Nous avons fait appel à Andreas Hofer, architecte co-fondateur de l'agence Archipel et l'un des co-fondateurs de la coopérative Kraftwerk1, dont il est aujourd'hui développeur de projet. Il était accompagné de Claudia Thiesen, architecte et responsable de projet pour la coopérative Kraftwerk<sup>1</sup>.

Ils nous ont permis de comprendre le contexte politique et social de Zurich au milieu des années 90, période pendant laquelle le mouvement des squats s'est réapproprié l'habitat coopératif. Cette conférence a soulevé des questions sur les modes de vie, l'organisation socio-spatiale d'une coopérative, son fonctionnement économique, ainsi que les moyens de mise en œuvre écologique.

C. Thiesen et A. Hofer ont présenté deux coopératives phares, auxquelles ils ont contribué: Kraftwerk1 et Mehr Als Wohnen. Ce fut l'occasion d'en apprendre plus sur des innovations sociales et architecturales méconnues en France: le plan des étages est organisé par des logements cluster (grandes collocations avec des parties communes et des parties privatives), permettant une plus grande mixité sociale et générationnelle ainsi qu'une frontière plus floue entre l'individuel et le collectif. Au-delà des questions architecturales, c'est surtout du montage opérationnel que les coopératives d'habitants tirent leur originalité: les processus de décision sont organisés de manière démocratique entre l'ensemble des coopérateurs, à voix égale, et chacun peut s'impliquer en fonction de ses aspirations personnelles.

La seconde partie a abordé les rouages techniques d'une coopérative, autant du point de vue juridique que financier, et il a été question des conditions de base permettant de fonder une coopérative, dont l'objectif principal est de sortir les logements réalisés, de la spéculation immobilière.

1. Poullain A., *Choisir l'habitat partagé, l'aventure de Kraftwerk*, Marseille, Parenthèses, 2018.





Fig.1



Fig.3



Fig.2

Fig.1 Place central du quartier de Hunziker Areal avec en fond le bâtiment E réalisé par l'agence Müller Sigrist Architekten, coopérative Mehr Als Wohnen (photo personnelle)

Fig.2 Logement cluster, (logement partagé avec en gris clair l'espace commun, et gris foncé les parties

privatives d'un même logement). Plan de niveau du bâtiment A, coopérative Mehr Als Wohnen, Duplex Architekten & Futurafrosch

Fig.3 Jardin haut du projet de la coopérative Kalkbreite, Müller Sigrist Architekten (photo personnelle)

Fig.4 Logement cluster, (logement partagé avec en gris clair l'espace commun, et gris foncé les parties privatives d'un même logement). Plan de niveau du projet du bâtiment central de Zwicky Süd, coopérative Kraftwerk1, Schneider Studer Primas Architekten



Fig.4

Conference 2  
More than housing

We then invited Kornelia Gysel from Futurafrosch and Pascal Müller from Müller Si-grist to discuss in detail the architectural and urban design of the projects, in particular Kalk-breite and Mehr Als Wohnen. These presentations made clear how a form of alternative housing was set up that paid particular attention to shared spaces.

The Kalkbreite project hybridizes various functions by combining a tramway depot ringed by commercial spaces and surmounted by dwellings with common areas, all arranged around a core hosting a nursery school.

K. Gysel then presented the Mehr Als Wohnen project: it was jointly piloted by the City of Zurich and some 50 cooperatives to celebrate the centenary of cooperatives in the city. Resolutely future-oriented, the project positions itself as a manifesto for a socially and ecologically more virtuous city, with aim of establishing a residential district and not a real estate opportunity, facilitating osmosis in a dense space, and spawning a new centrality.

Conference 3  
Cooperative housing: a model for France?

The third conference refocused the discussion back to France. Anne d'Orazio is an architect with a PhD in urban planning and spatial planning. Her work focuses on participatory approaches in urban production and specifically on participatory housing in France. Recapping their history, she reminded us how occupants' cooperatives function and how the development of cooperative housing as practiced in Zurich might prove interesting in the context of the recent rehabilitation of the status of cooperatives in the ALUR law of 2014.

Pete Kirkham, co-president of the French Federation of Habicoop Residents' Cooperatives, furnished an overview of the situation of residential cooperatives in France. If the projects carried out remain few in number, they testify to the deployment of a third way in housing production, between social housing and private promotion.

Finally, the architect and urban planner Cyril Royez, project manager at Codha (Coopérative de l'habitat associatif) and program coordinator for Urba-monde France, explained how he has transposed the Zurich cooperative housing model over into the canton of Geneva.

This conference gave rise to a round table between the three speakers that sought to identify potential levers to guarantee greater consistency in the rollout of housing cooperatives in France.

Conférence 2  
Plus que du logement

Nous avons ensuite invité Kornelia Gysel de l'agence Futurafrosch et Pascal Müller de l'agence Müller Sigrist, afin d'entrer dans le détail de la conception architecturale et urbaine des projets, en particulier de Kalkbreite et Mehr Als Wohnen. Ces interventions ont permis de comprendre comment une forme d'habitat alternatif pouvait être mise en place avec une attention particulière dédiée aux espaces communs.

Le projet de Kalkbreite hybride les fonctions en combinant un dépôt de tramway enceint par des espaces commerciaux et surmonté par des logements avec parties communes, le tout étant composé autour d'un cœur d'îlot accueillant une école maternelle.

K. Gysel a ensuite présenté le projet de Mehr Als Wohnen: il a été conjointement mené par la ville de Zurich et une cinquantaine de coopératives afin de célébrer le centenaire des coopératives à Zurich. Le projet est résolument orienté vers l'avenir, il se positionne à la manière d'un manifeste pour une ville socialement et écologiquement plus vertueuse: constituer un quartier et non une opération immobilière; créer des porosités dans un espace dense; créer une nouvelle centralité

Conférence 3  
L'habitat coopératif: Un modèle pour la France?

La troisième conférence a recentré le propos sur la France. Anne d'Orazio est architecte, Docteur en urbanisme et aménagement de l'espace. Ses travaux portent sur les démarches participatives dans la production urbaine et plus spécifiquement sur l'habitat participatif en France. Elle nous a rappelé, après une rétrospective historique, comment fonctionne une coopérative d'habitants et en quoi le développement de l'habitat coopératif tel qu'il est pratiqué à Zurich pourrait être intéressant au vu de la réhabilitation toute récente du statut de coopérative dans la loi ALUR de 2014.

Pete Kirkham co-président de la Fédération française des coopératives d'habitants Habicoop, a dressé dans son intervention un état des lieux des coopératives d'habitants sur le territoire français. Les projets réalisés sont encore peu nombreux mais témoignent du déploiement d'une troisième voie dans la production de l'habitat, entre le logement social et la promotion privée.

Enfin Cyril Royez, architecte-urbaniste, maître d'œuvre à la Codha (Coopérative de l'habitat associatif), mais aussi coordinateur de programme pour l'association Urba-monde France, a expliqué comment il a transposé le modèle de l'habitat coopératif zurichois dans le canton de Genève.

Cette conférence a donné lieu à une table ronde entre les trois intervenants afin d'identifier les leviers potentiels d'un développement plus conséquent des coopératives d'habitation en France.

These conferences proved a great success, with the Bernard Huet amphitheater being full the entire cycle. What conclusions can one draw from this? It seems that the question of cooperative housing, as a model of housing production and as an alternative way of life, resonates with the aspirations of many French people (whether directly involved in the housing supply or not). The conferences were attended by a diverse audience of students, residents, architects, developers, and professionals from the social and economic sciences.

It is our hope that these conferences will elicit in some students the will to embark on initiatives along similar lines in order to share in the hard work and enthusiasm they may have experienced in dealing with such an involving subject. It appears crucial to us that the School act as a public forum, where one can reflect on and debate the society in which we live. Such events present an opportunity to meet other and even lay the groundwork for projects.

Ces conférences ont rencontré un vif succès, l'amphithéâtre Bernard Huet était comble sur l'ensemble du cycle. Quelles conclusions en tirer? Il semble que la question de l'habitat coopératif, en tant que modèle de production de l'habitat et en tant que mode de vie alternatif, fasse écho aux aspirations de beaucoup de français (qu'ils soient directement concernés par la production de logements ou non). Un public diversifié d'étudiants, habitants, architectes, maîtres d'ouvrages ou encore professionnels des sciences sociales et économiques ont assisté à ces conférences.

Nous espérons que ces conférences ont pu susciter chez certains étudiants la volonté de mener à bien une telle initiative afin de partager le long travail et la passion qu'ils ont pu éprouver à traiter d'un sujet dans lequel ils se sont engagés. Il nous a semblé important que l'école puisse être un lieu d'échange public, où sont abordées des réflexions sur la société dans laquelle nous vivons. Ces événements permettent de faire des rencontres, voire de faire émerger des projets.

## 4th inter-school seminar, meeting of the National Teaching and Scientific Network, “Patrimoine, Architecture, Création”<sup>1</sup>

Vanessa Fernandez

The inter-ENSA educational symposia on heritage teaching originate in an observation: the remarkable contrast between the crucial importance of the cultural, technical, and ecological challenges of conserving, rehabilitating, and converting existing buildings and the still relatively neglected nature of these issues in schools of architecture. The first three inter-ENSA forums (Nancy, 2014, Clermont-Ferrand, 2015, and Lyon, 2016) spawned a broad diversity of approaches centering on the “existent” fabric. They have also facilitated the bringing together of a community of teachers and researchers sharing pedagogical experiences and with diverse points of view. Given the richness of the debates it was clearly time to set up a scientific network on this theme under the aegis of the Ministry of Culture.

In the context of the forging this network, the ENSA at Paris-Belleville hosted the 4th seminar from 8 through 10 February, 2018, which dealt with the place allotted the protected heritage in architecture education. All too often confined to post-master modules, specialists, or institutions, this type of heritage is rarely addressed at undergraduate level. Yet so many of our students are attracted to learning about architecture owing to the monuments, historic districts, and richness of our artistic history generally.

The catchall term “protected heritage” actually covers a multiplicity of situations: quite apart from buildings officially listed or classified as historic monuments, it also includes their surroundings, examples of “remarkable contemporary architecture”, listed sites, safeguarded sectors (PSMV), areas for the promotion of architecture and heritage (AVAP). Local, national, or international recognition also offers a broad palette of protective status types: PLU (under Article L. 123-1-5-7°), the “City and County of Art and History” label, “UNESCO perimeters,” etc. What is the influence of such protected status on architectural and urban projects? What agents are involved in defending heritage values? What strategies are communities developing around this material? What role do architects play in the heritage context against which their daily practice unfolds?

The seminar catered to a relatively large audience (more than 100), who attended some thirty papers delivered by teachers and researchers from all over France and from abroad (Spain, Italy, Belgium), as well as a lecture by a keen observer, Benjamin Mouton. It also honored the guest country, the United States, with the partnership of the Richard Morris Hunt Fellowship Prize and the US Embassy. Three lectures by the architects Maya Foty, Ann Beha, and Linda Stevenson afforded valuable

1. Organized at the ENSA de Paris-Belleville from February 8 through 10, 2018, by the team of the DSA “Architecture et Patrimoine,” in association with the Richard Morris Hunt Fellowship Prize Team.

## 4<sup>e</sup> séminaire inter-écoles, rencontre du Réseau National pédagogique et scientifique « Patrimoine, Architecture, Création »<sup>1</sup>

Vanessa Fernandez



Ann Beha, architecte FAIA.  
Conférence *Continuité et changement.*  
*Quatre explorations*



Maya Foty, architecte AIA,  
RMH Fellow 2013  
Conférence *La conservation*  
*des Monuments historiques*  
*aux États-Unis: Passé et présent*

1. Organisé à l'ENSA de Paris-Belleville, du 8 au 10 février 2018 par l'équipe du DSA « Architecture et Patrimoine », en relation avec le Richard Morris Hunt Fellowship Prize Team.

Les rencontres pédagogiques inter-ENSA sur l'enseignement du patrimoine sont nées d'un constat: le contraste évident entre l'importance cruciale des enjeux culturels, techniques et écologiques de la préservation, de la réhabilitation et de la reconversion des constructions existantes, et le caractère encore mineur que ces questions revêtent au sein des écoles d'architecture. Les trois premières rencontres inter-ENSA (Nancy, 2014, Clermont-Ferrand, 2015 et Lyon, 2016) ont permis de faire émerger une grande diversité d'approches dans « l'existant ». Elles ont également permis de fédérer une communauté d'enseignants et de chercheurs partageant des expériences pédagogiques et confrontant des points de vue. Devant la richesse des débats, l'évidence de la création d'un réseau scientifique thématique labellisé par le ministère de la Culture s'est imposée.

Dans le contexte de l'inauguration de ce réseau, l'ENSA de Paris-Belleville a accueilli le 4<sup>e</sup> séminaire du 8 au 10 février 2018, pour débattre de la place accordée au patrimoine protégé dans l'enseignement de l'architecture. En effet, ce type de patrimoine apparaît trop souvent réservé aux formations post-master, aux spécialistes et aux institutions pour qu'il soit clairement abordé dans l'enseignement de base. Pourtant les monuments, les quartiers anciens et la richesse de notre histoire artistique sont à l'origine du désir d'apprendre l'architecture de la plupart de nos étudiants.

Le terme général de « patrimoine protégé » recouvre en réalité une grande variété de statuts: en dehors des bâtiments inscrits ou classés au titre des Monuments historiques, il y a leurs abords, les ensembles « architecture contemporaine remarquable », les sites inscrits, les secteurs sauvegardés (PSMV), les aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP). La reconnaissance locale, nationale ou internationale offre également une diversité de protections: le PLU au titre de l'article L. 123-1-5-7°, le label « Ville et Pays d'art et d'Histoire », les périmètres UNESCO, etc. Quelle est l'influence de ces protections sur les projets architecturaux et urbains? Quels sont les acteurs qui participent à la défense des valeurs patrimoniales? Quelles stratégies les collectivités élaborent-elles autour de ce patrimoine? Quel rôle les architectes jouent-ils dans cette réalité patrimoniale qui est la toile de fond de leur pratique quotidienne?

Le séminaire a rassemblé un public nombreux (plus de 100 personnes) venu assister à une trentaine d'interventions délivrées par des enseignants et chercheurs originaires de toute la France et de pays étrangers (Espagne, Italie, Belgique), ainsi qu'à la conférence d'un grand témoin, Benjamin Mouton. Il a également mis à l'honneur un pays invité: les États-Unis, avec le partenariat du Richard

insights into the role of institutions, of projects, and of academic research and education on intervention within the protected heritage domain.

Maya FOTY, AIA, Richard Morris Hunt Fellow 2013, is Director of the *Architectural Resources* group in Portland, Oregon. With over 18 years of experience as an architect working exclusively on buildings listed on the National Register for Historic Places (the equivalent of monuments listed in France as MH or protected with PLU status), she specializes in projects combining material conservation and seismic constraints. Her lecture entitled “The Conservation of Historic Monuments in the United States: Past and Present” offered a summary of the history, organization, institutions, and criteria for the preservation of American monuments. Her insight was inflected by detailed knowledge of the French situation she recently started studying.

Ann BEHA, FAIA, is the director of the Boston-based Ann Beha Architects agency. In her lecture, “Continuity and change. Four explorations”, she expounded an approach to the conception of architecture that advocates the seamless overlap between heritage conservation and contemporary design. Citing four of her outstanding and award-winning projects, the Liberty Hotel, the SAIEH Hall for Economics at the University of Chicago, the Currier Museum of Art, and the Shelburne Museum, she discussed several ways of integrating today’s architecture taking into account historical continuity, and clearly asserting difference.

Linda STEVENSON, AIA, RMHF 1995 is a lecturer in Historic Preservation at the University of Florida. Her paper “Resilience, Technology and Modernity: New credos of preservation?” referred to research work carried out with Master’s students on the protection of the historic built heritage in coastal areas threatened by rising sea levels. Detailing the relevant analytical and modeling tools, she also addressed the means of disseminating proposals that would encourage prevention efforts among the population potentially affected, showing how to evolve from risk assessment to preservation project.

Benjamin MOUTON, Chief Architect of Historical Monuments, is Honorary Professor at the École de Chaillot and Tongji University. His lecture entitled “Some simple ideas. Are architects afraid of the built heritage?” discussed a specific and detailed method for analyzing historic buildings—the keystone of any project. It is essential to take the time to survey and understand the architecture, its history, construction, and pathologies, clarifying its interest as heritage and devising pertinent solutions. Finally, it is imperative to articulate programs of conservation, restoration, rehabilitation, and use in an organic and natural way.

Morris Hunt Fellowship Prize et de l’Ambassade des Etats-Unis. Trois conférences données par les architectes Maya Foty, Ann Beha et Linda Stevenson ont apporté un éclairage précieux sur le rôle des institutions, les projets, la recherche académique et l’enseignement dans le domaine de l’intervention dans le patrimoine protégé.

Maya FOTY, AIA, Richard Morris Hunt Fellow 2013, est directrice du groupe *Architectural Resources* à Portland, Oregon. Avec plus de 18 années d’expérience en tant qu’architecte travaillant exclusivement sur les édifices inscrits au National Register for Historic Places (l’équivalent de nos monuments inscrits MH ou protégés au titre du PLU), elle s’est spécialisée dans les projets associant préservation matérielle et contraintes liées aux séismes. Sa conférence intitulée « La Conservation des Monuments Historiques aux États-Unis: Passé et Présent » a abordé de façon synthétique l’histoire, l’organisation, les institutions et les critères de la préservation des monuments américains. Un regard éclairé par une connaissance fine de la situation française qu’elle a récemment étudiée.

Ann BEHA, FAIA est directrice de l’agence Ann Beha architects, basée à Boston. La conférence qu’elle a donnée, « Continuité et changement. Quatre explorations » a permis de développer et de partager son approche de la conception architecturale. C’est celle de la rencontre harmonieuse entre préservation du patrimoine et design contemporain. A travers quatre de ses réalisations exceptionnelles, qui lui ont valu de nombreuses récompenses, le Liberty Hotel, SAIEH Hall for Economics at the University of Chicago, les Currier museum of art et Shelburne Museum, elle a évoqué plusieurs possibilités d’intégration d’une architecture d’aujourd’hui qui prenne en compte la continuité de l’histoire, tout en assumant clairement sa différence

Linda STEVENSON, AIA, RMHF 1995 est maître de conférences en Historic Preservation à l’Université de Floride. Dans son intervention « Résilience, Technologie et Modernité: nouveaux credos de la préservation ? », elle a évoqué les travaux de recherche menés avec les étudiants de Master, au sujet de la protection du patrimoine bâti historique dans les zones côtières menacées par la montée des eaux. Elle a détaillé les outils d’analyse et de modélisation, ainsi que les moyens de diffusion des propositions afin d’encourager les efforts de prévention auprès des populations potentiellement impactées. Elle a ainsi montré comment passer de l’évaluation du risque au projet de préservation.

Benjamin MOUTON, Architecte en Chef des Monuments Historiques est professeur honoraire à l’école de Chaillot et à l’université de Tongji. Il a donné une conférence intitulée « Quelques idées simples. Le patrimoine construit fait-il peur aux architectes ? » au cours de laquelle il a abordé une méthode d’analyse spécifique et détaillée des bâtiments historiques, fondement du projet d’intervention. Prendre le temps de connaître et comprendre l’architecture, son histoire, sa construction, et ses pathologies est primordial. En déterminer l’intérêt patrimonial, puis le parti d’intervention est ensuite nécessaire. Pour finir, articuler les programmes de conservation, de restauration, de mise en valeur et d’utilisation, de façon organique et naturelle est indispensable.





# Exhibitions Expositions



The exhibition “Lina Bo Bardi: Enseignements partagés” proved a landmark in the ENSA Paris-Belleville calendar for 2017–18. For nearly four months, students, teaching researchers, and visitors were invited to discover the work of a woman who was both architect and designer. The exhibition was the fruit of a collaboration between our school, the Faculty of Architecture of the University of Roma Sapienza, and the Istituto Lina Bo e Pietro Maria Bardi. Centering on educational tools involving commitment from both teachers and students, for this voyage of discovery the efforts of a total of twenty-eight staff and a hundred and forty-two students were mobilized.

The monographic exhibition presented a wide diversity of mediation media: models on various scales, furniture, photographs, drawings, films, a biography, structures, archives, etc. Thus visitors could experience for themselves all the richness of Bardi’s output without neglecting the “geo-historical background” in which it took shape. “Lina Bo Bardi: Enseignements partagés” gave rise to numerous exchanges, including the study days “Apprendre à voir Lina / Saper vedere Lina,” organized by the ENSA Paris-Belleville, IPRAUS / UMR AUSser, together with the DiAP at the University of Roma Sapienza and ENSA Marne-la-Vallée from 17 to 19 January 2018.

Laetitia Overney and Antoine Pénin

L’exposition *Lina Bo Bardi: Enseignements partagés* a marqué l’actualité de l’ENSA de Paris-Belleville en 2017-2018. Pendant près de quatre mois, étudiants, enseignants-chercheurs et visiteurs extérieurs ont pu découvrir l’œuvre de cette femme architecte et designer. Ce travail a émergé d’une collaboration entre notre école, la faculté d’architecture de l’Université Roma Sapienza et l’Institut Lina Bo et Pietro Maria Bardi. La conception s’est appuyée sur des propositions pédagogiques dans lesquelles se sont fortement investis les enseignants et les étudiants qui découvraient cette architecte. Au total, vingt-huit enseignants et cent quarante-deux étudiants se sont mobilisés.

Cette exposition monographique a proposé une grande variété de supports de médiation : maquettes à différentes échelles, meubles, photographies, dessins, films, biographie, structures, archives, etc. Une manière de faire sentir aux visiteurs toute la richesse de l’œuvre sans oublier « le fond géo-historique » dans laquelle elle prend forme. *Lina Bo Bardi: Enseignements partagés* a donné lieu à de nombreux échanges, notamment des journées d’études « Apprendre à voir Lina / Saper vedere Lina » organisées par l’ENSA de Paris-Belleville, l’IPRAUS / UMR AUSser, avec le DiAP de l’Université Roma Sapienza et l’ENSA de Marne-la-Vallée du 17 au 19 janvier 2018.

Laetitia Overney et Antoine Pénin



Fig. 1

Commissariat de Alessandra Criconia  
et Elisabeth Essaïan

Fig. 1 Vue du centre de documentation  
avec la ligne de vie, le mobilier  
réalisé par les étudiants  
et la maquette du MASP.  
Ligne de vie réalisée par le groupe  
de recherche Oficina Bo Bardi (DiAP  
Roma Sapienza

## Lina Bo Bardi: Enseignements partagés 26 octobre 2017 - 17 février 2018

Elisabeth Essaïan

L'architecte et designer Lina Bo Bardi (1914-1992) est longtemps restée dans l'ombre, malgré une vingtaine d'édifices réalisés – maisons, musées, théâtres, églises, centres culturels et sportifs. Depuis sa redécouverte à l'occasion du centenaire de sa naissance en 2014, l'intérêt pour cette figure féminine majeure de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle ne s'est pas tari.

Fruit d'une collaboration entre l'ENSA de Paris-Belleville, la faculté d'architecture de l'Université Roma Sapienza et l'Institut Lina Bo et Pietro Maria Bardi, l'exposition *Lina Bo Bardi: Enseignements partagés*, réalisée sous les commissariat et scénographie<sup>1</sup> d'Elisabeth Essaïan et Alessandra Criconia, a constitué une contribution originale.

Rompant avec une lecture centrée sur le personnage et sa mythologie, l'exposition a eu l'objectif de montrer l'œuvre architecturale à travers la médiation des enseignements et le prisme des représentations figuratives.

Sa conception s'est appuyée sur les compétences singulières de chaque école-atelier maquette et bois à l'ENSA de Paris-Belleville<sup>2</sup>, le design graphique à Roma Sapienza<sup>3</sup>. Plusieurs choix ont été opérés: choix des œuvres; du mode de représentation privilégié-la maquette; des échelles et des matériaux; choix d'une œuvre exemplaire – le SESC-Pompeia – montrée aussi par ses meubles (tables, chaises, bancs, fauteuils) et par son iconique fenêtre troglodyte.

La biographie de Lina Bo Bardi, exposée sous forme d'un planisphère et d'une ligne de vie entrecoupée de dessins, assurait le fond géo-historique, tandis que la création d'un mini-centre de documentation donnait accès aux principaux textes « bobardiens », consultables sur les reproductions de ses meubles.

D'autres créations ont enrichi l'exposition: les photographies de l'architecte et enseignant de Roma Sapienza, Alessandro Lanzetta et les douze films du cinéaste et enseignant à l'ENSA de Paris-Belleville Arnold Pasquier-visites des lieux de vie et des œuvres de Lina Bo Bardi à Rome et à São Paulo; portraits et paroles de celles et ceux qui l'ont connue ou étudiée; chorégraphies des danseurs traversant ses espaces...

Quatre de ces films, *Modes d'emploi*, méta-narration de l'exposition, témoignent aussi de la manière dont les étudiants d'aujourd'hui utilisent les outils, révélant une pratique hybride, loin de l'annonce du « grand remplacement » du geste et du dessin à la main par l'outil informatique.

En ce sens, au-delà de l'hommage à l'œuvre de Lina Bo Bardi, ce projet a permis d'affirmer l'objet-exposition non seulement en tant que lieu de monstration des résultats d'une recherche, mais en tant que lieu d'émergence des hypothèses.

Le catalogue et le site <https://linabobardienseignementspartages.com/> prolongent cette exposition.

1. Avec Hervé Roux, Alessandro Panzeri et Otávio Pereira de Magalhães Filho.
2. Sous la direction respective d'Hervé Roux et Luis Burriel Bielza; Ludovik Bost, Martin Monchicourt et Patrick de Glo de Besses
3. Sous la direction de Cristina Chiappini et Sara Palumbo



Fig. 2



Fig. 3

Fig. 2 Vue du centre de documentation avec la ligne de vie, le mobilier et le portrait de Lina Bo Bardi par Bon Wolfenson. Photo: A. Lanzetta.

Fig. 3 Reproduction-interprétation des chevalets de Lina Bo Bardi. Réalisés par Valentin Garnier, Andréa Goudal, Gaëtan Graff,

Laurence Guillot. Films Modes d'emploi d'Arnold Pasquier. Photo: Arnold Pasquier

Fig. 4 Maquette du gymnase du SESC Pompeia. Photo A. Lanzetta (si 1) ou E. Essaïan ( si 2-4) Réalisée par Vanessa Claro, Charlotte Cornu, Denis

de Cazenove, Nicolas Dupont, Ali Guézi, Korantin Hurault, Adrien Perrin, Anne Prieur de la Comble, Leslie Sellem, Benoit Simonnet, Edouard Vermes (ENSA-PB)

Fig. 5 Détail de la maquette du SESC Pompeia. Photo : E. Essaïan



Fig. 4

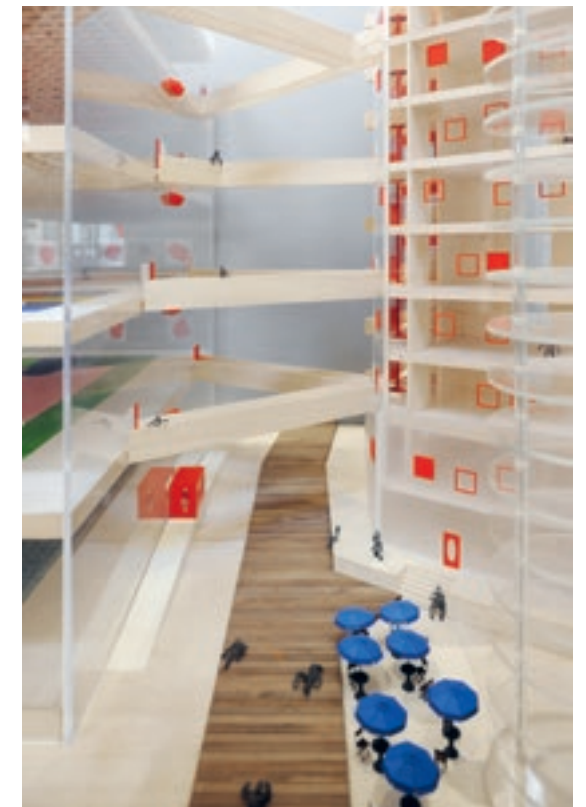


Fig. 5





# Visual Arts    Arts Plastiques

One of the unique things about the ENSA at Paris-Belleville is undoubtedly the immense importance invested in visual art teaching. If the term seems simplistic, it remains used in the program titles without quite covering the different subjects students can tackle at the school in the course of the curriculum (drawing, painting, sculpture, video, photography, etc.). For this first incursion of the field of the visual arts into the Annual the choice has been made to highlight the compulsory modules of the Licence and of the two painting options open to Licence 3 and Master students.

The yearly and collegiate teaching of representational drawing in the first year of the Licence degree constitutes a common, fundamental foundation for all fresher students. It often marks the first encounter between the student and tools designed to teach a language that he or she will endeavor to use for themselves in architecture studios.

In the second undergraduate year students can choose between two educational paths. The first is arranged in line with the techniques employed and aims to instill mastery of the architect's gestures and tools, such as the model, an exercise that demonstrates how space can be transformed by color. The second continues where Licence 1 left off, offering diverse approaches and representation techniques that question the limits of the visual field.

Through two approaches the painting option deals with questions relevant to the practice of architecture. On the one hand, the aim is to understand the meaning of a painting through what it shows and how it shows it. On the other, the task is to switch back and forth between reality and its representation, revealing the observed object yet going beyond the simple description of its depiction in painting.

By combining Thinking & Doing, these courses, deeply rooted in the culture of the School, remain more than ever indispensable tools for future architects.

Laetitia Overney and Antoine Pénin

Une des singularités de l'ENSA de Paris-Belleville réside sans doute dans la grande place donnée aux enseignements des Arts Plastiques. Si le terme semble réducteur, il reste usité dans les intitulés programmatiques sans recouvrir parfaitement les différentes approches que l'étudiant peut aborder à l'école tout au long de son cursus (dessin, peinture, sculpture, vidéo, photographie ...). Pour cette première incursion de l'annuel dans le champ disciplinaire des arts plastiques, le choix a été fait de mettre en avant les enseignements obligatoires de la Licence et ceux de deux options de Peinture ouvertes aux Licence 3 et Master.

L'enseignement collégial et annualisé du dessin de représentation en première année de Licence constitue le socle fondamental et commun à tous les étudiants entrants. Bien souvent il s'agit d'une première rencontre entre l'étudiant et des outils qui visent à l'apprentissage d'un langage qu'il s'efforcera de réemployer dans les studios d'architecture.

En deuxième année de Licence, l'étudiant fait le choix entre deux orientations d'enseignement. Le premier est séquencé selon les techniques employées et vise à la maîtrise du geste et des outils de l'architecte comme la maquette, dont l'exercice présenté montre la métamorphose de l'espace par la couleur. Le second, s'inscrit dans la continuité de la Licence 1 en diversifiant les approches et les techniques de représentation en questionnant les limites du champ de vision.

L'enseignement optionnel de la peinture montre par deux approches, des questionnements qui renvoient à la pratique de l'architecture. D'une part il s'agit de comprendre la signification de la peinture à travers ce que le tableau montre et comment il le montre. De l'autre, il s'agit d'opérer un va-et-vient perpétuel entre le réel et sa représentation qui révèle l'objet observé tout en dépassant la simple description de sa représentation en peinture.

En alliant Penser et Faire, ces enseignements, ancrés dans la culture de l'école, demeurent plus que jamais des outils nécessaires aux futurs architectes.

Laetitia Overney et Antoine Pénin

# Arts plastiques Licence 1

Enseignants : Simon Vignaud, Gilles Marrey,  
Philippe Henensal, Chiara Gaggiotti,  
Charles-Elie Delprat, Félicia Revay, Astrid  
de la Forêt, Julie Lafortune

La formation de base en arts plastiques vise l'acquisition d'un langage visuel à multiples facettes qui pourra être un moyen d'analyse, d'investigation, de communication, d'expression des émotions, de développement de l'imagination.

Par la représentation, les étudiants sont confrontés au choix du point de vue, à l'installation de compositions et de leurs éclairages, à l'étude du cadrage, insistant sur le jeu des formes et des contreformes, aux notions de mesure et de proportions liés à la perspective, à l'observation / transcription des valeurs, couleurs et textures.

Bon nombre de ces notions se retrouvent dans des exercices plus abstraits, compositions planes graphiques et colorées, les pratiques concrètes et abstraites venant s'enrichir mutuellement.

Des cours théoriques précèdent chaque séance pratique basés sur des explications dessinées et beaucoup sur des exemples choisis dans l'ensemble de l'histoire de l'art. Les cours sont soit directement liés à un exercice (notamment dans le domaine de la mesure et de la perspective) soit plus transversaux ou historiques (le trait, les valeurs, la théorie de la couleur, la lettre, la morphologie de l'œil, etc.).

L'usage d'outils souvent jamais rencontrés (même le crayon) et des supports adéquats est l'occasion bien sûr d'acquérir des facultés manuelles mais offre également une série d'aventures parfois surprenantes, chaque outil permettant d'aborder des notions différentes qui s'entrecroisent afin de procurer une large « palette » théorique et pratique.

La manipulation est un moteur récurrent de l'enseignement. Sa pratique comprise comme un jeu (s'emparer de l'exercice) passe par la compréhension de l'économie des moyens mis en œuvre à chaque étape du processus. L'étude de cadrage en est un exemple, elle nécessite une approche pertinente et synthétique, presque abstraite.

La coordination effective avec l'enseignement de l'architecture permet aux étudiants d'expérimenter les moyens acquis dans l'élaboration et l'expression sensible de leurs projets.

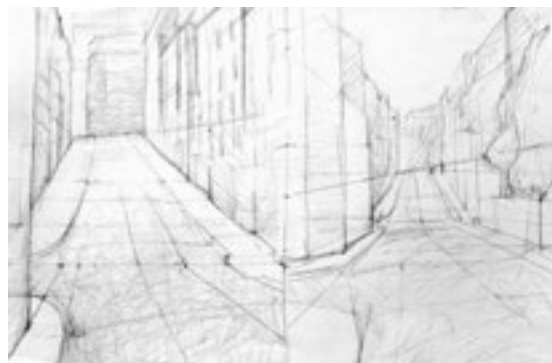


Fig. 1

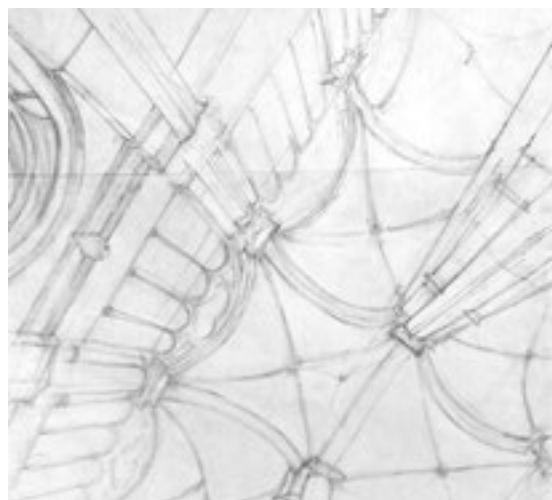


Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

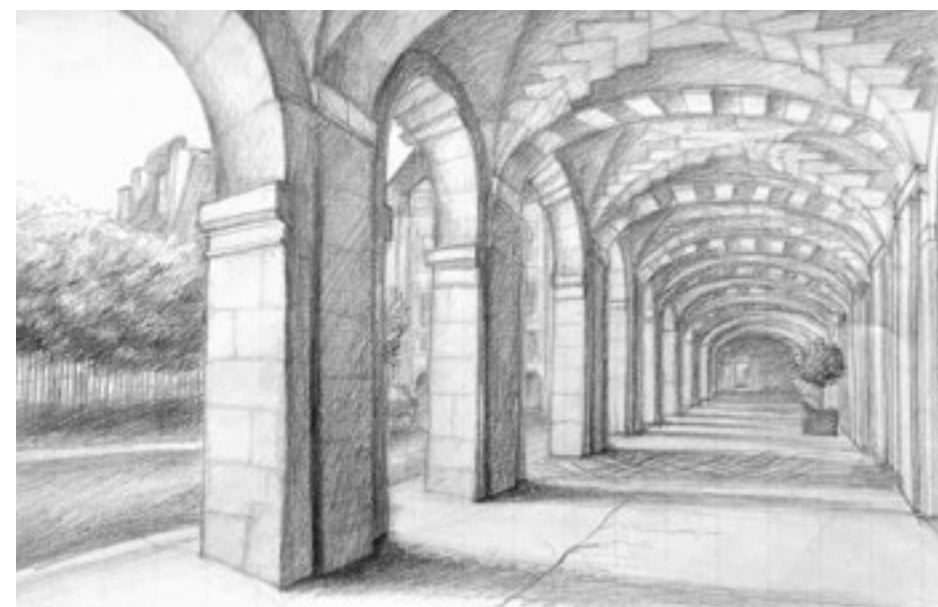


Fig. 6

Fig. 1 Rue en pente champ / contre champ Paris XX<sup>e</sup>

Fig. 2 Vue plafonnante église Saint Eustache

Fig. 3 Étude d'arbre-tracé géométrique et expression sensible

Fig. 4 Jardin du Luxembourg-lavis

Fig. 5 Place du Louvre-pierre noire

Fig. 6 Place des Vosges-mine de plomb

Fig. 8 Textures : brocoli au pinceau-encre de chine

Fig. 9 Ellipses : composition et valeurs

Fig. 10 Analyse colorée : recherche de tons-gouache

Fig. 11 Composition abstraite issue d'une étude typographique

Fig. 12 Répétition de la composition : création d'un motif

Fig. 13 Fusain : lumières révélées par soustraction

Fig. 14 Réflexion de la couleur-gouache

Fig. 15 Monogramme-gouache

Fig. 16 Autoportrait avec initiales-encre et pinceau





Fig. 8

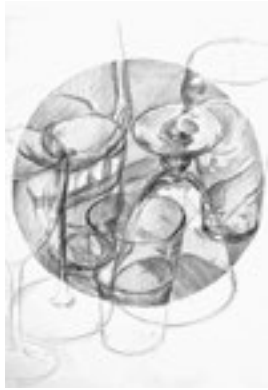


Fig. 9

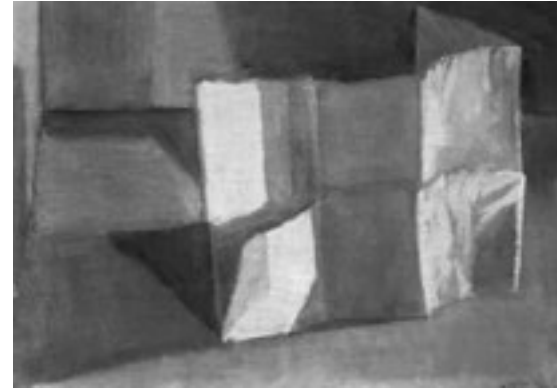


Fig. 13

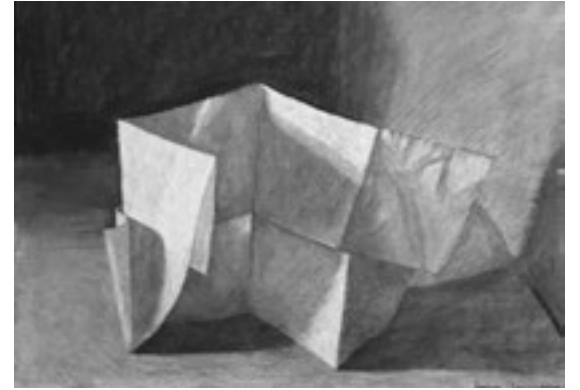


Fig. 10

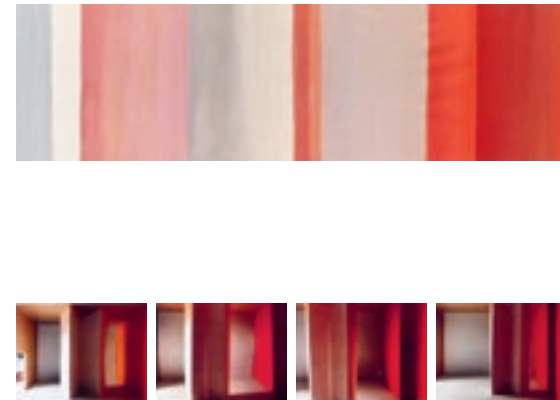
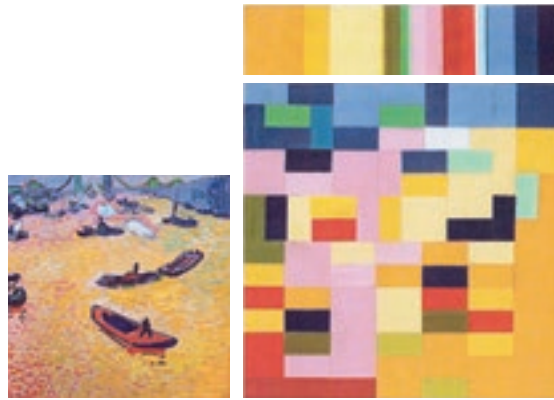


Fig. 14

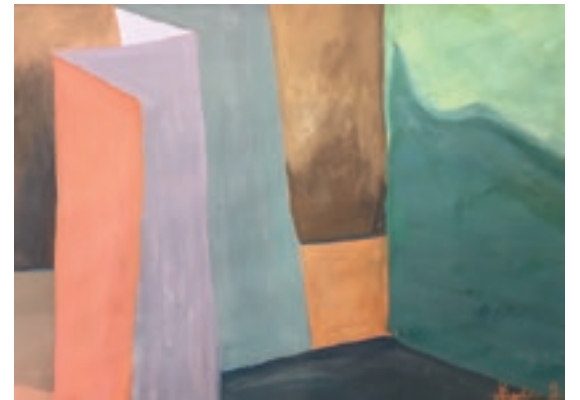


Fig. 11

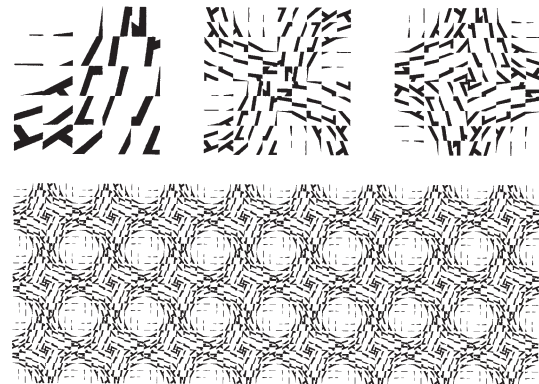


Fig. 12



Fig. 15



Fig. 16

# Arts plastiques et visuels

## Licence 2

Enseignants : Jean-Luc Bichaud  
et Miquel Mont

L'objectif essentiel de cette deuxième année de licence est de développer la sensibilité par la maîtrise du geste et des outils nécessaires au futur métier d'architecte.

Différentes séquences travaillant le dessin, la couleur, le volume et la vidéo sont, selon les exercices, ponctuées de repères culturels d'histoire de l'art, en privilégiant, dans la mesure du possible les références contemporaines.

Dans cet exercice, il s'agit, par la pratique directe sur de petits espaces fabriqués, de travailler des questions d'appréhension visuelle et sensible de l'espace, d'en perturber l'identité et l'intégrité.

### Métamorphose

Un espace possédant obligatoirement certaines particularités énoncées et communes à tous doit être *métamorphosé* par le seul moyen de la couleur. Une maquette blanche du même espace avant métamorphose sert de témoin.

Durée totale de l'exercice : 9h

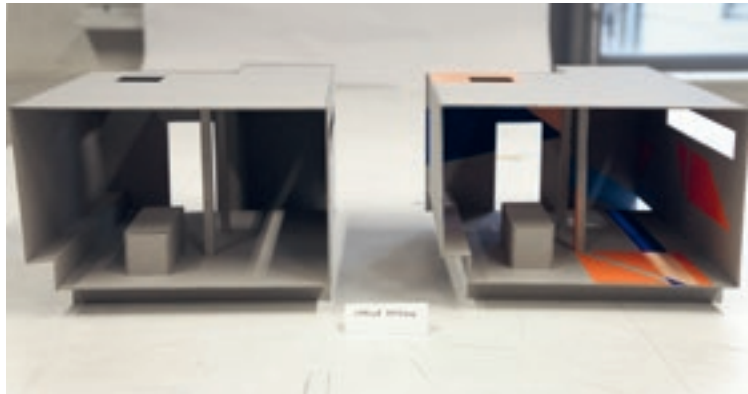


Fig.1

Fig.1 Travaux de Defenin

Fig.2 Travaux de Beigbeder

Fig.3 Travaux de Vanpeene

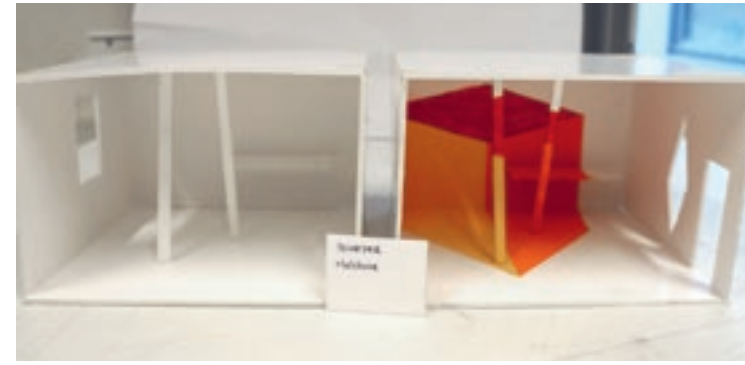


Fig.2

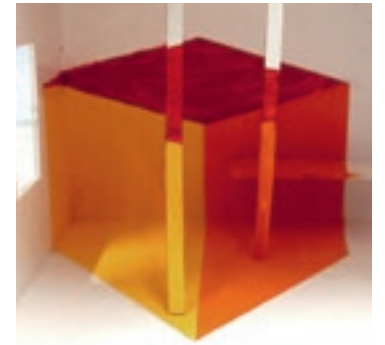
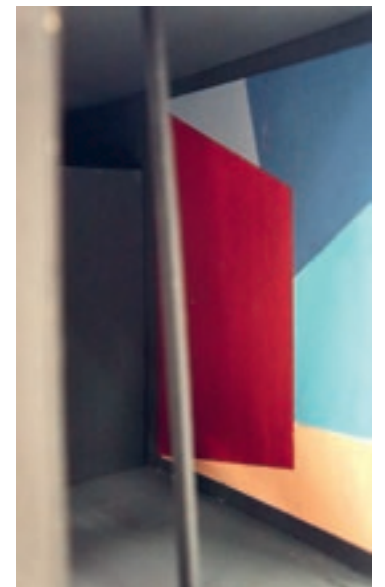


Fig.3



# Cours de dessin Licence 2

Enseignants : Gilles Marrey, Simon Vignaud,  
Philippe Henensal, Chiara Gaggiotti,  
Charles-Elie Delprat, Félicia Revay,  
Astrid de la Forêt

Le cours d'arts plastiques de la licence 2, dans la prolongation du travail réalisé en première année, a pour priorité de consolider les acquis du dessin d'espace effectué en extérieur et en intérieur. Encadré par la même collégiale d'enseignants, le cours continue d'explorer les facettes des sujets communs à la première et deuxième année : nature morte, paysage, portrait, copie, usages de la couleur et des valeurs, en variant chaque fois les techniques et les approches.

La deuxième année est aussi l'occasion d'aborder d'autres aspects de la représentation avec le modèle vivant, les polyèdres ou le dessin de mouvement d'après film. Elle nécessitera parfois une réflexion par étapes : portrait et son anamorphose et création de motifs par l'observation du réel.

La diversité des exercices permet d'enrichir le vocabulaire graphique de chacun et de revenir par d'autres biais sur les fondamentaux. Une pédagogie fondée sur la pratique, la manipulation des outils et des formes, pour s'aguerrir au dessin et ouvrir son regard au réel.

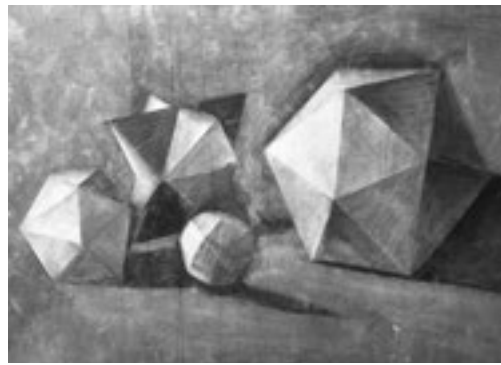


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Fig. 1 Polyèdres - fusain

Fig. 2 Drapé - mine de plomb

Fig. 3 Composition de pistaches - gouache

Fig. 4 Anamorphose - plume

Fig. 5 Escalier Lefuel au Louvre - mine de plomb

Fig. 6 Parc Monceau - mine de plomb

Fig. 7 Étude végétale : retranscription encre et motifs



Fig. 4



Fig. 5

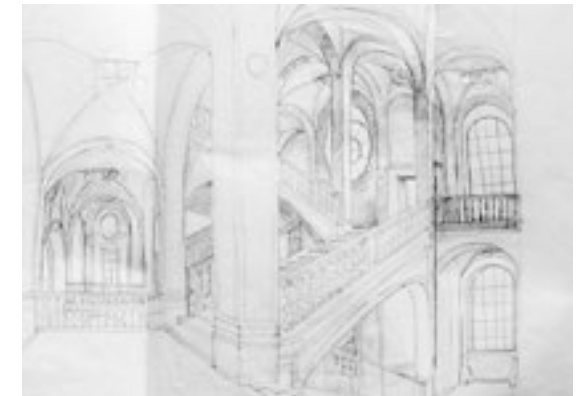
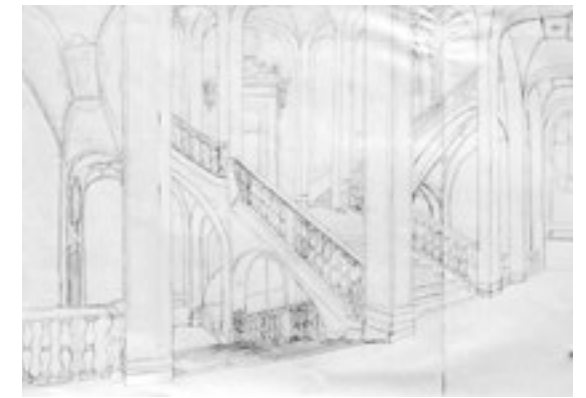


Fig. 6



Fig. 7

## Penser en peinture Option, Licence 3, Master 1 et 2

Enseignant: Miquel Mont

Cette option aborde les possibilités expressives du langage pictural en introduisant une conscience critique de la peinture à travers sa signification et la question, plus générale, du *tableau*.

On aborde la pratique picturale en empruntant aux thèmes classiques de la peinture (le portrait, la nature morte, le paysage...). On apprend à construire une peinture et à utiliser différents outils pour l'appliquer. L'acte de peindre s'inscrit consciemment dans les problématiques contemporaines. La profonde modification de la signification de toute action de représentation, dans les arts visuels, due à la prééminence des images et de l'avènement du « tout numérique », est envisagée.

La nature morte est travaillée, en analysant le rôle du support comme porteur de sens de la peinture: les fleurs proposées pour l'exercice sont cultivées dans des serres chauffées au

pétrole et transportées par camion ensuite. Le méthacrylate transparent, dérivé du pétrole, est choisi comme support signifiant pour cette représentation. Ce support transparent permet également, par sa surface totalement lisse, d'explorer toutes les modalités de gestes du pinceau pour apposer la peinture. La matière et la texture finale sont le résultat de ce travail. En peinture, *la façon dont elle est apposée est souvent plus importante que ce qu'elle représente ou figure*, ou que ce à quoi elle renvoie. C'est d'ailleurs ceci qui nous permet souvent de juger un tableau « bon » ou « mauvais », dans la relation entre ce que dit, montre ou figure le tableau, combiné à *comment la peinture l'exprime*.

Enfin, la transparence du support permet aussi la vision du verso: la peinture se trouve « derrière » la surface, mettant ainsi à distance les qualités tactiles qui en font généralement son attrait. La peinture derrière cette « paroi » transparente est perçue alors comme équivalente au dispositif qui montre habituellement objets et marchandises: la vitrine, avec le verre qui isole et met à distance, créant une tension, attisant ainsi artificiellement l'intérêt pour l'objet.

Fig.1



Fig.1 Mathias Mercier

Fig.2 Détail par Guillaume Mercier

Fig.3 Margaux Solmon



Fig.2

Fig.3



# Peinture

## Option, Licence 3, Master 1 et 2

Enseignant : Gilles Marrey

L'approfondissement d'une discipline passe souvent par le truchement d'une autre. Rapport de valeurs, rapport de tons, composition, relation du détail à l'ensemble, suggestion de l'espace, compréhension de la couleur, des formes, de la matière, articulation de l'ombre et de la lumière, du proche et du lointain : les préoccupations communes ne manquent pas entre la peinture et l'architecture.

Par ailleurs, la diversité des éléments à maîtriser dans la pratique picturale et les essais, les accidents, les repentirs qui en découlent, demande à constamment s'adapter, à savoir s'enrichir de l'inattendu. Le peintre, comme l'architecte, compose de l'événement.

Et comme beaucoup de disciplines, la formation à la peinture, demande une conjonction d'enseignements de pratique, d'analyse, et d'exemple. Elle demandera à l'étudiant de s'approprier des exercices pour retranscrire des formes et en sens inverse, évaluer et distinguer la forme pour comprendre sa pratique. Ce va et vient continu entre le réel et sa représentation, entre l'objet et le dessin, n'est pas seulement l'aller-retour nécessaire entre l'œil qui regarde et la main qui transcrit, mais surtout l'enrichissement mutuel d'un réel qui se révèle et d'une exécution qui se sensibilise.



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 1

Fig. 1 Autoportrait - huile sur carton

Fig. 2 Soupes de Garel (après visite d'atelier) - huile sur carton

Fig. 3 Couteau dans l'eau - huile sur carton

Fig. 4 Chaussures - techniques mixtes

Fig. 5 Courges - techniques mixtes

Fig. 6 Reflets -huile sur carton



Fig. 4



Fig. 5

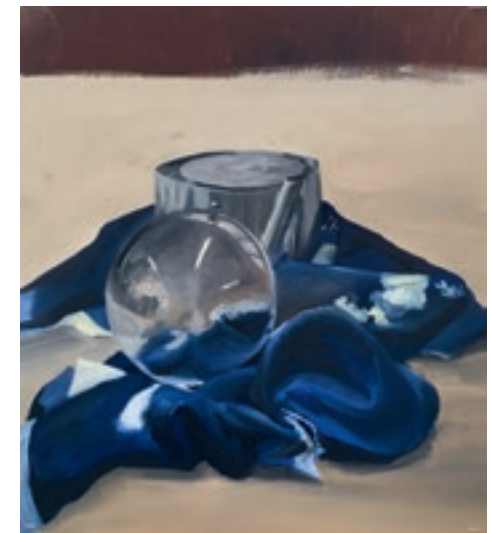
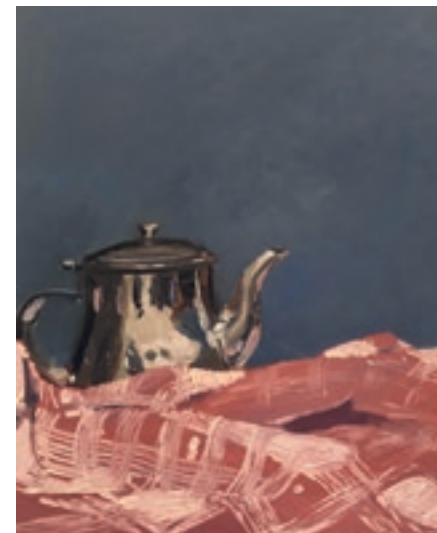


Fig. 6





Seminars  
and master's  
thesis

Séminaire  
et mémoires



Key for the preparation of the master thesis, seminars help students discover the best way to address their research. Defined by a thematic framework and/or approach, they are concerned with a wide range of perspectives that students can select in accordance with their interests or curriculum options they wish to explore.

Writing a master thesis means constructing the approach best adapted to a specific subject and entails delimiting the state of knowledge in a given field, mobilizing investigative methods, collating sources and documents—or even producing them if necessary (surveys or interviews, for example)—and thus building up a series of arguments in response to a question students frame themselves. Though such work may find a demanding academic outlet, continuing within the framework of a postgraduate course or final project, the experience cannot be confined to a mere intellectual exercise, since it contributes to the acquisition of skills and knowhow that will also bear fruit in the practice of architecture generally.

Guy Lambert

En encadrant l'élaboration du mémoire de Master, les séminaires contribuent à la formation aux démarches de recherche. Se définissant par leur cadrage thématique et/ou par leur approche, ils proposent un large éventail de perspectives, que les étudiants peuvent choisir en fonction de leurs centres d'intérêts ou des orientations qu'ils souhaitent donner à leur cursus.

Écrire un mémoire de Master amène à construire l'approche adaptée à un sujet spécifique, c'est-à-dire à établir un état des savoirs sur un domaine donné, à mobiliser des méthodes d'enquêtes, à conduire une collecte de sources et de documents, voire à en produire si besoin (relevés ou entretiens par exemple) et à bâtir ainsi une argumentation répondant à une question que l'on a soi-même fait émerger. Si ce travail peut tendre vers la forme académique la plus exigeante, se poursuivre dans le cadre d'un 3<sup>e</sup> cycle ou du projet de fin d'étude, cette expérience ne saurait toutefois se cantonner à un simple exercice universitaire, tant elle concourt à l'acquisition de compétences et de savoir-faire utiles aussi plus largement à la pratique de l'architecture.

Guy Lambert

## “Making do” The architect and citizenship

Lecturers: Elisabeth Essaïan,  
Valérie Foucher-Dufoix  
with Alessandro Panzeri and Marina Rotolo

This seminar intersects architectural, social, and political issues with the purpose of questioning the role and position of the architect in contemporary society.

The major upheavals underway today involve an ever-growing number of public and private agents in the production and transformation of space. Increasingly civil society is implicating itself energetically in the debate and demands that social and political issues be taken into account in any project. These transformations call into question tools of reflection and representation, as well as traditional planning instruments and decision-making procedures.

Against this backdrop, the place and role of the architect is constantly being renegotiated and now requires new types of expertise, new skills. The issue is to grasp how and around what questions architects might define their role in the community today. What various attitudes can be observed? How do novel patterns of thought translate into relationships with the client, the order, the end user, and political forces? What should be the architect's response to the growing claim—or even the imperious demand—for participatory democracy, not only in the making of the city, but also processes such as demolition and heritage development.

A parallel aim is to question our visual and social representations: what are the new methods of recording reality and communication strategies being developed by architects today? And within the project what is the place and role of images and representations in the broad sense? How are original types of visual mechanisms being constructed that can identify and “make visible” new social issues or future project programs, etc?

Four students obtained the researcher grade: Claire Delbet for Masculinity-Femininity. A reading of the oeuvre of Ricardo Porro; Camille de Romemont for The architect and inadequate housing through the treatment of the “humanization” of residential centers; Mathieu Iniesta for The architect and digital models; Violaine Eggermont for The architect and temporary emergency accommodation. The last thesis was commended in the context of the Rémy Butler Foundation Prize.

## « Faire avec » L'architecte et la citoyenneté

Enseignantes: Elisabeth Essaïan,  
Valérie Foucher-Dufoix  
Avec Alessandro Panzeri et Marina Rotolo

Le séminaire s'inscrit à la croisée des questions architecturales, sociales et politiques. Il a pour objectif d'interroger le rôle et la place de l'architecte dans la société contemporaine.

Les grandes mutations auxquelles on assiste aujourd'hui impliquent un nombre croissant d'acteurs publics et privés dans la fabrication et la transformation des espaces. La société civile s'impose très fortement dans le débat et réclame une prise en compte des enjeux sociaux et politiques dans les projets. L'ensemble de ces changements remet en question les instruments classiques d'aménagement, les outils de réflexion et de représentation et les procédures de décision.

Dans cet environnement, la place et le rôle de l'architecte sont en renégociation permanente et requièrent de nouvelles compétences et savoir-faire. Il s'agit donc de comprendre comment et autour de quelles questions les architectes d'aujourd'hui définissent-ils leur rôle dans la société? Quelles sont les différentes postures observées? Comment ces réflexions se traduisent dans le rapport à la commande, au commanditaire, aux usagers, aux politiques? Quel est le rôle de l'architecte face à la demande – voire à l'injonction subite ou désirée – de plus en plus présente de démocratie participative dans la fabrication de la ville, mais aussi dans les processus de démolition ou de patrimonialisation.

Parallèlement, il s'agit de s'interroger sur les représentations visuelles et sociales: quelles nouvelles méthodes d'enregistrement du réel et dispositifs communicationnels élaborent les architectes? Quels sont la place et le rôle des images et des représentations au sens large dans le projet? Comment construire des formes originales de contributions visuelles pour identifier et « rendre visibles » les nouvelles questions sociales, les programmes futurs de projets...

Quatre étudiants ont obtenu la Mention recherche: Claire Delbet pour *Masculinité-Féminité. Une lecture de l'œuvre de Ricardo Porro*; Camille de Romemont pour *L'architecte et le mal-Logement à travers le traitement de « l'humanisation » des centres d'hébergement*; Mathieu Iniesta pour *L'architecte et la maquette numérique*; Violaine Eggermont pour *L'architecte et l'hébergement temporaire d'urgence*. Ce dernier mémoire a obtenu une mention dans le cadre du prix de la Fondation Rémy Butler.

# Masculinité, féminité, une lecture de l'œuvre de Ricardo Porro à travers son discours

Claire Delbet

Ce mémoire d'architecture étudie la distinction des principes féminin et masculin à travers le prisme de la forme architecturale. Le choix de ces deux principes constitue l'angle d'attaque qui permet l'analyse de l'œuvre produite et discursive de l'architecte cubain Ricardo Porro (1925–2014). À ce titre, ce mémoire interroge l'existence de l'architecture via les symboles anthropomorphiques qu'elle suggère, appuyés par les propres fantasmes de l'architecte. Il s'agit dès lors de se demander dans quelles mesures l'architecte charge la forme architecturale de représentations symboliques liées à la féminité et à la masculinité.

La réflexion se compose d'un premier ensemble théorique sur les notions de féminité, de masculinité et d'anthropomorphisme et d'un ensemble contextuel sur la figure de Ricardo Porro. L'étude du romantisme, la vision de la ville selon l'architecte cubain et la définition du contenu en architecture sont autant d'éléments nécessaires pour cerner la genèse du personnage de Ricardo Porro. La compréhension des mouvements, théories et personnalités qui influencent l'architecte constitue le travail biographique préliminaire à l'analyse des objets architecturaux porteurs d'anthropomorphisme.

La réflexion se poursuit sur l'étude de L'école des arts plastiques de Cuba comme œuvre construite représentative du principe féminin, dans un pays où se juxtaposent les traditions blanches et noires. La substance symbolique présente dans cette étude de cas charge la forme architecturale d'attributs métaphoriques tels que la chair, le sexe, les entrailles, la matrice etc. Ces derniers, prélevés dans le discours de Ricardo Porro, voient émerger l'illustration d'une fécondité créatrice, mi femme, mi déesse africaine, fantasmée par l'architecte à travers la notion d'Éros.

La réflexion continue sur le principe masculin, étudié à travers un ensemble de projets, majoritairement non construits, sur lesquels l'architecte cubain répand une substance symbolique particulièrement distincte de celle qui constitue

le principe féminin. L'analyse démontre premièrement que Ricardo Porro illustre une vision de lui-même dans l'exemple du village de vacances de Vela Luka, homme mythique dont le sexe pénètre la mer. Ensuite, l'architecte représente plastiquement l'idée qu'il se fait de la jeunesse révoltée romantique, image christique d'un jeune homme dont la poitrine explose, dans le projet de La maison des jeunes. Enfin, l'étude du principe masculin se prolonge sur la représentation de la violence à travers les projets de la ville militaire de Rochefort et de la caserne de Vélizy, tous deux représentatifs d'anthropomorphisme masculin via des morceaux de torsos et des figures d'armes de guerre. L'ensemble de ces projets vecteur de symboles masculins met en scène un certain nombre de valeurs viriles retranscrites dans l'architecture par le biais du discours et du dessin de l'architecte.

Dans son désir de créer un cadre poétique à l'action de l'homme, Ricardo Porro projette symboles et fantasmes dans une architecture de fait anthropomorphique, ancrée dans les carcans sociétaux de son temps et de son contexte. Dans le plan et la coupe d'un projet, dans sa géométrie figurative ou symbolique, mais aussi et surtout à travers la façon dont l'architecte le présente, ce mémoire d'architecture tend à déceler les nombreux archétypes du féminin et du masculin présents dans la forme architecturale.



Place centrale de L'école des arts plastiques de Cuba  
Image de la poitrine (dômes) et du sexe féminin  
(représenté par la fontaine en forme de conque ouverte  
au centre de la place)

# L'architecte et la maquette numérique Une compréhension du progrès technique

Mathieu Iniesta

Le huitième congrès international des architectes réunissait 2500 spécialistes venus du monde entier et traitait d'un sujet capital pour l'avenir des architectes : la formation. 40 pays ont fourni des rapports qui ont servi de base aux discussions. Sans préjuger des résultats concrets de cette réunion, le choix même de son sujet d'étude apparaît significatif ; dans un monde en constante évolution quelle est la place de l'architecte, homme de l'art expert et technicien ? Le fait même que la question se pose prouve que cette place n'est déjà plus clairement définie.

«Doit-il être l'artiste ayant reçu une formation d'ingénieur ? L'ingénieur ayant reçu une formation d'artiste ? »<sup>1</sup>

Dans quelle mesure l'architecte, dont la formation a longtemps été celle d'un esthète tourné vers le passé, peut-il affronter et contrôler ces nouveaux aspects de son activité ? Ce sont des problèmes qui étaient confrontés durant ce congrès. Quel est le rôle de l'architecte de demain ou finalement, d'aujourd'hui ? Aujourd'hui, car ce congrès a eu lieu en 1965. Déjà, les peurs de voir le métier de l'architecte se réécrire étaient présentes, représentatives de notre peur du changement. Ainsi, là où le projet s'établissait sur des planches à dessin, c'est sur des ordinateurs qu'il est désormais entrepris. La création ex-nihilo de nouvelles formes a posé des problèmes inédits, d'ordre non seulement esthétique ou plastique, mais aussi sociologique, économique, en même temps que technique et politique. En effet, le métier d'architecte s'est redéfini, repensé. à chaque nouvelle avancée technique et technologique, le débat s'est élevé sur ce que doit (ou ne doit pas) être un architecte ; sur ce qu'il doit (ou ne doit pas) accepter. Des questions se posent sur son champ de compétences, mais aussi sur la liberté qui lui est accordée. Cela produit des confrontations, des positions contrastées, laissant souvent place à des redéfinitions. Aujourd'hui, ces avancées trouvent des échos dans les modes d'interventions et dans la pratique de l'architecte sans

cesse en train de se renouveler des suites de la révolution informatique. Ce dernier voit désormais le fonctionnement de sa profession changer de façon drastique depuis une vingtaine d'année.

En 2014 en France, Cécile Duflot, alors ministre de l'Égalité des territoires et du Logement, annonçait que le gouvernement français allait progressivement rendre obligatoire la maquette numérique [BIM] dans les marchés publics d'état en 2017. Comme un nouveau tournant, un nouveau bouleversement dans la redéfinition du rôle de l'architecte, l'histoire numérique vient encore de rajouter une étape dans son développement vis-à-vis de l'architecture.

Comme si le présent était l'avenir de l'homme, le progrès se réinvente sans cesse. Ce mémoire développe une compréhension du fonctionnement historique de la chaîne de résistance, d'acceptation et d'absorption des innovations de la part de la société et de l'architecte ; et ce, afin de s'interroger sur l'influence de ces nouveaux outils, désormais informatiques, sur le processus de conception architecturale. Le but est de comprendre la nouvelle place de la créativité avec l'individualisation et l'identification de la place de l'architecte dans une conception où les cartes se redistribuent. Cette réflexion cherche à identifier les tensions entre créativité et rationalité, prévisibilité et imprévisibilité, standardisation et singularité, que la maquette numérique remet encore une fois au centre des débats de la profession.

1. MICHEL Jacques, *DEUX MILLE CINQ CENTS ARCHITECTES discutent de l'avenir de leur profession*, Le Monde, Juillet 1965. Document consulté le 12. 07. 2017, [http://www.lemonde.fr/archives/article/1965/07/06/deux-mille-cinq-cents-architectes-discutent-de-l-avenir-de-leur-profession\\_2178532\\_1819218.html#1J8F2C-FbFOSoUezT.99](http://www.lemonde.fr/archives/article/1965/07/06/deux-mille-cinq-cents-architectes-discutent-de-l-avenir-de-leur-profession_2178532_1819218.html#1J8F2C-FbFOSoUezT.99)

## The spaces of housing

Lecturers: Gaelle Breton, Laetitia Overney,  
Jean-François Renaud, Kerim Salom

In France today nearly two thirds of the population lives in major urban areas. Housing patterns, however, remain many and varied: whether single or living in a family unit, a student or an elderly person, tenant or homeowner, tenure conditions differ and evolve. The residential sector accounts for almost half of an architect's workload, though professionals actually intervene only in one third of housing construction.

The papers presented during this seminar focus on key housing issues facing contemporary society, on the political and social, economic and energy, architectural and urban planning levels. They also address the relationship between architectural and technical entities (structure and envelope; thermics and fluid) and conditions of use, as well as regulatory (standards, classification), financial (the cost of access to comfort, overall cost), and political issues (the right to housing and access; energy transition), etc.

The seminar offers the opportunity to intersect disciplines and working methods and combines an analysis of architectural and technical mechanisms, theoretical thinking, user behavior sociology, and studies of regulations and urban city and housing policies.

## Les espaces de l'habitat

Enseignants : Gaelle Breton, Laetitia Overney,  
Jean-François Renaud, Kerim Salom

En France, près de deux tiers de la population réside dans les grandes aires urbaines. Les conditions d'habitat sont non moins singulières : qu'on vive en famille ou qu'on soit célibataire, étudiant ou personne âgée, locataire ou propriétaire, les modes d'occupation diffèrent et évoluent. Le secteur résidentiel représente près de la moitié du montant des travaux déclarés par les architectes; pourtant, ils n'interviennent que pour un tiers de la construction des logements.

Les mémoires réalisés dans ce séminaire s'attachent aux enjeux majeurs de l'habitat pour nos sociétés contemporaines, sur les plans politique et social, économique et énergétique, architectural et urbain. Ils abordent tout autant les rapports entre dispositifs architecturaux et techniques (structure, enveloppe, thermique, fluide), les conditions d'usage, les aspects réglementaires (normes, labels), financiers (coût d'accès au confort, coût global), et politiques (accès et droit au logement, mutation énergétique), etc.

Ce séminaire invite à croiser les disciplines et les méthodes de travail. Il mêle analyse des dispositifs architecturaux et techniques, réflexion théorique, sociologie des usages, études des réglementations et des politiques de la ville et du logement.

## Qualités Négociées ? LA VEFA du logement social entre production privée et gestion publique

Laure Vidal

Dans ce travail, j'ai voulu observer la production la plus banale et la plus courante du logement en France et ainsi comprendre comment la ville est en train de se former. Je me suis intéressée à la promotion immobilière, production multiple, jugée la plupart du temps négativement mais aussi peu connue des étudiants en architecture. C'est la Vente en État Futur d'Achèvement (VEFA) du logement social, soit l'hybridation entre production privée et gestion publique, qui m'a permis d'aborder la production des promoteurs en la croisant avec celle des bailleurs sociaux.

La VEFA du logement social est un système de production employé par les bailleurs sociaux. Ces derniers achètent tout ou parties d'une opération de logements à un promoteur privé. La VEFA est une méthode de commercialisation propre à la promotion privée qui consiste à acheter sur plan un ou plusieurs logements, avant l'achèvement de leur construction. C'est un processus de production qui est devenu majoritaire chez les bailleurs sociaux en zones tendues comme la région parisienne. Les bailleurs perdent ainsi le rapport direct à la construction, ils récupèrent seulement la gestion des bâtiments. La VEFA du logement social fait ainsi communiquer deux acteurs aux enjeux et intérêts complètement différents voire opposés.

Ce type d'opération permet en théorie de mêler des logements privés avec des logements sociaux et donc de favoriser une mixité entre des foyers de différents moyens. Depuis sa création la VEFA du logement social n'a cessé d'être légitimée comme l'illustre récemment la loi ELAN (Évolution du Logement de l'Aménagement et du Numérique). Il n'y aurait selon cette loi, aucune différence de qualité entre la production propre des bailleurs sociaux et celle produite par le biais de la VEFA. C'est par ce biais de la qualité que j'ai choisi d'aborder le sujet : la VEFA du logement social permet-elle de garantir la qualité architecturale ? Et plus largement j'ai essayé d'appréhender les qualités en jeu dans le logement social aujourd'hui. Par cette problématique j'ai pu replacer l'architecte au cœur de ces enjeux et

ainsi essayer de comprendre la place que celui-ci occupe dans la définition de la qualité.

Seule la situation particulière du renouvellement urbain en banlieue parisienne est abordée. Ce travail analyse donc un petit échantillon par rapport à la diversité des situations. La Seine-Saint-Denis a été choisie comme terrain d'étude pour son implication dans le renouvellement



O'Coeur Nature, La Courneuve, mai 2018

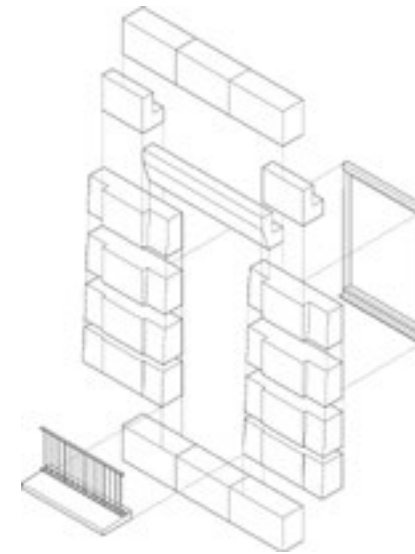
urbain. J'ai eu une approche systématique de la production des plus grands bailleurs du département. C'est par différentes sélections de projets que j'en suis venue à analyser à La Courneuve deux projets : l'un construit et géré par l'OPH93 et l'autre construit par le Crédit Agricole Immobilier. Dans cette opération, une partie est réservée à l'accession à la propriété, et deux parties réservées au logement social. L'une est gérée par Plaine Commune habitat, l'autre par l'OPH93. Ce choix de corpus permettait ainsi d'avoir plusieurs degrés de comparaison.

Dans le cadre du renouvellement urbain, c'est une ambition commune de faire disparaître l'image du logement social qui rapproche entre autres les deux projets. L'analyse a aussi montré que la qualité des constructions issue des négociations entre les acteurs du projet n'est pas la même partout. En prenant l'exemple des épaisseurs de cloison, les logements sociaux en production propre de l'OPH 93 ont des cloisons de 7 cm pour raisons acoustiques alors que dans l'opération en VEFA les cloisons ne font que 5 cm. L'analyse de ce genre de détails permet de comprendre où est placée la qualité.

## La pierre massive dans l'habitat contemporain : de l'épaisseur réelle à l'expression architecturale

Baptiste Veillet

La pierre est évocatrice de solidité, de dureté, de pérennité. Les monolithes, tels ceux bien connus de Stonehenge, furent les premiers essais de constructions durables, marquant la trace de l'homme dans le paysage. Même s'il fut oublié pendant plusieurs décennies ce matériau n'a jamais cessé d'être utilisé.



Stéréotomie contemporaine  
17 Logements - Barrault Pressacco

Alors que le début du XX<sup>e</sup> siècle fut marqué par l'industrialisation massive du bâtiment et l'avènement du béton, la pierre ressurgit dans les années 1950 et permit de renouveler l'habitat social, car il y avait à cette époque un souci de construire beaucoup mais de manière pérenne, afin d'en finir avec les habitats précaires. Cette période est finalement assez comparable avec celle d'aujourd'hui. En effet, l'importante production de logements dans le développement du Grand Paris ou d'autres zones urbaines, nécessite une rapidité de mise en œuvre afin d'optimiser les coûts de construction. Cependant, au-delà des questions de confort, la pérennité des bâtiments est aujourd'hui réévaluée pour répondre aux enjeux environnementaux. La bonne tenue dans le temps des bâtiments en pierre, ainsi que le possible réemploi du matériau

sont particulièrement intéressants dans une ère qui tend vers l'économie circulaire. Ces deux enjeux que sont l'économie et le développement durable, témoignent assez bien des préoccupations actuelles mais également des pensées qui animent les architectes des bâtiments étudiés.

Le contexte normatif lié à la maçonnerie tend à maîtriser l'épaisseur des pierres mises en œuvre, pour diminuer les coûts de construction tout en garantissant des performances structurales et thermiques. Cependant, ces réglementations ont tendance à « brider » le matériau en n'optimisant pas suffisamment ses capacités. En effet, construire un bâtiment de logement en pierre massive consiste, la plupart du temps, à réaliser un ouvrage hybride pour des questions de coût, de stabilité structurelle, d'étanchéité à l'eau, etc. Dissimulée dans la structure ou participant à l'animation de la façade, la diversité de matériaux rend ces ouvrages assez complexes. L'épaisseur de la pierre que l'on perçoit à la fenêtre n'est-elle faite que de pierre ou cache-t-elle une multiplicité d'épaisseurs composant l'enveloppe du bâtiment ?

Bien que la maîtrise économique de la pierre, passe par la diminution de son épaisseur et donc par l'association d'autres matériaux à ce dernier, le calepinage est le point essentiel de tout projet de logements collectifs en pierre massive. C'est la clé économique du projet. En effet, la simplicité et la rationalisation du calepin facilitera le travail en carrière et permettra une plus grande efficacité et une réduction des coûts de production. Le dessin du joint devient alors symbolique des éléments maçonnés. Il exprime l'assemblage des blocs, le travail de l'artisan et donne à l'édifice une image unique, qui est celle de la collaboration étroite entre architecte, carrier et poseur.

Malgré l'hégémonie du béton, le coût assez important et les normes qui ont tendance à limiter le matériau, les quatre opérations étudiées dans ce mémoire démontrent que la pierre reste un matériau envisageable et pertinent dans la production actuelle de logement. Les architectes de ces édifices ne vantent pas seulement les qualités de la pierre mais montrent surtout la possibilité d'alternative qu'offre ce matériau aujourd'hui.

## The art of the project: technique-aesthetics

Lecturers: Guy Lambert, Estelle Thibault,  
Malik Chebahi

Jointly catering for students from ENSA Paris-Belleville and students in the history of architecture at University Paris 1, this seminar aims to combine the methods of architectural analysis, art history, and the history of technology. It develops a particular interest in architectural culture and the design process by comparing the most recent manifestations with more traditional practices. Work in the seminar focuses on the documents used to conceive an architectural project, on buildings—erected or not, —and on the media coverage they receive.

After exploring the complexity of the relationship between architecture and the printed word, this new cycle is devoted to the sometimes positive, sometimes conflicting interactions between technical solutions and aesthetic intent, between the respective cultures of the architect, builder, and engineer. Questioning the architectural literature (periodicals, essays, handbooks, monographs, catalogues) improves understanding how the ideal of drawing intercuts with the reality of production. From eclecticism to functionalism, from brutalism to the poetics of architectural dressings, from architectonic readability to the search for atmosphere, the profession exploits a broad palette of relations between form and function, ranging from effectiveness in implementation to a quest for sensory effects.

A further challenge is to refine the tools and methods used to study, describe, depict, and interpret buildings, both planned and constructed. In particular it is necessary to explain the strategies that aim at rationality in structure and economy in detailing or else at the emancipation of material reality in order to further form, space, and symbolic expression.

## L'art du projet: technique-esthétique

Enseignants : Guy Lambert, Estelle Thibault,  
Malik Chebahi

Ce séminaire, qui accueille conjointement des étudiants de l'ENSA de Paris-Belleville et des étudiants en histoire de l'architecture de l'Université Paris 1, entend croiser les méthodes de l'analyse architecturale, de l'histoire de l'art et de l'histoire des techniques. Nous y développons un intérêt particulier pour la culture de l'architecte et les processus de conception, en confrontant ses manifestations les plus actuelles à des pratiques plus anciennes. Ainsi les travaux portent-ils sur les documents par lesquels le projet architectural est conçu, sur les édifices —réalisés ou non— et sur leur médiatisation.

Après avoir exploré la complexité des relations que l'architecture entretient avec l'imprimé, un nouveau cycle est consacré aux interactions, tantôt maîtrisées, tantôt conflictuelles, entre résolution technique et intention esthétique, entre les cultures respectives de l'architecte, du constructeur et de l'ingénieur. Interroger la littérature architecturale —périodiques, essais, manuels, monographies, catalogues...— permet de mieux saisir comment l'idéal du dessin interfère avec la réalité de la fabrication. De l'éclectisme au fonctionnalisme, du brutalisme aux poétiques du revêtement, de la lisibilité tectonique à la recherche de l'atmosphère, les architectes déclinent toute une gamme de relations entre la forme et la fonction, entre l'efficacité de la mise en œuvre et la recherche d'effets sensibles.

L'enjeu est également d'affiner les outils et méthodes qui permettent d'étudier les édifices construits ou projetés, de les décrire, de les représenter et de les interpréter. Il s'agit tout particulièrement d'explicitier des stratégies qui visent tantôt la rationalité de la structure et l'économie des détails, tantôt l'émancipation de la réalité matérielle au profit de la forme, de l'espace et de l'expression symbolique.

## La figure de l'ingénieur. Réception dans les médias français du Centre Georges Pompidou à Paris, de la fin des années 1960 au début des années 2000.

Juliette Buisson

Soutenu en janvier 2018, ce mémoire s'inscrit dans la lignée des nombreux travaux consacrés aux rapports – rivalités–collaborations entre architectes et ingénieurs. Il s'intéresse à la réception en France du Centre Georges Pompidou dans la presse spécialisée et la presse grand public, sur le temps long, du lancement du concours international en 1969 jusqu'au début des années 2000. Il s'interroge notamment sur la médiatisation du rôle de l'ingénieur dans la conception architecturale, avec comme postulat de départ que les controverses et le grand débat public suscités par l'architecture singulière du Centre Georges Pompidou constituent en France un moment clé dans la transformation de l'image de la profession.



Caricature de Jean Prouvé, « Self-service pour un plateau », Le Canard Enchaîné, 14 juin 1972.

Un important travail a été consacré à la consultation des revues de presse conservées dans les archives de Beaubourg, ainsi qu'au dépouillement systématique du journal *Le Monde* et des principales revues d'architecture française. Cette recherche s'appuie aussi sur les documents audiovisuels conservés à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA). Le corpus ainsi réuni a été étudié à la lumière des travaux de Gérard Monnier sur la réception en architecture, consignés notamment dans l'ouvrage *L'architecture : la réception immédiate et la réception différée*,



Fig. 1 Une représentation du Centre Georges Pompidou, « Visitez avec nous le plus grand musée du monde », Paris Match, n°1445, 4 février 1977.

Paris, Editions de la Sorbonne, 2006. Il a aussi été confronté aux déclarations et aux ouvrages publiés par les protagonistes du projet.

Trois séquences ont été dégagées : la réception anticipée (1969-1976), la réception immédiate (1976-1978) et la réception différée (1978-2000). L'intérêt de cette étude diachronique est de démontrer une évolution certaine dans la perception de l'ingénieur dans les médias français. Elle réside aussi dans l'identification des années 1980 et 1990 comme le vrai moment de consécration du rôle de l'ingénieur dans le projet d'architecture. Une célébration médiatique qui est notamment repérée par la multiplication de grandes expositions dédiées aux ingénieurs et l'accroissement d'articles leur donnant la parole.

Plus de 40 ans après son inauguration, le Centre Georges Pompidou est devenu une marque qui se développe et s'internationalise. Il continue aussi à faire couler beaucoup d'encre et à nourrir la réflexion de nombreuses publications. Au travers des écrits, des entretiens et des catalogues d'exposition « la bataille du centre » est constamment relue à l'aune de nouveaux prismes. Le mémoire invite à se pencher sur cette nouvelle vie et ce nouveau cycle de médiatisation, il engage aussi à élargir la réflexion à d'autres projets importants ayant connu une collaboration marquante architecte –ingénieur. Le mémoire suggère notamment comme point de comparaison le projet de l'Arche de la défense, auquel Laurence Cossé a consacré récemment un ouvrage.

## Sverre Fehn, un architecte à la « poétique constructive ». L'étude d'un pavillon, un musée et une villa.

Marine Vincentz

Pourquoi l'œuvre de Sverre Fehn est-elle qualifiée de « poétique constructive » ? C'est la question de départ de ce mémoire. Pour comprendre la pensée constructive de l'architecte régionaliste norvégien, découvert à l'occasion d'un semestre d'étude à l'École d'architecture d'Oslo, cette recherche analyse à la fois les écrits théoriques de l'architecte et trois de ses réalisations les plus emblématiques.



Musée Hedmark, Sverre Fehn, 1969.  
Axonométrie Marine Vincentz

L'étude de la production écrite de l'architecte passe notamment par la relecture critique des entretiens et conférences recueillis par l'architecte-enseignant Per Olaf Fjeld, considéré comme le spécialiste et le plus grand théoricien de la pensée de Fehn. L'analyse du discours de l'architecte permet de vérifier l'hypothèse selon laquelle la recherche constructive de l'architecte est nourrie par une forme de vision poétique. Elle permet aussi de constater la récurrence de termes comme : *nature*, *horizon*, *lieu*, *site*, qui participent à préciser l'architecture contextualisée et la philosophie de la construction développée par l'architecte dans sa pratique. Le discours tenu par Fehn a aussi engagé cette recherche à dresser des passerelles avec les écrits du critique de l'architecture Kenneth Frampton, qui l'a pourtant

ignoré, sur « la tectonique » et le courant « régionalisme critique ».

L'analyse architecturale, a quant à elle porté sur trois programmes différents : le Pavillon Nordique de la Biennale de Venise (1958-1962), le Musée Hedmark (1967-1969) et la Villa Busk (1987-1990). La lecture de cette sélection d'œuvres construites, à l'aide d'un important travail de redessin des plans et de production d'axonométrie comme outils de compréhension des projets, permet de mieux cerner le concept de « poétique constructive ». Elle permet notamment de dégager le rapport qu'entretiennent les projets avec le site comme l'élément le plus important dans la démarche conceptuelle de Fehn. En effet, le travail d'analyse parvient à prouver assez clairement que les projets l'architecture de Fehn sont pensés de manière à émerger du site avec l'évidence d'un matériau issu du milieu naturel. D'autres éléments apparaissent aussi comme essentiel, tel que le travail avec la lumière du nord, et la structure comme partie intégrante de l'architecture.

Le mémoire invite à poursuivre la réflexion sur l'œuvre de Sverre Fehn et propose deux pistes. La première suggère d'évaluer la manière dont l'écriture architecturale de Fehn et ses intentions projectuelles ont passé l'épreuve du temps. Quant à la seconde, elle conseille de se questionner sur l'héritage intellectuel de Fehn en se penchant sur la transmission et la réappropriation de sa pensée au travers de l'enseignement de l'architecture à l'école d'Oslo.

## Area planning: architecture, urbanism, environment

Teaching staff: Frédéric Bertrand, Philippe Simay

This seminar deals with the interrelationships between architecture, city planning, and the environment in the processes of urban growth and renewal. Concentrating on the modern and contemporary periods (from the late 18th century to now), it explores the forms and figures at play in territorial development. The seminar addresses a large array of themes: the city-nature interaction; the phenomena of metropolisation; the structural provision of utilities and amenities systems; the definition of public and private space; artistic representations / interventions in these fields.

It is equally open to approaches based on critical analysis as to theoretical studies and prospective cartographic explorations liable to link with proposals for projects for Masters. Firmly anchored in the culture of urban planning, the seminar fosters a diversity of views and encourages knowledge exchange across the disciplines and among the full range of practices.

## Territoires en projet: architecture, urbanisme, environnement

Enseignants: Frédéric Bertrand, Philippe Simay

Ce séminaire s'intéresse à la relation qu'entretiennent architecture, urbanisme et environnement, dans les processus de formation et de renouvellement urbain. Concentré sur les périodes modernes et contemporaines (fin XVIII<sup>e</sup> à nos jours), il explore les formes et figures de la construction des territoires. Le séminaire aborde une grande variété de thématiques: de la relation ville-nature aux phénomènes de métropolisation, à la structuration des réseaux et des systèmes d'équipements, à la définition des espaces publics et privés, aux représentations / interventions artistiques dans ces domaines.

Il est ouvert aussi bien à des approches d'analyses critiques qu'à des études théoriques ou à des explorations cartographiques prospectives, susceptibles d'être en lien avec les démarches de projets de Master. Le séminaire, ancré dans la culture du projet urbain, privilégie le croisement des regards et l'échange de savoirs entre les disciplines, mais aussi avec différentes pratiques.



## De l'action associative à l'urbanisme d'Etat: l'influence de la Ferme du Bonheur à Nanterre

Adèle Guerin

Ce mémoire traite des jeux d'acteurs à l'œuvre sur le territoire partagé de Nanterre à partir de l'étude de cas de l'association la Ferme du Bonheur. L'intégration d'une association dans les politiques d'urbanisme est encore peu pratiquée. Pourtant certains lieux alternatifs, comme la Ferme du Bonheur, connaissent un fort succès auprès du public et une pérennité dans leur installation ; ce qui influence les projets urbains.



Cyrille Weiner  
*Le cheval de trait de Roger des Près sur le Grand Axe, Nanterre, 2008*

Nanterre est l'une des villes ouvrières de la petite couronne de Paris les plus affectées par les transformations de la deuxième moitié du vingtième siècle. Les terrains sont partagés entre la Commune, le Conseil général, la Région et l'Etat pour implanter des projets urbains et des infrastructures servant le développement de la capitale. D'autres acteurs se retrouvent en occupation provisoire de friches. Initialement invitée à s'installer «deux, trois ans» dans l'attente de la construction d'un Institut universitaire, la Ferme du Bonheur est présente, depuis 1993, sur un premier terrain, d'une surface de 1,5 hectare, au cœur de l'université. Son activité évolue avec la prise de possession d'une friche au centre du projet de la ZAC Seine-Arche, dans la continuité de l'axe historique de Paris et de La Défense, depuis 2008. Sur ces terrains et dans différents quartiers, l'association réalise des activités culturelles, sociales et agricoles. Elle est aujourd'hui intégrée au cœur des transformations de Nanterre. De ce fait, dans quelles mesures la

Ferme du Bonheur remet-elle en question les politiques d'aménagement de Nanterre ?

Ce travail s'appuie sur une fréquentation régulière des deux terrains de l'association d'octobre 2017 à août 2018 afin de comprendre de l'intérieur son fonctionnement et de mieux percevoir ce que cela engendrait à Nanterre. Dans le même temps, des archives, publications et documents administratifs ont été étudiés. C'est de ce travail de terrain et de ce corpus qu'ont découlé les axes d'études développés dans ce mémoire.

La première partie expose les actions de l'association en réponse au contexte de Nanterre, marquée par son histoire et sa population, avec pour conséquences de fortes différences sociales. Une seconde partie énonce les moyens qui ont permis à la Ferme du Bonheur de se faire reconnaître auprès des acteurs publics par une forte médiatisation et par un soutien dans les milieux professionnels liés à l'urbanisme. A titre d'exemple, Gilles Clément et Patrick Bouchain appuient les méthodes d'action de l'association depuis sa création.

Cette approche a permis de mettre en évidence la différence de perception des actions de l'association et leurs réceptions auprès des acteurs publics. La médiatisation du projet ne met en avant que certains aspects, parfois anecdotiques. Pourtant, les établissements publics et collectivités territoriales pourraient tirer bénéfice à valoriser davantage le projet de la Ferme du Bonheur qui complète et accompagne les transformations urbaines de Nanterre. Par des activités agricoles sur ses deux terrains, la Ferme du Bonheur démontre la cohabitation entre les milieux rural et urbain, rendue possible par une participation active de bénévoles. Par une connaissance précise de la situation sociale et politique de la ville, l'association développe des activités culturelles qui invitent des populations isolées à participer à la vie de leur quartier. Ces actions incitent également les acteurs publics, concentrés autour de projets de grande ampleur, à considérer autrement ces lieux délaissés.

## L'IAU IDF et la question de l'habitat individuel de 1960 à nos jours

Louis Rosner

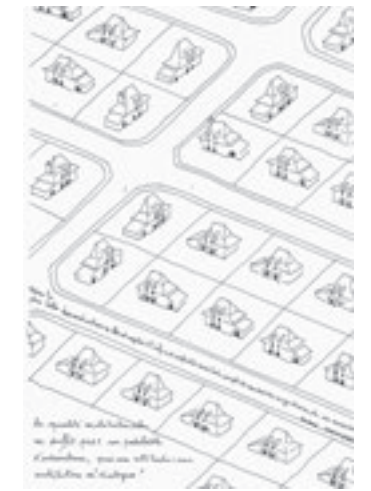
Ce mémoire traite de la manière dont la question de l'habitat individuel a évolué au sein de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Île-de-France (IAU ÎdF) de sa création en 1960 jusqu'à nos jours (IAURP de 1960 à 1976, IAURIF de 1976 à 2008, IAU ÎdF de 2008 à aujourd'hui).

En s'appuyant sur l'analyse de nombreux travaux de l'Institut publiés (études, articles) et non-publiés (archives) ainsi que sur des ouvrages de référence qui portent à la fois sur l'habitat individuel et sur l'histoire de l'aménagement de la Région Île-de-France, ce mémoire tente de voir en quoi l'étude d'une même question – l'habitat individuel – au sein d'une même institution – l'IAU ÎdF – révèle une évolution des préoccupations, prises de positions et idéologies concernant la ville et plus largement l'aménagement du territoire.

Que ce soit dans les réflexions sur la maîtrise de la croissance urbaine ou sur les formes architecturales, l'analyse des études de l'IAU ÎdF sur l'habitat individuel révèle des basculements idéologiques mais aussi méthodologiques concernant l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement du territoire. Les lotissements pavillonnaires sont par exemple désignés comme l'un des principaux responsables de l'extension urbaine de l'agglomération parisienne au milieu des années 1960 (volume 3 des *Cahiers de l'IAURP* publié en 1965: «L'occupation du sol dans l'agglomération parisienne») pour être considérés dix ans plus tard, à l'inverse, comme des «réserves» pouvant justement absorber cette croissance (étude de l'Institut publiée en 1976 intitulée «Le milieu pavillonnaire»). Les années 1970 coïncident d'ailleurs avec les premiers travaux de l'IAU traitant de l'habitat individuel dans sa dimension architecturale et urbaine («Les ensembles de logements individuels et semi-collectifs», volume 36-37 des *Cahiers de l'IAURP*). L'IAU a donc eu plusieurs approches du sujet dans ses multiples dimensions et à différentes échelles.

Cette recherche montre ainsi dans un premier temps que l'habitat individuel a occupé une part importante dans les réflexions de l'IAU ÎdF sur la croissance urbaine de l'agglomération parisienne, problématique cruciale de l'Institut. Elle

met en avant une évolution de ses préoccupations relatives à cette croissance, passant d'une vision expansive assumée de cette dernière (création des villes nouvelles) à une revendication d'une ville dense, compacte et «durable».



Dessin satirique dénonçant la répétitive de l'habitat individuel. Source: LECORPS, Claude, PAGES, Jean-Louis, WARNIER, Sophie, MACHLINE, Annette, JEUSSET, Marie, Intégration du bâti dans un paysage rural. Analyse de 3 villages en Hurepoix et recommandations, Paris, IAURIF, 1981

Elle montre dans un deuxième temps que l'habitat individuel a été au cœur d'études portant plus globalement sur les formes architecturales et urbaines. Ces études témoignent plutôt, et logiquement, de postures concernant des «bonnes formes» à promouvoir à certaines époques. La manière dont le sujet est abordé dans ces études met également en évidence des méthodes d'analyse qui trahissent certaines idéologies urbaines inscrites dans des périodes données (analyse typomorphologique et «retour à la ville» dans les années 80 par exemple).

Ce mémoire tente en outre d'établir des liens entre les parcours académiques, professionnels et personnels des acteurs de l'Institut et les postures idéologiques mises en avant dans certaines de leurs études.

Cette recherche, en contribuant à une meilleure connaissance de l'histoire de l'IAU ÎdF au travers de l'étude d'une question architecturale et urbaine précise, permet ainsi de porter un regard rétrospectif et critique sur la politique d'urbanisme et d'aménagement de la Région Île-de-France à laquelle participe activement, bien qu'indirectement, l'IAU ÎdF depuis maintenant presque 60 ans.

## Heritage, Tourism, and Project

Lecturers: Philippe Prost,  
Virginie Picon-Lefèbvre, Vanessa Fernandez,  
Angèle Denoyelle, Camille Bidaud

The specificity of the papers produced for the Heritage, Tourism and Project seminar is that they concentrate on the in-depth study of extant buildings in relation to the diverse challenges facing their conservation—restoration—repurposing.

Through case studies, theory courses, and on-site visits, the seminar aims to provide students with the tools, knowledge, and methods necessary for this line of research in fields as diverse as history, architecture, technology, and legislation. The acquisition of the knowledge base improves the understanding of the forces at work in the development of the architectural project in a heritage or tourism context.

The field of investigation extends from the domestic to the monumental, covering academic architecture and vernacular construction, with examples from both pre- and post-industrial revolution periods. Focusing on both historic and recent heritage, it is enriched by the confrontation between a variety of approaches. Based on the articulation of the question the dissertation deals with substantive heritage or tourism topic treated through a case study. Archive documents are marshaled together with surveys of the existing building. Students then redesign the building, recording its successive states.

So as to reflect this analysis a color code with “yellow” for what is to be demolished and “red” for additions is generally adopted. This approach makes it possible to produce a specific, often unique body of quintessentially architectural knowledge concerning the construction and its transformation.

## Patrimoine, Tourisme et Projet

Enseignants : Philippe Prost,  
Virginie Picon-Lefèbvre, Vanessa Fernandez,  
Angèle Denoyelle, Camille Bidaud

La spécificité des mémoires réalisés au sein du séminaire Patrimoine, Tourisme et Projet est de s'intéresser à l'étude approfondie de bâtiments construits en rapport avec les enjeux de leur conservation—restauration—transformation.

Par le biais de cours théoriques, d'études de cas et de visites, le séminaire vise à apporter aux étudiants les connaissances, les outils et les méthodes nécessaires à ce type de recherche, dans les domaines de l'histoire, de l'architecture, de la technique ou de la législation. L'acquisition de ces savoirs leur permet de mieux appréhender les forces en action dans le développement d'un projet architectural dans un contexte patrimonial ou touristique. Le champ d'investigation porte aussi bien sur les échelles monumentale que domestique, l'architecture savante que la construction vernaculaire et les périodes pré ou post révolution industrielle. Cette attention pour le patrimoine ancien comme le plus récent s'enrichit de la confrontation des approches différentes.

Dans le mémoire, l'accent est mis sur la formulation de la question. Le sujet de fond sur le patrimoine ou le tourisme est traité par une étude de cas. Les documents d'archives sont confrontés au relevé du bâtiment existant. Les étudiants redessinent l'édifice et reconstituent ses états successifs. Le code couleur «jaune» pour ce qui est démolit et «rouge» pour ce qui est ajouté est généralement adopté pour traduire cette analyse. Cette approche permet de produire un savoir spécifique, propre à l'architecte, souvent inédit, sur un édifice et ses transformations.

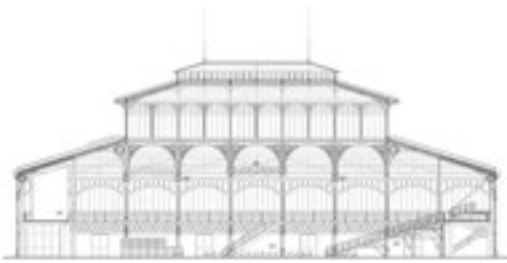
# Déplacement d'une architecture

## Le Pavillon Baltard

### de Nogent-sur-Marne

Antonin Chachuat

Le mémoire aborde la question du déplacement en architecture. Ce mode d'action singulier dans l'intervention sur un patrimoine architectural connaît plusieurs exemples notables dans l'Histoire, et pour explorer cette notion le travail se penche sur le cas spécifique du Pavillon Baltard. Démontée au moment de la destruction des Halles de Paris en 1971, la structure métallique est déplacée vers Nogent-sur-Marne où elle est transformée pour accueillir un équipement culturel polyvalent. Ce mémoire cherche à mesurer la valeur architecturale du Pavillon Baltard, à la lumière des raisons qui motivent ce déplacement et de l'impact sur l'intégrité physique de la halle. Pour cela, il s'attache dans un premier temps à exposer le contexte historique, politique et urbain dans lequel se sont déroulés ces événements. D'autre part, il dresse une étude architecturale comparative entre un état d'origine restitué et le Pavillon Baltard dans son état actuel à partir d'un travail de redessin selon la méthode du noir/jaune/rouge (existant/supprimé/ajouté).



Dispositif scénographique, 1978

A priori, le fragment conservé est peu représentatif du projet de Victor Baltard, fort d'une importante cohérence de son ensemble et d'une intégration profonde à son tissu urbain qui le rend indissociable du cœur de la capitale. Pourtant, à une échelle architecturale, ce fragment est susceptible de dépeindre l'ensemble disparu. Le projet de Victor Baltard est riche d'une écriture architecturale commune à l'ensemble des dix pavillons. Cette écriture fine, tant dans la mise en œuvre de ses matériaux que dans le dessin ornemental de ses composants, constitue un élément clef du projet, témoin d'une période

d'industrialisation qui bouleverse la production architecturale de l'époque.

Le projet de déplacement de ce fragment nécessite des opérations de démontage, de transport et de remontage de ses composants qui ont un impact réel sur l'intégrité physique de l'ancien pavillon aux légumes. La translocation de l'édifice donne à la halle un nouveau contexte spatial et réglementaire. Son remontage doit admettre de nouvelles problématiques diverses, et notamment de stabilité, qui impactent fortement sa constitution. Si la volonté initiale du projet de déplacement s'inscrit dans une démarche de préservation patrimoniale, pour le maire de Nogent, elle constitue plutôt une opportunité d'équiper sa commune.

Malgré tout, le projet engagé tire parti de l'architecture imaginée par Baltard. Il propose une réinterprétation de la travée d'origine qui a déjà prouvé sa capacité de transformation et son adaptabilité. Le programme multiple du Pavillon Baltard profite de l'espace offert par la halle et la transformation de l'espace intérieur laisse volontairement libre l'appropriation des lieux. Si l'ancienne halle est largement transformée et que son intégrité architecturale est fortement impactée, il est nécessaire de constater qu'elle offre des qualités d'espace immuables. L'espace capable des pavillons, révélé alors que leur activité de marché disparaît et laisse place à des événements et appropriations spontanés, résonne avec les usages actuels et les manifestations accueillies par le Pavillon Baltard.

Ainsi, malgré sa décontextualisation et une intervention lourde sur l'édifice, la constitution originelle de l'espace parvient à pérenniser l'animation qui la caractérise. Nous pouvons considérer que la valeur du pavillon Baltard ne tient pas tant dans le témoignage architectural qu'il doit incarner et dans sa valeur de conservation que dans sa valeur d'usage et le maintien d'un « espace qui appelle une animation ».



# Specializations Spécialisations

ENSA Paris-Belleville offers five post-master courses: HMONP (independent prime contractor architect accreditation), this year celebrating its 10th anniversary, and four further specialized diplomas in architecture (DSAs).

This chapter illustrates the plurality and richness of a syllabus whose aim is to equip qualified architects with specialized knowledge, forming the necessary background for the exercise of a range of project management and construction trades in a professional environment where the demands are constantly intensifying. Run by teaching teams with expert skill sets, they offer notable advantages over the more didactic courses offered by the bachelor (*licence*) and master cycles. One feature shared by all these courses is that they take a stand with regard to the concrete questions facing today's society. Both in the exercise of project management in an agency and tackling the topics of projects offered in the DSAs, taking into account the on-the-ground situation and the consideration of complexity is paramount. Thus a framework is developed fostering the emergence of young professionals not simply qualified in but fully committed to the specialty they have chosen. Over past years, the DSAs have forged fruitful partnerships with stakeholders in the real world, in France and abroad, sometimes by dint of a partnership chair system. Each in their own specialty, they explore subjects that contribute to the dissemination of knowledge and expertise to institutions, communities, players in building operations, etc. In a phenomenon that should become more widespread the occasional overlap of several DSAs on the same site has spawned much fertile interchange. The network created within these courses expands every year, as evidenced by the creation of an association of Heritage DSA alumni and the decision to adopt the title of "contemporary heritage architect."

Vanessa Fernandez

L'ENSA de Paris-Belleville compte cinq formations post-master : la formation à l'habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en nom propre (HMONP) qui célèbre cette année ses dix ans et quatre Diplômes de Spécialisation et d'Approfondissement en Architecture (DSA).

Ce chapitre illustre la pluralité et la richesse de ces formations. Celles-ci visent à apporter des connaissances spécifiques aux architectes diplômés, bagage nécessaire à l'exercice de certains métiers de la maîtrise d'œuvre et d'ouvrage dans un monde professionnel dont l'exigence ne cesse d'augmenter. Elles s'appuient sur des équipes enseignantes qui mettent à disposition leurs compétences expertes, un plus par rapport aux enseignements plus didactiques qu'elles dispensent par ailleurs dans les cycles de Licence et Master. L'un des points communs de l'ensemble de ces formations est la prise de position sur les questions concrètes et actuelles posées par la société. Que ce soit dans l'exercice de la maîtrise d'œuvre dans les agences ou à travers les sujets de projets proposés dans les DSA, la mise en situation réelle, la prise en compte de la complexité sont primordiales. Cela permet de développer un cadre favorable à l'éclosion de jeunes professionnels non seulement confirmés, mais aussi véritablement engagés dans la spécialité qu'ils ont choisie. Au fil des années, les DSA ont noué des partenariats fructueux avec les acteurs du cadre de vie, en France ou à l'étranger, parfois grâce à un dispositif de chaire partenariale. Chacun dans leur spécialité, ils explorent des sujets qui contribuent à la diffusion du savoir et des compétences auprès des institutions, des communautés, des acteurs de l'acte de bâtir, etc. La rencontre occasionnelle de plusieurs DSA sur un même terrain témoigne de croisements fertiles, certainement à amplifier. Le réseau créé au sein de ces formations s'étend davantage chaque année, comme en témoigne la création de l'association des anciens étudiants du DSA patrimoine et la décision du port du titre d'architecte du patrimoine contemporain.

Vanessa Fernandez

## DSA architecture et patrimoine

Teachers: Véronique Bertoux, Agathe de Maupeou, Angèle Denoyelle, Alain Dervieux, Marc de Fouquet, Vanessa Fernandez, Pierre Gommier, Philippe Prost, Katia Roux  
Educational Director of the DSA and Head of the PEP Chair: Jean Paul Midant

The 2017–18 academic year has been one of considerable transformation in teaching structure with the PEP (“Heritage, Experimentation, Project”) partnership teaching and research chair based at ENSA Paris-Belleville and recently accredited by the Ministry of Culture. Among the initiatives promoted, note should be made of the development project on the site of Montmajour Abbey managed by the Centre des Monuments Nationaux. The analysis of this monumental complex and its garden benefited from the methodological input from a previous workshop in the village of Mirmande (Drôme) undertaken in collaboration with the municipal authorities. The multidisciplinary team focused on both a sensitive analysis of the landscape and the diagnosis carried out during the first phase of the roll-out of the AVAP (“Architecture and Landscape Valuation Area”).

Second-year students participated in an identification survey in the city of Evry undertaken in conjunction with the Drac Ile-de-France as part of a multi-year scheme concerning buildings and urban forms in the new cities of the Paris region to be granted “Architecture Contemporaine Remarquable” status. Such tasks have enhanced students’ skill sets and broadened their horizons to include specificities of the recent built heritage, its evaluation and appreciation. Through them, the DSA Architecture and Heritage may claim to occupy an original position among heritage-centered training programs.

## DSA Architecture et Patrimoine

Enseignants: Véronique Bertoux, Agathe de Maupeou, Angèle Denoyelle, Alain Dervieux, Marc de Fouquet, Vanessa Fernandez, Pierre Gommier, Philippe Prost, Katia Roux  
Directeur pédagogique du DSA et responsable de la Chaire PEP: Jean Paul Midant

Les formes pédagogiques ont considérablement évolué pendant l’année scolaire 2017-2018 au contact de la chaire partenariale d’enseignement et de recherche PEP (Patrimoine, Expérimentation, Projet), basée à l’ENSA de Paris-Belleville et récemment labellisée par le ministère de la Culture. Parmi les initiatives soutenues, notons le projet de mise en valeur mené sur place à l’abbaye de Montmajour gérée par le Centre des Monuments Nationaux. L’analyse de cet ensemble monumental et de son jardin a bénéficié de l’apport méthodologique d’un autre workshop mené antérieurement dans le village de Mirmande (Drôme), en relation avec la municipalité. L’équipe pluridisciplinaire s’est penchée à la fois sur l’analyse sensible du paysage et sur le diagnostic réalisé dans la première phase d’élaboration de l’Aire de Valorisation de l’Architecture et du Paysage (AVAP).

Les étudiant.e.s. de deuxième année ont participé aux travaux de repérage de la ville d’Évry, menés en relation avec le Drac Ile-de-France, dans le cadre d’une action pluriannuelle visant à labelliser au titre de l’Architecture Contemporaine Remarquable des édifices et des formes urbaines dans les villes nouvelles de la région parisienne. Ces interventions ont accru les compétences des étudiants en élargissant leurs horizons aux spécificités du patrimoine récent et à sa valorisation. Elles permettent au DSA Architecture et Patrimoine de revendiquer une position originale au sein des formations à l’intervention dans le patrimoine bâti.

# Workshop Abbaye de Montmajour

Introduction à l'atelier semestriel  
Enseignants : Philippe Prost  
et Agathe de Maupeou.

Proche d'Arles, l'abbaye de Montmajour se dresse dans un site singulier du département des Bouches-du-Rhône, un éperon rocheux dominant la plaine de la Crau. Initialement entourée de marais, l'île du « Mont-Majeur » semble avoir eu une vocation funéraire mémorielle avec ses tombes creusées dans la roche, tout comme les montagnes voisines des Cordes et du Castelet célèbres pour leurs hypogées.

L'abbaye comprend deux ensembles monastiques : le monastère médiéval (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) et le monastère mauriste (XVIII<sup>e</sup> siècle).

Lors de la Révolution française, l'aile Saint-Maur est détruite sur la quasi-totalité de son flanc ouest. On peut encore concevoir l'immensité de ce bâtiment qualifié de « palais monastique » et de « château des moines ». Vendue comme bien national (1791-1793), l'abbaye est transformée en carrière de pierres et en bâtiments utilitaires. Rachetée par la ville d'Arles à partir

de 1822, le monastère médiéval est classé au titre des Monuments Historiques par Prosper Mérimée sur la liste de 1840 ; l'ensemble mauriste suit en 1927. Propriété de l'Etat depuis 1945, elle est actuellement gérée par le Centre des Monuments Nationaux. Les campagnes successives de restauration et d'aménagement (Henri Révoil, Jules Formigé... jusqu'à Rudy Ricciotti) ont permis l'ouverture du site à la visite.

L'atelier de projet mené au second semestre du DSA « architecture et patrimoine » avait un double objectif : l'approche et l'étude d'un édifice d'envergure, dans la continuité des travaux entrepris par plusieurs générations d'architectes, mais également la réflexion sur l'inscription du monument dans son cadre paysager.

À cette fin, un travail de terrain conséquent a été mené pendant 5 jours par les 15 étudiants de la formation (relevés architecturaux, dessins paysagers, analyse sensible), parallèlement à un travail de synthèse documentaire et historique.

Les projets issus de ces réflexions se développent à l'échelle du paysage avec la remise en usage du chemin d'accès originel intégré dans un parcours de visite repensé et à l'échelle de l'édifice avec le confortement, la restauration et la mise en valeur des bâtiments de l'abbaye encore inaccessibles au public.



Fig. 1

Fig. 1 Vue de l'abbaye dans son site. Aquarelle. Rémi Moustard.

Fig. 2 Évolution de l'abbaye de Montmajour entre le 11<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui. Dessins d'Alexia Le Calvez.

Chapelle Saint-Pierre  
Nécropole rupestre  
XI<sup>e</sup> siècle



Monastère Saint-Benoît  
Chapelle Sainte-Croix  
XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle



Enceintes et tour  
Pons de l'Orme  
XIV<sup>e</sup> siècle



Monastère Saint-Maur  
« Le Château des moines »  
XIV<sup>e</sup> siècle



État actuel de l'abbaye  
XXI<sup>e</sup> siècle



Fig. 2



## Workshop Paysage et Patrimoine de Mirmande

Equipe d'encadrement pluridisciplinaire composée d'Alain Dervieux, architecte, Angèle Denoyelle, paysagiste, Véronique Bertoux, professeurs d'Arts plastiques et Katia Roux, doctorante en architecture.

Depuis 2015, les étudiants du DSA viennent travailler une semaine sur le paysage et le patrimoine du village de Mirmande, dans le département de la Drôme.

Bourg médiéval qui s'agrandit au XIV<sup>e</sup> siècle puis au XVII<sup>e</sup>, le village est installé sur un promontoire dominant la vallée du Rhône, profitant d'une exposition favorable pour les cultures comme d'une position stratégique importante. Au XIX<sup>e</sup>, la culture du ver à soie s'y développe et devient l'activité principale de la région, avant que l'essor de l'industrie et du commerce international y mette un terme.

Abandonné, le village doit sa renaissance aux artistes, et principalement à André Lhote, peintre cubiste et écrivain et ses élèves qui s'y installent dans les années 1930, et reprend définitivement vie à partir des années 1960, quand des amoureux du patrimoine de la région décident d'acheter et de restaurer les maisons en ruines avant de s'y établir.

Marqués par ces différentes époques, l'architecture comme le paysage de Mirmande sont un terrain propice à l'expérimentation et à la découverte d'une échelle plus grande que celles dont les étudiants du DSA ont l'habitude, celle du paysage à l'échelle d'une commune. Ils sont ainsi sensibilisés à l'histoire d'un lieu, mais aussi au principe de système global, où paysage, architecture et habitants interagissent de façon réciproque.

À Mirmande, les étudiants sont invités à réfléchir sur la réactualisation de la Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager, le règlement urbain en vigueur et aux possibilités de développement du village.

Les différentes interventions (des professeurs comme des acteurs locaux) les amènent à s'intéresser à l'architecture vernaculaire, au patrimoine et au paysage de la commune grâce

à différentes approches: le dessin, la maquette, les rencontres, le relevé, l'étude historique...

Cette année, l'accent a été mis sur le fonctionnement d'un territoire et son devenir. Au travers de travaux de groupe, les étudiants ont réfléchi à la façon dont le patrimoine peut être vecteur de développement pour une commune rurale et aux outils de maîtrise de ce développement dans le respect du territoire, du paysage et des richesses locales.



Fig.1



Fig.2



Fig.3

Fig. 1 Les étudiants sur le terrain, Photos de Katia Roux.

Fig. 2 Le village de Mirmande, Croquis de Cloé Chapron.

Fig. 3 L'église Sainte-Foy et la vallée du Rhône, Croquis de Rémi Moustard.

## Évry, ville nouvelle ?

Enseignants: Pierre Gommier  
et Marc de Fouquet

Évry représente un témoin majeur de l'évolution du projet urbain ces cinquante dernières années. Sensibles aux particularités urbaines et architecturales de la ville, la municipalité et la Drac Ile-de-France (CRMH) ont avancé de concert dans un projet de labellisation d'édifices dits « Architecture contemporaine remarquable » (décret 2017-433) en s'appuyant notamment sur le travail de cet atelier.

Dans ce contexte, nous avons choisi, lors de la session 2017-2018, d'analyser le bâti et l'espace public qui le jouxte. Grâce à la compréhension de la complexité des enjeux urbains, de l'inventaire architectural et des projets réalisés par les élèves architectes de la promotion antérieure, le regard s'est concentré ce semestre sur plusieurs réalisations, dégagant quatre thèmes.

Le monumental: l'équipement public et l'intersection, *Julia Ménage et Lise Hémar*:

Deux réalisations de Guy Lagneau L.W.D puis A.T.E.A, ont fait l'objet d'une analyse et d'un projet fondés sur la résolution des défaillances du site comprenant l'ensemble Préfecture-Conseil Régional (1969-1971) et le Palais de Justice (1973-1975)

L'école et l'enfance: l'aire ouverte, l'expérience *Athanasia Zourmpaki et Alice Charlot*:

Trois diagnostics d'édifices ont notamment comparé les intentions programmatiques et pédagogiques initiales (articles et publications) au regard des besoins actuels (discussion avec les enseignants) du groupe scolaire des Champs Élysée (Georges Maurios 1977), de l'École Jacques Cartier (François Prieur, 1972) et de la maternelle du dragon (Pyramide Andrault-Parat). La question centrale du projet a été de déterminer comment adapter éclatement de plan, pédagogie, normes et qualités thermiques.

Habitat et mixité: le vertical disparu ? et « Col blanc col bleu »: le lieu du travail *Bachaa Tarabay, Hiba Ibrahim, Loredana Bruma, Valentin Boutefol*  
Les logements SCIC Champs Élysée (Bernard Kohn, 1977), ceux de la rue Henri Rochefort (Jean-Pierre Wattel, 1984) et de la villa Charles Delescluze (Alain Sarfati, 1982) ont été observés et leurs principes relevés. Conjointement à ce travail, les analyses de la cité artisanale Soljenitsyne (CRHAB, D. Bastid, P. Bazaud, M. Gravat, 1975-1976), la Tour Évry 2 (Conception Gering, vers 1975), les bureaux Malte et Lorraine, puis l'opération Les Passages (Alexis Josic, 1974-1979) ont conduit les élèves à chercher un remède à la vacance des locaux grâce à des programmes mixtes, à des degrés différents de conservation de l'existant. Des jeux volumétriques ont été proposés au sein de trames préexistantes afin de redéfinir les usages et créer des espaces extérieurs pour les étages (hôtels, logements étudiants, bureaux et habitats de travailleurs indépendants).



Fig. 1

Fig. 1 Observation de l'architecture de la façade de la tour. Bachaa Tarabay, Hiba Ibrahim, Loredana Bruma, Valentin Boutefol

Cette tour est inscrite dans une tranche de travaux comportant la construction de 2500 logements en gradins directement autour de la place des Miroirs qui constitue toujours le centre névralgique du quartier dit des Pyramides à Évry. Les coloris originels des élévations

et le second-œuvre disparu ont fait l'objet d'une restitution graphique. Photo Pierre Gommier

Fig. 2 Maquette de la pyramide B7 en cours de réalisation par les élèves du DSA Architecture et patrimoine à l'atelier maquettes.

Fig. 3 Maquette achevée, présentée dans le hall de l'école. Photo Pierre Gommier



Fig. 2



Fig. 3

## DSA in Architecture and Major Risks

Teachers: Pascal Chombart de Lauwe,  
Cyrille Hanappe, Elodie Pierre,  
Sarra Kasri, Boris Weliachew

Major risks, resilience, and development

This DSA has been created for architecture graduates wishing to improve their knowledge of major risks in architecture and sustainable development, as well as in crisis management, reconstruction, and development.

It trains architects to be competent in major risk planning and in reconstruction and development in crisis situations: its chief goal is to ensure they are able to formulate architectural proposals that integrate the principle of risk reduction.

Project design lies at the heart of the teaching. Students are provided with a solid technical foundation in the prevention of risks associated with earthquake, high winds, floods, and other natural or anthropogenic hazards. All work remains rooted in practice: the main thrust of the program remains in situ diagnosis and project development, both on the architectural level—whether it involves designing new buildings or working on existing ones—and on the urban level.

Beginning with the question of post-crisis reconstruction, the field of study widens out onto issues of sustainable development and the resilient city: the rural and the urban, vulnerable districts and reconstruction, converging approaches between strong and weak economies, slums, camps, and spatial phenomena linked to migration.

## DSA Architecture et Risques Majeurs

Enseignants: Pascal Chombart de Lauwe,  
Cyrille Hanappe, Elodie Pierre, Sarra Kasri,  
Boris Weliachew

Risques majeurs, résilience et développement

Le DSA s'adresse à des diplômés en architecture qui souhaitent approfondir leurs connaissances dans la prise en compte des risques majeurs en architecture et en aménagement durable, ainsi que dans la gestion des crises, de la reconstruction et du développement.

Il forme des architectes compétents dans la prévention des risques majeurs, la reconstruction et le développement en situation de crise, avec un objectif privilégié: leur donner la capacité de formuler des propositions architecturales qui intègrent le principe de diminution des risques.

La conception du projet est au cœur de l'enseignement. Les étudiants acquièrent des connaissances techniques solides en prévention des risques de séisme, vents violents, inondations, et des autres risques naturels ou anthropiques. Pour autant, le travail reste ancré dans la pratique: la formation a pour fil conducteur le diagnostic in situ et l'élaboration de projets, à l'échelle architecturale – qu'il s'agisse de concevoir des bâtiments nouveaux ou d'intervenir sur l'existant –, et à l'échelle urbaine.

Le champ d'étude, à partir de la question de la reconstruction en situation de post-crise, s'ouvre aux problématiques du développement durable et de la ville résiliente: le rural et l'urbain, les quartiers précaires et la reconstruction, les approches convergentes entre économies fortes et économies faibles, les bidonvilles, les camps et les phénomènes spatiaux liés aux migrations.

## Travail d'analyse sur le site de Caño del Oro, en Colombie

Étudiants: Nolwenn Battistoni, Yassine Benyelles, Gaëlle Cozic, Blanche De La Taste, Marie Fakhri, Lucie Fouquer, Lucas Hadjimichalis, Floriane Le Moigne, Bushra Makhlof, Marc Manière, Cécile Marzorati, Nina Mercier, Carolina Ramos Lopez, Laurie Riant

Les travaux développés ne visent pas à donner une vision définitive et fermée du projet de prévention des risques qui doit être développé pour et par la Communauté de Caño del Oro.

L'objectif initial était de faire une analyse préliminaire des situations de risque d'aujourd'hui et de faire connaître les risques futurs, en particulier ceux liés au phénomène de la submersion marine progressive, afin qu'un travail d'intégration puisse être entrepris.

Entre le début de cette étude et le moment où nous l'avons terminée, l'acquisition du titre de propriété collectif de l'île de Tierra Bomba (94 hectares) par la Communauté des habitants de Caño, augure et donne encore plus de sens au travail présenté ici. En effet, ce titre collectif leur donne la légitimité et les ressources économiques nécessaires pour commencer à mettre en œuvre certaines des recommandations de notre analyse. Malgré l'amélioration du contexte social et l'autonomie administrative récemment accordée, notre analyse confirme la présence importante de plusieurs risques majeurs à ne pas négliger. Plus que « combattre » ou « protéger », les termes appropriés pour décrire les actions à venir seraient « comprendre quoi », « s'adapter » et « vivre avec », car si bon nombre des menaces ne peuvent pas être éliminées, leurs conséquences peuvent toutefois être réduites.

Il semble important de souligner le caractère expérimental de ce travail, ainsi que ses limites dues au cadre de sa réalisation : manque de données scientifiques sur les menaces, difficulté à comprendre précisément un territoire, ses vulnérabilités et ses objectifs à long terme, équipe mono-disciplinaire et étrangère à la communauté, distance au territoire, contexte de gouvernance sans précédent pour les Européens

habitués à la réglementation et à la planification systématique, etc.

Le contexte de gouvernance modifie complètement les méthodologies habituelles de projet de gestion des risques auxquelles nous avons été sensibilisés en tant que professionnels (principalement la planification territoriale). Loin de considérer cela comme une difficulté, nous avons essayé de définir une méthodologie flexible et adaptable permettant de déléguer les décisions directement à la communauté en leur apportant les outils de la gestion des risques. En nous adaptant à une gestion territoriale collective orientée vers la préservation des biens communs, nous essayons de revisiter les rôles habituels des concepteurs, des décideurs et des utilisateurs, afin de tendre vers une vision partagée et démocratique du territoire.

Notre document ouvre des possibilités, élargit et même modifie le diagramme de flux (stratégies d'atténuation) en fonction de l'évolution et des besoins. Nous indiquons les mesures à prendre à court terme : appel à l'expertise technique, approfondissement de l'analyse des vulnérabilités et exploration des ressources existantes, création d'un plan d'urgence en cas de crise et / ou de catastrophe, préservation et exploitation des ressources de manière raisonnée. Nous estimons qu'il est essentiel de procéder à un changement de paradigme face aux risques et que la Communauté intègre la possibilité d'agir seule pour réduire ses vulnérabilités et son exposition aux risques.

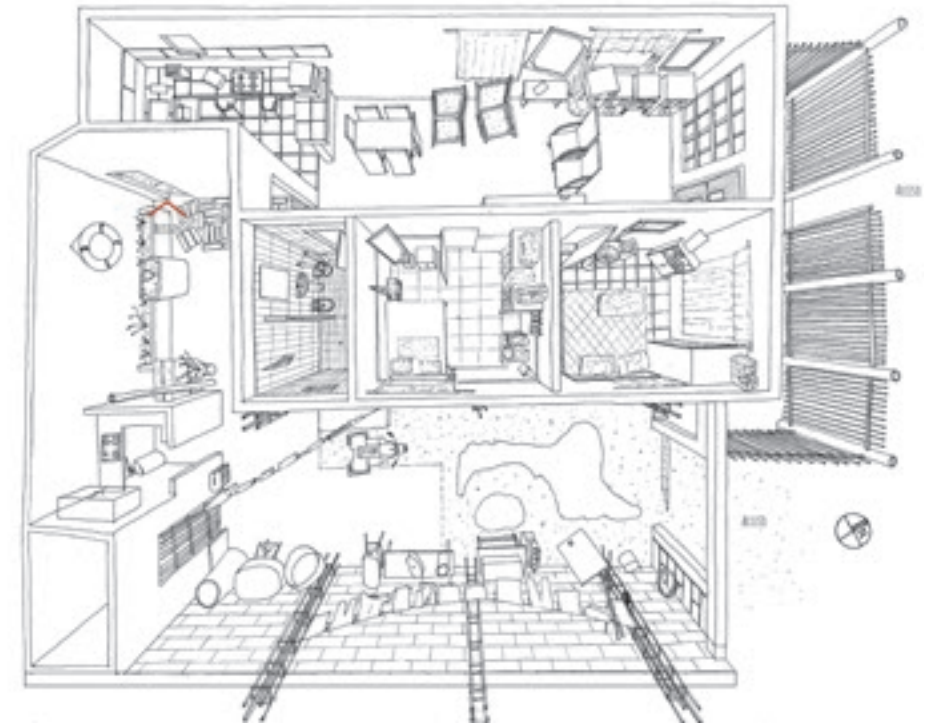


Fig. 1

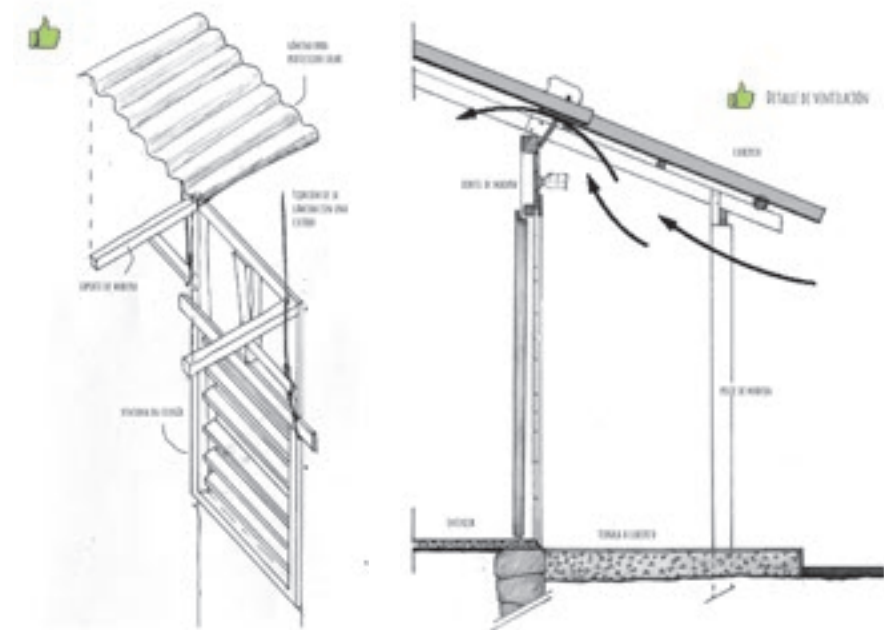


Fig. 2

Fig. 1 Relevé habité d'une habitation.

Fig. 2 Dessins de détails de construction permettant la ventilation. (Extraits du cahier d'analyse et de recommandations pour le quartier de Caña del Oro, Île de Terra Bomba, Carthagène des Indes, Colombie.)

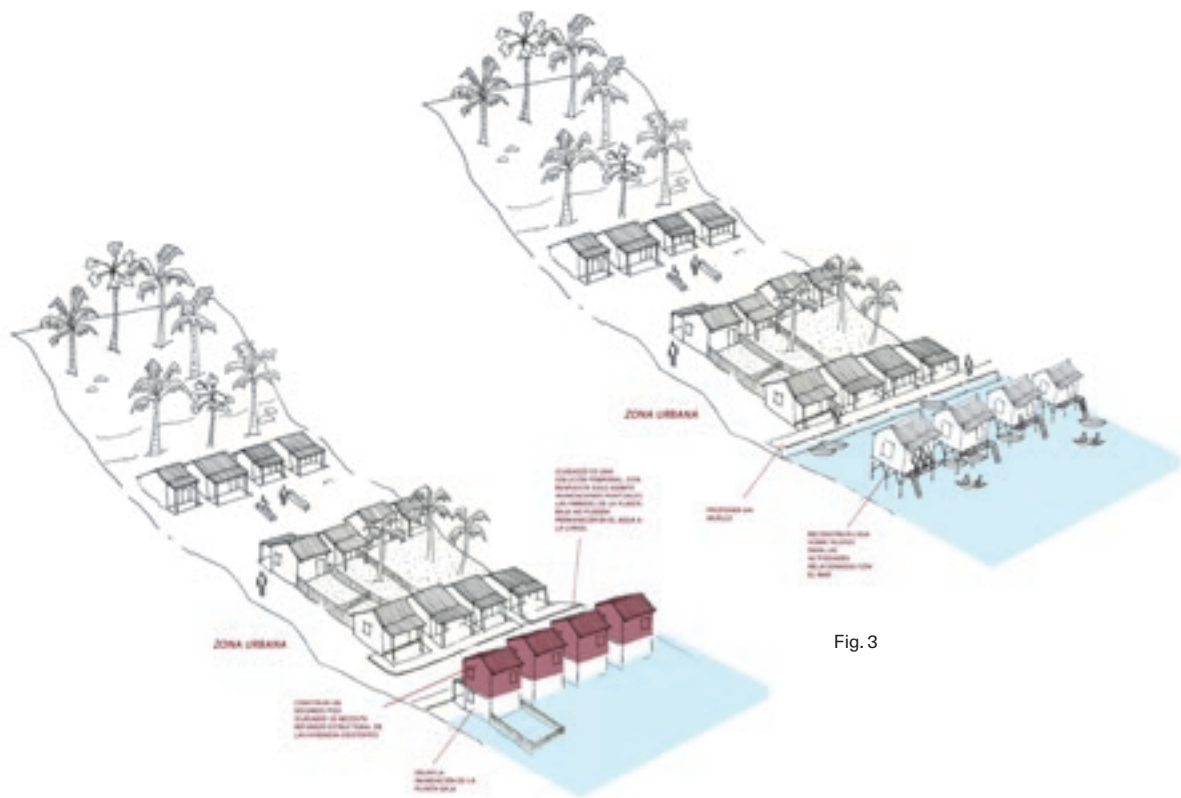


Fig. 3

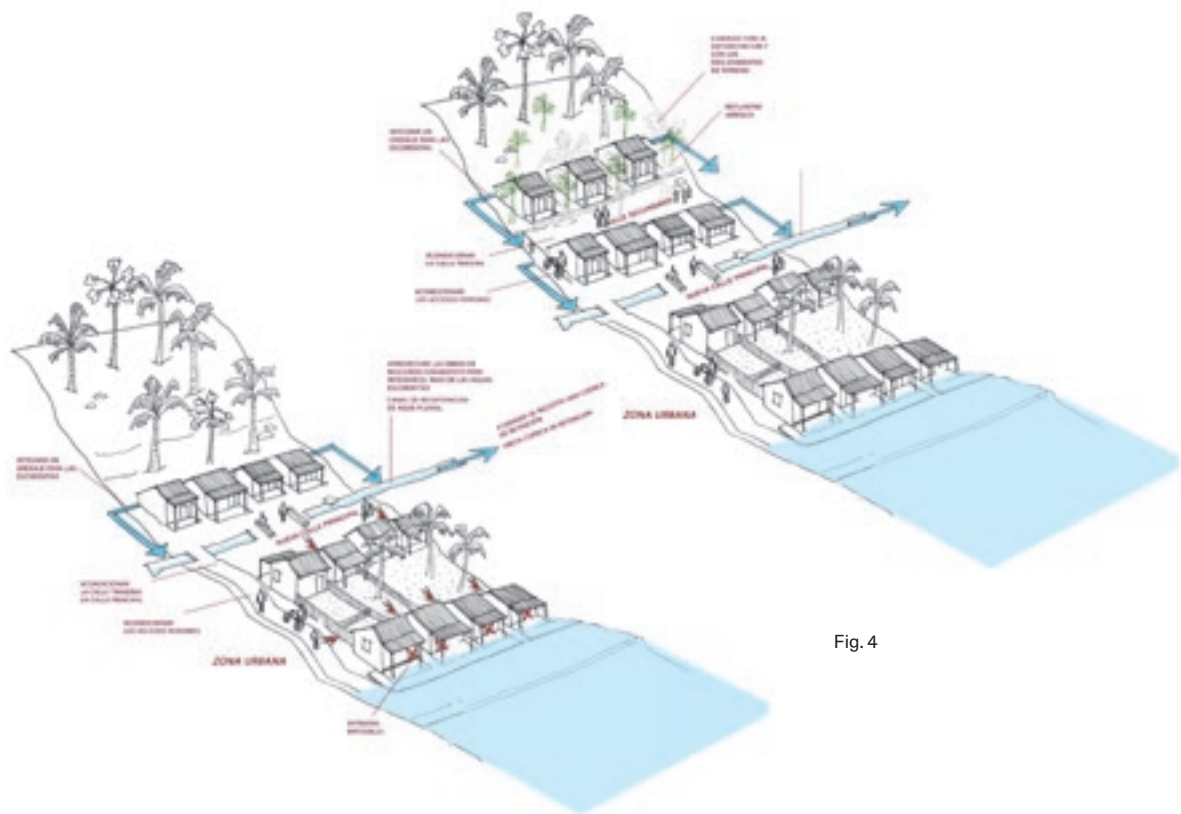


Fig. 4

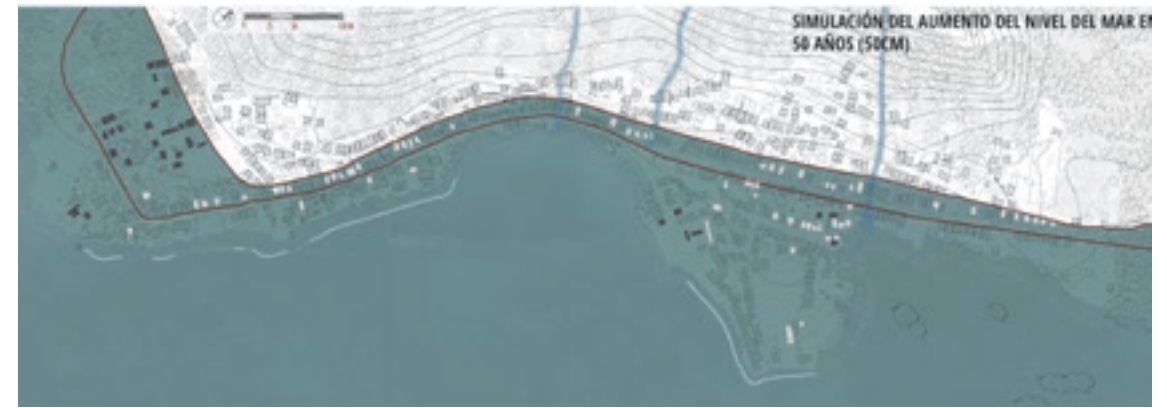


Fig. 5



Fig. 6

Fig. 3 La première stratégie consiste à laisser passer l'eau, et à faire avec ce passage. L'architecture et la construction prennent en compte le fait que l'eau peut monter et entourer les bâtiments.

Fig. 4 Stratégie de résistance. Le défaut de cette solution est qu'elle est limitée dans le temps (25 ans dans le cas présent) et qu'elle repose sur des stratégies non adaptatives, c'est à dire non résilientes.

Fig. 5 Simulation d'une inondation côtière prévision à 50 ans.

Fig. 6 Carte synthétique des risques actuels

## DSA Architecture des territoires

Lecturers: David Albrecht, Loup Calosci, Solenn Guevel, Anne Grillet-Auber, Yang Liu, André Lortie (educational and scientific coordinator), Yvan Okotnokoff, Arthur Poiret, Charles Rives, Cyril Ros

The primary objective of the curriculum is the acquisition of the skills required for the “spatial understanding of large areas,” through the mastery of research and planning tools that make it possible, in a context of sustainability, to comprehend forms of development and urban planning on various scales. Dealing with various morphologies, the method centers on the analysis and interpretation of urban formations and the conditions governing their production. Knowledge of socioeconomic and ecological issues, together with metropolitan development, is acquired through two study contexts: Paris and Asia-Pacific metropolises.

The core of the various methods and approaches mobilized is materialized by the deployment of the project: employing architectural analysis of urban forms, comparative analysis, and cartography, the process calls for the mastery of IT tools of large-scale representation (GIS). These interdisciplinary contributions are structured by confronting a range of approaches to one and the same territorial project: the chief knowledge areas addressed include mobility, the environment, economics, and representation.

## DSA Architecture des territoires

Enseignants : David Albrecht, Loup Calosci, Solenn Guevel, Anne Grillet-Auber, Yang Liu, André Lortie (responsable pédagogique et scientifique), Yvan Okotnokoff, Arthur Poiret, Charles Rives, Cyril Ros

L'objectif prioritaire de la formation est l'acquisition de compétences nécessaires à « l'intelligence spatiale des grands territoires », par la maîtrise des outils de recherche et de projet qui permettent, dans le souci d'un développement durable, d'appréhender les formes d'aménagement et d'urbanisme à différentes échelles. Cette démarche, qui prend en compte les morphologies, repose sur l'analyse et l'interprétation des formations urbaines et des conditions de leur production. Une connaissance des enjeux socio-économiques et écologiques, ainsi que du développement métropolitain, est également abordée dans les deux contextes d'étude que sont les métropoles parisienne et d'Asie Pacifique.

Plusieurs méthodes et approches sont proposées. Au centre, la démarche de projet. En lien avec celle-ci, l'analyse architecturale des formes urbaines, l'analyse comparée, la représentation cartographique avec la maîtrise des outils informatiques de représentation à grande échelle (SIG). La confrontation des approches sur un même territoire de projet structure les apports interdisciplinaires : mobilité, environnement, représentation, économie sont les principaux domaines de connaissance privilégiés.

## Le Grand Paris de la proximité

Valentine Branchu

Afin d'anticiper l'impact sur le territoire des futures lignes du Grand Paris Express, le projet s'intéresse à la gare Transilien de Clamart, appelée à être intégrée à ce réseau.

Le projet s'appuie sur divers constats :

- le territoire est composé d'un réseau de centralités interdépendantes (centre-ville, centralité de quartier) associées par l'intermédiaire de voies structurantes ;
- en s'y inscrivant, les gares de GPE viennent renforcer le réseau de transport existant. Elles permettent la transition entre l'échelle globale et l'échelle locale.
- la gare est ainsi un point de réseau de transport inscrit dans un réseau de centralités interdépendantes.

Le projet tente de répondre à la question : comment conjuguer accessibilité nouvelle et transformation du territoire ? Pour cela, il émet l'hypothèse que le réseau de centralités est LE support de la transformation du territoire. L'accessibilité engendrée par les gares du GPE va ainsi alimenter et renforcer le réseau de centralités existantes. L'objectif est donc d'inverser le regard par rapport à celui des opérateurs du GPE pour qui le développement est centré sur les points réseau.

Quatre lieux ont été choisis pour développer le potentiel du projet, à l'instar de celui illustré ici (Fig. 3), qui associe une centralité de quartier et une voie structurante reliant la gare au centre ville de Clamart. Il se situe dans un tissu mixte. Les objectifs du projet sont de renforcer l'espace public piéton, aménager les intérieurs d'îlots avec des lieux publics ponctués de nouveaux équipements et services, densifier le tissu pavillonnaire, aménager les dents creuses, créer des pistes cyclables et développer l'offre commerciale le long de l'avenue.

Le second exemple (Fig. 4), est une centralité de quartier qui est aussi un point carrefour stratégique. Elle est inscrite dans un tissu de grands ensembles. Les objectifs du projet sont de repenser l'espace public pour le piéton et comme support d'interventions artistiques, de densifier les

grands ensembles, aménager durablement l'espace libre et renforcer l'offre commerciale.

Dans la stratégie illustrée par ces deux scénarios, la gare n'est pas un lieu de concentration programmatique qui ferait concurrence aux centralités existantes, mais un relai au sein du réseau de centralités concourant à sa structuration et à son intensification.



Fig. 1

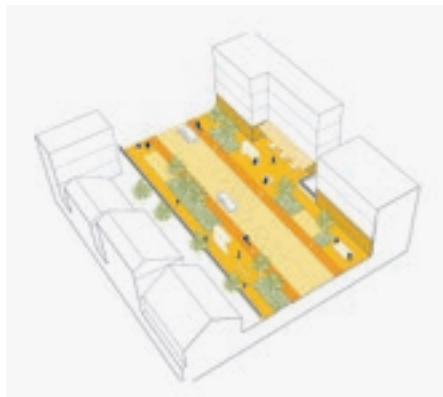


Fig. 2



Fig. 3

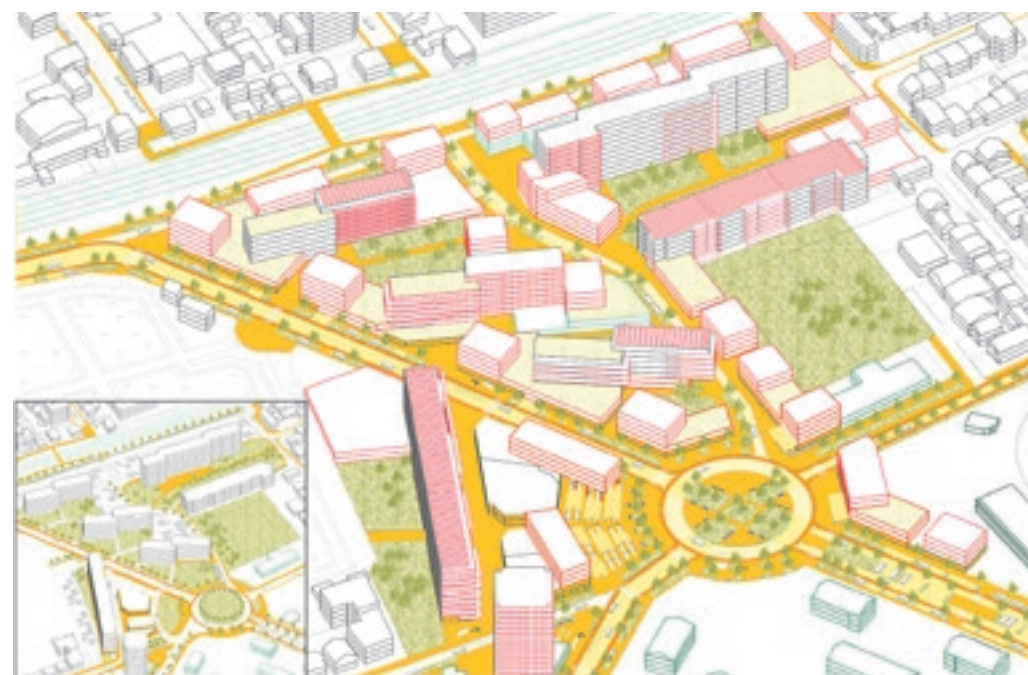


Fig. 4

Fig. 1 Le réseau des centralités aux abords de la gare de Clamart.

Fig. 2 Principe d'aménagement d'une voie structurante.

Fig. 3 Hypothèses pour l'accompagnement d'une centralité de quartier.

Fig. 4 Hypothèses pour l'accompagnement d'un quartier d'habitat collectif.

# La migration, un levier pour le développement urbain de Karlsruhe

Romy Karam

Le conflit armé en Syrie a engendré une grave crise humanitaire et plongé la population syrienne dans de grandes souffrances. Plus de la moitié des habitants a quitté son domicile et près de cinq millions d'entre eux ont trouvé refuge dans les pays proches et en Europe.

Ce projet s'intéresse à la ville de Karlsruhe, dans le Land de Bade-Wurtemberg, 2<sup>e</sup> ville d'accueil de ces réfugiés en Allemagne. Face au faible taux de natalité, des stratégies ont été mises en place pour accueillir les migrants en leur proposant un programme d'intégration (cours de langue, d'histoire, de culture, organisation de festivals, de rencontre avec la population locale). Ces intentions favorisent l'esprit de tolérance, l'intégration au sein de la société, et aide à obtenir un emploi. Toutefois la crise du logement incite la ville à rechercher des solutions pour loger cette nouvelle population.

Ce projet urbain propose des hypothèses et des stratégies d'aménagements afin de répondre aux enjeux de la ville et favoriser le bien commun entre les deux populations. Dans quelle mesure la ville de Karlsruhe peut-elle établir une stratégie urbaine d'augmentation de sa population ?

Comment intégrer cette nouvelle population à la société allemande ? Comment profiter de ce boom de l'immigration pour redynamiser le développement économique de la ville ?

Où loger la nouvelle population ? Afin d'éviter la ségrégation, nous avons écarté l'hypothèse envisagée de la périphérie, sous forme de camps. D'autant qu'il semblait intéressant de répartir les nouveaux logements dans les espaces vacants du centre-ville afin d'assurer une bonne intégration. Mais la capacité n'étant pas suffisante, nous proposons de travailler sur l'entre-deux : une ceinture où la nouvelle population serait au cœur du tissu social avec accessibilité aux services et équipements du centre-ville.

Comment loger la nouvelle population ? En appui à cette stratégie, lieux de relogement et points d'arrêt du tram coïncident afin de développer des quartiers de gare. Ce développement urbain favorise la mixité fonctionnelle et sociale, limite l'étalement urbain, renforce les quartiers existants et génère de nouvelles centralités dans une ville qui est très radioconcentrique. Le quartier conçu en illustration de ce concept est centré autour d'une gare entourée de constructions de densité décroissante en allant vers la périphérie. La concertation et l'habitat participatif sont fortement préconisés afin d'inciter la population à la création de son propre quartier, pour établir des liens avec ses futurs voisins et faire naître un esprit d'appartenance à cette nouvelle terre d'accueil.

Fig.1

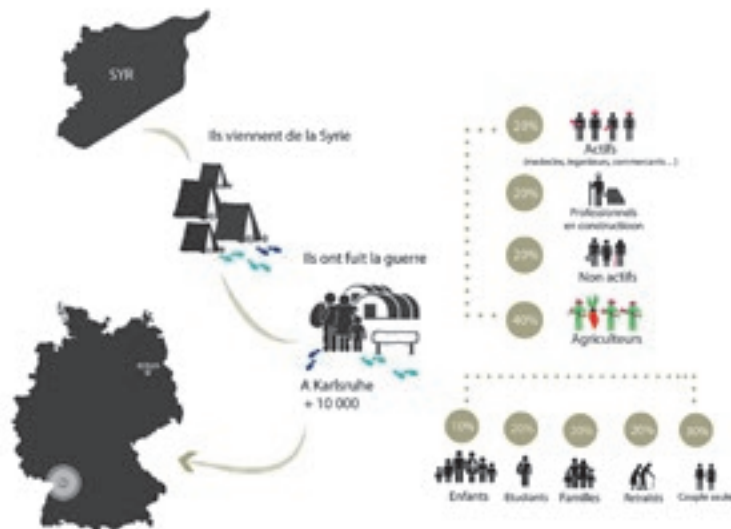


Fig. 1 Schéma de la migration syrienne à Karlsruhe.

Fig. 2 Stratégie échelle de la ville, la superposition de l'entre-deux et les gares.

Fig. 3 Stratégie de l'urbanisme polycentrique échelle urbaine.

Fig. 4 Vue aérienne d'un exemple de quartier de gare.

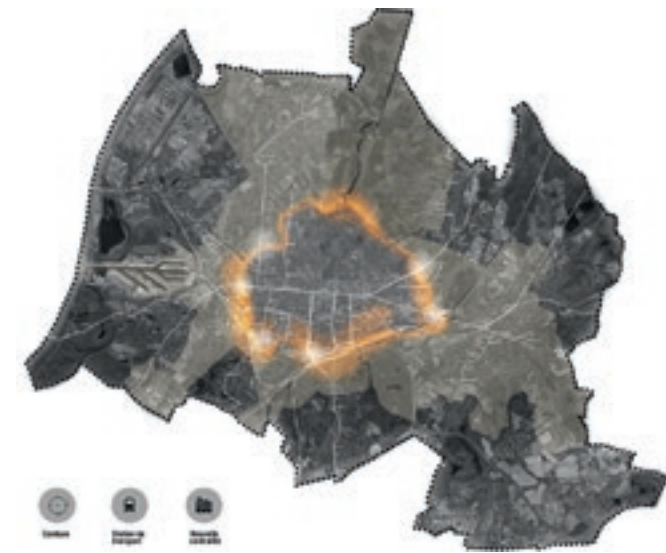


Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



## Assessment of the HMONP program (independent prime contractor architect accreditation)

Christine Simonin

The 10th anniversary of the HMONP accreditation program presents an opportunity to look back on its origins and to reassess the various initiatives that have contributed to its development. Thanks to the commitment of the educational and administrative players concerned more than 800 state-chartered architects (ADE) have been certified, authorizing them to fully assume their role as prime project architects.

### The creation of the HMONP program

The story opens in Bologna in 1999 with the rollout of the LMD system across the European university area. In 2005, the LMD system was taken up by schools of architecture, soon followed by the decision to harmonize the license to practice already in force in other member countries. The principle of dissociating the qualification from the title of architect has, however, split the profession and the schools of architecture alike.

The teaching community, already up in arms due to the abolition of the study year imposed by the LMD system, was afraid of jeopardizing the possibility for ADEs to register with the French Order of Architects on completion of their studies. Representatives of the profession, on the other hand, were determined that professional training be evaluated by professionals on professional criteria. After much heated debate the decision was taken by the Ministry of Culture in favor of a “French” type professional license framed by the Ecoles Nationales Supérieures d’Architecture.

A compromise was reached in the shape of theoretical courses delivered alternately with a professional placement assessment (MSP) undertaken in an architecture agency. In order to fill the gap left by the recent abolition of a 6th year of study the duration of this curriculum is limited to one year. A few days before the presidential elections the decree of 10 April 2007 drafting the stipulations was hurriedly signed by Renaud Donnedieu de Vabres, the then Minister of Culture and Communication. The accreditation of the state-qualified architect to exercise project management independently became official. It has since been adopted by the ENSAs under the acronym HMONP.

### HMONP assessment enters the ENSA Paris-Belleville

The ENSA at Paris-Belleville is one of the first to host the HMONP program, led by director Jean-Pierre Bobenriether with other members of the teaching staff persuaded of its validity. On the basis of the 10 April 2007 decree, the main principles

## Bilan de la formation de l’habilitation à la maîtrise d’œuvre en son nom propre (HMONP)

Christine Simonin

La formation HMONP fête ses 10 ans, l’occasion de remonter à son origine et de retracer les différentes initiatives qui ont concouru à son évolution. Grâce à l’engagement des acteurs pédagogiques et administratifs qu’elle sollicite, plus de 800 architectes diplômés d’Etat (ADE) ont été habilités, leur permettant ainsi d’endosser pleinement leur rôle d’architecte maître d’œuvre.

### La création de la formation HMONP

L’histoire commence à Bologne en 1999 avec l’installation progressive du système LMD dans l’espace universitaire européen. En 2005, le système LMD franchit les portes des Ecoles d’Architecture suivi par la volonté d’harmoniser la licence d’exercice déjà en vigueur dans d’autres pays membres. Mais le principe de dissocier la qualification et le titre d’architecte divise la profession et les Ecoles d’Architecture. La communauté enseignante déjà très remontée contre la suppression d’une année d’étude imposée par le système LMD, ne veut pas remettre en question la possibilité pour les ADE de s’inscrire à l’Ordre des architectes dès la fin de leurs études. Les représentants de la profession aspirent, en revanche, à une formation professionnelle évaluée par les professionnels sur des critères professionnels. Après de nombreuses discussions houleuses, le débat est tranché par le ministère de la Culture en faveur d’une licence d’exercice « à la française » organisée par les Ecoles Nationales Supérieures d’Architecture. Un compromis est trouvé à travers une formation théorique dispensée en alternance avec une mise en situation professionnelle (MSP) effectuée dans une agence d’architecture. Dans l’idée de combler le vide occasionné par la récente disparition de la 6<sup>e</sup> année d’étude, la durée de la formation est limitée à un an. Quelques jours avant les élections présidentielles, l’arrêté du 10 avril 2007 qui en fixe les modalités, est signé dans l’urgence par Renaud Donnedieu de Vabres alors ministre de la Culture et de la Communication. L’habilitation de l’architecte diplômé d’Etat à l’exercice de la maîtrise d’œuvre en son nom propre devient officielle. Elle pénètre dans les ENSA affublée de l’acronyme HMONP.

### L’entrée de la formation HMONP à l’ENSA de Paris-Belleville

L’ENSA de Paris-Belleville est une des première ENSA à accueillir la formation HMONP, portée par son directeur Jean-Pierre Bobenriether et quelques enseignants convaincus de son bien-fondé. Sur la base de l’arrêté du 10 avril 2007, les grands principes d’application sont mis en place et en septembre 2007, la première promotion composée d’une trentaine d’ADE tout juste diplômés

of application were put in place and the first cohort comprised of some thirty ADEs freshly graduated from the School was enrolled in September 2007.

Professional in character, this new program is, however, far from universally accepted and many lecturers have refused all implication. In order to avoid an upheaval that might spark strike action, its organization has been entirely delegated to the administration, while the theoretical courses are given without fanfare, the first juries taking place in backrooms on rue Rébeval before a handpicked consenting panel. The relocation of the School and the gradual retirement of adepts of the DPLG will permit further integration of the HMONP. The cohort is increasing and is tabled to stabilize at around 100 ADEs per year.

#### The foundations of the theoretical modules

Instruction in theory is the foundation stone of the whole construction. Content is predicated on the principle that such courses are not intended to provide technical knowledge in specific fields but to offer an overview of project management practice so as to enable the future architect to know where relevant information can be found when necessary.

The approach is articulated around four themed seminars dealing respectively with: the legal framework for the exercise of project management; production structure; a contextual approach to the exercise of project management; regulations and environmental quality. With the exception of a handful of virtuous souls from the School, courses are dispensed by external lecturers with profiles representing every facet of the profession: project manager, economist, engineer, program manager, environmental consultant, business organization consultant, lawyer, insurer, representative of the architects' order or confederation, etc.

A fifth seminar entitled "From professional situation to thesis" proposes a forum for debate designed to develop a critical perspective among the ADEs that is evaluated by the final jury. Each year sociologists, historians, and architects whose research tackles the specificities of the profession are invited to present their work to serve as a springboard to discussions hosted with the ADEs.

Courses are divided into two intensive fortnight sessions at the beginning and end of the curriculum, allowing ADEs to undertake their MSP outside the capital or abroad.

Over the last ten years the content of the theory component has mirrored the evolution of the profession. For example, underdeveloped in early years, the private commission has been reinforced and new forms of agency structure, practice, order, and regulation are widely discussed, providing EDAs with an up-to-date view of the profession.

de l'Ecole entre en scène. Mais cette nouvelle formation au caractère professionnalisant est loin de faire l'unanimité et bon nombre d'enseignants refusent d'y adhérer. Afin d'éviter des remous qui pourraient réveiller chez certains leurs instincts de grévistes, l'organisation est entièrement déléguée à l'administration, les cours théoriques sont dispensés en toute discrétion et les premiers jurys se déroulent dans les salles arrières de la rue Rébeval avec la participation de membres consentants triés sur le volet. Le déménagement de l'Ecole et le départ progressif à la retraite des défenseurs du DPLG permettront à la formation d'être mieux intégrée. L'effectif des promotions augmente pour se stabiliser autour d'une centaine d'ADE par an.

#### Les fondements de la formation théorique

La formation théorique représente la première pierre de l'édifice. Son contenu est basé sur le principe que les cours n'ont pas pour objet d'apporter des connaissances techniques dans des domaines spécifiques, mais d'offrir une vision globale de la pratique de la maîtrise d'œuvre de façon à permettre au futur architecte maître d'œuvre de savoir à qui s'adresser pour trouver l'information nécessaire en cas de besoin. Cette approche est organisée autour de quatre séminaires thématiques qui abordent respectivement: le cadre juridique de l'exercice de la maîtrise d'œuvre, la structure de production, l'approche contextuelle de l'exercice de la maîtrise d'œuvre, la réglementation et la qualité environnementale. Les cours sont dispensés, à l'exception de quelques enseignants vertueux de l'Ecole, par des intervenants extérieurs aux profils variés qui représentent l'ensemble des acteurs de la maîtrise d'œuvre: maître d'ouvrage, économiste, ingénieur, programmiste, consultant en environnement, conseiller en organisation des entreprises, avocat, assureur, représentant de l'ordre ou des syndicats d'architectes... Un 5<sup>e</sup> séminaire intitulé "de la mise en situation professionnelle au mémoire" propose des moments réflexifs afin de développer le recul critique des ADE qui sera évalué au moment du jury final. Des sociologues, des historiens ou des architectes dont les recherches questionnent les spécificités de la profession sont ainsi invités chaque année à présenter leurs travaux qui servent d'introduction aux débats partagés avec les ADE.

Les cours sont répartis en 2 sessions intensives de 15 jours réparties au début et en fin de formation, permettant ainsi aux ADE d'effectuer leur MSP en province ou à l'étranger.

Au cours de ces dix ans, le contenu de la formation théorique s'est attaché à suivre l'évolution de la profession. La commande privée peu développée dans les premières années a, par exemple, été renforcée et les nouvelles formes de structure d'agence, de pratique, de commande ou de réglementation sont largement évoquées dans l'idée d'apporter aux ADE un regard sur la profession en phase avec l'actualité.

The invention of the referent lecturer:  
a Belleville specialty

The founding teaching team has taken the initiative to replace the title of Director of Study by that of “Referent”, since the role of the lecturer appointed to accompany the ADEs during their training extends beyond thesis supervision to include following up on protocols and real-life work situations. This change of name with respect to the decree of 10 May 2007 also presents the advantage of more clearly defining the limits of their intervention and of underlining the importance of the autonomy of ADEs as they develop their thinking about their situation and professional experience.

On the ground though, this idea, dependent as it is on the maturity of the ADE concerned, has proved hard to apply. Since the majority of ADEs register directly after the introductory course, they generally have little or no professional experience and find themselves ill-equipped to complete the exercise on their own. On the other hand, ADEs registered by validation of prior learning (VAP) display greater autonomy and awareness of the subjects covered, but they may have lost the habit of writing and struggle with the thesis.

Stipulations for the professional  
dissertation

Due to the various possible interpretations of the nature of the work required, early professional dissertations displayed great disparity. To remedy this situation referent staff have collectively defined its specifications, laying them out in the HMONP guidebook intended for ADEs. As in the majority of ENSAs the professional dissertation at Paris Belleville is characterized by global thinking, with the construction of a thesis argument based on the MSP or on other professional experiences by the ADE. It differs on two points, however: firstly, on the need to question the project in some way during the management process and to forge links with the knowledge accrued during introductory courses on the conception of architecture; and secondly on the notions of ethics and deontology that can be deployed in reflecting on the specificities of the architect in relation to other agents in project management or to formulate a personal standpoint.

Jury supervision

In order to improve consistency between final evaluation and the type of work required from the ADEs at ENSAPB, the referents have seen fit to address a note to all jury members stipulating the conduct of the viva and its modalities, as well as examination criteria and validation principles.

Policies framed by the Regional Order of Architects in Ile de France, with the aim of optimizing the involvement of its representatives, are also contributing to jury consistency.

L'invention du référent,  
une spécialité bellevilloise

L'équipe pédagogique fondatrice a pris l'initiative de remplacer le titre de directeur d'étude par celui de référent considérant que le rôle de l'enseignant désigné pour accompagner l'ADE au cours de sa formation ne se limitait pas à un encadrement du mémoire, mais également au suivi du protocole et de la mise en situation professionnelle. Ce changement d'appellation par rapport à l'arrêté du 10 mai 2007 présentait également l'avantage de mieux cerner les limites de l'encadrement de façon à souligner l'importance de l'autonomie de l'ADE dans son travail réflexif sur sa mise en situation ou son expérience professionnelle.

Mais cette idée qui repose sur la maturité de l'ADE est dans la réalité difficile à appliquer. La majorité d'entre eux s'inscrivant directement après leur formation initiale, ils n'ont en général pas ou peu d'expériences professionnelles et se trouvent fort démunis pour répondre seul à l'exercice. A l'inverse, si les ADE inscrits par validation des acquis présentent plus d'autonomie et de maturité sur les sujets traités, leur faiblesse réside dans la rédaction du mémoire à laquelle ils ne sont plus habitués.

Les attendus du mémoire  
professionnel

Du fait des diverses interprétations possibles sur la nature des travaux demandés, les premiers mémoires professionnels présentaient une grande disparité. Pour remédier à cette situation, les enseignants référents ont défini collégalement les attendus qui ont été consignés dans le guide de la formation de l'HMONP dédié aux ADE.

Comme dans la majorité des ENSA, le mémoire professionnel de l'ENSA de Paris Belleville se caractérise par sa dimension réflexive avec la construction d'une problématique à partir de la MSP ou les autres expériences professionnelles de l'ADE. Il se différencie cependant sur deux points: d'une part sur la nécessité de questionner d'une façon ou d'une autre le projet au cours du processus de maîtrise d'œuvre dans l'idée d'établir des liens avec les connaissances acquises en formation initiale sur la conception architecturale, d'autre part sur les notions d'éthique et de déontologie qui peuvent être convoquées afin de rendre compte des spécificités des architectes par rapport aux autres acteurs de la maîtrise d'œuvre ou encore affirmer une posture personnelle.

L'encadrement des jurys

Afin d'assurer une meilleure cohérence entre l'évaluation finale et la nature des travaux demandés aux ADE de l'ENSA de Paris-Belleville, les référents ont jugé nécessaire de rédiger une note à l'attention des membres des Jurys. Elle précise le déroulement de la soutenance, les modalités, les critères de jugement et les principes de validation.

Though gradually evolving, over the years the HMONP course at ENSA Paris-Belleville has been protected from upheaval thanks to its well-managed implementation since its foundation. Feedback and appraisal from the ADEs have served to clarify the imperatives of the professional thesis, while the theoretical training program is regularly updated to take into account developments in the profession. Various areas still need improvement, such as procedures for jury validation and association with agency tutors. These are tasks I entrust to the successor in my post, Mirco Tardio, in whom I have full confidence.

Le travail mené par l'Ordre régional des architectes d'Ile de France qui vise à mieux cadrer l'intervention de ses représentants participe également à l'harmonisation des jurys.

Au cours de toutes ces années, la formation HMONP de l'ENSA Paris-Belleville a évolué progressivement sans changement radical grâce à une mise en place bien maîtrisée dès sa fondation. Les retours d'expérience et les évaluations des ADE ont permis de clarifier les attendus du mémoire professionnel et les cours de la formation théorique ont été régulièrement actualisés afin de tenir compte de la mutation de la profession. Certains points nécessitent d'être encore améliorés comme les modalités de validation des jurys et le rapprochement avec les tuteurs d'agence. J'en confie la tâche à Mirco Tardio qui prend la relève de ma mission et en qui j'accorde toute ma confiance.





Research

Recherche

For the School's researchers the academic year 2017–18 presented an opportunity for a necessary review so as to meet the requirements of self-evaluation framed by the HCERES and opened new perspectives in line with developments in the statutes of architecture schools and teaching staff which today enshrine their research duties more explicitly. Two new scientific officers were elected to back the new project: Cristiana Mazzoni, as head of the AUSser Joint Research Unit, and André Lortie to direct the IPRAUS research team.

At the School seminar held in Orléans in March 2018 that gathered together teachers and administrators, we were requested to outline a research policy review along the following lines: first, what exists today; second, what projects and core values are promoted; thirdly, what remains to be worked out.

Estelle Thibault and André Lortie

Pour les chercheurs de l'École, l'année universitaire 2017-2018 fut à la fois celle d'un nécessaire bilan pour répondre aux exigences de l'auto-évaluation pilotée par l'HCERES, et celle de l'ouverture de nouvelles perspectives, en phase avec l'évolution des statuts des Écoles d'architecture et des enseignants, posant désormais plus clairement la recherche comme mission. Pour porter le nouveau projet, deux nouveaux responsables scientifiques ont été élus: Cristiana Mazzoni à la direction de l'Unité mixte de recherche AUSser et André Lortie à la direction de l'équipe de recherche IPRAUS.

À l'occasion du séminaire d'École tenu à Orléans en mars 2018, réunissant enseignants et administratifs, il nous a été demandé d'exposer les éléments du bilan concernant la politique de recherche selon la trame suivante: premièrement ce qui existe, deuxièmement ce que nous avons soutenu et à quoi nous tenons, troisièmement ce sur quoi nous devons nous déterminer.

Estelle Thibault et André Lortie



# Research: assessment and prospects

## What exists

Publications by IPRAUS researchers in 2017–18

Cohen, Jean-Louis, *Architecture, modernité, modernisation*, Paris: Collège de France, 2017, 96 p.

Essaian, Elisabeth and Alessandra Criconia, Lina Bo Bardi. *Enseignements partagés* (exh. cat.), Paris: Archibooks, 2017, 296 p.

Lambert Guy and Stéphane Lembré (gen. eds.), *Les lieux de l'enseignement technique* (Histoire de l'éducation no. 149), Lyon: INRP, 2017, 224 p.

Lambert Guy and Franck Delorme (gen. eds.), *L'architecte dans les mondes de l'architecture* (Colonnes no. 33), Paris: Cité de l'architecture et du patrimoine, 2017.

Liu Yang, Cristiana Mazzoni, Andreea Grigorovschi and Lang Fan, Shanghai, *Kaleidoscopic city*, Paris: La Commune, 2017, 413 p.

Picon-Lefebvre Virginie, *Les jardins de l'Arche, une couture urbaine*, Paris: Archibooks, 2017, 118 p.  
Lambert Guy and Eleonore Marantz (gen. eds.), *Architectures manifestes. Les écoles d'architecture en France depuis 1950*, Geneva: Métis Presses, 2018, 266 p.

Pousin Frédéric (gen. ed.), *PhotoPaysage. Débattre du Projet de paysage par la photographie*, Paris: Les éditions du EFFA, 2018, 255 p.

Pousin Frédéric, Sonia Keravel and Marie-Hélène Loze, *Les temps du projet de paysage au prisme de la photographie*, Paris: ENSA Paris-Belleville, 2017, 68 p (educational publication).

The result of a joint effort between scientific project and institutional framework, the IPRAUS research team has been in existence now for some thirty years. Its policy remains to promote interdisciplinarity in the study of the architectural space and the city and to examine its knowledge base and modes of production in relation to the social context. IPRAUS boasts some thirty researchers, architects, urban planners, geographers, engineers, sociologists, anthropologists, historians, and philosophers, about twenty being full professors at the School and three CNRS researchers. The remainder is essentially comprised of teachers from other architecture schools. With three other teams from architecture schools (OCS/EAVT Marne la Vallée, ACS/ENSA Paris Malaquais, AHTTEP/ENSA Paris la Villette), this team is part of a CNRS joint research unit (UMR AUSser). IPRAUS is the main player, with half its members.

In recent years we have succeeded in consolidating links with Université Paris-Est through the “Cities transports territories” doctoral school, catering for about twenty PhD students, and through an association with the Labex Futurs urbains, of which Roberta Morelli is now co-director. We have also implemented a documentation program at the UMR level.

Today IPRAUS is de facto a branch of the UMR within the School, acting at the interface between architecture education and knowledge acquisition, i.e., between, on the one hand, the professions of architecture, from which questions may emerge, and, on the other, cutting-edge competences, arrived at with other disciplines, which irrigate both training and practice. Among recent productions this osmosis is embodied in the book *Photopaysage*. The outcome of a program conducted by the French National Research Agency (ANR), the publication juxtaposes contributions to fundamental research (by specialists in visual studies, architecture, and landscape) with material by photographers and practicing landscape architects. This research tool is complemented by another educational, action-oriented volume designed for both professionals and communities.

A long-term and hence gradual process, research is nevertheless impacted by current events. Many of the themes we tackle resonate with contemporary issues or problems raised during teaching seminars. Thus, the multi-year program “Inventing Greater Paris” situates current thinking on regional planning in the Paris area into historical perspective; the axis “Figurative Explorations” deals with innovation in the modes of project representation; studies on the history of the profession shed light on the difficulties currently faced by practitioners, while those relating to the history of architectural education demonstrate the priority of issues in experimentation and on-site training . . .

# Bilan et perspectives

## Ce qui existe

Ouvrages publiés par les chercheurs de l'IPRAUS en 2017-2018

Cohen Jean-Louis, *Architecture, modernité, modernisation*, Paris: Collège de France, 2017, 96 p.

Essaian Elisabeth et Criconia Alessandra, *[Catalogue d'exposition] Lina Bo Bardi. Enseignements partagés*, Paris: Archibooks, 2017, 296 p.

Lambert Guy et Lembré Stéphane (dirs.), *Les lieux de l'enseignement technique* (Histoire de l'éducation n° 149), Lyon: INRP, 2017, 224 p.

Lambert Guy et Delorme Franck (dirs.), *L'architecte dans les mondes de l'architecture* (Colonnes n° 33), Paris: Cité de l'architecture et du patrimoine, septembre 2017.

Liu Yang, Mazzoni Cristiana, Grigorovschi Andreea et Fan Lang, *Shanghai, Kaleidoscopic city*, Paris: La Commune, 2017, 413 p.

Picon-Lefebvre Virginie, *Les jardins de l'Arche, une couture urbaine*, Paris: Archibooks, 2017, 118 p.

Lambert Guy et Marantz Eleonore (dirs.), *Architectures manifestes. Les écoles d'architecture en France depuis 1950*, Genève: MétisPresses, 2018, 266 p.

Pousin Frédéric (dir.), *PhotoPaysage. Débattre du Projet de paysage par la photographie*, Paris: Les éditions du EFFA, 2018, 255 p.

Pousin Frédéric, Keravel Sonia et Loze Marie-Hélène, *[Ouvrage pédagogique] Les temps du projet de paysage au prisme de la photographie*, Paris: ENSA Paris-Belleville, 2017, 68 p.

L'équipe de recherche IPRAUS existe depuis trente ans et résulte de l'association d'un projet scientifique et de son cadre institutionnel. Son programme reste de favoriser l'interdisciplinarité pour l'étude de l'espace de l'architecture et de la ville, pour en examiner les savoirs et les modes de production en lien avec un contexte social. L'IPRAUS regroupe une trentaine de chercheurs, architectes, urbanistes, géographes, ingénieurs, sociologues, anthropologues, historiens, philosophe, dont une vingtaine sont enseignants titulaires à l'École, trois sont chercheurs CNRS, les autres étant essentiellement des enseignants d'autres écoles d'architecture. Cette équipe est insérée, avec trois autres équipes d'écoles d'architecture (OCS/EAVT Marne-la-Vallée, ACS/ENSA Paris Malaquais, AHTTEP/ ENSA Paris la Villette), dans une unité mixte de recherche du CNRS (UMR AUSser). L'IPRAUS en est la principale composante puisqu'il représente la moitié de ses membres.

Ces dernières années nous avons travaillé à solidifier nos liens avec l'Université Paris-Est, par le biais de l'École Doctorale Villes transports territoires, dont nous accueillons une vingtaine de doctorants, et par notre association au Labex Futurs urbains dont Roberta Morelli est aujourd'hui codirectrice. Nous avons également porté une politique documentaire à l'échelle de l'UMR.

Aujourd'hui l'IPRAUS est conçu comme l'antenne de l'UMR dans l'École, à l'interface entre la formation à l'architecture et les savoirs c'est-à-dire entre, d'une part, les métiers de l'architecture, depuis lesquels émergent des questions et, d'autre part, des savoirs actualisés, construits avec d'autres disciplines, qui peuvent nourrir la formation et les pratiques.

Parmi les productions récentes, l'ouvrage *Photopaysage* est emblématique de ces porosités. Issue d'un programme de l'Agence nationale de la recherche (ANR), cette publication associe à la fois des contributions de recherche fondamentale (spécialistes en études visuelles, en architecture et en paysage) et des témoignages de photographes et de paysagistes praticiens. Cet ouvrage de recherche est en outre complété par un autre ouvrage à vocation pédagogique et orienté vers l'action, à destination des praticiens et des collectivités.

Lente, parce qu'elle se construit dans le temps long, la recherche n'en rencontre pas moins l'actualité. Plusieurs des thèmes sur lesquels nous avons capitalisé se révèlent être en résonance avec des questions contemporaines ou des problématiques évoquées pendant ce séminaire enseignant. Ainsi, le programme pluriannuel « Inventer le grand Paris » met en perspective historique les réflexions actuelles sur l'aménagement du territoire francilien ; l'axe « Explorations figuratives » observe le renouvellement des modes de représentation du projet ; les travaux qui étudient l'histoire de la profession sont susceptibles d'éclairer les difficultés auxquelles les architectes se trouvent actuellement confrontés ;

Programs developed around topics seen as urgent and with brief timeframes, as for the PUCA's research "Parcours de l'exilé," are built nonetheless on earlier work.

#### What we value

We militated to join a combined research unit within the CNRS and strengthen our bond with the University for several reasons.

Firstly, this allows us to pool research around a range of targeted themes. Secondly, being both in the CNRS and associated with the University opens perspectives complementary to those afforded by the Ministry of Culture. It identifies us as credible partners integrated into the higher education landscape. For an architecture school positioning its research team at the interface between, on the one hand, a syllabus relating to methods for realizing the project, and, on the other hand, tertiary education and the production of scientific knowledge, proves particularly pertinent.

We are especially keen to uphold the scientific excellence expected of a CNRS unit, which represents a level of investment and commitment to production. It is also policy to cater for young doctoral students, a small fraction of whom will go on to become teachers or researchers, though the majority will work beyond the portals of academe.

We are determined to preserve a measure of freedom with regard to our research topics so as to maintain a balance between finalized research (i.e. with a view to implementation and thus more closely linked to the professional world) and fundamental research (free of predetermined goals and therefore often less well funded).

We intend to keep channels open between these two worlds: that of the University community, where it is our job to sustain the culture of architecture, and architecture itself, by articulating our thinking around the evolution of the inhabited space.

#### What we need to plan for

What today are our ongoing issues? What are the prospects for change in accordance with which we will have to position ourselves?

Our scientific project, i.e. the development of the research themes addressed within the UMR, cannot be hived off from the institutional project. With the changing status of our teaching staff, the school's research policy is bound to change, though also more broadly within the more general context of contemporary research. The CNRS now requires its teams to open up to the socio-economic world, something we have been doing for thirty years. With the advent of partnership chairs, this type of development is being forcefully promoted by the Ministry of Culture.

Internally, a demand for a research space for practicing lecturers is also being felt. Assuming that teachers here will opt for action-oriented over basic research, it may well be that they can

ceux qui portent sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture démontrent l'antériorité de réflexions sur l'expérimentation ou sur la manière de former au chantier... Des programmes se développent sur des questions dites urgentes et sur des temps plus courts, comme c'est le cas de la recherche « Parcours de l'exilé » pour le PUCA, ils s'adosent néanmoins à des travaux antérieurs.

#### Ce à quoi nous tenons

Nous avons fait le choix militant de faire partie d'une unité mixte de recherche au sein du CNRS et de conforter les rapprochements avec l'Université, pour plusieurs raisons.

Premièrement, cela nous permet de mutualiser des forces de recherche sur certaines thématiques ciblées. Deuxièmement, être au CNRS et être associés à l'Université nous ouvre des perspectives supplémentaires à celles du ministère de la Culture. Cela nous identifie comme des partenaires crédibles, insérés dans le paysage de l'enseignement supérieur. Il apparaît particulièrement pertinent, pour une école d'architecture, de positionner l'équipe de recherche à l'interface entre, d'un côté, la formation liée aux savoirs d'action du projet et de l'autre, les savoirs universitaires et la production de connaissance scientifique.

Nous tenons tout particulièrement à maintenir le niveau scientifique attendu d'une unité du CNRS, cela représentant un certain investissement et cela nous engageant à produire.

Nous tenons également à former des jeunes doctorants, dont une petite fraction se destina au métier d'enseignant ou de chercheur mais dont la majorité exercera ailleurs que dans le monde académique.

Nous tenons à garder une certaine liberté dans nos sujets de recherche, à maintenir une forme d'équilibre entre une recherche finalisée (c'est-à-dire orientée en vue d'une utilisation, plus étroitement articulée au monde professionnel) et une recherche fondamentale (sans visée prédéterminée et par conséquent souvent moins financée).

Nous tenons à maintenir le dialogue avec ces deux mondes: celui des communautés universitaires dans lesquels nous portons la culture architecturale et celui de l'architecture, en articulant nos réflexions avec celles qui concernent l'évolution des espaces habités.

#### Ce sur quoi nous devons nous déterminer

Quelles sont les questions qui s'ouvrent aujourd'hui, quelles sont les hypothèses d'évolution sur lesquelles il faudra se positionner?

Notre projet scientifique, c'est-à-dire l'évolution des thématiques de recherche développées au sein de l'UMR, ne peut être dissocié d'un projet institutionnel. La politique de recherche de l'École est amenée à se transformer, avec l'évolution des statuts des enseignants mais aussi, plus largement, dans le contexte plus général qu'est celui de la recherche aujourd'hui. Le CNRS demande en effet à ses équipes de s'ouvrir vers le monde socio-économique, ce qui est notre cas depuis trente ans. Le ministère de la Culture

offer their commitment for shorter or less flexible time scales, since they will continue to pursue their professional activities.

The balance between different types of production, fundamental and applied, as well as the most effective role for each different partnership, will remain important concerns during the evolution of the project, and we are adapting our research structure in response to the introduction of the new status of educators, which stipulates research as part of the mission of lecturers and professors.

The once prevailing idea that IPRAUS was the only team in the school, destined to overarch all its research forces, needs to gain in flexibility. The “Patrimoine expérimentation projet” partnership chair has de facto already established another research structure in the School. This to-and-fro between research and operational practice over various timescales and with various degrees of involvement will have to settle into a *modus vivendi*.

We are aware that there exists today a sort of contradiction between the ideal of a single, open research team, primed to integrate teacher-researchers whose level of investment and productions might be heterogeneous, and being a CNRS unit subject to evaluation on stringent production criteria.

Reflection on potential development outcomes should focus on three main points. The first concerns the evolution of our research themes. Then there are governance issues arising at the level of the UMR AUSser (organized into four teams on separate sites, sometimes dealing with divergent thematic areas) and also with regard to Paris-Belleville (links between the newly created research commission and the IPRAUS team). Thirdly, the idea floated of developing an action research structure should also be pursued, either on the level of ENSA-PB or on that of the four schools under the UMR umbrella.

soutient fortement ce type d'évolution avec le développement des chaires partenariales.

En interne émerge par ailleurs la demande d'un espace de recherche pour des profils d'enseignants praticiens. Nous pouvons présumer que ces enseignants s'orienteront préférentiellement vers la recherche tournée vers l'action plutôt que vers la recherche fondamentale, mais aussi que leur engagement s'effectuera sur des temporalités plus courtes ou plus contraintes, dans la mesure où ils poursuivent par ailleurs une activité de praticien.

Les équilibres entre différents types de production, fondamentale ou appliquée, ainsi que la juste place des différents partenariats, resteront des préoccupations importantes pour l'évolution du projet. En lien avec l'instauration du nouveau statut des enseignants qui inscrit la recherche au titre des missions des maîtres de conférences et professeurs, ces évolutions nous conduisent à faire évoluer notre structure de recherche.

L'idée qui prévalait jusqu'alors, désignant l'IPRAUS comme unique équipe de l'école, appelée à en fédérer toutes les forces de recherche, doit être envisagée plus soupagement. La chaire partenariale Patrimoine expérimentation projet installe déjà de fait une autre structure de recherche dans l'École. L'alternance entre recherche et pratique opérationnelle, sur des temporalités et des niveaux d'engagement variés, devra trouver ses modalités.

Nous sommes conscients qu'il existe aujourd'hui une forme de contradiction entre l'idéal d'une équipe de recherche unique et ouverte, qui accueillerait des enseignants chercheurs dont l'investissement et la production seraient très hétérogènes, et la réalité d'une unité CNRS soumise à une évaluation sur des critères de production exigeants.

La réflexion sur les hypothèses d'évolution doit porter sur trois points principaux. Le premier concerne l'évolution de nos thématiques de recherche. Deuxièmement, des questions de gouvernance se posent à l'échelle de l'UMR AUSser (organisation en quatre équipes sur des sites distincts et des domaines thématiques parfois divergents) mais aussi à l'échelle de Paris-Belleville (articulation entre la commission de la recherche nouvellement créée et l'équipe IPRAUS). Troisièmement, l'hypothèse du développement d'une structure de recherche action est également à poursuivre, à l'échelle de l'ENSA-PB ou à celle des quatre écoles membres de l'UMR.





Teaching  
experiments

Expériences  
pédagogiques

During every academic year time is set aside to test educational methodologies, for digressions and excursions, or simply to breathe and make the most of an opportunity related to the context or to the activities of the teaching staff. This might entail preparing an exhibition, organizing a series of lectures together with students, or a multidisciplinary sequence shared between two usually distinct departments which choose to temporarily overlap their objects of interest.

Among these experiences, we have decided to present two pedagogical very different initiatives in terms of the disciplines involved, format, and productions, but based on the same rationale: to involve students in projects taking place outside the walls of the School.

The first of these experiments has been in place for several years, and we are now holding the fifth edition of an extramural architecture workshop in partnership with the Departmental Directorate of the Mayenne. This five-year long teaching experiment has borne sufficient fruit to envisage our rolling it out as a biannual Master studio. Tabled for the latter half of 2018–19, it is designed to explore the project process even further.

Outlined in the following chapter the second educational experiment cited is very much an exception. It is linked with the opportunity that presented itself to Arnold Pasquier, director and lecturer in video at the School, when he obtained a residency to write a script for a feature film. In this connection the project was to encourage students to study and install a stage set, an illusion-making machine built on a 1-to-1 scale with the collaboration of the model workshop to be erected in the School's courtyard. If the experience subsequently became part of the film narrative, above all it furnished students with the opportunity to appropriate a singularly inventive approach.

Estelle Thibault

Dans l'enseignement, des temps sont ménagés pour tester une formule pédagogique, ouvrir une parenthèse, introduire une respiration, profiter d'une opportunité liée au contexte ou aux activités des enseignants. Il peut s'agir de la préparation d'une exposition, du montage d'une série de conférences auxquelles les étudiants sont associés, ou encore d'une séquence partagée entre deux disciplines habituellement séparées, mais qui choisissent à un moment donné de faire converger leur objet d'intérêt. Parmi ces expériences, nous choisissons de présenter deux séquences pédagogiques très différentes par leur format, par leurs productions et par les champs disciplinaires qu'elles engagent, mais qui partagent une même motivation: celle de faire participer les étudiants à des projets qui dépassent les limites du cadre de l'École.

La première de ces expériences est en place depuis plusieurs années déjà, puisqu'il s'agit de la cinquième édition d'un atelier d'architecture hors les murs en partenariat avec la Direction Départementale Territoriale de la Mayenne. À l'issue de ces cinq années, l'expérience a suffisamment porté ses fruits pour envisager de déployer désormais ce dispositif pédagogique sous la forme d'un studio semestriel de master: celui-ci, proposé au deuxième semestre 2018-2019, permettrait d'approfondir le processus de projet.

La seconde expérience pédagogique dont nous rendons compte dans le chapitre qui suit est de l'ordre de l'exception. Elle est liée à l'opportunité que représentait, pour Arnold Pasquier, enseignant de vidéo à l'École et réalisateur, l'obtention d'une résidence d'écriture d'un scénario de long métrage. En lien avec celui-ci, il s'est alors agi de mobiliser les étudiants sur l'étude et sur la mise en œuvre d'une installation scénique, machine à illusions, constructible à l'échelle 1 dans la cour-jardin de l'école avec la collaboration de l'atelier maquette. L'expérience elle-même s'insère ensuite dans le récit filmique, mais surtout, elle a fourni aux étudiants l'occasion de s'approprier la démarche inventive.

Estelle Thibault

# Workshop Rural

## Un atelier de projet à la campagne

### Option, Licence 3, Master 1 et 2

Enseignants: Bita Azimi, Antoine Pénin, Valentine Guichardaz

Territoire sans projet

Sensibiliser, pour susciter l'envie

Comment favoriser l'émergence de projets de qualité dans des territoires ruraux en manque d'ingénierie ou d'élus sensibles aux problématiques spatiales? Comment encourager les échanges entre deux mondes qui se côtoient peu: des architectes en devenir pour lesquels la campagne reste encore un sujet marginal, et des élus et habitants de petits bourgs souvent gagnés par un sentiment d'abandon?

Le workshop permet de débattre de l'espace rural par l'expérience concrète du terrain. L'ambition est d'initier des projets de façon collective et partagée, pour les accompagner jusqu'à leur réalisation, ou simplement de sensibiliser, d'éveiller une curiosité ou une envie de bien faire.

Le partenariat entre la Direction départementale des territoires de la Mayenne et l'ENSA de Paris-Belleville a été reconduit en 2018. Après Assé-le-Bérenger en 2014, Saint-Aignan-sur-Rôe, Saint-Denis-de-Gastines et Nuillé-sur-Vicoin, la commune de Saint-Pierre-des-Nids a été choisie.

Expérimenter, l'atelier  
« hors les murs »

Une quinzaine d'étudiants se sont déplacés pendant une semaine avec leurs enseignants. Ils ont arpenté la commune, ont porté un regard sensible et critique sur ce territoire et ont rencontré élus et habitants pour faire émerger par le dialogue des envies de projets. Regroupés en binômes, ils ont abordé par le projet la question du renouvellement urbain, la limitation des extensions urbaines et la transformation de l'espace public comme préalable à la revitalisation des centres-bourgs. En réalisant un projet urbain global, ils ont tenté de démontrer que l'aménagement d'une commune procède avant tout d'une vision d'ensemble. En parallèle, chaque binôme a pu réfléchir à des projets sur des secteurs précis tout en les intégrant à la logique globale.

La démarche et les travaux ont ensuite été diffusés à travers une exposition itinérante qui a démarré en mairie pour se déplacer ensuite à la Communauté de commune et en Préfecture. Elle est a été présentée, au DDT et a fini son parcours par une exposition à l'École. Pendant une année, ce bourg d'un millier d'habitants est devenu un



Fig.3

lieu d'échanges, un sujet de séminaire ou de formation d'agents territoriaux. Ainsi, dans des territoires souvent considérés comme délaissés, le Workshop rural permet de promouvoir la notion de projet en campagne et de provoquer un désir d'architecture et de paysage.

Faire, retour au réel

Les problématiques soulevées par les étudiants sont actuellement débattues avec les élus. Si le rôle des étudiants n'est pas de faire des études pré-opérationnelles, leur travail permet en revanche, en intervenant très en amont dans le processus de décision, de faire émerger certains enjeux et servir de déclencheur de projet.

Les précédents workshops ont permis de lancer des études urbaines globales sur les bourgs étudiés auxquelles ont pris part des équipes d'architectes et de paysagistes. Quelques années après les premiers ateliers, des opérations vont enfin pouvoir sortir de terre: un Tiers-Lieu à Saint-Denis-de-Gastines, une place publique



Fig.1

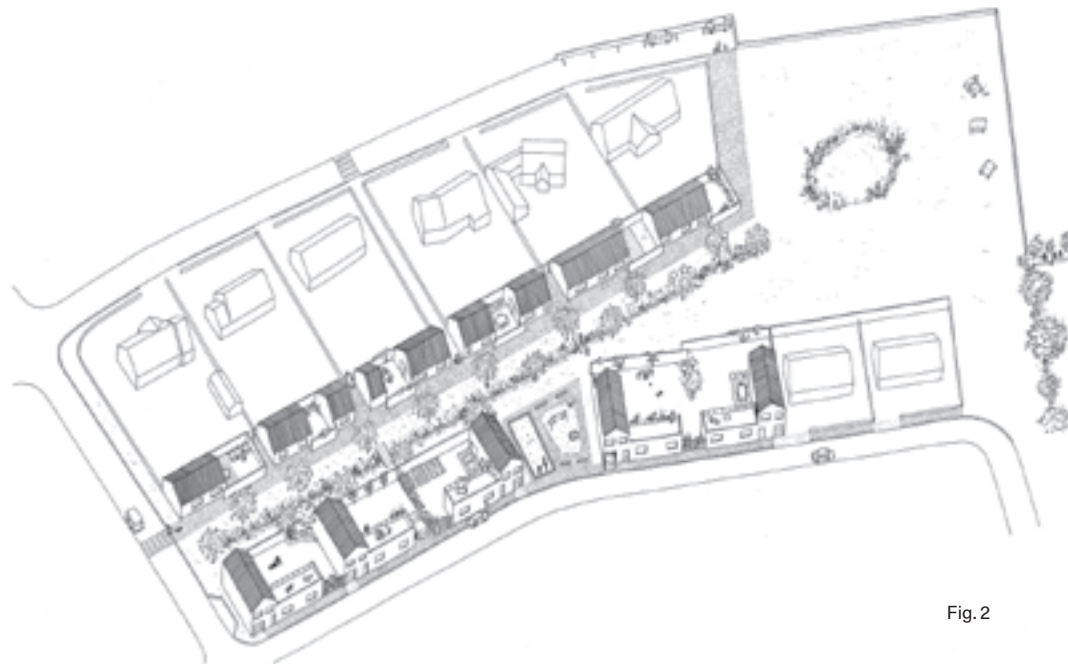


Fig.2

Fig. 1 Chemins de traverses. Benoit Meylan et Victoria Uribe.

Fig. 2 Entre bourg et bocage : reconnecter le lotissement de la Monnerie. Sophie Bouguet et Paul Cacheux.

Fig. 3 Les étudiants : Maurine Aguillon, Laurine Alard, Bérénice Aubriot, Firdaws Badaoui, Sophie Bouguet, Bertille Bourgarel, Paul Cacheux, Justine Houhou, Meryem Laalj, Erwan Le Meur, Benoît Meylan, Sophie Moreau, Manon Scherer, Victoria Uribe et Jin Zhang.



à Nuillé sur Vicoin, une salle de restauration et un petit quartier de logements autour d'un parc à St-Aignan sur Rœe. Souvent dans une économie de moyens, ces projets s'attachent à résoudre à différentes échelles des problématiques architecturales, urbaines et paysagères. L'objectif est qu'ils puissent ensuite se diffuser localement et *faire école*.

#### Un banc d'essai

Les territoires ruraux se construisent souvent sans projet, ni vision globale. Les élus sont plus préoccupés par l'éventuelle fermeture de leur école et par le bourg qui se vide de ses commerces que par l'aménagement à long terme de leur commune. Le workshop rural est un banc d'essai. Il permet d'initier le débat de façon douce, de libérer la parole en mettant tout le monde autour de la table pour trouver une envie commune, un projet collectif. Les étudiants posent un regard sensible sur un territoire et proposent un récit. Ils sont libres d'expérimenter, de se tromper. Par leurs propositions, ils crédibilisent l'action de l'architecte dans ces territoires.



Fig.1

Fig. 1 Du parc à la sente, une traversée habitée. Maurine Aguilon et Bérénice Aubriot.



Fig. 1



Fig. 2

Fig. 1 Un groupe d'étudiants, encadré par deux moniteurs, travaillent à la réalisation de la maquette collective.

Fig. 2 Construction et montage dans le jardin de l'École.

Fig. 3 Un carnet de croquis fait état des recherches de dispositifs scéniques.

## La Machine de Peur Option, Licence 3, Master 1 et 2

Un workshop de maquette et de construction  
Enseignant : Arnold Pasquier

Une opportunité : l'écriture d'un scénario

*La Machine de Peur* est un workshop de maquette et de construction que j'ai initié, en tant que réalisateur et enseignant de vidéo, en collaboration avec Hervé Roux, architecte et responsable de l'atelier maquette de l'École. Cette séquence pédagogique s'est développée dans le cadre de la résidence d'écriture du scénario de long-métrage *WUPPERTAL* dont j'ai bénéficiée. Accueillie par l'École et financée par la Région Île-de-France, la résidence a été envisagée comme un lieu d'expérimentation des thèmes du scénario.

Les grandes lignes de ce scénario sont les suivantes : l'Italie, le Brésil, la France et l'Allemagne sont les territoires d'enquêtes croisées où s'engagent et se croisent des personnages à la recherche de signes dans le paysage. Une ville nouvelle en Sicile à comprendre ; un ancêtre de Senigallia à retrouver ; le souvenir d'un amour entre Pina Bausch et Rainer Werner Fassbinder à Belo Horizonte ; un article à écrire sur le centre culturel d'Oscar Niemeyer au Havre constituent les sujets de leurs observations sentimentales. Les paysages se déploient à la façon d'une nouvelle « Carte du Tendre » où s'expérimente un amour qui est lui-même l'invention d'une forme d'aimer.

L'expérimentation pédagogique

Le workshop, introduit par une conférence ouverte au public le vendredi 6 avril, s'est déroulé du samedi 14 au vendredi 20 avril 2018. Il a mis en chantier la matière fictionnelle du film, soumise à une expérimentation collective. Vingt-deux étudiants ont conçu et construit une lanterne magique pour faire apparaître les fantômes en s'inspirant des dispositifs scéniques du XIX<sup>e</sup> siècle (Pepper's Ghost, Spectres de Robin).

Quatre groupes ont tout d'abord fait des propositions de maquettes d'étude, dont les principes ont été assemblés à l'issue d'une réunion pour décider d'un projet collectif associant les idées les plus pertinentes. Une nouvelle maquette a servi de modèle à la construction de

la scène installée dans le jardin de l'École. Les étudiants se sont partagés la réalisation de la structure de bois (plateau et portique), des panneaux mobiles, de la réalisation du film vidéo



Fig. 3

et de son montage. L'installation vidéo de trois écrans a été diffusée lors d'une représentation unique à la tombée de la nuit dans le jardin de l'École. La « machine » activée a fait apparaître deux fantômes devant une assistance d'une centaine de personnes, invités et étudiants d'autres workshops concomitants de l'école. La scène est demeurée sur place jusqu'au 28 juin, à la disposition des étudiants qui l'ont investie pour se reposer, discuter ou déjeuner.

Prolongements : un film en devenir,  
une exposition

Le workshop *La Machine de Peur* prendra dans le scénario du film une place majeure. Elle illustre en effet l'enjeu principal de l'histoire qui est de créer des scènes pour permettre l'apparition des formes désirées, voire de la forme même du désir. Dans le récit, cette expérience singulière serait déplacée à São Paulo au Brésil dans l'Université d'architecture. Il reste encore à trouver l'équilibre entre une forme documentaire vécue et sa transposition fictionnelle.

Par ailleurs, en mars et avril 2019, l'exposition *WUPPERTAL, le film exposé* présentera la « machine » remontée dans la mezzanine basse de l'école, accompagnée d'un film, de lecture d'extraits du scénario et de photographies de repérages des différents lieux de tournage.

La résidence d'écriture fut l'opportunité d'inventer des modalités d'écriture adaptées au scénario de *WUPPERTAL*. La médiation par la pédagogie m'a obligé à exposer les enjeux, à la fois narratifs et formels, pour satisfaire la curiosité des étudiants ; cette explicitation a servi le développement de la fiction. Avec Hervé Roux, nous avons apprécié la façon dont les étudiants ont pris à leur compte nos interrogations. Il s'agissait de dessiner, discuter, chercher une forme concrète et sensible pour des enjeux qu'ils s'approprièrent, et dont ils faisaient *leur* question. Notre travail consistait à entendre leurs aspirations, et donner à chacun une place dans un groupe où l'individualité s'estompe parfois au profit d'un mouvement collectif.



End-of-studies  
projects

Projets de fin  
d'études

The graduation or end-of-studies project (PFE) marks a turning-point in the student's education. On the one hand, it represents the culmination of five years of study, a semester during which master students test their planning, thinking, and representation skills. But, above all, it is a transitional time when they prepare to enter the professional world. The introspection, patient research, and doubt that go hand in hand with the autonomy students acquire, while often experienced as problematic, are nevertheless necessary stages as they become aware of their relationship to the act of planning, to the construction of a standpoint, and the emergence of a unique perspective.

From an educational point of view, the diversity of approaches offered students attests to immense methodological richness. While some groups favor a personal approach in the choice of project site, program, and scale of intervention (from land use to architectural project), others focus on the specific questions raised by locations such as the cities of Paris, Tarbes, or Marseille, the Mediterranean, peri-urban retail zones, and 20th-century social housing. Still others propose to explore a concept, such as temporality, through the project. Underlying this is the growing opportunity teachers have to underpin their academic or professional research in the field of architectural or urban typology, sociology, history or theory on project explorations and conceptual analyses carried out within the framework of the PFEs.

The freedom of choice granted students equips them to tackle extremely varied subjects. Projects are conducted using innovative analytical or representational tools.

Their deepening knowledge in various areas of interest also facilitates their professional integration. Projects are also undoubtedly enriched by incorporating concrete issues and through contacts with specialists in the domain and with stakeholders in the areas concerned. One point worth highlighting is the increasing uptake of rehabilitation, restoration and repurposing projects, be it in the public space or in construction.

Vanessa Fernandez

Le Projet de Fin d'Etudes (PFE) est un moment spécial dans la formation. D'une part, il est le couronnement de cinq années d'études, semestre au cours duquel les élèves de master testent leurs capacités de réflexion personnelle, de projet et de représentation. Mais il est surtout un moment de transition où l'on se prépare à entrer dans le monde professionnel. L'introspection, la recherche patiente, le doute qui assortissent l'autonomie accordée aux étudiants, s'ils sont souvent vécus comme des moments difficiles, n'en demeurent pas moins des étapes nécessaires à la prise de conscience de son rapport à l'acte de projeter, à la construction d'une posture et l'émergence d'un regard singulier.

D'un point de vue pédagogique, la diversité des approches proposées aux étudiants atteste d'une grande richesse méthodologique. Si certains groupes d'enseignement privilégient la démarche personnelle dans le choix du site de projet, du programme, de l'échelle de l'intervention (du territoire au projet architectural), d'autres se recentrent sur les questions spécifiques posées par des territoires comme les villes de Paris, Tarbes ou Marseille, la Méditerranée, les zones commerciales périurbaines ou le logement social du XX<sup>e</sup> siècle. D'autres encore se proposent d'explorer un thème comme la temporalité à travers le projet. En filigrane, se dessine de plus en plus pour les enseignants, la possibilité d'appuyer leurs recherches académiques ou professionnelles dans le champ de la typologie architecturale ou urbaine, de la sociologie, de l'histoire ou de la théorie sur les explorations projectuelles et les réflexions conceptuelles menées dans le cadre des PFE.

La liberté de choix accordée aux étudiants permet l'appropriation de sujets extrêmement variés. Les projets sont menés avec des outils d'analyse ou de représentation innovants. L'approfondissement de la connaissance dans des domaines de prédilection favorise également l'insertion professionnelle. La prise de contact avec les spécialistes du champ convoqués et avec les acteurs des territoires concernés enrichit nécessairement le projet, par l'incorporation des enjeux concrets. Un point mérite d'être souligné, la tendance à choisir des projets de reconversion, de récupération et de transformation de situations bâties, que ce soit pour des projets d'espace public ou de construction.

Vanessa Fernandez

## Blank page

Teachers: François Brugel,  
Patrick de Jean, Marc Dujon

Students' definition of a problem serving to underpin their project forms the core of the process. They then demonstrate their ability to bring together in a constructed, personal, committed reflection a project that is politically and socially embedded in the cultural framework of the architectural and urban discipline. There may be as many approaches as there are students. Whatever the case, the question addressed must elicit an architectural response that deals coherently with the essential materials of the architectural and urban conception of the project: planning, structure, light, distribution, materiality, thought, etc.

Students also choose a site at a time when their selection seems appropriate for the project. Although it does not have to be the project's starting point, this fragment of land must engage meaningfully with the questions raised. Both individual and collective approaches are acceptable.

The choice of tools (video, graphs, diagrams, models, etc.) and working methods (linear or prismatic) are contextual to the issue at hand and are decided on with students in accordance with the type of thinking required to bring about the project under construction. It is important that the approach remain exploratory throughout the semester, students being called upon to apply a laboratory-like battery of tests and crosschecks.

There is therefore no predefined organization. Intermediate juries are set up throughout the semester by groups of students when the projects are devised jointly. Corrections can be organized thematically, individually, or collectively, in response to the advances made or the expectations expressed. Such an ongoing process of organization requires commitment, desire, and autonomy on behalf of students so they can join in what is a "searching" approach at the heart of the discipline and incorporated into its cultural scope.

## Blank page

Enseignants: François Brugel,  
Patrick de Jean, Marc Dujon.

Au centre de la démarche, l'étudiant définit une problématique qui sert d'adossement au projet. Il démontre sa capacité à rassembler dans une réflexion construite, personnelle, engagée un projet inscrit politiquement et socialement dans le cadre culturel de la discipline architecturale et urbaine. Les approches sont aussi variées que le nombre d'étudiants. Il convient, dans tous les cas, que la question portée aboutisse à une réponse architecturale. Cette dernière se doit de proposer une mise en cohérence de la matière essentielle de la conception architecturale et urbaine du projet: programme, structure, lumière, distribution, matérialité, pensée...

L'étudiant choisit également un site, au moment où ce choix est opportun pour le projet. S'il n'est pas forcément le point de départ du projet, ce fragment de territoire est porteur de sens dans le questionnement. Des approches individuelles, mais également collectives, peuvent être menées.

Le choix des outils (vidéos, graphes, schèmes, maquettes...) et de la méthode de travail (linéaire ou prismatique) sont contextuels à la problématique posée et sont à définir avec l'étudiant au regard de ce qui doit être porté en réflexion pour faire émerger le projet en construction. Tout le long du semestre il convient que la démarche soit exploratoire, l'étudiant devant inscrire celle-ci dans un systématisme laborantin de tests et de mises en doute.

Il n'y a ainsi pas d'organisation prédéfinie. Des jurys intermédiaires sont mis en place tout le long du semestre par groupe d'étudiants, quand les projets portent une communauté de réflexion. Les corrections peuvent être organisées de manière thématique, individuelles ou collectives. Elles sont mises en place en fonction des avancements et des attendus. Cette proposition d'organisation nécessite un fort engagement des étudiants, une envie et une autonomie certaine pour s'inscrire dans une démarche «cherchante», au cœur de la discipline, en inscription dans son champ culturel.

## Au-delà du monument: le devenir des églises désaffectées en cœur de ville, le cas de l'église Saint-Paul à Granville

Adèle Lachesnaie

L'église Saint-Paul, fermée au public depuis 2003 car en mauvais état, bénéficie d'une situation privilégiée dans la ville normande de Granville, à la pointe d'un plateau qui domine les toits du centre-ville. La municipalité à cours de financement ne parvenant ni à restaurer l'édifice, ni à envisager sa démolition, s'apprête à lancer un appel à projet sur le devenir de cet édifice. Cette démarche se double d'une mobilisation de la commune sur le projet de réaménagement du centre-ville au profit de circulations piétonnes (Granville 2030). Le projet présenté propose de saisir l'opportunité de requalification du cœur de ville pour y inscrire la stratégie de réhabilitation de l'église. Le choix programmatique s'est polarisé autour d'un partenariat public-privé, montage nécessaire dans ce contexte pour l'apport de financements. Si la partie publique du projet



Fig. 1

se compose d'un office de tourisme intercommunal, complété de l'espace polyvalent de la nef, la partie privée développe un lieu de tourisme d'affaire, activité qui permet pour les villes qui fonctionnent de manière très saisonnière comme Granville de contrer la concentration de l'activité touristique et économique sur la période estivale. Apparue d'abord comme un « objet trouvé », l'église Saint-Paul de Granville parvient à conjurer des questions très diverses : les enjeux actuels de portage de projet par des acteurs publics en manque de financements, le type de valeur que l'on peut accorder à un patrimoine non reconnu, tout ceci enfin régi par la question de la fabrique de la ville



Fig. 2

Fig. 1 Vue du projet depuis les enceintes de la ville

Fig. 2 Axonométrie du centre-ville 1/1000: perméabilité des espaces et édifices publics

Fig. 3 Coupe-perspective du parvis Saint-Paul et coupe-perspective de la nef 1/50

Fig. 4 Plan rez-de-chaussée 1/200

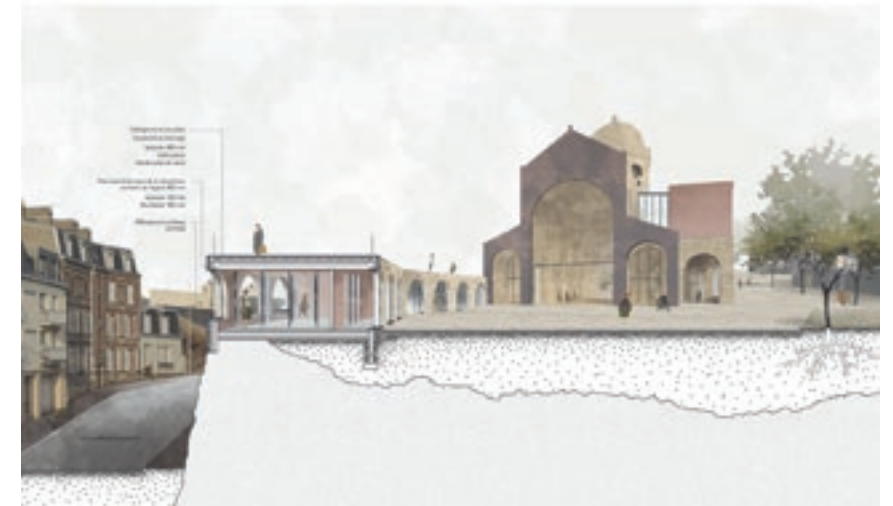


Fig. 3

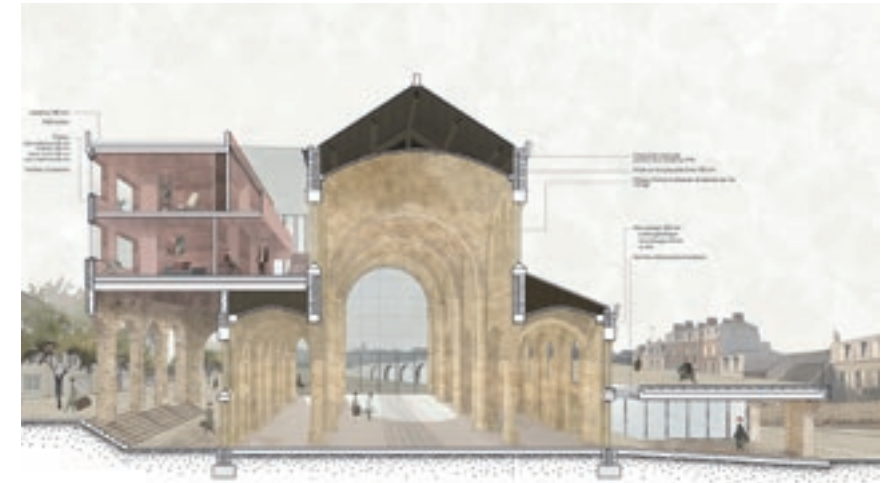
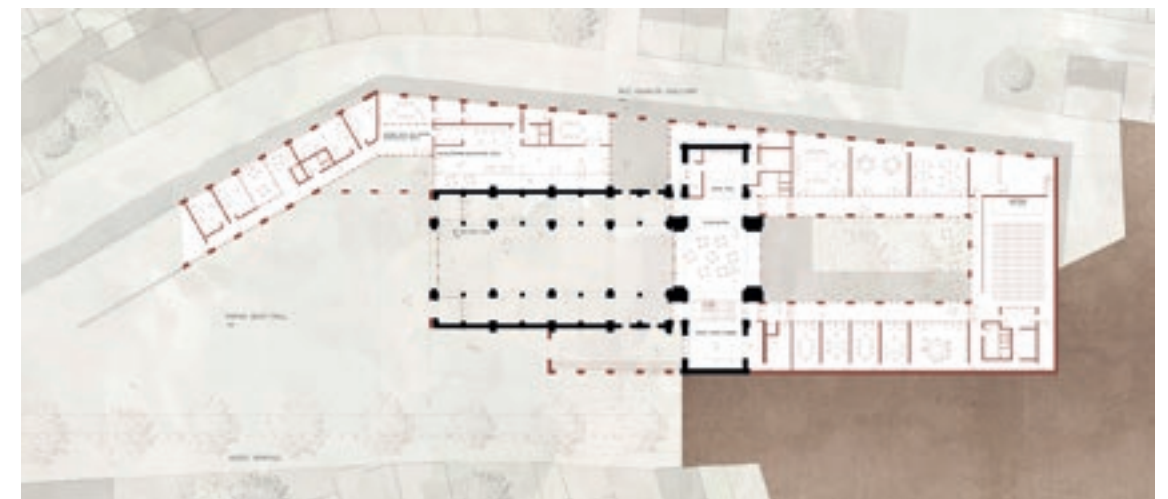


Fig. 4





## La baie merveilleuse menacée : sauvera-t-on Pylos ?

Petro Bovio

Le point de départ de ce PFE a été le lieu. Nous sommes en Grèce, au niveau de la baie de Navarin. Cette baie a été le théâtre de nombreuses batailles navales au cours du temps. Notamment en 1827, quand 60 navires turcs ont sombré dans la baie. Le tourisme de luxe dans cette région est développé par la société TEMES. Leur futur projet prévoit la construction d'un hôtel de 200 chambres à proximité de son golf, au centre de la baie.

Dans cette dynamique, l'objet du travail a été de proposer une solution réfléchie, nourrie de la connaissance du territoire afin de répondre à la problématique d'un hébergement de luxe. Il a donc été fait le choix des plus beaux sites de la baie. Le site de l'île de Sphakterie est dans un modèle insulaire, ponctuel, d'où découle un

projet fragile et poétique qui fonctionne par rapport à la vue. Le projet se résume en un ruban entourant le relief, une passerelle qui vient desservir des villas suspendue en dessous. La liberté du plan permet un ample dégagement sur la vue. Le deuxième site choisi se situe entre le golf et le chef-lieu Pylos.

Dans ce cas, le modèle est frontal, avec un équilibre entre terre, mer et ciel. En découle un projet travaillant sur le lien entre ces éléments, un projet solide et ancré au sol. L'édifice se développe comme une jetée d'une longueur de 160m. L'élément de construction pierre permet un massivité ainsi qu'une performance technique, thermique et de ventilation naturelle très intéressante dans ce biome. Les chambres de l'hôtel se trouvent donc portées par des voûtes paraboliques, libérant le plan.

Une attention particulière a été portée sur des intentions fortes, une réflexion sur le temps long ainsi qu'une interprétation personnelle de la notion de luxe qui dans ce cas ne se limite pas à la simple idée de confort.

Fig.1



Fig.1 Θεα - La vue - Coupe Perspective - Fusain  
Fig.2 Θεα - La vue - Perspective depuis l'intérieur - Fusain  
Fig.3 Συνδεσμος - Le lien - Perspective depuis l'extérieur - Fusain  
Fig.4 Συνδεσμος - Le lien - Perspective depuis l'intérieur d'une chambre - Fusain

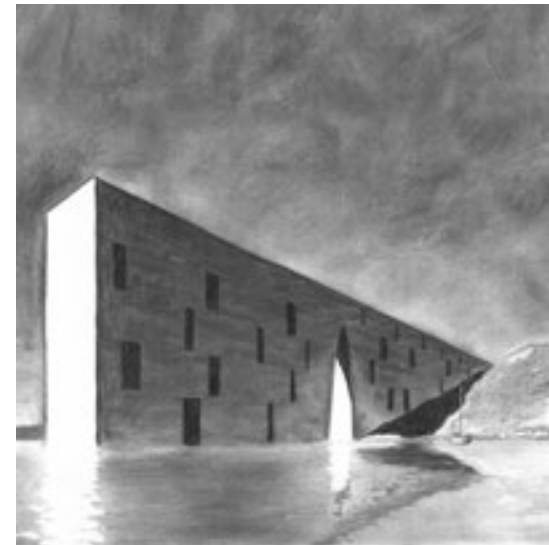


Fig.2

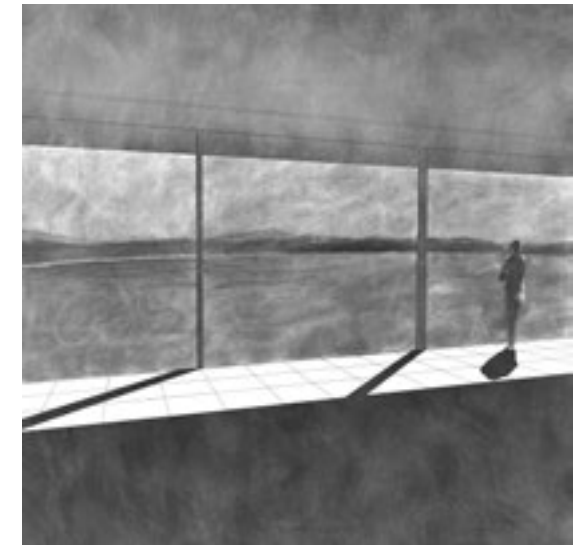
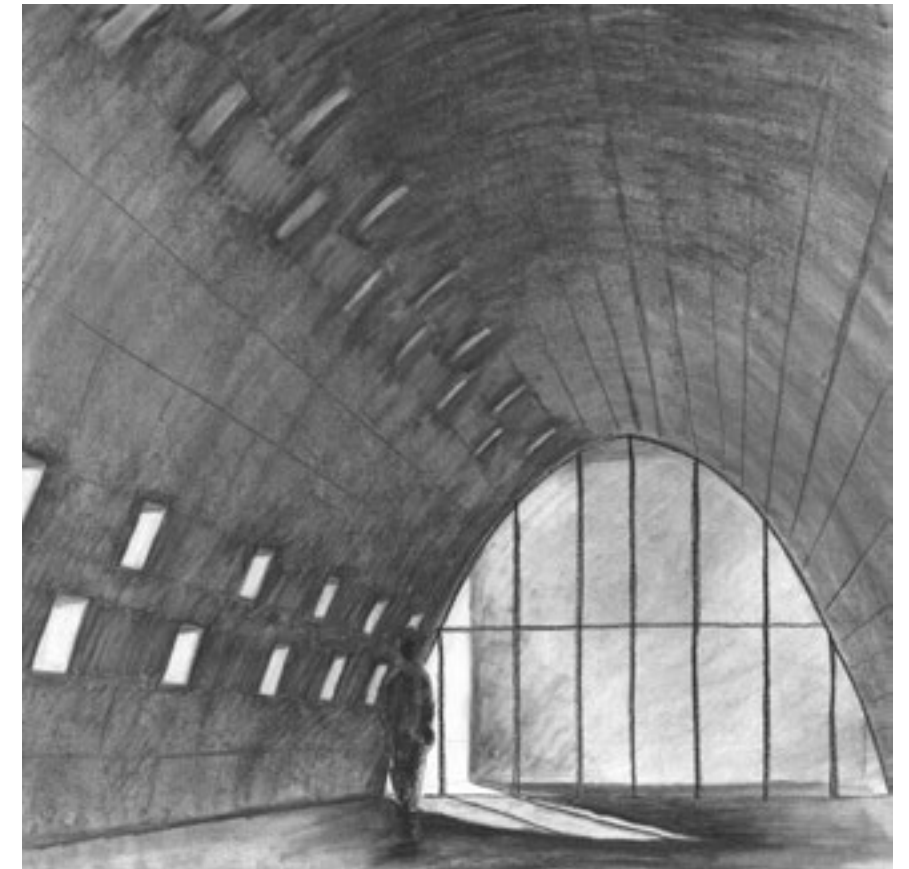


Fig.3

Fig.4



## What does the future hold for the Cité de la Plaine in Clamart?

Teachers: Vanessa Fernandez,  
Valérie Foucher-Dufoix

Demolishing, restoring, completing, and rethinking the 20th-century housing heritage

To explore strategies for renovating the social housing heritage in the field, we chose the city of La Plaine, built between 1955 and 1971 under the direction of urban architect Robert Auzelle. Although benefiting from no institutional recognition, the estate is considered of particular interest by both architects and sociologists due to the innovative nature of its design, in which P.-H. Chombart de Lawe also participated. The listing of the small round library as a historic monument in 2007 has afforded a measure of protection to a perimeter of 500 meters.

We discovered that this estate embodies many desirable qualities for social housing today: satisfactory accommodation, a neighborhood scale that encourages interaction between residents, and a green environment in which the aging population feels at home. But we also observed many shortcomings: lack of car parking, poor access—all the ground-floor units are raised and without lifts,—scarcity of small apartments, the disappearance of local shops, and the obsolescence of the buildings generally following thermal rehabilitation in the 1990s which marred their architectural expression. In addition, while the quality of some tranches of the construction is to be admired, others leave much to be desired, some even appearing unfinished.

In our eyes recent improvements in public transport appear both an asset and a threat. How will this low-density district be able to resist growing land pressure? How will this 1950–60s architecture hold its own amid brand-new buildings? And finally, how long will its modest rents last in a neighborhood ripe for gentrification?

## Quel devenir pour la Cité de la Plaine à Clamart ?

Enseignants: Vanessa Fernandez,  
Valérie Foucher-Dufoix

Démolir, restaurer, compléter ou repenser le patrimoine de logements du XX<sup>e</sup> siècle

Nous avons choisi la cité de la Plaine, construite entre 1955 et 1971 sous la direction de l'architecte-urbaniste Robert Auzelle, comme terrain d'exploration pour des stratégies de rénovation du patrimoine du logement social. Bien qu'elle ne bénéficie d'aucune reconnaissance institutionnelle, la cité est considérée comme un lieu d'intérêt majeur, tant par les architectes que par les sociologues en raison du caractère novateur de sa conception à laquelle P.-H. Chombart de Lawe a participé. Le classement au titre des Monuments historiques de la petite bibliothèque ronde en 2007 lui confère néanmoins une forme de protection grâce au périmètre de 500 m.

Nous avons fait le constat que cette cité incarnait les qualités désirables pour le logement social aujourd'hui: un habitat de qualité, une échelle de quartier qui favorise les interactions entre les habitants et un environnement verdoyant dans lequel une population vieillissante se sent bien. Mais nous avons également observé de nombreux handicaps: manque de stationnements, absence de logements accessibles – tous les RDC sont surélevés et sans ascenseurs –, rareté des appartements de petite surface, disparition des commerces, obsolescence des constructions suite à la réhabilitation thermique des années 1990 qui en a appauvri l'expression architecturale. En outre, si certaines tranches de construction sont admirables en termes de qualité, d'autres laissent à désirer, voire paraissent inachevées.

L'amélioration récente de la desserte de transports en commun nous est apparue à la fois comme un atout et une menace. Comment ce quartier de faible densité va-t-il pouvoir résister à la pression foncière qui l'entoure? Comment cette architecture des années 1950-60 va-t-elle trouver sa place au milieu d'immeubles flamboyants? Et enfin, comment des loyers si modestes vont-ils perdurer au sein d'un quartier clairement destiné à attirer les classes sociales très aisées?

# Vieillir ensemble: un béguinage contemporain à la cité de la Plaine

Juliette Buisson

Le projet s'implante à la Cité de la Plaine à Clamart, conçue dans les années 1950 par l'architecte et urbaniste Robert Auzelle. J'ai choisi de dessiner un projet assez complet, sur l'îlot nord-ouest de la Cité de la Plaine. Je propose de surélever plusieurs bâtiments, et d'implanter un béguinage contemporain pour les personnes âgées de la Cité au centre de l'îlot.

Ce programme répond à l'enjeu du vieillissement de la population, et règle le problème du manque d'accessibilité de tous les bâtiments de la Plaine. Le béguinage contemporain fait écho à un béguinage déjà existant sur le site, qui présente des qualités de vie remarquables bien que les logements soient très petits. En venant créer des logements sociaux adaptés qui encadrent un jardin partagé, je viens aussi proposer une vie en

communauté. Le volume général est composé de maisonnettes et d'un angle plus haut, avec coursives sur rue, pour jouer avec le contexte, le vent et l'orientation solaire. La brique rappelle l'histoire de la Cité de la Plaine, tandis que le bois sur les allèges et garde-corps apporte une touche contemporaine. Je propose également de venir densifier en surélevant au moyen de maisons sur le toit qui abritent des duplex T4 et T5.

La surélévation de ces bâtiments s'accompagne d'autres actions qui apportent quelque chose en plus aux logements du dessous: rendre les rez-de-chaussée accessibles et rénover la façade. La surélévation est construite en ossature bois, et son bardage bois contraste avec la brique existante.

Tout comme dans le dessin originel des façades de Robert Auzelle, les façades nord et sud diffèrent. Si la façade nord est lisse et possède de petites baies, la façade sud est composée d'un jeu de balcons et loggias en double hauteur. Les terrasses traversantes entre deux logements, ainsi que les toitures inclinées viennent casser l'effet de « barre » et individualiser chaque logement.



Fig. 2

Fig. 1



Fig. 1 Plan d'un étage courant. Les logements sont tous adaptés aux personnes âgées et disposent de prolongements extérieurs (loggias, coursives, jardins)

Fig. 2 Coupe axonométrie montrant l'intérieur de l'îlot. Le rapport d'échelle entre les logements individuels en bande et les collectifs s'harmonise avec les bâtiments existants.

Fig. 3 Coupe montrant le rapport d'échelle entre les édifices existants surélevés et la proposition de béguinage contemporain articulé autour d'un jardin collectif.

Fig. 3



## Occuper l'individuel pour préserver le collectif: la cité de la Plaine à Clamart

Vanina Istria

L'intervention que je propose se situe dans une cité HLM des années 50 réalisée par l'architecte Robert Auzelle: la cité de la Plaine à Clamart. Cette opération de logements présente de nombreuses qualités aussi bien pour son architecture que pour ses espaces extérieurs. Cependant elle se retrouve aujourd'hui menacée par les nouvelles dynamiques urbaines de Clamart. Le projet propose deux interventions visant à protéger la cité de la plaine d'une hypothétique future densification. La première est d'ordre paysager et permet de requalifier la coulée verte en la faisant

sortir des limites de la cité afin de l'intégrer à une promenade d'échelle départementale.

La seconde est d'ordre architectural. Elle consiste à occuper les espaces menacés par du logement individuel. Cette échelle permet d'occuper sans sur-densifier tout en conservant les qualités de l'existant. Les nouveaux bâtiments sont construits en panneaux préfabriqués bois.

Leur structure légère permet un chantier rapide et peu impactant. Ils s'insèrent sous les grands arbres du site. Enfin, en plus de préserver les qualités existantes du lieu, le projet en apporte de nouvelles. Il vient ramener une petite échelle au niveau du piéton depuis la coulée verte. Il rend également un aspect plus moderne à la cité, qui la redynamise, sans l'effacer. Cette intervention permet de régler une problématique à un moment donné, mais on pourrait aisément imaginer la démonter dans un futur où les enjeux auraient changé.



Fig. 1



Fig. 2

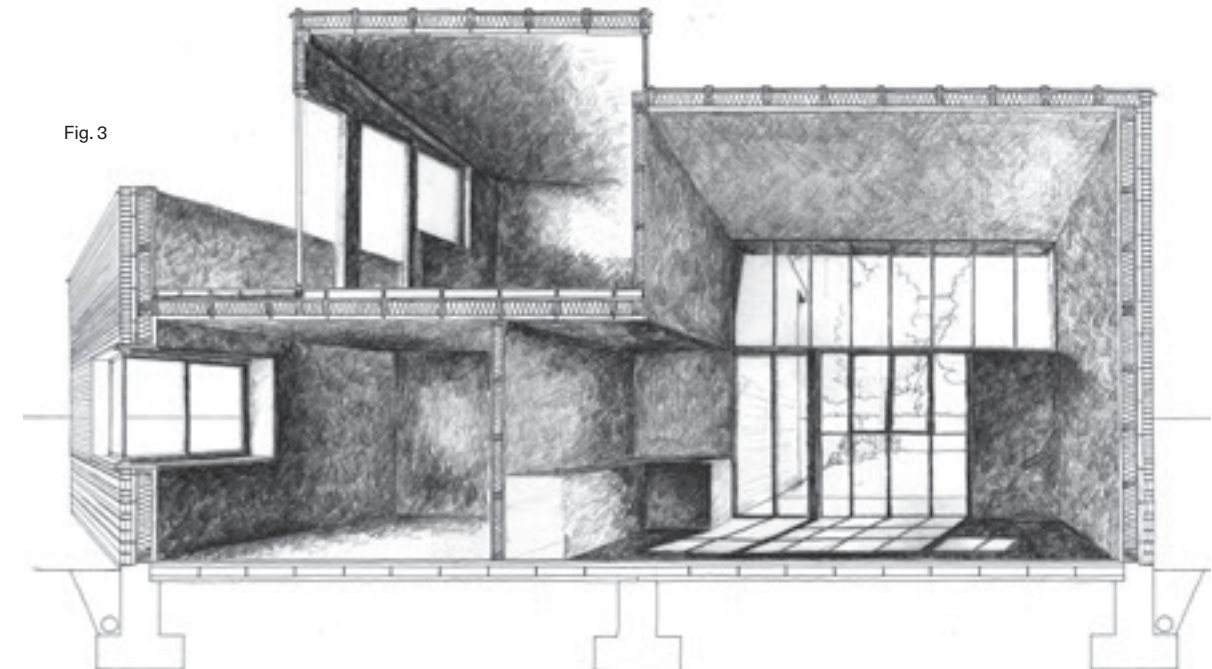


Fig. 3

Fig. 1 Insertion du projet dans la coulée verte

Fig. 2 Axonométrie et matérialité du projet

Fig. 3 Un logement adaptable et de plein pied: coupe détail perspective

## Complex block—in vivo, in silico— Paris Saint Germain

Team: Philippe Villien, Jean-Paul Midant,  
Alain Dervieu, Dominique Hernandez

Research partners EFFICACITY  
Claire Duclos-Prévet and Marina Maurin,  
project leaders for “Configuration  
of performing blocks, computational  
design” at the ITE Efficacity

*A Paris block in 7D.* These projects reconfigure a block on the boulevard Saint Germain in Paris abandoned by the Ministry of Defense on its transfer to its new site. Specifications for the end-of-course project are drafted in accordance with the “7 dimensions” of the contemporary digital project.

*Dimension “One”.* Art and science! Two of the architect’s essential qualities, rationality and creativity, are mobilized during the development of this graduation project: rational and closely argued from the outset, the project unfolds in conjunction with an artistic approach.

*Art.* For the architect, creativity is a matter of course. We seek to bring architectural practices closer to those of art, to prevent architecture becoming absorbed into the pre-existent, and to express our own time.

*And science.* Eco-design in architecture is based on methods inspired by research and experimentation: on the choice of environmental indicators and impact assessments. Phenomena related to natural light and vision are tested with the Efficacity laboratory.

The other “dimensional” axes of the module are as follows:

- 2D: An increased production of drawings by hand.
- 3D: Representation using diverse physical models and digital simulation.
- 4D: Imagining a future adapted to post ecological collapse situations.
- 5D: Thinking rationally about resource savings.
- 6D: Placing systemic thinking deploying ecological arguments at the core of the project.
- 7D: Creating future heritage by using the memory of the extant.

## L’îlot complexe – in vivo in silico – Paris Saint-Germain

Équipe: Philippe Villien, Jean Paul Midant,  
Alain Dervieux, Dominique Hernandez

Partenariats recherche avec EFFICACITY  
Claire Duclos-Prévet et Marina Maurin,  
responsables projet « Configuration d’îlot  
performants, conception  
computationnelle » à l’ITE Efficacity.

*Un îlot de Paris en 7D.* Les projets repensent un îlot boulevard Saint-Germain à Paris, abandonné par le ministère de la Défense après le transfert sur son nouveau site. L’énoncé de ce PFE est fait selon les « 7 dimensions » du projet numérique contemporain.

*La dimension « Un ».* De l’art et de la science ! Deux qualités primordiales de l’architecte, sa rationalité et sa créativité guident le déroulé du PFE : rationnel et argumenté au début le projet se développe avec l’approche artistique.

*L’art.* Créer, pour l’architecte, est une évidence. Nous cherchons à rapprocher les pratiques architecturale et celle de l’art, à ne pas se contenter de fondre l’architecture dans le déjà là, à exprimer notre époque.

*Et la science.* L’éco-conception architecturale s’appuie sur des méthodes inspirées par la recherche et l’expérimentation : des choix d’indicateurs environnementaux et des évaluations d’impacts. Les phénomènes liés à la lumière naturelle et à la vue ont fait l’objet de tests avec le laboratoire Efficacity.

Les autres accents « dimensionnels » de ce PFE sont les suivants :

- 2D: Démultiplier la production des dessins à la main.
- 3D: Représenter grâce à de nombreuses maquettes physiques et à des simulations numériques.
- 4D: Imaginer l’avenir avec l’adaptation aux situations post effondrement écologique.
- 5D: Raisonner avec l’économie des ressources.
- 6D: Placer au centre du projet une réflexion systémique par les arguments écologiques.
- 7D: Créer le patrimoine du futur avec la mémoire de l’existant.

# Point/Courbe/Surface: approche holistique de l'îlot Saint Germain

Théophile Paquet

Cette notice est un aperçu synthétique du travail effectué dans le cadre du Projet de Fin d'Etudes In Vivo/In Silico. L'objet d'étude est un îlot parisien, situé dans le 7<sup>e</sup> arrondissement, bordé par le boulevard Saint-Germain, la rue Saint Dominique et la rue de l'Université. Cet îlot, surnommé Îlot Saint-Germain, est l'ancien site principal du ministère des Armées, qui y est implanté depuis la révolution française. Il est marqué par 3 siècles de constructions, remodelisations, destructions, remplacements, qui ont influencé jusqu'à aujourd'hui sa forme et son fonctionnement.

En 2015, tous les services présents sur le site déménagent vers le nouveau siège des états-majors de l'Armée dans le XV<sup>e</sup> arrondissement. S'est alors posé la question de la reconversion de l'îlot. L'objet de ce PFE est de proposer une

transformation différente de cet ensemble urbain, et de questionner sa capacité à s'adapter aux formes et usages contemporains. Considérant sa forme, son histoire, sa connotation ou encore son ressenti, il a semblé approprié d'aborder ce projet de façon holistique, en prenant en compte l'îlot dans son entièreté et dans son unité, afin d'offrir une réflexion et une solution d'ensemble. Ce projet, mené en alternant réflexion topologique objective, voire scientifique, et programme localisé, a été l'occasion d'explorer différentes techniques et approches, traduites par 3 éléments conceptuels : le point, la courbe et la surface.

L'utilisation des outils paramétriques a permis de développer un projet innovant, mais aussi respectueux du bâti existant, protégé presque entièrement. La complexité et l'échelle du projet est résolue avec la création d'un espace intérieur public qui unifie tout l'îlot et permet de créer une nouvelle façon de vivre l'îlot parisien. Cette notice présentera de façon sommaire et graphique les différentes étapes projectuelles, depuis une analyse profonde de l'existant, jusqu'à une situation de projet avancée

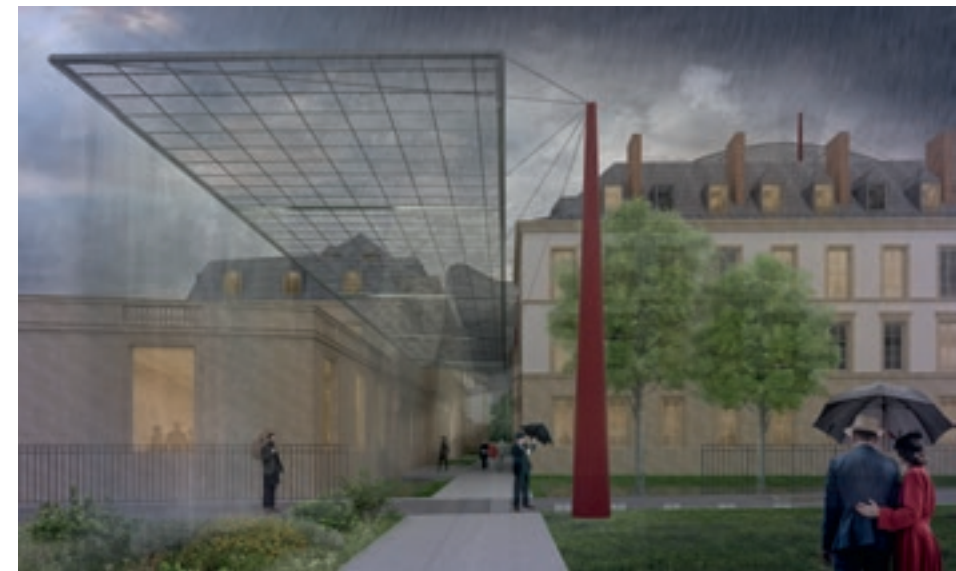


Fig. 2



Fig. 1

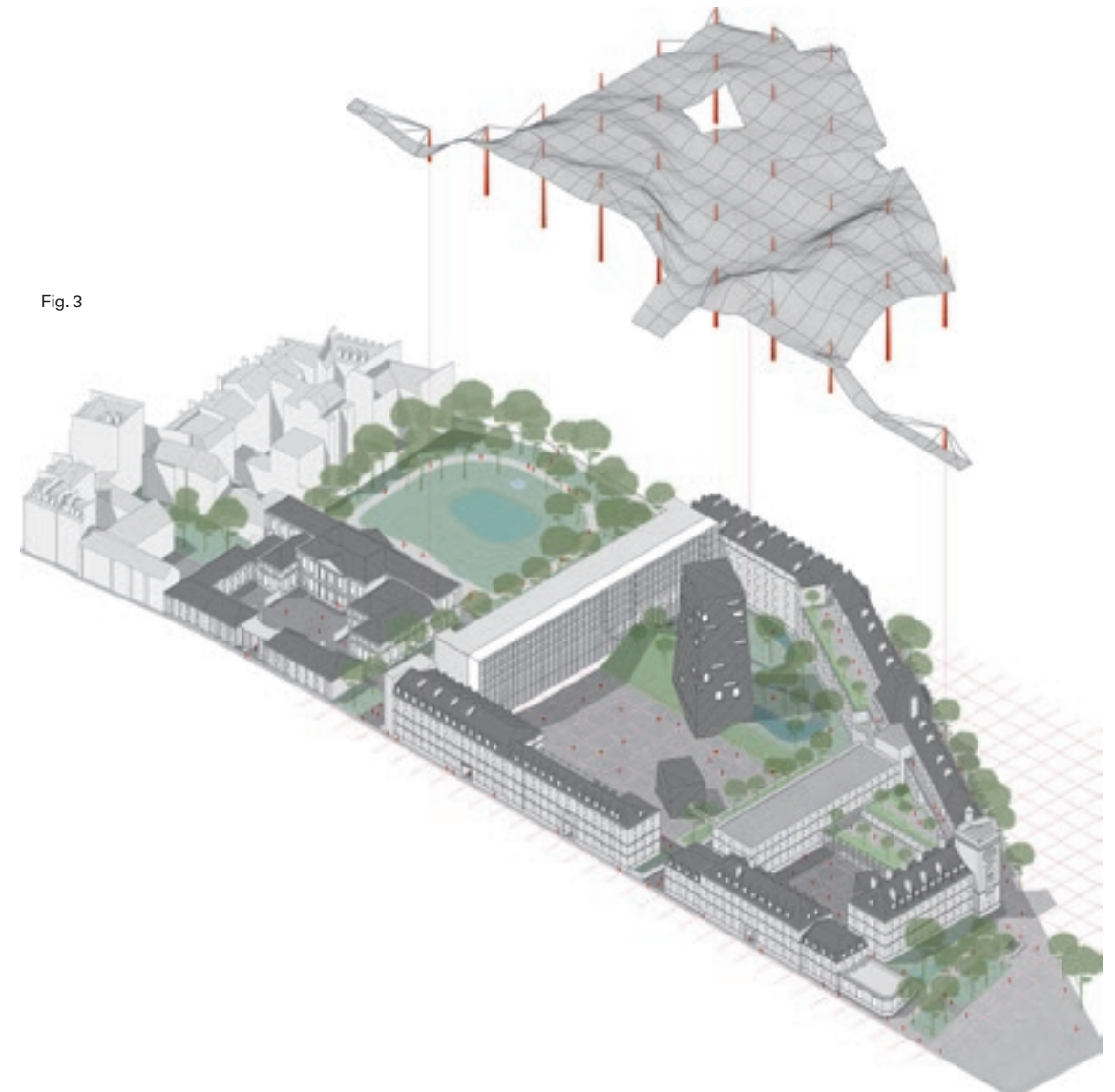


Fig. 3

Fig. 1 Coupe

Fig. 2 Vue depuis la place  
Jacques Bainville

Fig. 3 Axonométrie

# Analemme : cohabiter le cœur de l'héritage

Sylvain Totaro

Du vide à tout prix. Au cœur du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où le foncier atteint les prix les plus élevés de la capitale, un îlot de plus de 20 000m<sup>2</sup>, a récemment été démis de ses fonctions ministérielles. Son rattachement au département de la défense lui a longtemps coûté d'être refermé sur lui-même et étanche à son environnement. Il attend à présent une occasion de reprendre une place significative au sein du quartier. Le projet ambitionne de redonner un nouveau souffle à ce lieu par le vide.

Tirer avantage d'un épiderme bâti immuable préservant un cœur d'îlot ample et rendue disponible par le PSMV, fut le point de départ de la posture adoptée ici. Offrir ce cœur d'îlot aux nouveaux usages du quartier, mais sauvegarder son caractère introverti qui en fait un lieu privilégié

et protégé du tumulte environnant. Une bulle d'air gonfle dans la cour centrale et se fige lorsqu'elle trouve sa plus grande dimension entre les bâtiments hérités. L'ellipse qui en résulte unifie l'ensemble hétéroclite de l'ancien ministère des armées et réaffirme formellement l'îlot au sein du tissu urbain du 7<sup>e</sup>. Cette figure se matérialise par une lame de verre courbe qui se déploie sur la façade intérieure de l'îlot et interagit avec le soleil tout au long de la journée. Voile réfléchissant, elle offre un miroir à la danse annalematique du soleil. L'ellipse cohabite avec une grille en maille qui relie des éléments urbains, architecturaux ou programmatiques entre eux. Elle permet d'organiser les flux piétons au sol mais également sous-terre.

En effet, si le programme est absent du cœur d'îlot, l'épaisseur du sol, ayant déjà été investi par l'ancien ministère, vient accueillir le nouveau FRAC Île de France. La cour intérieure devient ainsi un instrument de contrôle de la lumière naturelle sur et sous l'îlot



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 1

Fig. 4

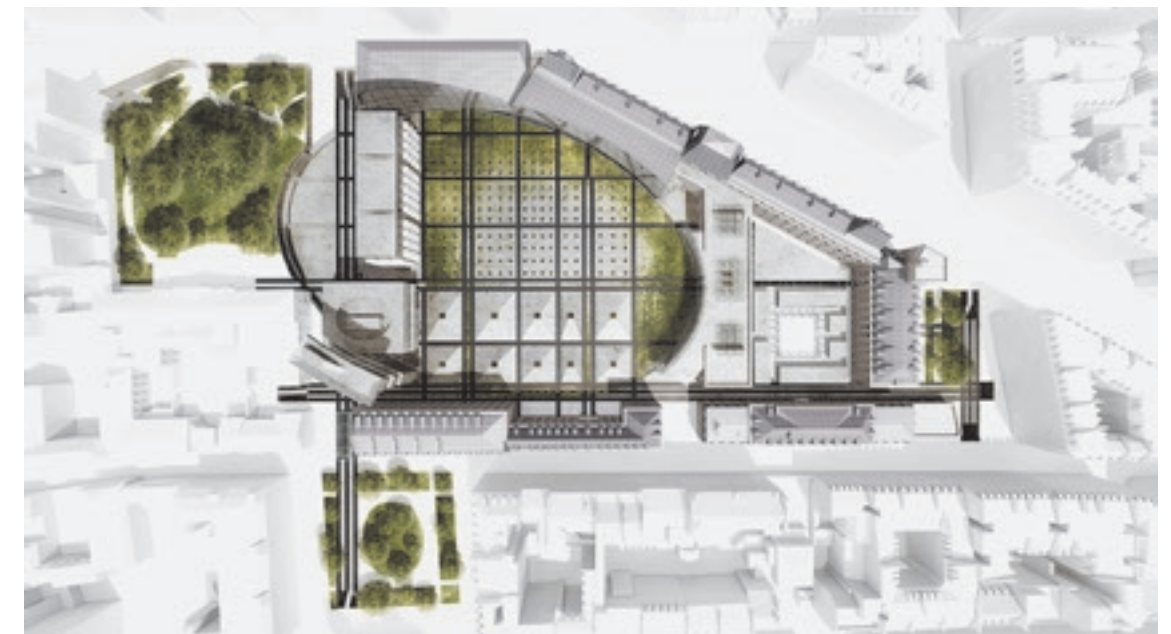


Fig. 1 Coupe longitudinale sur l'îlot Saint-Germain

Fig. 2 La grille, de la cour aux circulations verticales des bâtiments

Fig. 3 Emergence du musée sous-terrain

Fig. 4 Plan de toiture de l'îlot Saint-Germain

## Architecture and the Mediterranean Urban transformation in the informal city of Tétouan

Teachers: Jérôme Habersetzer,  
Virginie Picon-Lefebvre, Janine Galiano

The architectural culture of Mediterranean lands is often cited as a source of inspiration by many architects, because, to use Bernard Huet's words, they find there "the elementary qualities of simplicity, regularity, and authenticity that should characterize any new architecture."

These end-of-course projects (PFE) provide an opportunity for twofold experimentation: for planning and defining a project under specific conditions (including economy of means) for a different culture and context (developing countries, strong traditional culture); and also for implementing an architectural project adapted to these conditions, complete with an assessment of the effects on the social, political, and economic background. The focus of work on these special situations is the Mediterranean.

We wanted to foster in situ approaches that would accurately account for the practices of the inhabitants; in carrying out an analysis in the manner of an "exhaustive survey" of the location, it is conceded that such inventively devised tools are already relevant to design, mobilizing the perceptions and sensibility of each, and providing instruments for the project.

In the urban and coastal corpus the students confronted various points of view along selected axes. Each considered a unique program at a specific location that they felt required an extension or construction, a temporary or permanent development project.

## Architecture et méditerranée Mutations urbaines de la ville informelle de Tétouan

Enseignants: Jérôme Habersetzer,  
Virginie Picon-Lefebvre, Janine Galiano

La culture architecturale des pays méditerranéens a souvent été citée comme source d'inspiration par de nombreux architectes, car ils y trouvaient « les qualités élémentaires de simplicité, de régularité et d'authenticité qui devaient caractériser une nouvelle architecture », pour reprendre les paroles de Bernard Huet.

Ces PFE sont l'occasion d'une double expérimentation : celle de la programmation et de la définition d'un projet dans des conditions particulières, d'économie de moyen, dans une culture et des contextes différents (pays en développement, culture traditionnelle forte); celle de la mise en œuvre d'un projet architectural adapté à ces conditions et dont les effets sur le contexte social, politique et économique sont évalués. La Méditerranée est le lieu de travail de ces mises en situations particulières.

Nous avons souhaité privilégier les démarches in situ, qui recueillent avec précision les pratiques des habitants pour mener une analyse comme une forme « d'épuisement d'un lieu » et admettre que ces outils, dans leur cheminement inventif, sont déjà de l'ordre de la conception pour convoquer la perception sensible de chacun, l'instrumenter pour projeter.

À partir du corpus ville et littoral, les étudiants ont confronté les points de vues selon des axes privilégiés. Chacun a envisagé un programme singulier à un endroit précis qui selon lui exigeait un projet d'extension, de construction, d'aménagement éphémère ou pérenne.



# La caserne militaire de Tétouan : un patrimoine inaccessible révélé

Maxence Grémont

La caserne militaire de Tétouan a été construite en 1925 par les militaires espagnols durant le protectorat. Inoccupée, elle bénéficie d'une situation privilégiée. Elle est visible depuis l'ensemble de la ville, et elle offre des vues imprenables sur la ville et sur le paysage. Paradoxalement, c'est une forteresse, mais de par sa fonction et son statut, c'est aussi un lieu inaccessible réservé à l'exercice militaire uniquement. Sa situation emblématique au cœur de quartiers informels et très denses, peu équipés, qui ont pour espaces publics uniquement des rues étroites et escarpées. Mais elle fait aussi la fierté des habitants. A l'ouest de la ville, elle s'intègre dans le paysage urbain. Les grands espaces extérieurs deviendront des espaces publics offerts aux habitants qui pourront accueillir les festivals majeurs de Tétouan. A l'est, le mur d'enceinte est une protection infranchissable, il confère donc à cette partie du site un caractère isolé voire introverti, enclavé mais plus calme. Cette partie accueillera donc un hôtel. Les bâtiments vétustes seront évadés mais leurs façades seront conservées. Ces nouveaux espaces deviendront des espaces « secrets », composés de l'hôtel et de jardins d'agrément protégés.



Fig.1



Fig.2

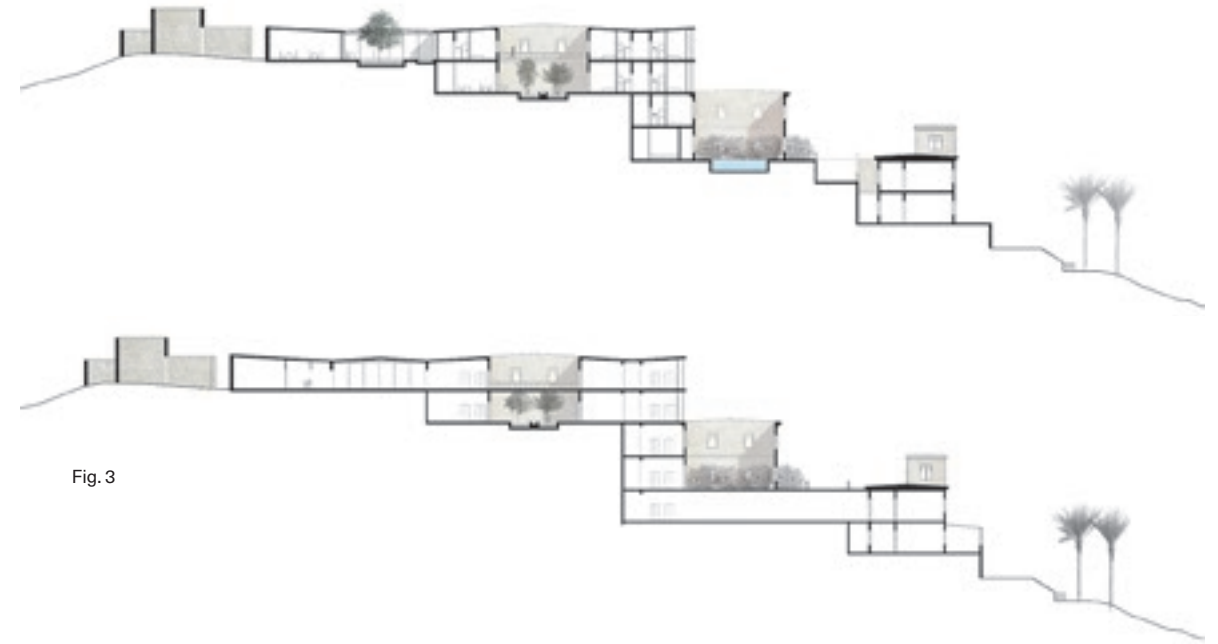


Fig.3

Fig.4

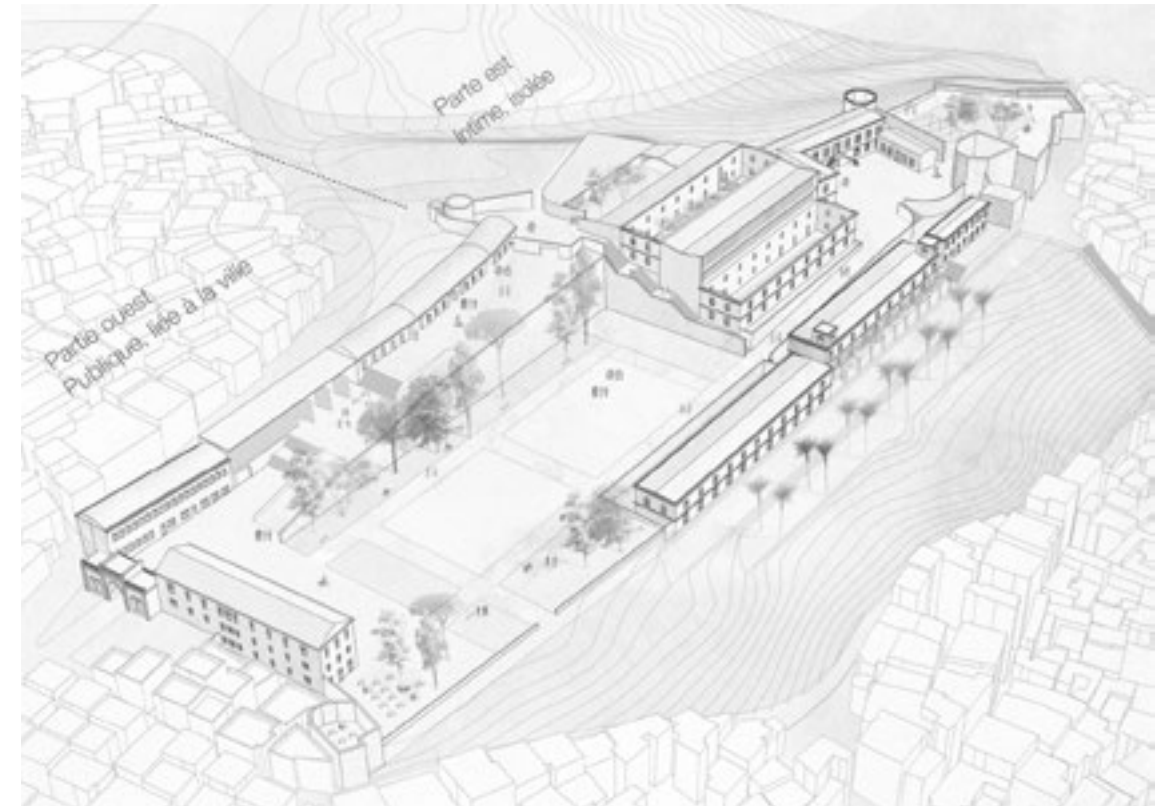


Fig. 1 A. Photographie de la ville depuis la place publique de la caserne. La caserne s'ouvre vers la ville  
B. Photographie du paysage depuis le jardin intime de la partie Est. Cette partie de la caserne s'extrait de la ville

Fig. 2 A. La place publique, lieu de déambulation et de détente  
B. La place publique en configuration cinéma en plein air : la caserne devient un lieu de rendez-vous culturel pour Tétouan et sa région en accueillant ses festivals

Fig. 3 Coupe transversale de l'enceinte de l'hôtel. Les anciens bâtiments sont évadés et deviennent les cours intimes de l'hôtel

Fig. 4 Axonométrie générale de la caserne militaire de Tétouan

# Préserver et valoriser les interstices d'un tissu en mutation. Le quartier d'habitat spontané de Korat Sbaa

Salma Khoudmi

À Tétouan, comme dans de nombreuses villes marocaines, l'habitat spontané constitue une part importante de l'expansion urbaine. Malgré les politiques urbaines développées par l'État marocain depuis les années 90 (résorption de l'habitat spontané parallèlement à la construction de logements sociaux), les tissus « clandestins » auto-construits, continuent d'apparaître et de croître. Ils constituent pour beaucoup une solution économiquement accessible et adaptée à la variabilité des besoins et des modes d'habiter.

Qualifiés d'« informels », ces tissus ne bénéficient que tardivement d'un soutien public, se réduisant généralement à l'injection de structures primaires (réseau d'assainissement et d'électricité, voies routières, écoles, hôpitaux...). Néanmoins, la densification incontrôlée de ces quartiers amène leur précarisation progressive. Peu à peu, l'habitat, du fait de la promiscuité, du manque de lumière et d'aération naturelles, tend à se fragiliser. D'autre part, la raréfaction

de l'espace non bâti compromet la permanence de lieux collectifs et le maintien d'un équilibre environnemental.

Ce projet de fin d'études cherche à observer autrement que par le biais de la précarité l'un de ces quartiers. Le quartier de Korat Sbaa se situe à Tétouan sur des flancs de montagne et présente un tissu dont la densification n'est pas aboutie. Des services publics élémentaires y ont déjà été mis en place (réseaux d'égouts et d'électricité, écoles, quelques voies automobiles...) On se propose d'inverser le regard : plutôt qu'« informel » et précaire, ce quartier pourrait devenir viable et pérenne sur le long terme. Si l'on prend l'hypothèse que la sur-densification amène la fragilisation de ces formes urbaines, l'objectif serait de prévenir celle-ci en préservant et valorisant les interstices non bâtis du tissu.

Cinq exemples de projets sont proposés et interviennent au sein de situations récurrentes :

1. Réguler la densification d'un tissu résidentiel
2. Créer un escalier urbain au niveau d'un axe important et le qualifier par le parcours de l'eau et les modes d'appropriation habitante
3. Qualifier une position privilégiée dans le quartier (point haut de Korat Sbaa)
4. Valoriser les abords de services et d'équipements existants
5. Intégrer le stationnement automobile

Fig.1

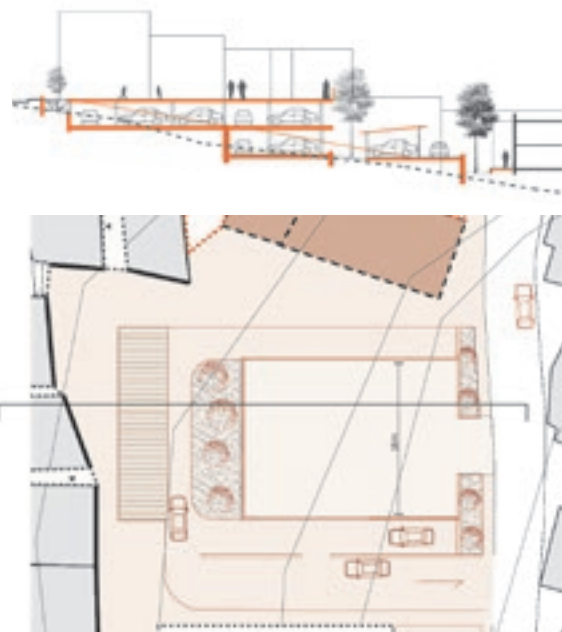


Fig. 1 Intégration des stationnements



Fig.2



Fig.3

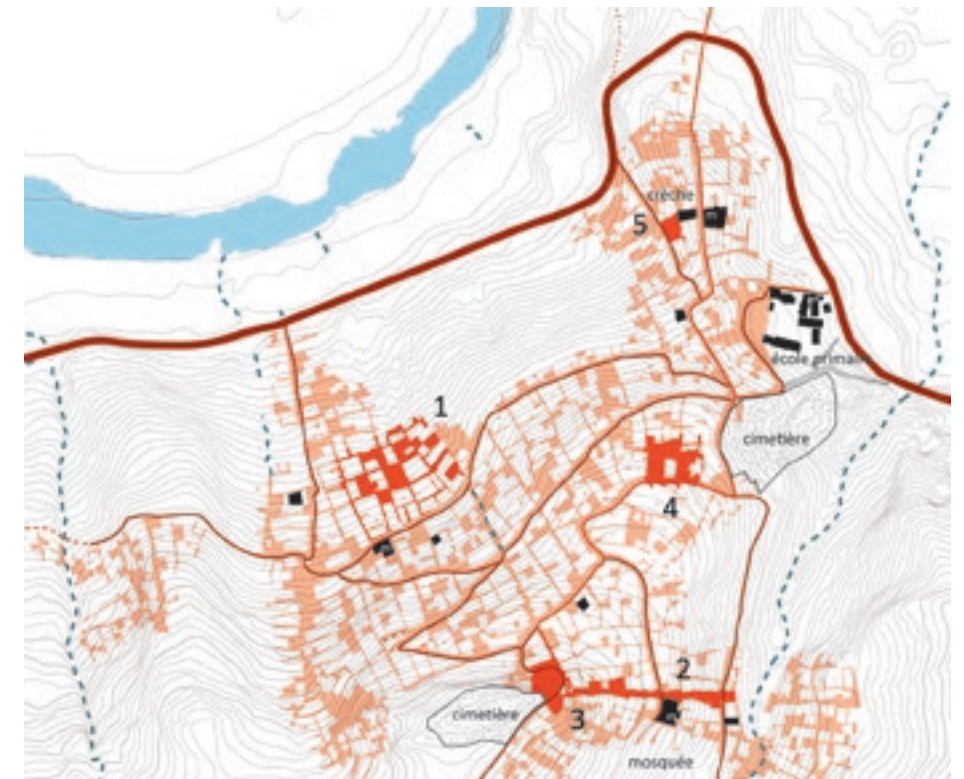


Fig. 3 Plans de densification et plan des interventions

## Edifices and Pre-existAnces Marseille Infrastructures

Teachers: Bita Azimi, Antoine Pénin

Taking some major infrastructures in Marseilles as its starting point, the group's thinking focused on a range of situations. Embedded in the landscape, land use, and history, a project stimulates the mind. The shared study concept is here the medium capable of ensuring coherence among a group of students by facilitating dialogue or confrontation between diverse approaches revolving around the collective understanding of a specific area.

Rather than embarking on a lengthy timeline analysis of the pre-existAnces (understood here as context in the broadest sense: historical, social, architectural, topographical, etc.), students are urged to undertake rapid, formal tests on their own intuitions. The project is treated as the central activity in the discipline whose specific aim is to cast light on the issues facing a land area and/or pattern of thought.

Without prejudging in advance the nature or scale of the projects developed by the students, it is essential that, from the very beginning of the semester, their research approaches be centered on and directed towards the constitution of a place. The building project, understood as the construction or transformation of a wider environment, becomes a means of constantly transcending and reformulating their intentions.

## Édifices et Pré-existAnces Marseille Infrastructures

Enseignants: Bita Azimi, Antoine Pénin

À partir des grandes infrastructures marseillaises, les réflexions du groupe se sont orientées vers des situations variées. Les projets, dans leurs adossements territoriaux, paysagers ou historiques aux infrastructures, provoquent la pensée. L'aire d'étude commune est ici le médium capable d'assurer une cohérence au groupe d'étudiants en permettant le dialogue et la confrontation des approches singulières autour de la compréhension collective d'un territoire.

En lieu et place d'un temps long d'analyse des pré-existAnces (à comprendre ici comme le contexte au sens large: historique, social, architectural, topographique etc.), il est proposé aux étudiants de tester rapidement, formellement, leurs intuitions. Le projet est considéré comme une activité centrale de la discipline ayant une capacité spécifique à comprendre les enjeux d'un territoire et/ou d'une pensée.

Sans préjuger par avance de la nature ou des échelles des projets développées par chacun des étudiants, il semble indispensable que les démarches de recherche s'appuient et s'orientent, dès le début du semestre, dans la constitution d'un lieu. Le projet d'édifice entendu comme la construction ou la transformation d'un environnement au sens large, est le moyen de dépasser et de reformuler en permanence les intentions.

## Un habitat social spectaculaire. Repenser les tours du Cap Janet dans le paysage marseillais

Héloïse Nouhaud

Marseille fascine par son rapport au paysage. Lors des premières promenades dans la ville, on remarque rapidement les trois tours du cap Janet qui émergent du paysage et qui sont visibles de l'Estaque jusqu'au bassin de la Joliette. C'est un projet spectaculaire et monumental.

Les trois tours ont été installées sur 3 niveaux différents dans une topographie marquée. La composition renforce la mise en scène et leur monumentalité. Cependant, une fois sur site, la scénographie mise en place se perd au milieu d'un espace non qualifié, sur un sol sans valeur d'usage. L'espace a donc été envahi par les voitures et n'est plus que zone de stationnement.

Cela a entraîné une absence de dialogue entre les tours et leurs sols. L'accroche entre les deux n'a été ni pensée ni fabriquée. Les principes développés à l'échelle urbaine visent le désenclavement du site et la création d'une nouvelle centralité grâce aux nouveaux programmes implantés.

Ces équipements sont pensés en relation étroite au paysage qui est primordiale dans ce site. Les points de vue sur la mer et la ville seront soulignés par 3 niveaux de belvédères cadrant sur certains éléments du grand paysage. Le projet s'installe donc autour des tours, afin de leur redonner une assise et de séquencer les espaces publics, pour une échelle plus humaine.

À travers ce projet, est démontrée la capacité de ces tours de logement social à évoluer, à se transformer, à se régénérer et à être réhabilitées afin de correspondre aujourd'hui aux demandes et besoins des habitants, tout en permettant de réinterroger ces typologies d'habitat collectif dans le paysage marseillais.

Fig.1



Fig.1 Un nouveau socle, équipements et espaces publics  
Axonométrie générale du projet

Fig.2 Un belvédère sur la place du quartier et le paysage  
Vue depuis le haut du site

Fig.3 Une extension en toiture offrant de nouvelles possibilités  
Coupe perspective dans les trois derniers niveaux des tours



Fig.2



Fig.3

# Aux cœurs de Noailles

## Recherches sur la revalorisation d'un quartier par ses îlots

Benoist Rouel-Brax

Entre réussite économique et gentrification pathogène, la régénération urbaine à Marseille dévoile plusieurs visages. Le centre-ville, par sa résilience populaire, devient alors un laboratoire d'expérimentation idéal, nous permettant de questionner la dimension générique des actions développées par les collectivités locales jusqu'alors. C'est au travers d'une action ciblée sur le quartier de Noailles que ce projet interroge la potentialité d'une régénération urbaine s'appuyant sur la revalorisation des spécificités sociales et urbaines d'un quartier, et non sur leur mutation forcée vers un modèle préétabli. Si la mairie tente d'imposer l'insertion d'hôtels 5 étoiles dans ce quartier populaire et emblématique (notamment pour son marché), l'hypothèse contraire est ici envisagée : améliorer le cadre de

vie global des habitants du quartier pour éviter la mobilité résidentielle des classes plus aisées, pourtant déjà attirées par Noailles pour sa situation centrale dans Marseille. Il serait ainsi possible de faire progresser une mixité sociale déjà en devenir sans pour autant exclure les populations en place de ce processus.

Proche de tout, mais n'accueillant pourtant aucun équipement public en son sein, Noailles souffre également d'un manque d'espaces publics et d'une saturation de celui-ci par ses activités commerciales. Le projet s'efforce ainsi, par une analyse fine du tissu urbain, et notamment des potentialités spatiales des cœurs d'îlots, d'évaluer la possibilité d'insertion de ces programmes de proximité dans un quartier pourtant déjà saturé. Un retournement du gant de la privacité de certains cœurs d'îlot serait-il envisageable et profitable au quartier ? Un test par le projet est ainsi mené, plus particulièrement sur le domaine ventre, pour explorer les potentialités d'une telle démarche : une régénération d'un quartier par son intériorité, par la revalorisation de ses cœurs d'îlots.

Fig.1



Fig.1 Coupe longitudinale sur le passage en coeur d'îlot

Fig. 2, 3 et 4 Vues séquentielles du passage à travers l'îlot

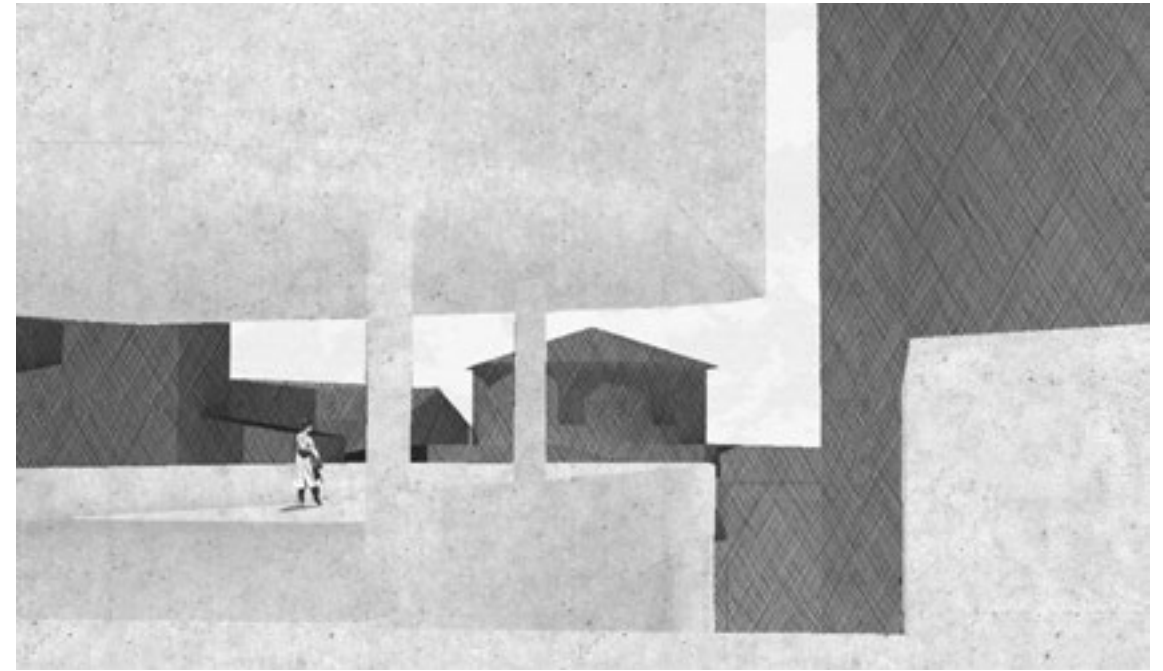


Fig.2

Fig. 3



Fig.4



## Transform so as to conserve

Staff: Emmanuelle Colboc,  
Sébastien Ramseyer

Several major elements have shaped the landscape of Tarbes and its surroundings:

- Located on the outskirts of the Pyrenees, it enjoys, like the city of Pau, outstanding views over the massif.
- The city and the agricultural plain around it nestle in the topographical folds running perpendicular to the chain of the Pyrenees.
- The ancient city grew up between two rivers, the Adour and the Echez, which flow through the city on a north-south axis.
- In the throes of change today, it is an area that has given rise to urban, landscaping, and sociological problems offering material for a range of study subjects.

The analysis of the region has highlighted an array of questions of disjunction that can hinder our reading of the city. Certain projects tabled have been embarked upon to connect areas at present insulated from one another, by way of programs and developments in public and landscaped spaces. Others have revealed long-forgotten locations by returning intermediate and individual housing within a diffuse urban fabric to the city center.

On the outskirts of Tarbes, the small town of Ibos, now threatened by urban sprawl, suffers from a failure to take into account the commercial zone, despite the fact that it is also home to a Scène Nationale de Théâtre. Sometimes treated in pairs, the study projects set great store by the correct appreciation of scale.

## Transformer pour préserver

Enseignants: Emmanuelle Colboc,  
Sébastien Ramseyer

Tarbes et ses environs possèdent plusieurs éléments majeurs qui dessinent son paysage :

- placée aux abords des Pyrénées, elle dispose comme la ville de Pau d'une vue remarquable sur le massif;
- la ville et la plaine agricole qui l'accompagne se glissent entre les plis topographiques constitués perpendiculairement à la chaîne des Pyrénées;
- la ville ancienne s'est développée entre deux rivières, l'Adour et l'Echez, qui traversent la ville sur un axe nord-sud;
- aujourd'hui en mutation, le territoire livre des problématiques tant sociologiques, urbaines, que paysagères qui donnent lieu à de nombreux sujets d'étude.

L'analyse de ce territoire met en avant de multiples questions de ruptures qui rendent difficiles la lecture de la ville. Certains projets proposés se sont implantés pour relier des parties aujourd'hui étanches, au travers de programmes et d'aménagements d'espaces publics et paysagers. D'autres ont révélé des lieux oubliés en ramenant dans le centre-ville un habitat intermédiaire et individuel en tissu diffus.

Aux abords de Tarbes, la petite ville d'Ibos aujourd'hui mise en danger par la question de l'étalement urbain souffre de la non prise en compte de la zone commerciale pourtant doublée d'une Scène Nationale de Théâtre. Parfois traités à deux, les projets ont été étudiés en recherchant la juste échelle des lieux.

# Le haras de Tarbes : une oasis ouverte sur la ville

Julie Lagarde

Le haras de Tarbes constitue un potentiel vivant d'une grande importance à l'échelle de la ville. Pourtant il est aujourd'hui en marge de la vie locale et réservé à un usage militaire limité. Malgré une situation en cœur de ville et de grandes ouvertures visuelles depuis l'espace urbain, ses limites avec le tissu environnant sont imperméables. D'où la problématique suivante : comment intégrer et mettre à profit les potentialités du haras dans la vie urbaine ? Le projet propose de travailler selon trois interventions. La première vise à requalifier les accès au haras pour une meilleure connexion avec la ville, avec en premier lieu le réaménagement de la promenade du Pradeau. La seconde intervention concerne l'ouverture d'une partie du haras au public accompagnée de la création d'un café et d'une promenade permettant de traverser

l'îlot du haras. Enfin, deux projets de logements prennent place dans et face au haras. Le premier s'adresse à des familles en séjour à Tarbes sur une durée d'une à deux semaines pour bénéficier des stages d'équithérapie qui seraient dispensés dans le haras et dédiés aux enfants autistes. Les deux grandes toitures qui abritent les habitations respectent la géométrie et les proportions des bâtiments existants, ainsi que les arbres qui sont conservés. La vie se déroule alors entre une promenade à l'atmosphère conviviale, et le vaste espace du haras dans une ambiance plus individualiste.

Le second projet s'implante sur une parcelle de 2 300m<sup>2</sup> partiellement vacante au nord du haras, il s'agit de 23 maisons denses visant à accueillir des familles tarbaises qui ont actuellement tendance à déménager en campagne pour accéder à l'idéal de la maison avec jardin. Conçues entre ruelle piétonne et patio privé, elles ont l'ambition d'offrir les qualités spatiales et lumineuses d'une maison, ainsi qu'un espace extérieur malgré une densité très élevée.

Fig.1



Fig. 1 Le haras de Tarbes : un écrin végétal en cœur de ville

Fig. 2 L'insertion du projet dans son contexte patrimonial végétal et bâti

Fig. 3 Des maisons denses adaptées aux besoins de familles et à leur environnement



Fig. 2

Fig. 3



## Sur le chemin d'Ibos: relier, densifier, révéler

Coline Luciani et Marie Walwer

Le village d'Ibos s'est formé au fil des années de manière concentrique autour du centre bourg et de la Collégiale. Des parcelles agricoles ont été progressivement absorbées par le village.

Aujourd'hui, ces vastes étendues agricoles sont enclavées, cernées entre un tissu traditionnel ancien et un habitat pavillonnaire récent. Ces cœurs agricoles, témoins de l'histoire du village, représentent un patrimoine agricole et paysager qui le caractérise. De plus en plus investis par le tissu pavillonnaire, se pose la question du devenir de ces emprises agricoles.

Quelles interventions mener pour accompagner le développement d'Ibos tout en révélant les cœurs agricoles? Comment apporter une nouvelle limite aussi bien construite que paysagère au village? Les conserver pour les donner à voir implique de les traverser et de valoriser les cheminements piétons au sein du village. Le

développement urbain du village étant inévitable, il est nécessaire de le contraindre afin de minimiser l'étalement urbain. Il est donc question de requalifier ces cœurs agricoles en densifiant leurs franges et les délaissés autour. Le projet s'organise autour de constructions neuves (maisons individuelles et petits collectifs) et d'une opération de réhabilitation d'une maison et d'une grange traditionnelles.

Plusieurs éléments de l'architecture traditionnelle locale sont réinterprétés: le mur, le toit, la cour, le pignon. L'objectif dans cette réinterprétation de l'habitat rural est de proposer une transition de la rue à chez soi et de mutualiser des espaces publics partagés à l'extérieur. Les habitations nouvelles proposées peuvent avoir des accès et des locaux partagés mutualisés par une cour commune à plusieurs logements, accessibles depuis la route directement, ou depuis une venelle piétonne.

L'orientation des maisons nouvelles, l'adossement à des cours communes ou à une venelle offrent des vues transversales sur le grand paysage, profitables aussi bien pour les riverains que pour les résidents



Fig.1

Fig.1 Des interventions multiples au sein du village – densifier aux abords des cœurs agricoles pour les préserver  
Plan de situation des cinq interventions menées au sein de la commune.  
Au nord-est : le champ 1 du « Darre-Sualet/Bernis », contenant une opération de 14 nouvelles habitations

adossées à un mur existant, et une extension de 21 maisons faisant front à l'emprise d'un centre commercial.  
Au sud-ouest : le champ 2, « la Passade », contenant une réhabilitation, et l'extension de 20 maisons groupées.

Fig.2 L'adossement à un mur existant – « Habiter la ligne », le mur comme

limite entre champ et logis  
Plan de sol de l'intervention de 14 maisons groupées du champ 1

Fig.3 De la rue aux champs  
Coupe transversale et principes constructifs réutilisant la matérialité locale pour un juste dialogue des maisons nouvelles avec l'existant.



Fig.2



Fig.3



# Architectures of Re-conquest Deconstruct/ reconstruct Critical alternatives

Teachers: Béatrice Jullien,  
Émilien Robin, Françoise Fromonot  
Participation: David Albrecht, Ivan Okotnikoff

Though of course it must apply the knowledge base and aptitudes students acquire in the course of their years at the School, we consider the end-of-course project (PFE) as a special opportunity. Standing at the intersection of student and professional life, it is a time for mobilizing new skills in the service of critical thinking, at once personal and alive to the future. The present studio encourages students to take up a position on issues affecting our everyday environment today as regards aesthetics, society, politics and ecology etc., as well as landscape design.

Over the past two years, students in the group have been led to consider in concrete terms typical and telling situations in the generic and even mass production of architecture and urbanism, exploring the mechanisms that explain or foster it, criticizing and evaluating it, so as, finally, to employ the knowledge gained to formulate alternative proposals in the form of design projects.

## Identifying

In the course of a physical exploration of an unremarkable, easily accessible segment of the city outskirts, various typical and recurrent situations were identified: shopping centers, residential allotments and business parks, promotional and office buildings, eco-neighborhoods, already built or planned, etc. The exploration takes the form of an “inaugural” visit on foot from Paris following an itinerary planned in advance that took in all the types identified upstream. This route may be altered in response to “encounters” made with “unexpected” objects. The report on this study trip into the ordinary world brought out or confirmed the relevance of the first “found objects,” of which a limited number were selected.

Only “territorial objects” were considered, i.e. those that organize—or disorganize—the whole area. In the same way, only recurrent situations were considered significant: unique or isolated phenomena were omitted.

## Dismantling

First, the groups of students focused on dismantling/demonstrating the demonstrable or hidden reasons that might explain the situation and nature of the building complex or development considered:

- on the one hand, by critical analysis (unpicking the conditions of production, the mechanisms and discourses

# Architectures de Reconquête Déconstruire / reconstruire Alternatives critiques

Enseignants : Béatrice Jullien,  
Emilien Robin, Françoise Fromonot  
Participation : David Albrecht, Ivan Okotnikoff

Au-delà de la nécessaire mise en œuvre des savoirs et compétences acquis par l'étudiant lors de ses années d'école, nous considérons que le PFE est un moment privilégié – à la charnière de la vie étudiante et professionnelle – au cours duquel ces acquis sont mobilisés au service d'une réflexion personnelle, prospective et critique. Ce studio cherche à conduire les étudiants à *prendre position* sur les questions – paysagères et esthétiques, sociales et politiques, écologiques... – que posent aujourd'hui certains de nos environnements ordinaires.

Depuis deux ans, il s'agit pour les étudiants du groupe de considérer concrètement des situations typiques et significatives de la production courante, voire massive, de l'architecture et de la ville, de pénétrer les mécanismes qui l'expliquent ou la favorisent, d'en effectuer la critique et l'évaluation, puis enfin, de s'appuyer sur ces connaissances pour formuler, par le biais d'un projet dessiné, des propositions alternatives.

## Repérer

À partir de l'exploration physique d'un segment de périphérie ordinaire, facilement accessible, quelques situations typiques et récurrentes ont été identifiées : à titre d'exemple, les centres commerciaux, les lotissements pavillonnaires ou les zones d'activités, les immeubles de promotion ou de bureaux, les éco-quartiers, réalisés ou en projet, etc.

L'exploration s'est faite par un voyage « inaugural », à pied, à partir de Paris, selon un itinéraire réfléchi en amont pour toucher tous les types identifiés au préalable. Il a pu s'infléchir en fonction des « rencontres » avec des objets imprévus. Le compte-rendu de ce voyage d'étude en terrain ordinaire a fourni ou confirmé la pertinence des premiers « objets trouvés », dont un nombre restreint a été retenu.

N'ont été considérés que les « objets territoriaux », c'est-à-dire ceux qui contribuent à organiser – ou à désorganiser – le territoire. De même, pour être significatives, seules les situations récurrentes ont été considérées : pas de phénomène unique ou isolé.

## Démonter

Dans un premier temps, par groupe, les étudiants se sont attachés à démonter /démontrer les raisons évidentes ou cachées qui expliquaient la situation, la nature de l'ensemble bâti ou de l'aménagement choisis :

- at work—including those denouncing the object treated; its underlying logic and constraints);
- on the other, though an understanding of the built object and its implementation (by architectural description of course, but also through structural, economic, industrial, normative, semiological analysis).

Conducted with urban economist David Albrecht, as far as possible the investigation also took in local agents identified by the students. This “dismantling” phase was then summarized in the form of a synthetic critique.

#### Reassembling

The first act in preparing proposals (by the individual or in twos and even threes) is to ascertain the project’s conditions: this means explaining the necessity, where called for, of deviating from the initial conditions (be it on the level of the program, norms, or regulations, etc.), and of identifying the interactions between stakeholders on which the project relies, etc. Firstly, the project conditions are laid down in the form of an exhaustive report. Arrived at in conformity with the usual procedures, the building or development to be constructed may seek to take into account some of the advice sought in the previous phase.

Particular care is required concerning the material dimension and the implementation of the construction. The elaboration of the specific graphic expression chosen for each project (type, scale, client, etc.) calls for careful argument.

The final report (viva) presents the work in its entirety—critical deconstruction and alternative reassembly—with, as a preamble, a presentation of an *Atlas of types in the ordinary periphery*, drawn up collectively by the group.

- par l’analyse critique d’une part (mise à nu des conditions de production, des discours et des mécanismes à l’œuvre – y compris des discours de dénonciation de ces objets – des logiques sous-jacentes et des contraintes);
- par la compréhension de la chose bâtie et de sa mise en œuvre, d’autre part (analyse architecturale bien sûr, mais aussi structurelle, économique, industrielle, normative, sémiologique...).

Cette investigation a été menée avec David Albrecht, économiste urbain. Elle a convoqué, dans la mesure du possible, les acteurs locaux identifiés par les étudiants. La phase de démontage a fait l’objet d’un rendu (donc d’un travail de représentation critique synthétique).

#### Remonter

L’élaboration des propositions (individuelle, par deux, voire trois) est d’abord passé par la mise au point des conditions du projet: explicitation de la nécessité, le cas échéant, d’opérer un écart par rapport aux conditions initiales (que cet écart soit d’ordre programmatique, normatif, réglementaire ou autre...), ainsi que du jeu d’acteurs sur lesquels leur projet s’appuie... Dans un premier temps, la mise au point des conditions du projet fait l’objet d’un rendu à part entière.

Le développement de l’objet ou l’aménagement à construire suit des modalités habituelles, et peut inclure l’intervention de certains des conseils sollicités dans la phase précédente.

Une exigence particulière est apportée à la dimension matérielle de la construction, à sa mise en œuvre, ainsi qu’à la mise au point argumentée d’une expression graphique spécifique de chaque projet (nature, échelle, destinataires...)

Le rendu final (soutenance) présente l’ensemble du travail – déconstruction critique et remontage alternatif – avec en préambule, la présentation de *l’Atlas des types de la périphérie ordinaire* dressé collectivement par le groupe.

# Architectures de reconquête

Jean Bellon, Thomas Goblet,  
Quentin Quittet

Dans la réalité urbaine actuelle, l'activité productive est regroupée en marge des villes dans des sites appelés "zones d'activité". Cette dénomination platement fonctionnaliste ne reflète pas la diversité de ces lieux de production et encourage implicitement une certaine pauvreté urbaine et architecturale. Au-delà des questions de formes urbaines, les zones d'activité posent celle, plus politique, de la place et de la visibilité des lieux de production dans la ville contemporaine. Construites par additions de types bâtis récurrents (halles industrielles, entrepôts logistiques, bureaux...) elles ne permettent pas d'ancrer durablement la production dans un contexte local. Elles subissent alors une relégation en périphérie sous la pression foncière du logement.

Il devient primordial d'enrayer ce phénomène de relégation pour au contraire accompagner un processus de transformation de ces espaces. L'enjeu est de préserver les attributs intrinsèques des zones d'activité, à savoir ses entreprises, ses emplois, son paysage et sa biodiversité pour ne pas repousser perpétuellement ces qualités aux franges des villes.

Le processus d'expansion de la ville n'est pas nécessairement néfaste pour les zones

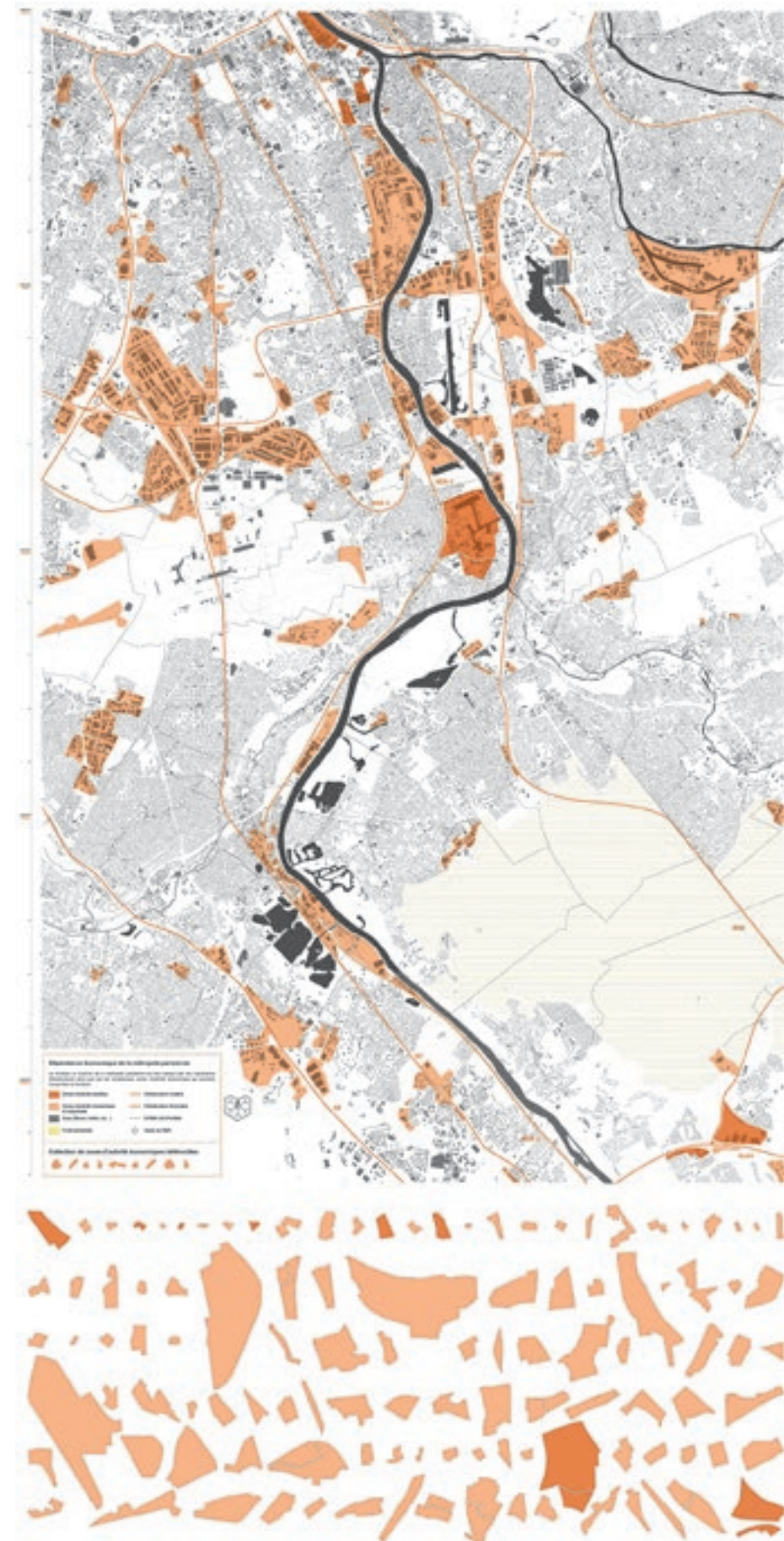
d'activité. Elles souffrent en effet d'un tissu monofonctionnel que la ville pourrait venir enrichir. Le paradigme urbain ne doit pas pour autant remplacer celui de la production. Le substrat de la zone d'activité offre en effet une diversité qui doit venir enrichir le système ville.

Le Territoire Productif Habité se veut être une proposition alternative à la mutation des zones d'activité. Le TPH s'appuie sur les réalités existantes des sites de production (acteurs, modes de fabrication, objectifs) pour proposer un paradigme nouveau, objet de négociation entre l'intérêt collectif et les acteurs de ces lieux. Alternative au plan directeur et objectifs chiffrés, ce projet propose un outil qui permet de traiter la question générique de la mutation des zones d'activités par des interventions opportunistes adaptées au contexte. La démarche proposée s'appuie tout d'abord sur la réinvention des éléments constitutifs de la zone d'activité, définit leur logique d'implantation puis leur assemblage avant de les intégrer dans un système commun.

La construction de cet outil théorique se décline dans des mises en situation qui illustrent ses possibilités d'application. Le site de la Carelle à Villeneuve-le-Roi, symptomatique des zones d'activité en transition a ici été retenu pour illustrer ces possibilités. Elle présente également des spécificités qui ne peuvent qu'enrichir les applications génériques.

Fig. 1 Le territoire francilien, par sa forte polarité, son développement rapide et son étendue, constitue un cas d'étude intéressant pour observer l'évolution de la production dans le système métropolitain. Un dénominateur commun autre qu'urbanistique doit être trouvé pour se saisir de la réalité de ces lieux. L'essence des sites de production peut être définie par une addition de types bâtis invariants et récurrents, dont le résultat est initialement le résultat de cinq facteurs:

- une dépendance à une infrastructure majeure
- une pensée hygiéniste qui prône le regroupement des nuisances
- une politique publique héritière de l'urbanisme fonctionnaliste qui prône une séparation des fonctions urbaines
- une logique économique d'aller s'installer là où le foncier est moins onéreux
- une synergie interne formant un système indépendant de la ville.



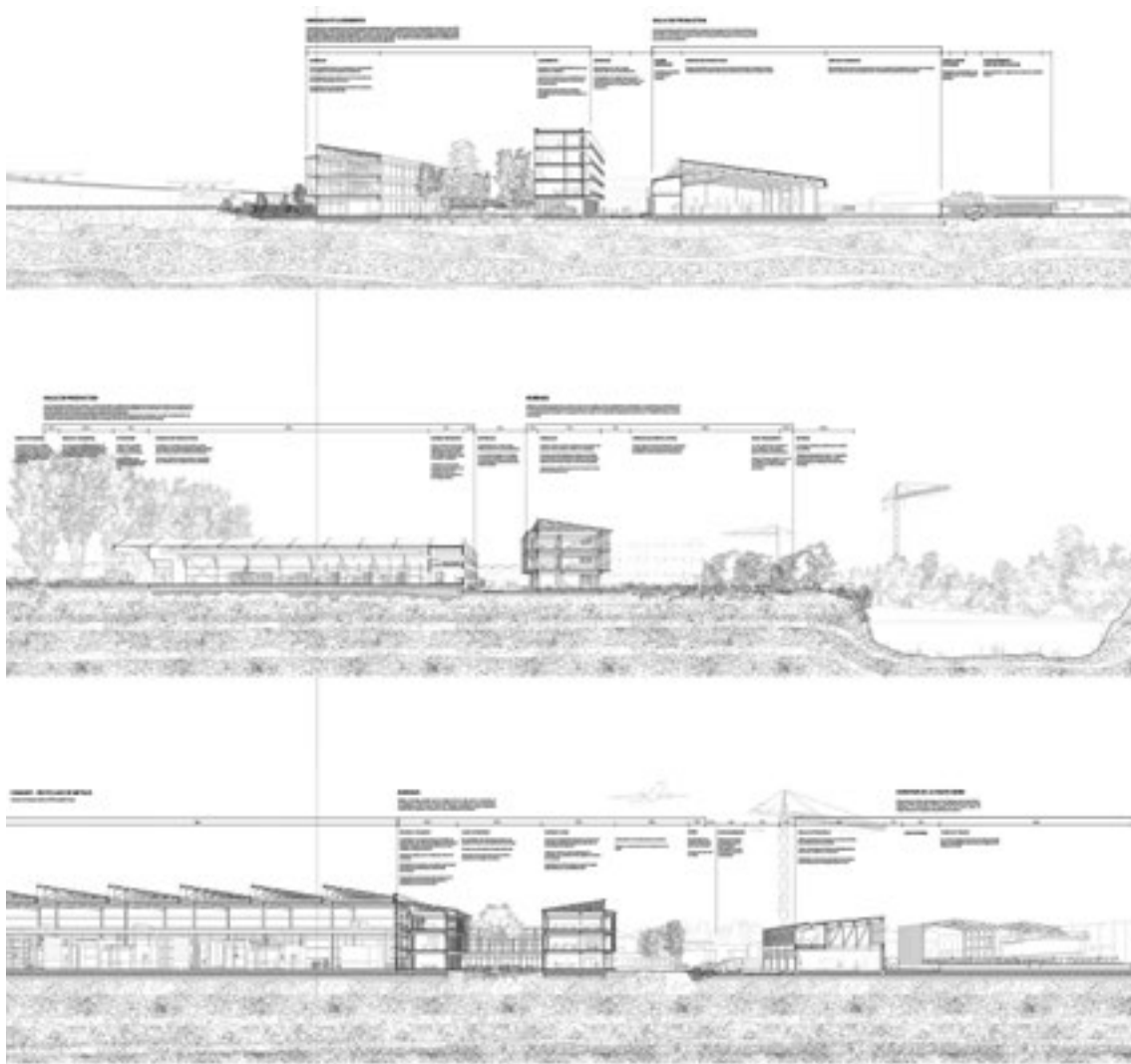


Fig. 2

Fig. 2 Trois mises en situation permettent de mettre en œuvre ce nouvel outil de négociation. Ces sites aux contraintes très variées expérimentent ces nouvelles logiques d'implantation et sont un parfait terrain pour tester ces potentiels de construction, d'implantation, d'assemblage et de mise en réseau.

Fig. 3 Le projet développé propose un outil de négociation destiné à ces établissements publics et privés. Il est une aide à la conception qui ne se substitue en aucun cas au projet de l'aménageur. Alternative au plan directeur et objectifs chiffrés, cet outil permet de traiter la question générique

de la mutation des zones d'activités par des interventions opportunistes adaptées au contexte. La critique de l'expression "zone d'activité" a démontré une conception erronée des sites de production en tant qu'objet urbanistique. Au contraire, la démarche proposée s'appuie tout d'abord sur les éléments constitutifs de la zone d'activité, définit leur logique d'implantation puis leur assemblage avant de les intégrer dans un système commun.

Fig. 4 D'un constat de relégation vers un scénario de maintien. Il devient primordial d'enrayer ce processus de relégation pour au contraire favoriser un processus de transformation afin de préserver

la diversité induite par la zone d'activité, à savoir ses entreprises, ses emplois, son paysage et sa biodiversité pour ne pas repousser perpétuellement ces qualités aux franges des villes. Les enjeux du maintien d'une activité en milieu urbain sont multiples. Il est en effet nécessaire de conserver une proximité entre bassin d'emploi et lieu d'habitation, entre production et consommation; et ce pour des raisons écologiques (plus grande consommation d'énergie par les flux, consommation de terres agricoles), sociales (relégation des travailleurs pauvres en marge des villes pour suivre leur lieu de travail) et d'habitabilité (limiter les grands déplacements).

#### TYPE POTENTIELS DE CONSTRUCTION

L'identité des zones d'activités est avant tout définie par les composants génériques qui la constituent. La réinterprétation des types récurrents des sites de production permet d'envisager une co-habitation et intégration d'une réalité urbaine plus large. Les nouvelles opérations doivent s'adapter à des programmes voisins divers, valoriser leur rapport au sol et leur limite parcellaire.

#### CONTRAINTES POTENTIELS D'IMPLANTATION

L'analyse des contraintes locales dicte une méthode opportuniste d'implantation. La régulation des différents programmes suit une logique d'avantage comparatif. Cette approche permet de dépasser une logique de mixité programmatique reposant sur des pourcentages pour proposer une diversité contextualisée profitant au maximum des qualités des sites choisis.

#### MUTUALISATION POTENTIELS D'ASSEMBLAGE

Le territoire productif habité propose de passer d'une addition d'usages à un assemblage synergique des types donnant lieu à une cohabitation riche. La rationalisation spatiale et financière est le principal moteur de ces nouvelles associations inter-entreprises et entreprises-collectivités et permet un investissement qualitatif durable des biens partagés.

#### SYSTÈME POTENTIELS DE MISE EN RÉSEAU

Les spécificités des sites de production permettent d'envisager un système environnemental complémentaire du système urbain. L'élaboration de ces réseaux s'inscrit dans la même logique de synergie et de valorisation des spécificités des zones d'activités. Elle repose sur des intérêts partagés allant au-delà du site de production et l'inscrit dans une stratégie territoriale.

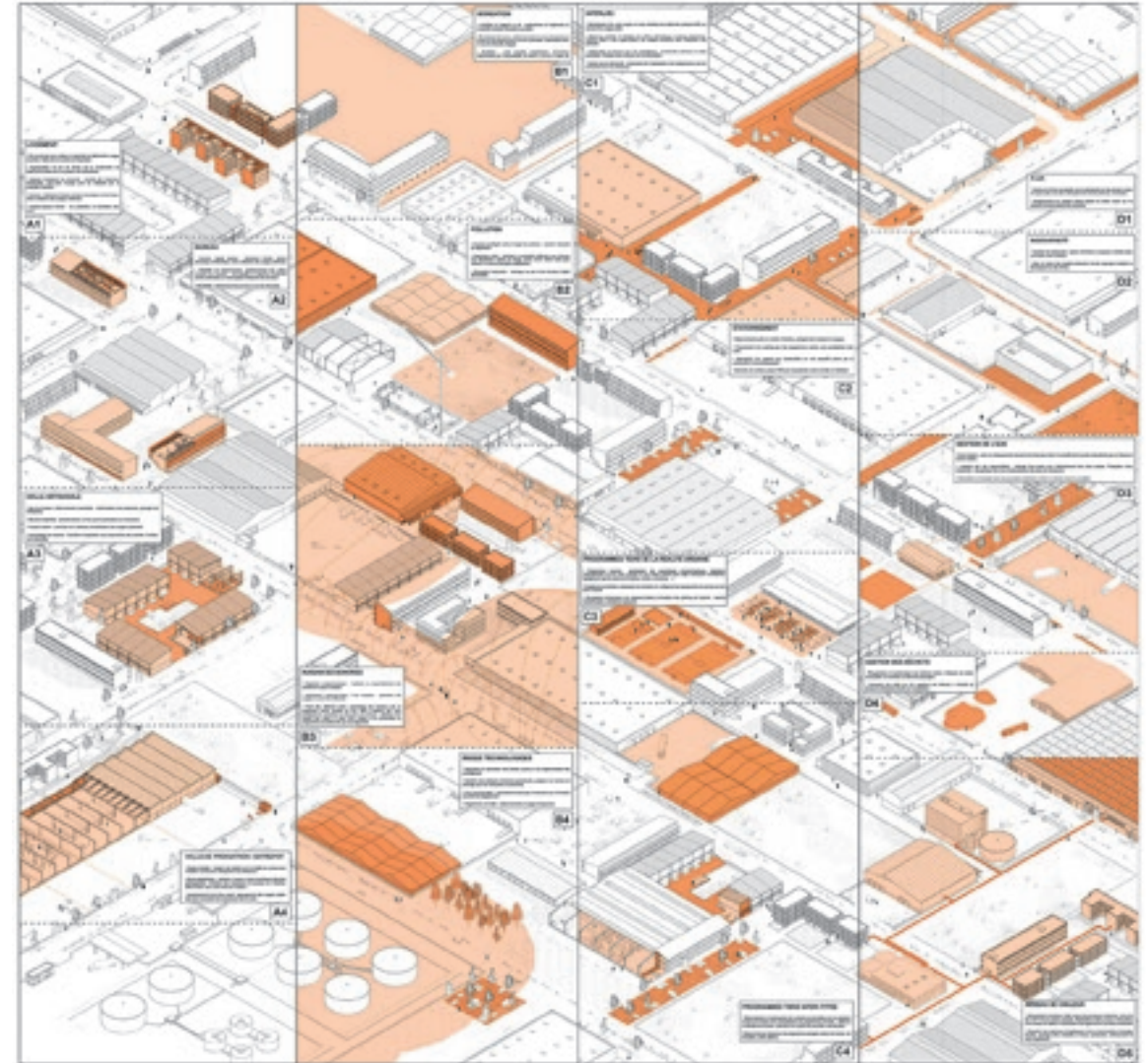


Fig. 3

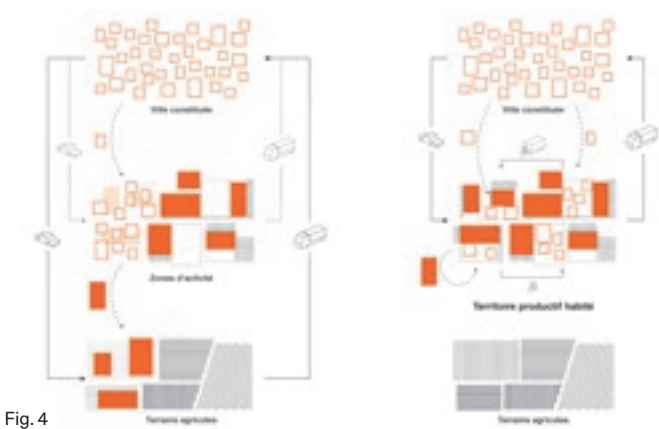


Fig. 4

# Architecture of re-conquest

Staff: Armand Nouvet, Cyril Ros  
Regular participants: David Albrecht,  
Marie Defay

## Objectives

Naturally, the end-of-course project (PFE) presents an opportunity to consolidate the student's practice of the architectural project (the progressive nature of its thinking; its specific arbitrations and manipulations; its representation, etc.), but also of demonstrating a certain level of awareness of the challenges facing architecture today.

This PFE studio centers on exploring current situations and identifying the project attitudes they demand. Students find themselves directly involved in the elaboration of their subject of study.

## Inquiry

The exploration of the area in question is based on meticulous surveys and the deployment of a multitude of documentary and critical sources.

First an investigation is conducted, with, as the chief protagonists, "*Found Objects*". On the architectural, urban, or territorial scale, these *Found Objects* act as a litmus test: the study of their genealogy (present, past, and future) identifies them as "problematic constructions," freighted with many of the challenges faced by their location (economic and technical; urban policy and social issues, etc.).

## Controversies and proposals

Architectural and urban proposals are then developed on the basis of the controversies met with and issues addressed.

Pinpointing the various scales at work, the programs, formalizations, and modes of representation, these proposals gradually coalesce into a narrative for a new architectural and urban condition.

## Project

Though inevitably unrealistic—since it is divorced from its real and professional conditions—the notion of the "project" is treated as a tool of knowledge, rather than as a prescriptive act: it serves as a means of stripping the subject of its ideology through a range of constructs and as a way of taking the controversies raised "at their word."

Students: Jules Bouchère + Juliette Floc'h-Nicolas Chabrol + ThibaultChalamet-AnnabelleCrespi-Rutgé-Marine Deforge + Margot Maugenest-Claire Delbet-Anne Der Haroutiounian + Helena Schulte-Baptiste Fichet-Manon Guéguen + Ulisses Machado + Anaïs Petitjean-Vanille Guichard + Clémence Snyman-Zeina Magazachi

# Architectures de Reconquête

Enseignants: Armand Nouvet & Cyril Ros  
Participation: David Albrecht, Marie Defay

## Objectifs

L'élaboration du projet de fin d'étude est bien sûr l'occasion d'affermir une pratique étudiante du projet architectural (sa pensée progressive, ses arbitrages et manipulations spécifiques, sa représentation...), mais aussi l'occasion de faire état d'un certain niveau de conscience des enjeux actuels de l'architecture.

Ce studio de PFE repose sur l'exploration de *situations actuelles* et l'identification des attitudes de projets qu'elles appellent. Les étudiants sont directement impliqués dans la construction de leur sujet d'étude.

## Enquête

L'exploration du territoire en question procède d'un arpentage méticuleux et du recours à de multiples sources documentaires et critiques.

Une enquête est d'abord menée, avec comme principaux protagonistes, des *Objets Trouvés*. D'échelle architecturale, urbaine ou territoriale, ces *Objets Trouvés* constituent des éléments révélateurs: l'étude de leur généalogie (présent, passé et futur) les désigne comme des « constructions problématiques » porteuses de nombreux enjeux de leur territoire (enjeux économiques, techniques, enjeux de politique urbaine, enjeux de société...).

## Controverses et propositions

Des propositions architecturales et urbaines sont alors développées sur la base des controverses et des enjeux révélés.

Ces propositions ont à identifier les différentes échelles qu'il convient d'impliquer, les programmes, les formalisations, les modes de représentation et, progressivement, elles élaborent le récit d'une nouvelle condition architecturale et urbaine.

## Projet

La notion de « projet », nécessairement non-réaliste puisqu'isolée des conditions réelles ou professionnelles, est néanmoins affirmée, en tant qu'outil de connaissance plutôt qu'acte prescriptif: un moyen de désidéologiser des sujets par des dispositifs concrets ou une façon de « prendre aux mots » les controverses soulevées.

Les étudiants: Jules Bouchère + Juliette Floc'h-Nicolas Chabrol + ThibaultChalamet-AnnabelleCrespi-Rutgé-Marine Deforge + Margot Maugenest-Claire Delbet-Anne Der Haroutiounian + Helena Schulte-Baptiste Fichet-Manon Guéguen + Ulisses Machado + Anaïs Petitjean-Vanille Guichard + Clémence Snyman-Zeina Magazachi

## Une démarche

N.Chabrol, T. Chalamet,  
A. Der Haroutiounian, M. Guéguen,  
V. Guichard, U. Machado,  
M. Maugenest, A. Petitjean,  
H. Schulte, C. Snyman

Des enseignants (Cyril Ros et Armand Nouvet avec Marie Defay et David Albrecht) qui invitent à un questionnement du rôle de l'architecte aujourd'hui et des conditions de la production de l'espace en général, allant du détail de la fenêtre au territoire lui-même.

Un questionnement continu qui s'opère également sur la démarche du PFE en elle-même.

Une alternance productive entre expérimentation et recherche qui permet de tendre vers une approche toujours plus ajustée du projet.

### Des territoires et acteurs

- *À la recherche de l'échec fécond* (Cologne, Allemagne -Venise, Italie) par Anne Der Haroutiounian et Helena Schulte
- *Hacking space, Acting Queer* (Leipzig, Allemagne) par Manon Guéguen, Ulisses Machado et Anaïs Petitjean
- *Horizons du sol en plaine de Pierrelaye* (Val d'Oise, France) par Thibault Chalamet et Nicolas Chabrol
- *Le vide. Construction d'une perception urbaine* (Paris, France) par Baptiste Fichet
- *Résidus. Fractures et (dé) centralisations* (intercommunalités de Paris-Saclay et du Trièves, France) par Clémence Snyman et Vanille Guichard
- *Tous les slums s'appellent Tadiwala* (Pune, Inde) par Margot Maugenest et Marine Deforge
- *La ville du futur/murs* (Bagdad, Irak) par Zeina Magazachi
- *Comment vivre avec la peur ?* (Toulouse, France) par Annabelle Crespi-Rutgé
- *Revitalisation, une politique locale de résistance* (Béziers, France) par Claire Delbet
- *Saint-Vincent-de-Paul Rez-de-vie* (Paris) par Jules Boucheré et Juliette Floc'h

L'encadrement du PFE propose une diversité des approches et un dialogue entre étudiants. De ces échanges naissent des comparaisons et des

controverses qui alimentent les démarches de chacun et les font évoluer, voire fusionner. Ainsi, Venise se couple avec Cologne afin de construire une stratégie commune d'intervention au sein de conflits sociopolitiques particuliers, et ce à partir de la fécondité de situations d'échec. Ailleurs c'est la Loi Notre avec son brassage théorique de la décentralisation et de la gouvernance territoriale en général qui prend appui sur deux sites distincts.

Afin de rendre compte de ces allers-retours fertiles, nous avons fait le choix de représenter la cartographie thématique de notre espace de travail commun, plus à même de transmettre la démarche générale, les méthodes choisies et les réflexions amorcées que ne le seraient quelques projets présélectionnés. Nous tenions également à nuancer cette classification en soulignant la transversalité des dialogues interthématiques : nous ne nous sommes pas constitués en silos distincts.

### Une répartition

*Gouvernance institutionnelle: Résidus + Revitalisation + Slums + Saint-Vincent-de-Paul*  
Quels sont les mécanismes de fabrication du territoire et sur quoi reposent-ils ? Comment repenser les procédures institutionnelles et les jeux d'acteurs actuels ? Quels outils sont mobilisables pour des alternatives aux schémas de gouvernance ? Une réponse architecturale est-elle toujours pertinente ? Si non ; en quoi ces enjeux méritent-ils l'attention des d'architectes ?

*Repenser l'évidence: Hacking space, Acting Queer + Le vide*

Une altérité aux normes sociales et spatiales est-elle possible ? Quelle subversion spatiale pour des structures sociales alternatives ? Comment spatialiser de nouveaux horizons d'usages ? Peut-on penser l'espace de manière à ce qu'il n'enferme plus l'humain dans des structures et des usages normés ?

*Catastrophisme: La ville du futur/murs + Comment vivre avec la peur.*

En quoi représenter le pire permet-il de comprendre certaines évolutions actuelles ? Comment la dystopie catastrophique (enfermement, industrialisation destructive, etc.) peut-elle devenir élément de projet ?

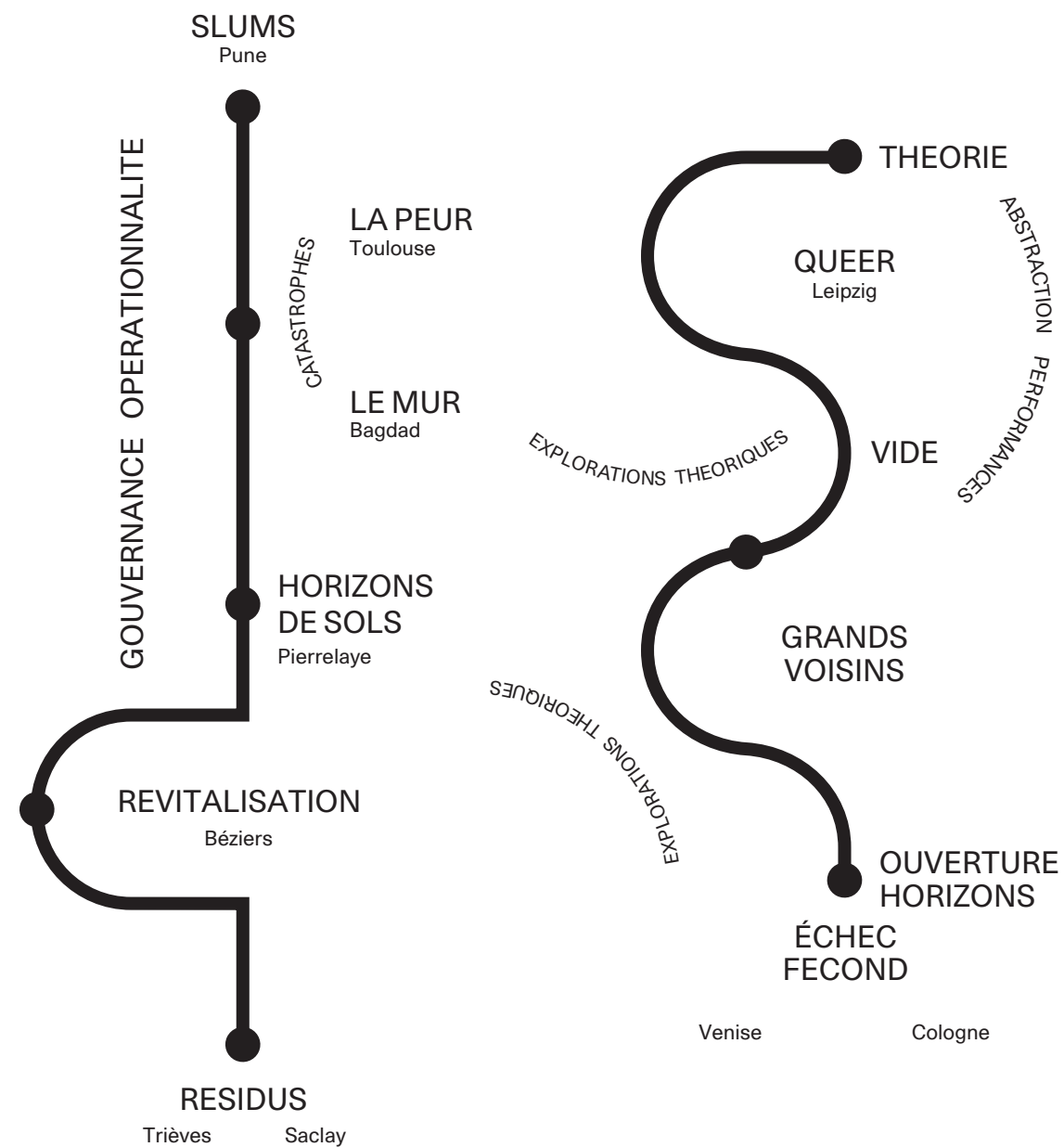




Fig. 2

*Le générique et les schémas répétés: Horizons du sol + À la recherche de l'échec fécond*

En quoi un regard cynique sur les formes et les procédures urbaines standardisées (concours, appels à idées, biennales, multinationales dans l'urbanisation) peut-il être pertinent pour la lecture critique du paysage habité? Comment une mise en exergue des «réussites», par la compréhension des échecs et des points faibles de ces espaces, peut-elle amener à repenser les codes d'urbanisme actuels?

L'échange continu

Par la recherche étudiante libre et continue sur son futur métier et ce qui le détermine, l'exercice du PFE "Architecture de Reconquête" nous a finalement semblé être le levier potentiel d'une reconquête de ce même métier.

Si l'après-diplôme nous permet de saisir la dynamique de groupe initié dans le cadre de l'École, sans que cette dynamique n'ait pourtant tout de suite été consciente, cette riche expérience nous semble n'être qu'un début à un développement plus poussé.

Ces quelques mois nous ont donc incités à la construction d'un groupe de réflexion, dans l'idée de maintenir cette veille d'étonnement continu. Un nouveau support de communication viendrait affirmer ce recul critique, nécessaire à une juste évolution de ce qui est aujourd'hui notre métier.

Cette communication se caractériserait notamment par le fait d'être nourrie des transversalités dont nous pouvons nous emparer, convaincus de la nécessité même de croiser les domaines de connaissances plutôt que s'isoler dans une position d'expert.

Fig. 2 Instant de jury



Fig. 3

THÉORIE  
Explorations entre fiction et opérationnalité  
En quoi l'architecture est une intervention performative ?

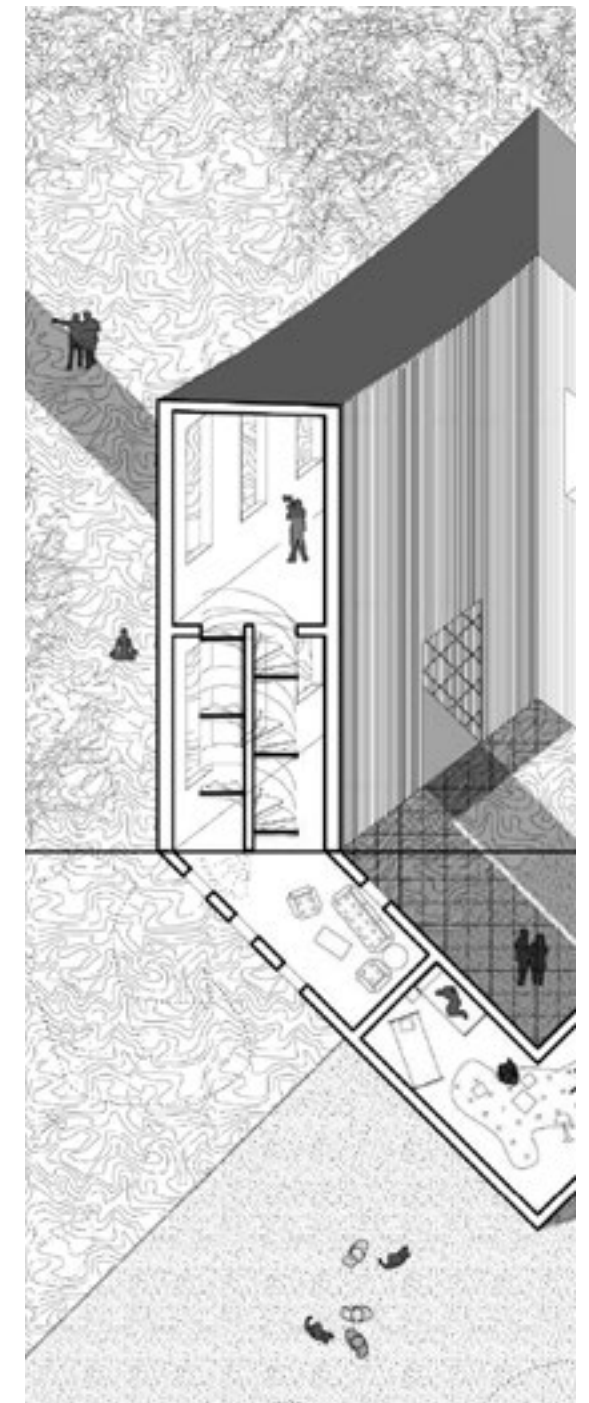


Fig. 4

Fig. 4 ÉCHEC FECOND:  
Conflicts et opportunités  
Anne Der Haroutiounian  
et Helena Schulte

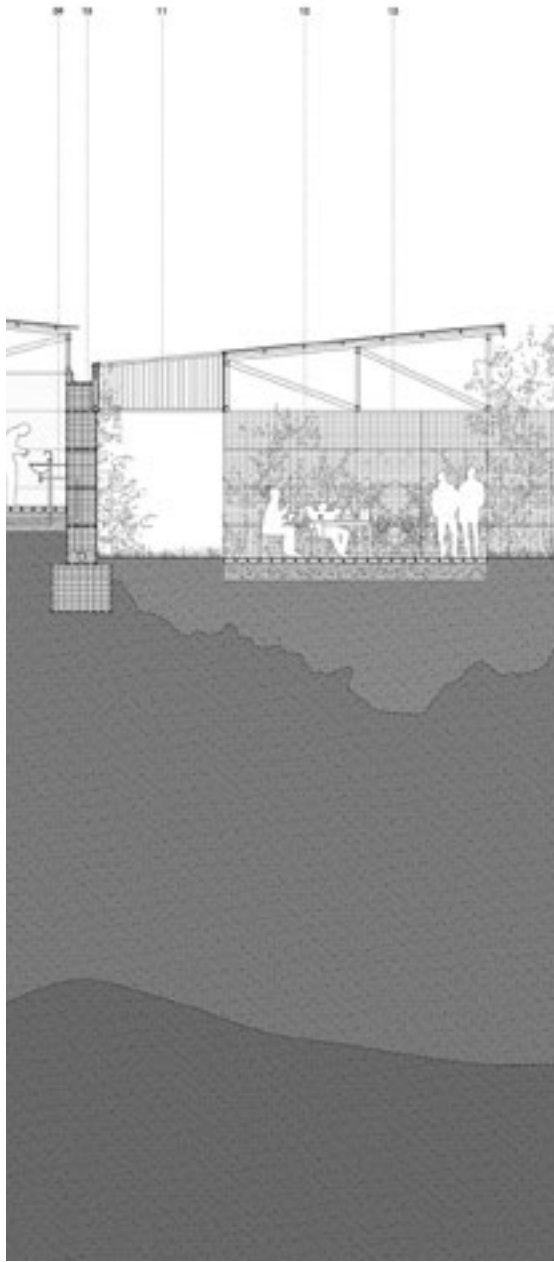


Fig. 5

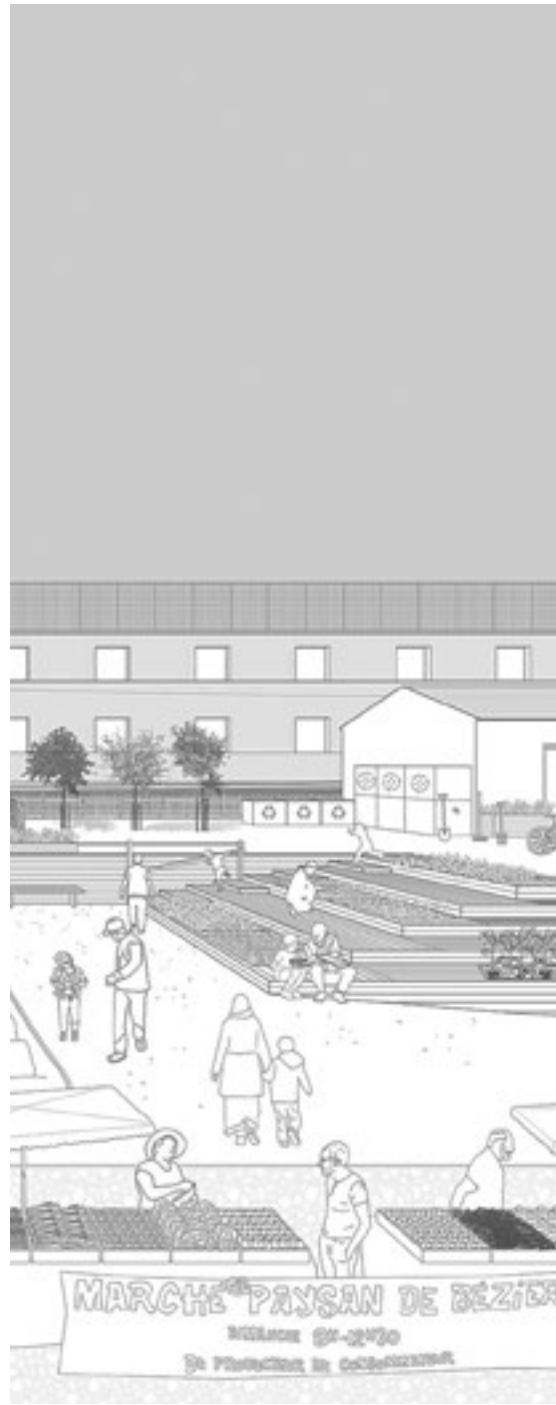


Fig. 6



Fig. 7

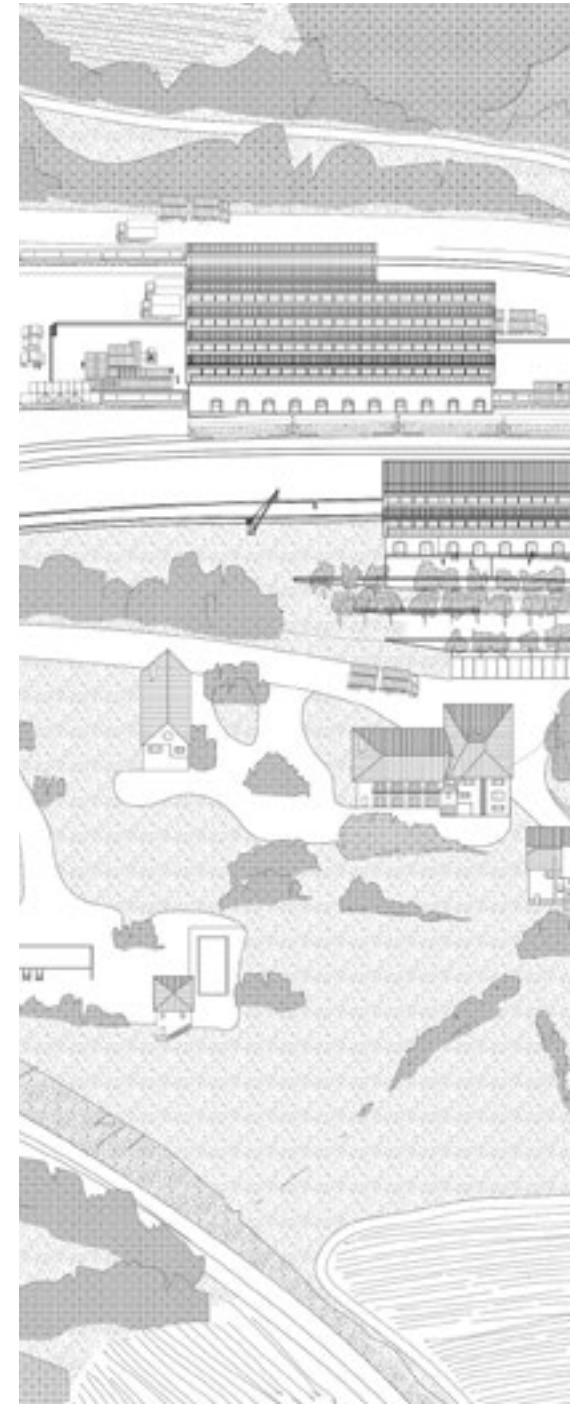


Fig. 8

**DÉCROISSANCE**  
Des situations de l'urgence à l'urgence  
de l'aménagement  
Examiner un positionnement critique  
commun par la mise en pratique du projet

Fig. 5 *HORIZONS DE SOLS: Réseaux  
et territoires génériques*  
Thibault Chalamet et Nicolas  
Chabrol

Fig. 6 *REVITALISATION:  
une politique locale  
de résistance*  
Claire Delbet

**GOUVERNANCE**  
Procédures d'aménagement et jeux  
d'acteurs  
En quoi le projet architectural et urbain  
peut-il accompagner un maillage alternatif  
du réseau d'acteurs local ?

Fig. 7 *SLUMS: Tous les slums  
s'appellent Tadiwala*  
Marine Deforge  
et Margot Maugenest

Fig. 8 *RÉSIDUS: Fractures  
et décentralisation*  
Vanille Guichard  
et Clémence Snyman



## Exploring the in-between or Slow train home

Staff: Paul Gresham, Noël Dominguez

“ . . . *Hurry up please, it's time . . .*”

T.S. Eliot, *The Waste Land*, 1922

This graduation project (PFE) focuses on the idea of architecture as a temporal structure, as a fulcrum of time, place, and memory. It addresses the necessity of developing a critical posture in the practice of architecture in order to generate positions particular to each individual in the form of the graduation project.

All architectural projects are predicated on a range of time-scales: times of usage and appropriation, perceptive time, kinetic time, meteorological time, urban time, historical time, etc.

Beyond these more or less quantifiable domains architecture is confronted by manifestations of temporality on more elusive levels (metaphysical time, intimate time, psychological time . . .), on which it acts and which it may therefore question.

Form, architectural language, the handling of light, the materiality of the built object, spatial order, etc. are here not considered as ends in themselves but as threads woven into a network linking various temporalities; it is on the level of this network that the signification of the architectural design process is situated.

Students are encouraged to develop projects around the issue of temporality, through their choice of site and content, nourishing it through a conceptual approach.

The research and investigation areas proposed are *a priori* locations of uncertain status—abandoned, disused, dilapidated wastelands, in-between zones on the fringes of infrastructure sites, or other places of a singular, paradoxical, or improbable nature—road or rail transport routes, for instance, or electricity networks, canals, shopping centers . . .

## Exploring the in-between ou Slow train home

Enseignants : Paul Gresham, Noël Dominguez

«... *Hurry up please, it's time...*»

T.S. Eliot, *The Waste Land*, 1922

Le PFE s'intéresse à l'idée de l'architecture en tant que dispositif temporel, un point d'articulation entre temps, lieu et mémoire. Il porte sur la nécessité d'élaboration d'une position critique dans la pratique de l'architecture, afin de générer une prise de position propre à chacun, qui se matérialise en un projet de fin d'études.

Tout projet architectural s'inscrit à différentes échelles de temporalités : temps perceptif, temps cinétique, temps d'usage, temps d'appropriation, temps météorologique, temps urbain, temps historique.

Au-delà de ces domaines plus ou moins quantifiables, l'architecture est confrontée à des manifestations du temps sur des plans plus insaisissables (temps métaphysique, temps intime, temps psychologique...), sur lesquels elle agit et qu'elle peut donc interroger.

La forme, le langage architectural, la manipulation de la lumière, la matérialité du corps bâti, l'ordre spatial... ne sont pas ici considérés comme des fins en soi, mais comme des moyens de tisser un réseau de liens entre différentes temporalités ; c'est au niveau de ce réseau que se situe le sens du processus de conception architecturale.

Les étudiants sont encouragés à développer les projets autour de cette question de la temporalité, par le choix du site et de contenu, et à le nourrir par une démarche conceptuelle.

Le territoire de recherche et d'investigation proposé se situe, *a priori*, sur les endroits ayant un statut incertain, délaissés, délabrés, friches, zones interstitielles abordant les tracés d'infrastructures ou d'autres lieux à caractère singulier, paradoxal ou improbable, voies de transport routières ou ferroviaires par exemple, réseaux électriques, canaux, centres commerciaux...

# Paysage de la mémoire poétique: un centre d'étude et de sauvegarde des tortues marines de Méditerranée

Anne-France Gillet

Ce projet est fondé sur le temps et la mémoire. Il est situé sur la commune du Grau du Roi sur le site d'un ancien sanatorium et d'un hôpital abandonnés, sorte d'espace fantomatique, qui s'anime et prend vie de temps à autre, lorsqu'il est visité. Il y réside une atmosphère particulière, en marge de la ville, entre terre et mer, entre abandon et désir d'appropriation, entre envie de conserver et volonté de transformer. Le projet répond à l'appel d'offre de la mairie de relocaliser et de réunir sur le site des deux pôles actuels du CESTMed (centre d'étude et de sauvegarde des tortues marines de Méditerranée).

Fig.1



Fig.2

Fig.3

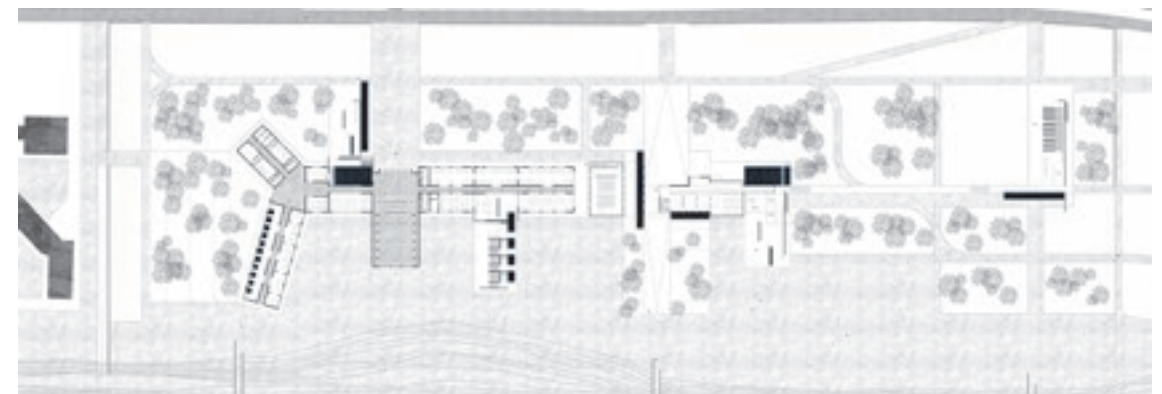


Fig.1 Plan de situation

Fig.2 Perspective générale

Fig.3 Plan

# Le Caractère Destructeur ou L'archive de Belfast

Ali Zine

Sur un mur au centre-ville de Belfast je vois marqué sur une carte *les rues qui existaient ici ont disparu*. Je m'intéresse dans un premier lieu à l'Ouest de Belfast. Pendant les années de guerre, il s'agissait du cœur du conflit où siégeaient les paramilitaires des deux camps. Dans ce quartier résidentiel au passé industriel, la ségrégation et les divisions sectaires sont toujours une réalité. Une première étude des mécanismes de la Tabula Rasa démontre que la destruction a accompagné le conflit mais qu'elle en est bien parfois la solution. La destruction comme délivrance. La démolition successive s'immisce dans la réalité urbaine pour devenir une banalité. Est-ce en effaçant les traces de ce qui a été que les blessures pourront cicatriser ?

L'archive comme processus parallèle au projet de Caractère Destructeur. Elle concerne ici l'espace et le contenu. Contrairement à l'archive, forme autoritaire de la mémoire, celle-ci est une institution domestique. Elle appartient aux habitants et il leur appartient d'y déposer leurs objets, photos et fragments de vie. Cette archive n'aura pas le rôle d'autorité sur la Vérité, ni d'authentification des faits. Elle permettra, comme une éponge, de tout absorber pour permettre au vide de fonctionner comme médiateur.

## Le caractère destructeur Un récit

« Jetant un regard rétrospectif sur sa vie, il se pourrait qu'un homme se rende compte que presque toutes les relations approfondies qu'il a connues avaient trait à des personnes dont tout le monde admettait le "caractère destructeur". Un jour, par hasard peut-être, il ferait cette découverte, et plus le choc qu'elle lui causerait serait violent, plus il aurait de chances de parvenir à dresser un portrait du caractère destructeur »

Walter Benjamin.

Une épiphanie soudaine mène à deux histoires parallèles.

## Le Refuge

C'est le lieu où résident ceux qui fuient le Caractère Destructeur. Opprimé par la menace de son imminence, l'architecture cherche à protéger ses habitants, leurs biens et souvenirs.

La ville est le refuge.

## L'Archive

C'est le lieu où résident ceux qui sont libérés par le Caractère Destructeur. Libéré de l'illusion de sa permanence, l'architecture cherche à donner lieu à de nouvelles formes d'occupation du vide.

L'Archive devient une nécessité. C'est le lieu qui abrite les histoires et devient le gardien de la mémoire de la ville.



Fig.1



Fig.2

Fig.3

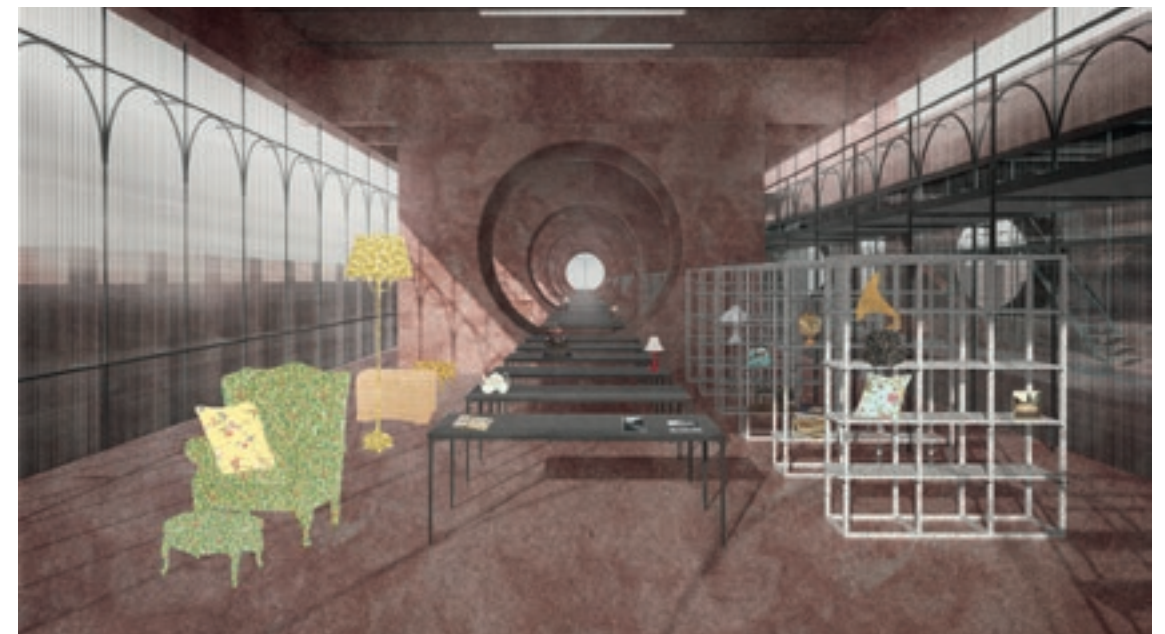


Fig.1 L'Archive dans son contexte

Fig.2 Fragment d'une travée de l'Archive

Fig.3 L'occupation de l'Archive. Début de la domiciliation des fragments de mémoire

## Paris, the forgotten city

Staff: Aghis Pangalos, Stephan Zimmerli

All eyes are on the suburbs—that vast zone of urbanization, that Eldorado for private promotion, and the main vector for the development of the built environment. But what is happening in the center of Paris?

It is as if our vision of Paris has reached saturation point; as if the city were nothing more than an architectural heirloom to be preserved or enhanced. Under housing pressure, the city is becoming more residential and public space is being privatized. Politicians rely solely on the provision of new land to develop districts in the future and on urban models reassuring to investors.

But the future of the city cannot be shaped solely by opportunities offered by building land. The city is a complex organism, also comprising facilities, infrastructures, and other locations essential to its functioning, many of which are unknown since they are closed to visitors.

Students are invited to think about the programs and venues that might redefine Paris's new potential. As if sightseeing in a "foreign" city and discovering it for the first time, students devise a series of analytical tools able to orientate them during their wanderings through Paris, exploring the city in search of the unknown and sometimes invisible places that have in fact always been there.

Exploring the narrative and planning potential of various architectural and urban constructs, they identify extant or future configurations and situations ripe for reassessment, rejuvenation, or subversion, determining the nature of the intervention they will develop within the framework of the project.

## Paris, la ville oubliée

Enseignants: Aghis Pangalos, Stéphane Zimmerli

Tous les regards sont tournés vers la banlieue, vaste territoire de l'urbanisation, eldorado de la promotion privée, qui s'impose comme principal vecteur du développement de l'espace bâti. Mais que se passe-t-il au centre de Paris ?

C'est comme si le regard sur Paris était rassasié; comme si la ville n'était plus que du patrimoine bâti à préserver et à valoriser. Sous la pression des besoins en logements, la ville se résidentia- lise et l'espace public se privatise. Le politique ne parie que sur la mise à disposition de fonciers nouveaux, pour développer des futurs quartiers, sur des modèles urbains rassurants pour les investisseurs.

Mais l'avenir de la ville ne peut pas se dessiner uniquement autour d'opportunités foncières à bâtir. La ville est un organisme complexe, constitué aussi d'équipements, d'infrastructures et de lieux indispensables à son fonctionnement, que l'on ignore, car non visitables.

Les étudiants sont invités à s'interroger sur les programmes et les lieux qui redéfiniront le nouveau potentiel parisien. À la manière d'un voyage dans une «ville étrangère», que l'on découvre pour la première fois, ils établissent une série de grilles de lecture, leur permettant de s'égarer dans le territoire parisien et de l'explorer, à la recherche de lieux inconnus, parfois invisibles, qui pourtant ont toujours été là. En explorant le potentiel narratif et prospectif de dispositifs architecturaux et urbains, ils identifient des configurations et des situations futures ou pré-existantes, qui offrent la possibilité d'être réévaluées, renouvelées, détournées, et déterminent la nature de l'intervention à développer, dans le cadre du projet.

# Les nécropoles arborescentes

Alexis Bouchet

Ce projet propose à la population parisienne une méthode alternative à l'inhumation classique, considérée comme trop polluante et souffrante actuellement d'un manque de place croissant dans les cimetières intra-muros de Paris. Localisées en 4 lieux stratégiques, les « Nécropoles Arborescentes » offrent à la ville de Paris une nouvelle structure, support d'un des passages de la vie qu'est la mort. Les variétés typologiques de la Petite Ceinture (à niveau, remblais, tranchée, ouvrage aérien et tunnel) permettent alors l'implantation de ce nouveau processus funéraire écologique qu'est l'humusation.

Ces tunnels sont l'occasion de venir compléter les 4 Nécropoles Arborescentes développées dans le projet. La structure du tunnel peut être

alors considérée comme un contenant pouvant accueillir une architecture permettant le procédé d'humusation ainsi qu'une architecture encadrant à la fois la cérémonie et le deuil. Cette infrastructure est alors à penser comme un élément traversable où les métamorphoses peuvent se dérouler de manière latérale, au-dessus et en dessous, offrant la possibilité aux plus audacieux de s'aventurer, par le biais d'une passerelle suspendue parfois étroite, parfois large, dans les profondeurs du tunnel. Des murs épais en pisé, rappelant ainsi l'appartenance du mortel à la terre, obéissent à une architecture continue permettant ainsi de mettre en place les différentes séquences qui concernent à la fois le défunt et la famille du défunt.

Autre qu'un guide aux stratifications horizontales, le mur en pisé devient un élément symbolisant la protection et le calme dans des contextes oscillants entre urbanité et naturel.

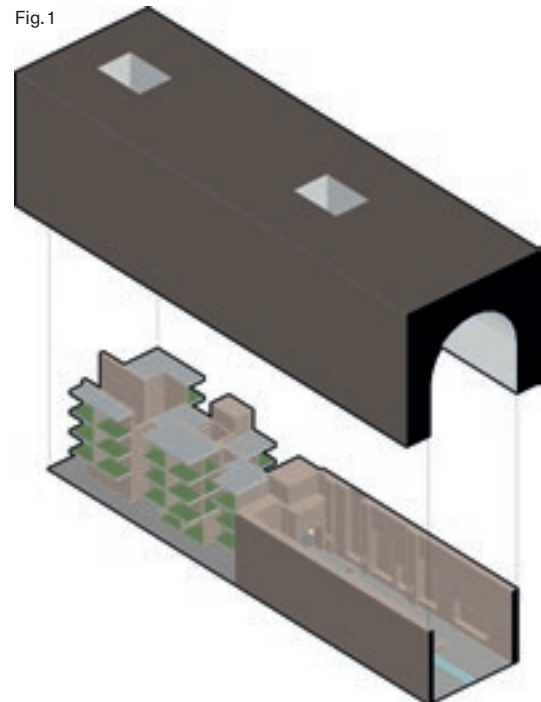
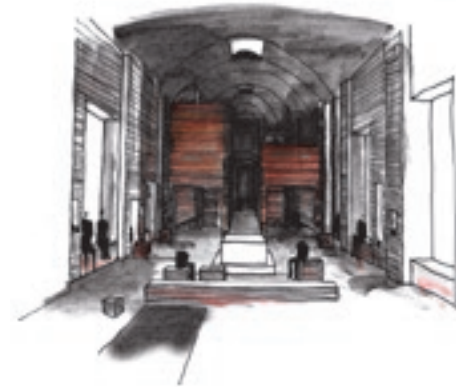
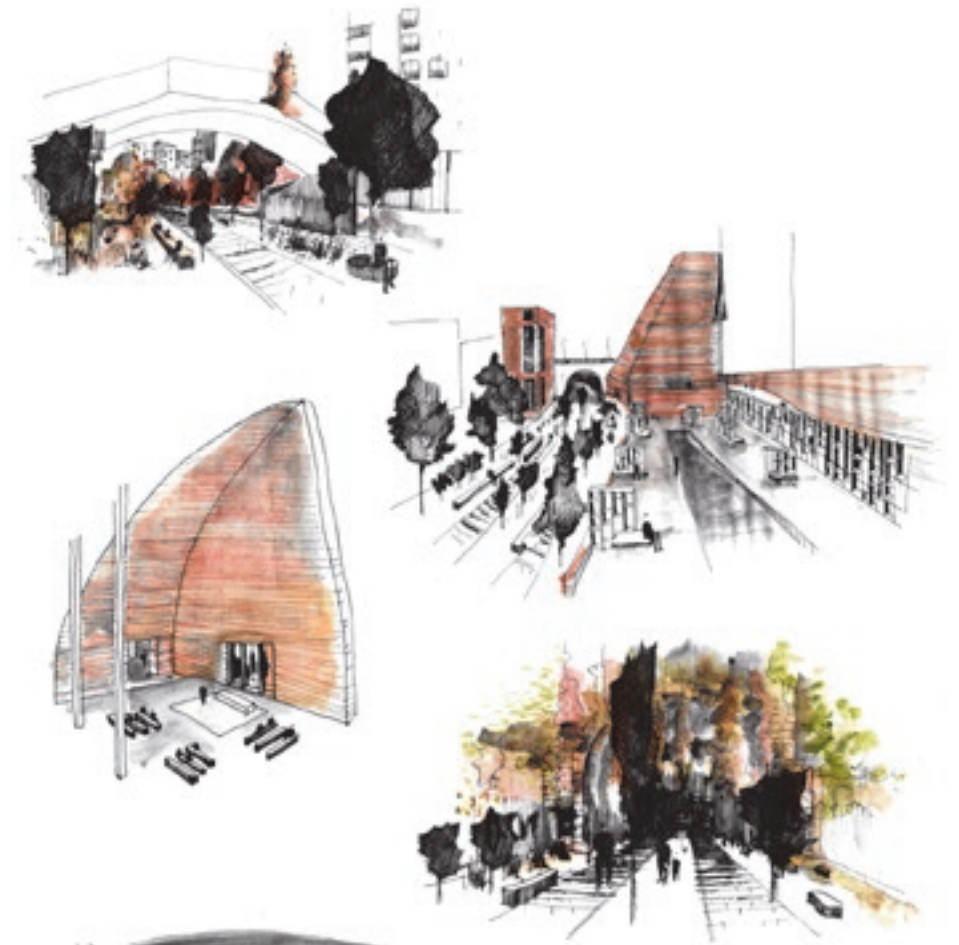


Fig. 2

Fig. 3

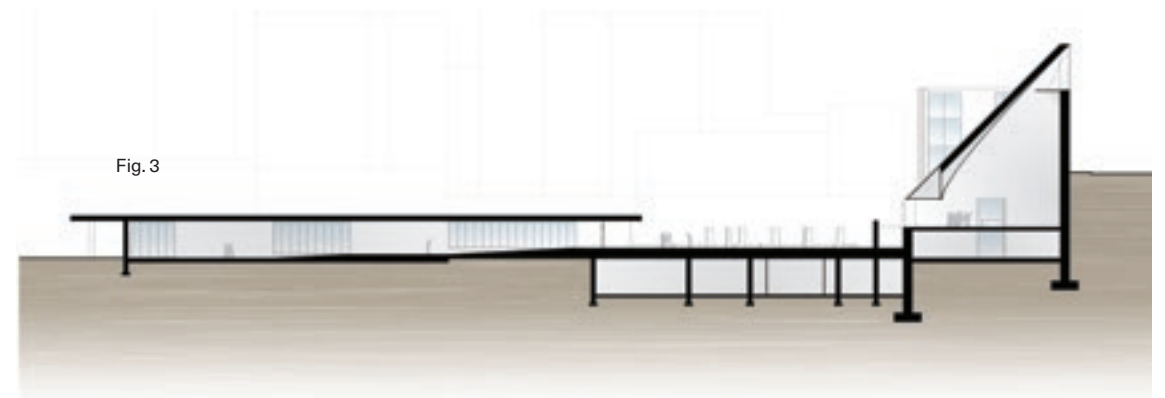


Fig. 1 Axonométrie éclatée d'un Tunnel de Métamorphoses

Fig. 2 Séquence du Théâtre du Départ

Fig. 3 Coupe longitudinale de la Nécropole de Ménilmontant

## Court-circuit

Aurélien Bru

Ce projet propose de combiner deux problématiques relatives à la gestion des eaux pluviales et du réseau d'eau non potable parisien, afin de permettre une collecte et un usage de l'eau de pluie localement. Ainsi, on court-circuite le cycle de l'eau existant à Paris. On sort du « tout tuyau ». L'eau est récupérée, stockée et utilisée à l'endroit où elle est tombée. L'objectif du projet est de ne pas contrôler l'eau mais de l'accompagner, on utilise l'eau de pluie à l'endroit même où elle tombe, et on la fait circuler en utilisant ses propres propriétés naturelles. Sachant que la majeure partie de l'eau non potable produite par la ville de Paris est utilisée pour l'entretien (arrosage) des espaces verts et qu'une grande partie de ces espaces sont encore, malgré tout, arrosés avec de l'eau potable, l'objectif est d'irriguer les parcs avec l'eau de pluie collectée sur sa propre surface, sur les rues autour ou encore les bâtiments voisins : une « auto-irrigation » des parcs. Trois parcs avec une superficie importante,

représentant de fait un lieu à l'échelle de Paris, un point de repère dans la ville, ont été retenus. Ils présentent des caractéristiques très distinctes (topographie, superficie, ancienneté, tissu du bâti voisin), on peut les voir comme des cas d'école.

Avec en fond l'objectif de collecter, stocker et distribuer l'eau de manière architecturée et mécanique, le concept majeur était de renouer avec la tradition des systèmes hydrauliques des jardins qui permettaient d'exploiter le terrain, la topographie. Ici, l'eau n'est pas un élément secondaire de décoration, d'agrément, l'eau est au contraire l'élément de programme principal auquel viennent se raccorder différents espaces publics.

L'idée est de venir profiter de ces nouvelles infrastructures pour proposer une expérience renouvelée des parcs connus ou alors oubliés, en lien étroit avec l'eau. Le parcours de l'eau (circuit) et le cycle de l'eau dans le parc sont révélés, mis en évidence. Le parcours du promeneur est alors lié à ce système hydraulique caractéristique de chaque projet. C'est une façon didactique de comprendre la circulation de l'eau de pluie.

Fig.1



Fig.1 Maquette butte rouge



Fig.2

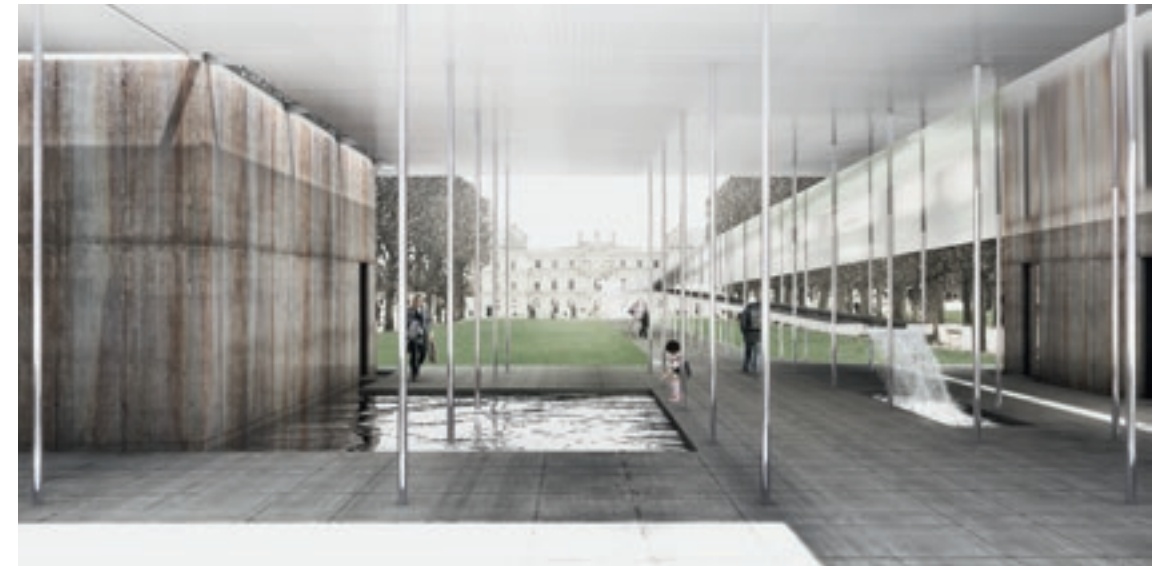


Fig.3

Fig.2 Perspective finale Luxembourg extérieure

Fig.3 Perspective finale Luxembourg intérieure







Spotlights

Éclairages

The chapter “Lighting” (“*Éclairages*”) features two articles by teachers that address burning questions in the architectural profession and teaching in 2017–18. Their readings of the economic and political context of the discipline will offer new perspectives to students, practitioners, and teaching researchers alike.

First, Associate Senior Lecturer David Albrecht examines practice and training through the eyes of an economist. His text resonates with the ongoing debate in the professional world and ENSAs since May 2018 about the law on the “Evolution of Housing, Planning, and the Digital”. The questions thrown up appear daunting: is the profession earmarked for obsolescence? How should it evolve? What role can it have within the power relation between public and private stakeholders involved in urban production? The author suggests how the profession might develop towards “augmented” building project management.

Architect and Associate Senior Lecturer Nicolas André then writes in the light of a welter of news items concerning demonstrations and blockades by the “Yellow Jackets” (“*gilets jaunes*”) in the winter of 2018. What has an architect to say about this explosion? How can he give substance to what is at once an economic, social, and political crisis? If architects have a part to play, it is first and foremost in the field of housing. Before occupying roundabouts these demonstrators lived in what is generally known as the “outskirts”, the “periphery,” in “peri-urban” France, and for the most part in individual housing units. These “yellow houses” form the starting point for an article that deals more broadly with the issue of “grouped individual housing” (estates), the role of the car, and the demand for autonomy by individuals who remain wedded to idea of the family home. These are all questions the author tackles in his teaching studio. Rather than opposing the diverse housing and social models in play, his article invites us to address them dialectically.

Laetitia Overney and Antoine Pénin

Le chapitre *Éclairages* présente deux articles proposés par des enseignants. Ils s’inscrivent dans l’actualité vive du métier et de la formation d’architecte en 2017-2018. Leurs lectures du contexte économique et politique de l’architecture nous offrent un pas de côté que l’on soit étudiants, praticiens ou enseignants-chercheurs.

David Albrecht, maître de conférences associé, interroge tout d’abord la pratique et la formation avec ses lunettes d’économiste. Son texte résonne fort avec les débats qui animent le milieu professionnel et les ENSA depuis mai 2018 autour de la loi *Évolution du logement, de l’aménagement et du numérique*. Les questions posées sont de taille : le métier est-il voué à l’obsolescence ? Quelles sont les évolutions possibles ? Comment trouver sa place dans ces rapports de force entre acteurs publics et acteurs privés de la production de la ville ? Et l’auteur de suggérer des évolutions possibles de la profession vers une « maîtrise d’œuvre augmentée ».

Nicolas André, architecte, maître de conférences associé, écrit quant à lui sous les feux d’une actualité brûlante alors que se multiplient en cet hiver 2018 les manifestations des dits « gilets jaunes ». Que peut dire l’architecte de cette explosion ? Comment peut-il donner matière à penser cette crise économique, sociale et politique ? Si l’architecte doit prendre sa part, c’est d’abord sur le terrain de l’habitat. Avant de venir habiter de manière éphémère des ronds-points, les manifestants de l’hiver 2018 vivent dans ce qu’il est convenu d’appeler la périphérie ou encore la France péri-urbaine, et pour la plupart en maison individuelle. Ces « maisons jaunes » sont le point de départ de l’article qui aborde plus largement les enjeux du logement individuel groupé, la place de la voiture ou encore la demande d’autonomie des individus si fortement attachés à la maison individuelle. Autant de questions que l’auteur prend à bras le corps dans son enseignement de studio. Loin d’opposer les modèles d’habitat et de société en jeu, l’article invite à nous en saisir de manière dialectique.

Laetitia Overney et Antoine Pénin

# The architect between obsolescence and rebirth? What future(s) for the architectural profession?<sup>1</sup>

David Albrecht

Against the backdrop of accelerating change in modes of urban production could it be that the trade of project architect such as it has traditionally been understood is, at least potentially, threatened by extinction? Under pressure from new developments, is it not condemned both to evolve and to diversify? To tackle such questions, the following text advances a number of arguments for general debate.

## Architect: a profession in danger?

What is the scope of the architect's activity today and how has it evolved in recent times? In the last years, the share of turnover in the building sector employing the services of an architect has remained relatively stable at around 42%. These data do not (yet?) reflect the difficulties the profession is encountering. Legal instruments affecting the profession such as the MOP law and the obligation of applying to an architect for all constructions above 150m<sup>2</sup> have preserved (but for how long?) the profession's monopoly over at least part of the works overseen. Still, it would be interesting to add to the available data (which relate to the financial volume of the work supervised by architects) others concerning architects' rates for such works. Their level is closely related to the size of the brief (whether or not it is followed by a building project), as well as to the balance of power with the owner, generally less favorable in the private sector.

Public commissions are, however, becoming rarer. They are considered by many architects as "noble" orders, since they are public benefit. They are also those for which the budget was (note the past tense) more comfortable. Public orders, both in the urban or architectural sphere, already seem virtually monopolized by a handful of great names in architecture and/or city planning. Even the latter are beginning to feel this scarcity of orders, although the exceptionally uneven income structure among freelance architects undoubtedly prevents those at the top of the tree from appreciating the extent of the danger. Local authorities suffer from a lack of funds and even those with them (Paris, for example) have recourse to mechanisms increasingly driven by the private sector (pre-tenders—AMIs in France—partner contracts, and private-public partnerships). The production of social housing too lies more and more in the hands of non-state promoters. In 2016 the rate reached more than 60% off-plan in major agglomerations, and this proportion has grown exponentially since 2009. Private operators have also invaded the field of land use development, so long the preserve of the public sphere.

<sup>1</sup> This is an abridged version of the original text.

# L'architecte entre obsolescence et renaissance ? Quel(s) futur(s) pour la profession d'architecte ?

David Albrecht

Dans un contexte de mutation accélérée des modes de production de la ville, le métier d'architecte maître d'œuvre tel qu'on l'entend traditionnellement n'est-il pas au moins pour partie menacé d'obsolescence ? Sous la pression de ces évolutions, n'est-il pas condamné à la fois à évoluer et à se diversifier ? Ce texte propose à la réflexion collective des éléments de réponse à ces questions.

## L'architecte, une profession en danger ?

Quel est le périmètre d'activité des architectes et comment a-t-il évolué récemment ? La part du chiffre d'affaire du secteur du bâtiment qui utilise les services d'un architecte est relativement stable ces dernières années, autour de 42%. Ces données ne reflètent pas (pas encore ?) les difficultés rencontrées par la profession. Des dispositifs légaux comme la loi MOP ou l'obligation de faire appel à un architecte à partir de 150m<sup>2</sup> de construction préservent (pour combien de temps ?) un certain monopole de la profession sur une partie de la maîtrise d'œuvre. Mais il serait intéressant de compléter les données disponibles, qui portent sur le volume financier des travaux supervisés par un architecte, avec l'évolution du volume des honoraires de l'architecte sur ces ouvrages. Ce volume est étroitement lié à l'étendue de la mission qui lui est confiée (suivi de chantier ou pas notamment) et au rapport de force avec le maître d'ouvrage, généralement plus défavorable avec le privé.

Or la commande publique se raréfie. Elle est considérée par moult architectes comme la commande « noble », celle où peut s'exprimer l'intérêt général. Et où les budgets étaient (il faut le mettre au passé) plus confortables. Cette commande publique, qu'il s'agisse de maîtrise d'œuvre urbaine ou architecturale, semble déjà en grande partie confisquée par quelques grands noms d'architectes – urbanistes. Même ces derniers commencent à sentir cette raréfaction de la commande, bien que la structure ultra inégalitaire des revenus des architectes libéraux empêche certainement les mieux installés de percevoir l'ampleur du danger. Les collectivités n'ont plus d'argent, et même celles qui en ont (Paris par exemple) ont de plus en plus recours à des mécanismes où c'est le secteur privé qui est moteur (appels à manifestation d'intérêt, contrats de partenariat et autres partenariats public – privé). La production de logements sociaux est aussi de plus en plus le fait des promoteurs privés. Elle est réalisée à plus de 60% en VEFA<sup>1</sup> dans les grandes agglomérations en 2016, et cette part est en croissance exponentielle depuis 2009. Les opérateurs privés investissent également massivement le champ de l'aménagement, autrefois réservé aux acteurs publics.

<sup>1</sup> Vente en état futur d'achèvement

Moreover the private sector has tended to trim the role of the architect to the bare bones. Unhindered by MOP law, it can structure contracting work as it deems fit. Furthermore, supposed gains in flexibility, time management, and even cost can prove determinant in the increasing influence by the private sector on public orders. The remuneration of architects has been greatly affected by the mounting influence of the private order and its expansion. Other “project superintendents” can monitor work to the exclusion of architects and may be regarded as better qualified and/or less expensive. In increasing proportions a host of specialized engineering or engineering-design bureaus now intervene in domains once the remit of architects or in areas that take on major importance today and which they have failed to address: technical structure and features; environmental questions and their impact on the built fabric and on the city, etc. New players are gaining a foothold in urban production, often far less used to working with architects than public owners, promoters, or developers: urban service firms, energy suppliers, and perhaps soon digital multinationals . . . Technological tools have automated part of the workload, saving time—for those who know how to use them,—but simultaneously calling their uselessness into question. If Autocad has been adapted by the profession, what will be the impact of BIM (Building Information Modeling)?

Adapt or die? How might the architectural profession evolve?

Urban production has become increasingly complex, with a myriad of stakeholders and a constantly changing palette of tools and methods. Technology and innovation are having an ever greater impact on project design and this will probably accelerate markedly in years to come. Environmental and financial constraints have led to the adoption of new practices facilitated by innovation in the broadest sense—not just in technology, but also in terms of organization, finance, partnership, and operation . . . Such developments are the fruit of experiment and friction, or alliance or conflict between a burgeoning array of players: public authorities and their satellites; smaller or larger private companies in various sectors; and citizens, users, customers, organized or not, who are increasingly morphing into providers (of services, of data, etc.).

This growing complexity is unfolding in an environment in which the capacity to advance proposals, for their financing and implementation, resides in private hands, but where, in theory at least, the public still has oversight over what can and what cannot be done, and often the means of rendering it economically viable—the (again theoretical) preoccupation of course being the “public good,” however diversely interpreted. Furthermore, more and more “non-traditional” players in construction are relying on their strengths to jostle for position (energy, water, and services, as well as user-provider interactions, etc.). For the contracting parties, who remain today (but

Et le secteur privé a tendance à réduire la place de l'architecte à sa portion congrue. Il n'est pas assujéti à la loi MOP, et structure sa maîtrise d'œuvre comme il l'entend. Les gains supposés en termes de souplesse, de délais, voire de coût peuvent d'ailleurs être un des déterminants de l'emprise croissante du privé sur la commande publique. La rémunération des architectes se trouve fortement affectée par l'augmentation de la part de la commande privée et son évolution. D'autres opérateurs « maîtres d'œuvre » suivent les travaux au détriment des architectes, et sont considérés comme plus compétents et/ou moins coûteux. Une multitude de bureaux d'étude spécialisés et d'ingénierie interviennent sur des pans de plus en plus importants de ce qui était leur périmètre, ou sur des sujets qui prennent une importance majeure et qu'ils n'ont pas saisi: structure et aspects techniques, questions environnementales et leur impact sur le bâti et la ville... De nouveaux acteurs s'invitent dans la production de la ville, qui ont bien moins l'habitude de travailler avec des architectes que les maîtres d'ouvrage publics, promoteurs ou aménageurs: entreprises de services urbains, fournisseurs d'énergie, peut-être bientôt les grands acteurs du numérique... Des outils technologiques automatisent une partie de leur travail, leur faisant gagner du temps—pour ceux qui les maîtrisent—mais remettant aussi en cause leur utilité. Si Autocad a bien été approprié par la profession, quid du BIM ?

S'adapter ou disparaître ? Quelles évolutions possibles au métier d'architecte ?

La production de la ville devient de plus en plus complexe, ses acteurs multiples, ses modalités et outils changeants. La technologie et l'innovation ont un impact croissant sur la manière de concevoir les projets, et cet impact va probablement augmenter de manière encore insoupçonnée dans les années à venir. Les contraintes environnementales et financières poussent à l'invention de nouveaux modes de faire, que rend possible l'innovation au sens large—technique, mais aussi organisationnelle, financière, partenariale, opérationnelle... Cette évolution se fait par expérimentations, frictions, alliances nouvelles et conflits, entre un nombre croissant d'acteurs: pouvoirs publics et leurs satellites, entreprises privées de divers secteurs, petites ou grandes, et citoyens – utilisateurs – clients, organisés ou non, qui deviennent de plus en plus producteurs (de services, de données...).

Cette complexification prend place dans un environnement où le privé est de plus en plus la force de proposition, de financement et de mise en œuvre, mais où le public garde, au moins en théorie, le contrôle de ce qu'il est possible de faire, et souvent les moyens de le rendre viable économiquement, avec bien sûr le souci (théorique là aussi) d'un intérêt général diversement interprété. Et où de plus en plus d'acteurs « non traditionnels » de la construction se positionnent depuis leur point fort (énergie, eau, services, mise en relation usagers – prestataires...). Pour les maîtres d'ouvrage leaders que demeurent jusqu'à aujourd'hui—mais pour combien de temps?—les promoteurs privés ou publics qui ont remonté la chaîne de production pour devenir aménageurs, ou les

for how long?) private and public promoters who have moved up the chain of production to become developers, or traditional public development entities, the need for support is growing. Not to mention local authorities, which have often completely been outflanked by these developments, and members of the community, who are generally not city planning professionals. And who can fulfill this demand for support better than architects, who deploy the basic spatialized dimension of planning to materialize the building owner's proposal as a true contractual project?

After all, adequately trained architects are perhaps the only agents capable of spatially perceiving the city and the interrelationship between its components. They also possess capacities for representation using which they can develop and convey project features that are not solely spatial (partnerships, business plans, operational arrangements, interactions, system context diagrams, etc.), or which fuse spatial and non-spatial aspects of the project. Finally, in the course of their studies they can also be supposed to have gleaned a wide general architectural and urbanist culture (presumably covering technology and construction, as well as a knowledge of materials), which they can mobilize to serve the project. These assets can thus be exploited for the project as a whole—not only construction plans, but also the production project in its entirety—so that architects become key actors in the production of the city, orchestrators in the service of public and private patrons, bringing their creativity to bear rolling out the project and enjoying an overview of its conditions and outcomes.

Though the spatial dimension is fundamental, it is readily sidelined if the contractor is unable to appreciate the added value it affords (providers from competing sectors are unlikely to explain this to them). In their eyes the building or public space, together with its physical elaboration, is essentially a tool, not an end in itself. Envisaging what is built as an instrument implies apportioning a rightful place to formal and spatial aspects in respect of other qualities, such as use, maintenance, upgradeability, financial stability, etc. The notion of architecture acquires greater meaning as project architecture, since it incorporates physical architecture within a broader purview. For the architect this means also taking pride in the planning process and in the product that results from it in all its dimensions—physical, of course, but also economic and financial, as well as in terms of use, operational organization, partnerships, etc. The implication is that formal and spatial factors should not overshadow all the others. The goal is that architects be recognized as agents capable of optimizing a project's total value (economic, social and/or environmental, depending on contractor—and increasingly all three concomitantly for public and private entities). Optimization is accomplished by reducing costs and/or negative external factors in the project and by increasing the value and/or number of beneficiaries and/or positive outcomes, etc. This is a plus in the eyes of any building owner. It is precisely because many of them, each according from their own point of

traditionnels aménageurs publics, le besoin d'appuis est croissant. Sans parler des collectivités locales, souvent bien plus dépassées encore par ces évolutions, ou des acteurs de la société civile, qui ne sont généralement pas des professionnels de la ville. Qui mieux que l'architecte peut leur apporter cet appui, avec la fondamentale dimension spatialisée des projets, matérialiser le projet de maîtrise d'ouvrage dans un projet de maîtrise d'œuvre ?

Car les architectes sont peut-être les seuls acteurs à avoir (quand ils sont correctement formés) une appréhension spatialisée de la ville et des relations de ses éléments entre eux. Ils possèdent également des capacités de représentation qu'ils peuvent mettre au service de l'élaboration et de la communication d'éléments de projet autres que purement spatiaux (partenariat, montage financier, opérationnel, interactions, schémas systémiques...), ou imbriquant des aspects spatiaux et non spatiaux du projet. Ils sont enfin supposés avoir acquis au cours de leurs études une grande culture générale en matière architecturale et urbaine, qu'ils peuvent mobiliser au service des projets. Celle-ci est supposée inclure une culture technique et constructive, une connaissance des matériaux. Ces atouts pourraient être mobilisés au service du projet dans sa globalité—pas seulement le projet constructif, mais le projet de production dans son ensemble—et faire des architectes des acteurs clé de la production de la ville, des ensembliers au service des maîtres d'ouvrage publics et privés, qui apporteraient leur créativité au montage global d'un projet dont ils comprendraient les tenants et les aboutissants.

La dimension spatiale est fondamentale, mais elle peut largement être mise de côté si les maîtres d'ouvrage n'en voient pas la valeur ajoutée (et ce ne sont pas les prestataires concurrents des architectes qui vont le leur expliquer). Car pour eux le bâtiment ou l'espace public, et leur élaboration physique, sont largement des outils et pas une fin en soi. Considérer le bâti comme un outil, c'est remettre les aspects formels et spatiaux à leur juste place par rapport à d'autres aspects comme l'usage, l'entretien et l'évolutivité ou l'équilibre financier. La notion d'architecture prend un sens plus ample, d'architecture du projet, qui englobe l'architecture physique dans un ensemble plus large. Cela signifie pour l'architecte de placer sa fierté dans le processus de projet et dans le produit qui en résulte dans ses multiples dimensions, physique bien sûr, mais aussi économique-financière, d'usage, de montage opérationnel, de partenariats, etc. Ce qui implique de ne pas survaloriser les aspects formels et spatiaux par rapport aux autres. L'enjeu est que les architectes soient reconnus comme des acteurs permettant d'optimiser la création de valeur globale (économique, sociale et/ou environnementale selon les maîtres d'ouvrage, de plus en plus les trois à la fois, pour les acteurs privés comme publics). Cette optimisation se fait par réduction des coûts et/ou des externalités négatives du projet, augmentation de la valeur et/ou du nombre de bénéficiaires et/ou des externalités positives, etc. Cela parle à tous les maîtres d'ouvrage. C'est justement parce que beaucoup d'entre eux, chacun dans sa logique, questionnent les apports de l'architecte par rapport à son coût, et que d'autres acteurs prétendent en assumer tout ou partie des fonctions, mieux et/ou pour moins

view, voice doubts as to the value of the architect's contribution relative to his fee and that other professionals have tended to take over whole or part of his function, more effectively and/or less expensively, that the role of the architect is declining. On the other hand, a new "augmented" positioning might make it possible for architects to formulate an audible, informed critique of the statu quo prevalent in the production of the contemporary city covering all the relevant challenges and proposing solutions that other stakeholders might and above all might want to make their own.

#### How can architectural expertise develop concurrently?

This new posture brings with it major developments in the way in which architects envision the profession. To become key players in the contractor's project and to contribute to the debate around the city they have to make greater efforts to understand the reality on the ground before setting out to change it. That is, they need to identify the stakeholders, their concerns and goals (starting with those of the building owner for whom they work), and the constraints affecting all involved, and to exercise their creativity in the assembly of the project, as well as prior to and during its physical construction. It's not that architects have to become universal specialists. That would be impossible, as the specialties related to the city are countless and, with the technological and digital revolution, are expanding exponentially. But they do have to be able to appreciate the responsibilities of each, to dialogue with them, and to detect and implement the potentials of hybridization between specialties in the service of a project optimized in terms of cost and value creation, environmental and social impact, deadline, etc. Finally, if equipped with the right tools, who better than the designer can ensure that the physical constraints and also potential of the project management portfolio integrate smoothly and dynamically?

By so doing, the architect can avoid being in hock to big business. She just has to strive to understand the real such as it is, remaining free to position herself in accordance with her convictions. She can choose to work for major private contractors, helping them optimize their project by finding synergies with public entities, end users, etc. She can also articulate alternatives to the dominant mode of urban production. There again an acute understanding of the stakeholder situation and of economic models is essential, perhaps even more so than in other contexts, because it is often the architect who becomes the building owner's best ally when devising "alternative" operations, whereas larger promoters dispose of in-house experts and can call upon specialized service providers. This capacity for analysis and "augmented" creativity applies as much in large metropolitan urban centers—wealthy, expensive, segregated—as in underprivileged secondary centers and even in rural settings, as much for private as for public contracting authorities, be they small and large, specialists in the city or not.

cher, que le rôle des architectes tend à se réduire. Ce positionnement « augmenté » permettrait par ailleurs aux architectes de formuler une critique audible du statu quo qui domine la production de la ville actuelle, audible car renseignée, prenant en compte l'ensemble des enjeux et proposant des pistes dont les autres acteurs pourraient et surtout souhaiteraient se saisir.

#### Quelle évolution concomitante des compétences des architectes ?

Ce positionnement implique des évolutions majeures dans la manière dont les architectes voient leur métier. Pour devenir des acteurs clé des projets des maîtres d'ouvrage et de la réflexion sur la ville, ils doivent s'atteler à comprendre le réel, préalablement à toute velléité de le faire évoluer. Identifier les acteurs en présence, leurs enjeux et objectifs (à commencer par ceux du maître d'ouvrage pour qui ils travaillent), les contraintes de chacun, et exercer leur créativité dans le montage du projet aussi bien que dans son élaboration physique, et avant son élaboration physique. Il ne s'agit pas que l'architecte devienne spécialiste en tout. Ce serait impossible, les spécialités liées à la ville sont nombreuses et en croissance exponentielle avec la révolution technologique et numérique. Mais qu'il soit en capacité de comprendre ce que fait chacun, de dialoguer avec chacun, et de déceler et mettre en œuvre les potentiels d'hybridation entre spécialités, au service d'un projet optimisé en terme de coût et de création de valeur, d'impact environnemental et social, de délais... Finalement, qui mieux que le concepteur peut, s'il s'en donne les moyens, assurer de manière fluide et dynamique l'intégration physique des contraintes et potentialités du projet de maîtrise d'ouvrage ?

Ce faisant, l'architecte ne se vend pas au grand capital. Il s'attache juste à comprendre la réalité telle qu'elle est. Libre à lui de se positionner ensuite en fonction de ses convictions. Il peut choisir de travailler pour de grands acteurs privés, pour les aider à optimiser leur projet en trouvant des synergies avec les acteurs publics, les utilisateurs... Il peut travailler à des alternatives au mode dominant de production de la ville. Mais là aussi une compréhension fine des enjeux des acteurs et des modèles économiques sera fondamentale, peut-être encore plus que dans d'autres contextes, car souvent il sera le principal appui du maître d'ouvrage pour le montage des opérations « alternatives », alors que les gros promoteurs ont des compétences en interne et peuvent faire appel à des prestataires spécialisés. Cette capacité d'analyse et de créativité « augmentée » s'applique autant dans les grands centres urbains métropolitains, riches, coûteux et ségrégués, que dans les centres secondaires en déclin voire en milieu rural, autant pour des maîtres d'ouvrage privés que publics, spécialistes de la ville ou pas, petits ou gros. Bref, il y a là pour les architectes un rôle à construire, et un gisement de travail gigantesque.

Un volet majeur et complémentaire que l'architecte pourrait—et peut-être devrait—(ré) investir est le champ technique, la matérialité concrète de la production de la ville. Ce champ est à l'autre bout de la chaîne de production, mais dans ces processus de plus en

In short, architects have a role to take up and a major source of work to exploit.

One crucial and complementary area that architects might—and perhaps should—(re) colonize is the technical field: the concrete materiality of the production of the city. Though this domain lies at the other end of the production chain in what are increasingly integrated, less and less sequential processes, every aspect of the project, for in respect of production, operation, and evolution/recycling, has more and more frequently to be planned upstream.

Unfortunately there exist very few architects-cum-engineers. Why? The reappearance of (new) old materials (wood, stone, straw, etc.), reuse and recycling (including the building frame, even in its totality), as well as the increasingly systemic conditions around the use of such materials (pollution during production/utilization/decommissioning, gray energy, lower consumption, even production of energy, water, etc.) provide opportunities for architects that some are already exploring. The rehabilitation, reconditioning, and adaptation of the built environment and the existing city already represent significant and more stable volumes of activity than new build.

Moreover, the inevitable and accelerating obsolescence (technical, environmental, economic, as well as wear and tear) of the city constitutes a major challenge for the future, which demands, and this well into the future, the mobilization of cutting-edge technical expertise creatively deployed. Yet many architects ignore what are proving grounds for the future of our cities. Perhaps they regard such scenarios as less “noble” than new constructions? In new build as in renovation architects need to reappropriate what occurs downstream—the constructive process, but also every factor in the field related to these diverse materials: regulation, production and delivery channels, cost and methodologies of supply and implementation, properties, and economic and environmental impact.

Even if, unless she herself turns contractor, she is not destined to be the decision-maker, an architect can still be an adviser worth listening to—as long as her propositions square with the interests of the contractor. She can play such a role, either within the framework of exercising what we have referred to as “augmented” project oversight approached globally and contextually, or if she manages to apply her expertise in parallel to the diversification of the professions to which architecture studies offer access. These are trades, moreover, which might be plied successively or simultaneously during a professional life that, as in many sectors, is becoming increasingly polyvalent and evolutionary depending on the opportunities, needs, and desires implied. If such professional diversification is already well underway, it could certainly be better prepared for.

plus intégrés, de moins en moins séquentiels, tous les aspects du projet, pour sa production mais aussi pour son fonctionnement et son évolution/recyclage, doivent être considérés de plus en plus en amont. On compte malheureusement très peu d'architectes – ingénieurs, pourquoi? La réapparition d'anciens / nouveaux matériaux (bois, pierre, paille...), la réutilisation et le recyclage (y compris du bâti lui – même pris dans sa globalité), ainsi que les enjeux de plus en plus systémiques autour de l'utilisation de ces matériaux (pollution durant la production/utilisation/déconstruction, énergie grise, moindre consommation voire production d'énergie, d'eau...) ouvrent des opportunités pour les architectes, que certains ont d'ailleurs déjà exploré. La réhabilitation, l'amélioration et l'adaptation du bâti et de la ville existants représentent d'ores et déjà des volumes d'activité très importants et plus stables que la construction neuve. Et l'obsolescence inéluctable (technique, environnementale, économique, d'usage) et de plus en plus rapide de la ville constitue un enjeu majeur pour le futur, qui nécessite et nécessitera encore plus à l'avenir la mobilisation de savoir-faire techniques pointus utilisés avec créativité. Or bien des architectes se désintéressent de ces chantiers fondamentaux pour l'avenir des villes. Les considèrent-ils comme moins « nobles » que la construction neuve? Dans la construction neuve comme dans la réhabilitation, les architectes doivent se réappropriier l'aval, le procédé constructif, mais aussi tous les enjeux de filière liés à ces divers matériaux: réglementation, filières de production et d'approvisionnement, coûts et modalités de fourniture et de mise en œuvre, propriétés et impact économique et environnemental.

Même s'il ne sera jamais décideur, sauf s'il devient maître d'ouvrage, l'architecte peut être un conseiller écouté... dans la mesure où ses propositions rejoignent les intérêts des maîtres d'ouvrage. Il peut jouer ce rôle soit dans le cadre de l'exercice d'une maîtrise d'œuvre « augmentée », qui aborde le projet dans un sens global et contextualisé, soit au travers d'une mobilisation de ses compétences dans le cadre d'une diversification des métiers auxquels mènent les études d'architecture. Des métiers qui pourront d'ailleurs être exercés successivement ou simultanément au cours d'une vie professionnelle qui, comme dans beaucoup de secteurs, tend à devenir de plus en plus plurielle et évolutive en fonction des opportunités, des nécessités et des envies. Cette diversification des métiers est déjà bien engagée, mais elle pourrait être bien mieux préparée.

## “Yellow” houses

Nicolas André

“[. . .] These are French people who, in an effort to secure a better future, have acquired ownership of a house in an area not very densely built up. One corollary of this strategy is the need for a car to enable them to be free from spatial, social, economic constraints [. . .] This France feels looked down on by the ‘France “above,” ’ who take the high moral ground, whereas the latter moves to where the schools are good and take frequent flights [. . .].”

“L’autonomie plus que l’automobile,”  
Philippe Genestier (government urban architect),  
Le Monde, November 21, 2018

“[. . .] To manage land prices, to choose, and, when the situation justifies it, impose density—no longer a maximum, but a minimum height for buildings—[. . .] one has to create an ‘intensity shock’: the intense city is life, diversity, richness, inclusion, ecology, economy [. . .].”

“Open Letter to the President of the Republic,”  
Alain Dinin, CEO of Nexity,  
Le Monde, November 22, 2018

Although completely at variance, the chance confrontation of these extracts from two articles published a day apart seems to me to illustrate the nature of the standoff we are witnessing in this winter of 2018. Interceding between these “two Frances” (both apparently full of good intentions and yet ostensibly irreconcilable), architects and a fortiori schools of architecture perhaps have a role to play—or, at the very least, they might supply food for thought.

Were it not signed by one of largest property developers in the country, the aforementioned open letter to the President of the Republic would surely be acclaimed unreservedly by our entire profession. After all, such *hymns to density*, synonymous with a life at once intense, rich, inclusive, ecological, and economically profitable (to quote M. Dinin), have been part and parcel of architectural discourse for more than thirty years. If, in our relentlessly urban society, social attainment is gauged by *intensity*, success in architecture often resembles a triumph over challenges to *density*. Ever since Rem Koolhaas awoke the hydra of *congestion* in the early 1980s, the aptly named *right to a city* has gradually morphed into the right to a *denser*, more compact life—the frenetic metropolis being the prime example.

For how can anyone be against such a paragon? How could anyone *not* want to live in a closely packed city, use public transport, sit side-by-side in cafes, work in offices, water plant-pots, and prepare for the long-awaited ecological transition? What

## Maisons jaunes

Nicolas André

«[...] Il s’agit de ces français qui ont conçu l’accès à la propriété d’un pavillon dans une zone peu dense, comme une manière de sécuriser l’avenir. Cette stratégie a pour corollaire la possession d’une voiture leur permettant de s’affranchir des assignations spatiales, sociales, économiques [...] Cette France se sent déconsidérée par les injonctions morales que lui adresse «la France d’en haut», alors que cette dernière s’affranchit de la carte scolaire et voyage régulièrement en avion [...]»

«L’autonomie plus que l’automobile»,  
Philippe Genestier (architecte urbaniste de l’État),  
Le Monde, 21 novembre 2018

«[...] Encadrer le prix des terrains, oser la densité, et quand la situation le justifie, imposer – non plus une hauteur maximum – mais une hauteur minimum pour le bâti. [...] il faut créer un choc d’intensité: la ville intense est vie, diversité, richesse, inclusion, écologie, économie. [...]»

«Lettre ouverte au Président de la République»,  
Alain Dinin, PDG de Nexity,  
Le Monde, 22 novembre 2018

Bien qu’absolument déconnectés l’un de l’autre, la confrontation accidentelle de ces deux extraits d’article parus à un jour d’intervalle illustre à mon sens l’ampleur du dialogue de sourds dont nous sommes témoin en cet hiver 2018. Quelque part entre ces deux France apparemment pleines de bonnes intentions et pourtant apparemment irréconcilables, les architectes et *a fortiori* les écoles d’architecture ont peut-être un rôle à jouer, ou a minima, matière à penser.

Si elle n’avait été signée de la main d’un des plus grands promoteur immobilier hexagonal, cette lettre ouverte au Président de la République aurait sans doute trouvé un écho sans réserve dans notre profession. *L’hymne à la densité*, synonyme d’une vie intense, riche, inclusive, écologique et économiquement réussie (pour reprendre les termes de M. Dinin) hante en effet le discours des architectes depuis plus d’une trentaine d’années. Là où, dans notre société inexorablement urbaine, le degré de réussite sociale se mesure en *intensité*, la réussite architecturale semble quant à elle bien souvent relever d’un défi à la *densité*. Depuis que R. Koolhaas a réveillé l’hydre de la *congestion*, au début des années 80, le bien nommé *droit à la ville* s’est transformé peu à peu en un droit à une vie dense, compacte, dont le paroxysme métropolitain donne l’exemple à suivre.

Comment en effet être contre cet idéal? Comment ne pas vouloir habiter dans nos villes denses, prendre nos transports en



can be said about the floods of cars, which, from 6 a.m. crawl bumper to bumper at the gateways to our cities? What kind of lunatic chooses to exile themselves faraway from our urban paradise? What kind of person refuses to try their hand at the game so invitingly portrayed by Nexity's top man? *Hell on earth*—i.e. the detached house—also constitutes an ideal, however. Have those millions of French people (i.e. the majority) who live in one chosen to do so because they are *individualistic*? Are they wrong? Have they been conned?

It is then time to try to fathom the true significance of the paradoxical, yet legitimate expectations that the *gilet jaune* protests articulate so confusedly.

To me, at a time when years of pent-up rancor and over-relegation have ended up sowing division among our fellow citizens, it seems important for schools of architecture to start acting as a round-table in which the question of *density* can be discussed rationally. It is high time to defuse the sterile opposition between the compact and the diffuse city. Now is the time to frame and promote a third way out of our present mess. Here is not the place to rehash the complicated background that has led to this dialogue of the deaf. Though history can be instructive it is more important to focus on the paths that might get us out of this quandary than to retrace the chain of events that has resulted in today's gridlock. It is for this reason that one should teach the concept of density.

In fact, however paradoxical they may appear, at root our fellow citizens' demands are legitimate: tranquility AND proximity, isolation AND connection, autonomy AND ecology . . . Each of us can identify with this wishlist and it is shared by both Frances. Although amplified by hikes in the price of diesel fuel, by the effect of Internet services, and by a real estate market at boiling point, these tensions are not recent phenomena. In truth (and despite the Nexity CEO's siren song) only a minute proportion of the population can claim to have squared the circle of these contradictions. Leaving aside well-heeled denizens of inner city areas, customers of organic grocery stores and owners of holiday homes among the fields, your average townsman and his counterpart out in the sticks worry about the same questions.

- Will I ever own my own home?
- Should I move a long way out or occupy a studio flat close to the center?
- Are the schools any good out there?
- Will my house still be worth something?

These questions are not architectural as such, but they are of concern to architecture professionals and to students of the discipline who will soon have to seek to reconcile and not to

commun, se serrer dans nos cafés, travailler dans nos bureaux, arroser nos plantes en pot et y préparer la tant attendue transition écologique? Que penser en effet de ces flots de voitures qui dès 6h du matin bouchonnent à contresens à l'entrée de nos villes? Quel esprit malade a décidé de s'exiler si loin de ce paradis urbain? Qui refuse ainsi le jeu que propose aussi généreusement le PDG de Nexity? *L'enfer sur terre*, la maison individuelle, constitue pourtant elle aussi un idéal. Est-ce à dire que les millions de français (à vrai dire la majorité d'entre eux) qui y habitent l'ont fait par choix *individualiste*? Se sont-ils trompés? Se sont-ils fait avoir?

Il est temps de comprendre à leur juste valeur les attentes paradoxales et pourtant légitimes qui s'expriment confusément au travers de ces gilets jaunes fluo.

Au moment où l'accumulation des rancœurs et des années de relégations ont fini par diviser si fortement nos concitoyens, il me semble essentiel que les écoles d'architecture constituent le creuset d'une pensée mesurée sur cette question de la densité. Il est temps de sortir par le haut d'une opposition stérile entre la ville compacte et la ville diffuse. Temps de comprendre et de promouvoir une troisième issue à ce gâchis. Il ne s'agit pas de revenir ici sur le récit compliqué qui nous a menés à ce dialogue de sourds. Si cette histoire est importante, elle l'est moins par l'enchaînement des mécanismes qui nous ont menés à ces blocages que par les pistes qu'elle permet d'entrevoir pour en sortir. À ce titre, la notion de densité mérite bien un enseignement.

Aussi paradoxales qu'elles puissent être, les attentes de nos concitoyens sont par nature légitimes. Le calme ET la proximité, l'isolement ET la connexion, l'autonomie ET l'écologie... chacun pourra se reconnaître dans ce programme au fond commun à nos deux France. Bien qu'amplifiées par le prix croissant du gasoil, par les nouveaux services du web, par le marché tendu de l'immobilier, ces tensions ne datent pas d'hier. À vrai dire, et malgré les incantations du PDG de Nexity, seule une infime partie de la population peut prétendre avoir résolu ces contradictions. Mis à part l'habitant aisé des centres-villes, habitué des marchés bios et des résidences secondaires loin de tout, le citoyen lambda comme son homologue *périphérique* s'interrogent.

- Pourrais-je un jour devenir propriétaire?
- Dois-je partir plus loin ou me contenter d'un petit studio près du centre?
- Est-ce que les écoles seront aussi bien là-bas?
- Est-ce que ma maison vaudra encore quelque chose?

Ces questions ne sont pas des questions d'architecture. Mais elles regardent aussi les architectes et les étudiants en architecture, ceux là même qui devront très bientôt non pas opposer dos à dos ces deux France mais les réconcilier. Il s'agit d'infrastructures

oppose these “two Frances.” The issues cover shared infrastructures and public services, but also the family home and multi-occupancy.

Architecture teaching has been grappling with these questions for some time now. Over recent years the ENSA-PB itself has witnessed a growing interest in the midsize city, in low-density housing, in out-of-town zones, on the suburban housing estate, and in the rural community—heralding (and not before time) a less fraught approach to these topics. The age of off-the-shelf caricatures and posturing is, we may hope, behind us. A superstore is *not* the opposite of a street market; cars are driven by pedestrians, houses contain neighbors, and these neighbors, desires.

In the footsteps of the module set up by Bernard Roy and Guy Desgrandchamps more than a decade ago, the Licence 2 studio I run with Gaëlle Breton offers a six-month long forum dealing in more positive hypotheses. Through the analysis of key examples and a project on grouped single-household dwellings, students are encouraged to tackle the question of intermediate density housing—a topic cruelly absent from public discussion. For it seems to me that somewhere between the estate and the apartment building, between city and countryside, between tenant and owner, there lies a possible midway that might extricate us from this hi-vis yellow autumn . . .

Between 30 and 50 units per hectare—that is, between Utzon and Siza, between Tessenow and Libera, between Jacobsen and Atelier 5, and many others besides—constitutes a significant facet of the European culture of individual housing groups that it has become vital to tackle today. For this reason an appreciation of the multifarious dimensions of such models has become an essential constituent of the syllabus. An acquaintance with this type of architecture and an understanding of its contexts will allow us to plan more satisfactorily in the here and now. In the light of such models it can be readily affirmed that, no, urban sprawl is *not* inevitable—but neither is the tower-block stacking advocated by Nexity! We also learn that density is not an abstract factor and even less a tour de force in and for itself; it is above all a characteristic of neighborliness, a balance that needs evaluating on a case by case basis. Cultures aware of how to develop templates of *associated* housing also demonstrate the kind of compromise and consensus (not necessarily wishy-washy . . .) that often frightens people off. If controlling density demands much more than stipulating a specific floor-area ratio (today thankfully abandoned), it certainly doesn't require diktats as to minimum height . . .

Obviously the teaching of a culture of individual housing groups cannot be to the exclusion of other forms. Once more the point is not to oppose the individual dwelling to the multi-occupancy apartment, since conjointly these housing cultures each adds a contribution to a more serene debate around density. People don't inevitably live in detached out-of-town houses against

partagées, de services publics partagés, mais il s'agit aussi de maisons, de maisons partagées.

L'enseignement de l'architecture s'est emparé depuis quelques temps déjà de ces questions. L'intérêt pour les villes moyennes, pour l'habitat diffus, pour les périphéries, pour les lotissements, pour la ruralité a trouvé notamment à l'ENSA-PB une place accrue ces derniers années et cela constitue le signe d'une approche enfin dédramatisée de ces territoires. Le temps des caricatures et des postures à l'emporte-pièce est, je l'espère, derrière nous. Les supermarchés ne s'opposent pas aux marchés, les voitures sont remplies de piétons, les maisons de voisins et les voisins de désirs.

À ce titre, le studio que je mène avec Gaëlle Breton en licence 2, à la suite de l'enseignement mis en place par Bernard Le Roy et Guy Desgrandchamps il y a plus d'une décennie, se propose de réfléchir, le temps d'un semestre sur cette hypothèse positive. Au travers d'un temps d'analyse d'exemples remarquables et d'un temps de projet sur le thème du logement individuel groupé, les étudiants sont amenés à aborder l'habitat dans cette échelle de densité intermédiaire qui fait si cruellement défaut dans le débat public. C'est en effet là, quelque part entre lotissement et immeuble collectif, entre ville et campagne, entre locataires et propriétaires que se situe, il me semble, une possible troisième voie qui nous permette de sortir par le haut de cet automne jaune fluo.

C'est aussi là, entre 30 et 50 logements à l'hectare que se joue, entre J. Utzon et A. Siza, entre Tessenow et Libera, entre Jacobsen et Atelier 5 et entre bien d'autres encore, un pan entier de la culture européenne de l'habitat individuel groupé dont il nous est important de s'emparer aujourd'hui. Appréhender ces modèles dans leurs dimensions multiples constitue pour cette raison un des aspects essentiels de notre pédagogie. Connaître ces architectures, comprendre leurs contextes, permet de projeter avec plus d'assurance pour construire ici et maintenant. Grâce à eux, nous pouvons plus aisément affirmer que non il n'y a pas de fatalité à l'étalement urbain, mais pas non plus à l'empilement sans limite rêvé par Nexity! Grâce à ces exemples, nous savons aussi que la densité n'est pas une donnée abstraite et encore moins une performance en soi, que c'est avant tout une qualité de voisinage, un équilibre qui doit être évalué au cas par cas. Les cultures qui ont su développer ces modèles d'habitats *associés* sont aussi celles du compromis, du consensus—pas forcément mou—qui effraie si souvent ici. Maîtriser cette densité nécessite donc bien plus qu'un simple coefficient d'occupation des sols heureusement disparu, mais certainement pas non plus le diktat d'une hauteur minimum.

L'enseignement de cette culture du logement individuel groupé n'est évidemment pas exclusif de celui des autres formes d'habitat. Une fois de plus, il ne s'agit pas de l'opposer à celle du logement collectif car ces deux cultures de l'habitat constituent, ensemble, les conditions d'un débat apaisé sur la densité. Habiter un pavillon en périphérie ne se fait pas forcément par dépit. Habiter en appartement n'est pas habiter une maison *en moins bien*. Il s'agit

their better judgment. And occupying an apartment isn't just living like in a house, but not as good. These are lifestyle choices that are more closely entwined than might appear and throughout our lives many of us have had the opportunity of appreciating their respective qualities in turn.

Our School was founded fifty years ago on the crest of a groundswell of emancipation. Today, in 2018, the advent of different ways of life, new technologies, and forms of transport has conspired to throw a veil of doubt over our long-term prognostics concerning the city and the countryside. One thing is sure, however: it is our job to listen to demands for autonomy from individuals—especially when they appear resistant to the kind of architecture others have dreamed up for them.

de modes de vie bien plus imbriqués entre eux qu'il n'y paraît et dont beaucoup d'entre nous, tour à tour, tout au long de nos vies, sommes amenés à apprécier les qualités respectives.

Notre école a été fondée il y a 50 ans sur un désir d'émancipation. Aujourd'hui, en 2018, l'évolution des modes de vies, des nouvelles technologies, des modes de déplacement rendent hautement incertaines les projections à longs termes sur nos villes et nos campagnes. Une chose est sûre cependant: il reste de notre devoir de rester à l'écoute de la demande d'autonomie des individus, surtout quand ils semblent résister à l'architecture dont on rêve pour eux.





Archives

Archives

As the ENSA's 50th anniversary comes into view, we have decided to present a few miscellaneous documents forming what can be called the School's culture. Most of the time such a culture is transmitted orally. Adding to the archives that do exist, however, the recent loss of two former lecturers has brought back memories of teaching and of personal encounters. Through the productions of Olivier Dufau (1942–2017) and André Schuch (1938–2018), these archives bear witness to what, through a mix of high standard and generosity, helps create a *School*.

In his *pedagogical method*, Olivier Dufau precisely articulates the conditions governing his way of teaching the *complete project*, inseparable from the course on *construction in the service of architecture* and from supervised assignments, which he organized so that the act of building became concrete for the student. The maieutics he deployed are a reflection of his benevolence and demanding expectations. He was one of very few lecturers to write a series of texts<sup>1</sup> as part of his teaching activity and in reaction with the LMD educational reforms.<sup>2</sup>

These texts remain relevant today and, for all those curious about the history of education and the courses in construction, are worth rereading attentively. From the college workshop set up at the ENSA at Paris-Belleville to the creation of UP8, between 1969 and 2007 Olivier Dufau became, with others, instrumental in building a School that demands the most of its students.

Some of the School's teachers have also worked beyond its walls. As we witness the removal of the Parisian newsstands designed by André Schuch in the early 1980s, it seems appropriate to provide readers with an account of this familiar piece of urban furniture, which replaced the long-outmoded Davioud<sup>3</sup> model and which has been part of the Parisian landscape for 37 years. On the staff at UP2 and later at the ENSA at Paris-Belleville, and architect in the APUR,<sup>4</sup> André Schuch impressed an entire generation of students and staff with his generosity. A moving testimony from Bertrand Le Boudec<sup>5</sup> can be read in the present volume.

Laetitia Overney and Antoine Pénin

1. Let us mention here the famous *Conseil aux étudiants de 4<sup>e</sup> années* on the question of the façade and the still inspiring *Poids des enseignements théoriques et des travaux dirigés en 6<sup>e</sup> année professionnalisante*.  
 2. *Licence/Master/Doctorat: Proposition de programme 2005–2006, Pour une plate-forme de recentrage de l'enseignement à l'EAPB*, Olivier Dufau and Jacques Fredet, 26/01/2005; and *Belles promesses*, Olivier Dufau, 23/03/2005.

3. Gabriel Davioud (1824–1881) designed kiosks for Paris in 1857.  
 4. Atelier Parisien d'URBanisme.  
 5. A friend of André Schuch and Maître de conférences (Reader) at the ENSA in Lille.

À l'approche du cinquantenaire des ENSA, nous avons souhaité rassembler quelques documents hétérogènes qui constituent une culture d'école. Celle-ci se transmet le plus souvent dans une tradition de l'oralité. Pourtant les archives existent et les récentes disparitions d'anciens enseignants font remonter souvenirs pédagogiques et rencontres personnelles. À travers les productions d'Olivier Dufau (1942–2017) et André Schuch (1938–2018), ces archives témoignent de ce qui a contribué à *Faire Ecole* entre exigence et générosité.

Avec sa *méthode pédagogique*, Olivier Dufau formule précisément les conditions de son enseignement du *projet complet* indissociable du cours de *construction au service de l'architecture* et des travaux dirigés qu'il organisait de manière à rendre concret l'acte de bâtir pour l'étudiant. La maïeutique revendiquée reflète l'exigence bienveillante d'Olivier Dufau. C'est en effet un des rares enseignants à avoir produit une série de textes<sup>1</sup> diffusés dans le cadre de ses activités pédagogiques ou à l'occasion de la réforme LMD<sup>2</sup>. Ces textes restent d'actualité et méritent une relecture attentive pour les curieux de l'histoire de l'enseignement et des cours de construction. De l'atelier collégial constitué à l'ENSA de Paris-Belleville en passant par la création d'UP8, Olivier Dufau aura participé entre 1969 et 2007 à construire, avec d'autres, une école de l'exigence.

L'École abrite des enseignants qui sont également à l'œuvre au-delà de ses propres murs. Ainsi, au moment où l'on assiste à la disparition des kiosques à journaux parisiens dessinés par André Schuch au début des années 80, il nous a paru opportun de révéler au lecteur cet objet urbain du quotidien qui participe depuis 37 ans au paysage parisien en échappant au modèle Davioud<sup>3</sup> pourtant sur le retour... Enseignant à UP2 puis à l'ENSA de Paris-Belleville et architecte à l'APUR<sup>4</sup>, André Schuch a marqué de sa générosité toute une génération d'étudiants et d'enseignants dont Bertrand Le Boudec<sup>5</sup> qui nous donne à lire son souvenir ému.

Laetitia Overney et Antoine Pénin

1. Citons ici le fameux *Conseil aux étudiants de 4<sup>e</sup> années* sur la question des façades et *Poids des enseignements théoriques et des travaux dirigés en 6<sup>e</sup> année professionnalisante* toujours inspirant.  
 2. *Licence/Master/Doctorat: Proposition de programme 2005–2006, Pour une plate-forme de recentrage de l'enseignement à l'EAPB*, Olivier Dufau et Jacques Fredet, 26/01/2005 et *Belles promesses*, Olivier Dufau, 23/03/2005.  
 3. Gabriel Davioud (1824–1881), a dessiné les kiosques parisiens en 1857.  
 4. Atelier Parisien d'URBanisme  
 5. Ami d'André Schuch, Maître de conférences à l'ENSA de Lille.

# Teaching Method

Olivier Dufau

An architect's apprenticeship is lengthy, and maturity is attained, in general, at around thirty-five, and sometimes much later (Louis Kahn was about fifty-five). The teaching of architecture is "superior" to nothing, because nothing can prepare you for it. An architect combines knowledge and action; an academic observes and analyses. The architect chooses: an architect who cannot choose is not an architect.

The teaching of architecture possesses a characteristic the University does not: it has not only to transmit knowledge, develop a critical sense, and evaluate thought processes (reason), but also teach skills and knowhow (technique).

By the beginning of the fourth year I can assume you know how to draw according to architectural conventions, that you can design and represent a three-dimensional space, that you know how to light it naturally, that you have elementary knowledge of construction and the fundamentals of the art of composing and distributing a plan, as well as an architectural and historical culture.

The architecture project is the act of utilizing the tools of the architectural discipline in the service of ideas on the site, both ideas about the program and about the human and social values you seek to express. In this sense, your architecture will *speak for itself*, or it won't. It needs to speak to society. This means that you'll need to verify your acquisition of knowledge by way of comprehensible drawings. It also means that I do not require you to conform, as long as you show interest in the project by producing drawings that are expressions of your mastery of architectural thinking. There is nothing *correct* in architecture. For me, teaching is not intended to instill opinions about personal style, but to prepare (to arm) students for an extremely complicated profession.

The teaching method a lecturer chooses—that is to say, the means of handing down the knowledge he is supposed to possess to the young people who are supposed to acquire it—depends on their notion of architecture and human relationships.

\* \* \*

Basically there exist three methods of teaching:

- Socratic
- "Fathers of the Church"
- Demagogic

1. The so-called "Socratic" method, aka maieutic.

Centered on their curiosity as free, conscious, and active individuals desirous of emancipating themselves through knowledge and skills, it should enable students to learn how to learn. The

# Méthode pédagogique

Olivier Dufau

Nous remercions Laure Dufau l'épouse d'Olivier Dufau, de nous avoir autorisé à reproduire le texte présenté ici.



Fac similé du texte distribué aux étudiants

L'apprentissage du métier de l'architecte est long, la maturité apparaît, en général, vers 35 ans et parfois beaucoup plus tard (L. Kahn vers 55). L'enseignement de l'architecture n'est supérieur à rien, car rien n'y prépare. L'architecte associe connaissances et actions, l'universitaire observe et analyse. L'architecte choisit, l'architecte qui ne choisit pas n'est pas un architecte.

L'enseignement de l'architecture a cette particularité que n'a pas l'université, c'est qu'il doit transmettre des savoirs, développer le sens critique, apprécier une pensée (raison) mais aussi des aptitudes et des savoirs-faire (technique).

En début de quatrième année, je suppose que vous savez dessiner selon les conventions des architectes, que vous pouvez concevoir puis représenter un espace en trois dimensions, que vous savez l'éclairer naturellement, que vous avez des connaissances élémentaires en construction et des notions sur l'art de la composition et de la distribution d'un plan et aussi une culture architecturale et historique.

Le projet d'architecture est l'activité qui consiste à utiliser les moyens de la discipline architecturale au service d'idées sur le site, d'idées sur le programme et d'idées sur les valeurs humaines et sociales que vous vous voulez exprimer. En ce sens, votre architecture sera parlante où ne sera pas. Elle doit parler à la société. Cela veut dire qu'il faudra vérifier l'acquisition du savoir par un dessin compréhensible. Cela veut aussi dire que je n'exige aucun conformisme de votre part dans la mesure où vous manifestez de l'intérêt pour le projet par la production de dessins comme expression d'une pensée architecturale maîtrisée. Il n'y a pas d'architecture correct. Pour moi l'enseignement n'est pas destiné à diffuser une opinion sur un style personnel mais à préparer (à armer) les étudiants à faire un métier extrêmement difficile.

Selon l'idée que l'on se fait de l'architecture et des rapports humains, un professeur choisira une méthode pédagogique. C'est à dire le moyen de transmettre un savoir qu'il est supposé posséder à des jeunes gens qui sont supposés l'acquérir.

\* \* \*

Il y a essentiellement 3 méthodes pédagogiques :

- Socratique
- Des « pères de l'église »
- Démagogique

1. La méthode dite « socratique » dite aussi maieutique.

Elle doit permettre aux étudiants d'apprendre à apprendre, en se fondant sur leur curiosité d'individus libres, conscients et actifs qui veulent s'émanciper par le savoir et le savoir-faire. Le professeur organise la rencontre et l'enrichit de sa critique qui consiste



lecturer organizes the encounter, enriching it through a critique that consists in examining the architectural object presented by the student from all sides and investigating it from numerous points of view.

The method consists in discussing the aptness of the student's ideas (their intentions) and on the architectural means (drawings) used to present and realize their choices. If I may make a comparison with philosophy teaching, there the student's point of view rarely squares totally with that of the lecturer. This should not prevent a teacher correcting and giving good marks to an essay if it expresses a point of view adequately. It is a question of mutual respect; not of style.

There is no "in-house" architecture, no studio style; your culture and tastes interest me whatever they may be. In my eyes, at your age you cannot deeply rooted architectural stylistic convictions and even if you have certain inclinations, you will be bound to change your mind. The important thing is that you know what you're doing. Your approach can be wide-ranging, but it must be borne out by argument. It is predicated on your rejection of the unthinkable, the unutterable, the ineffable, the inexpressible.

This method has one major flaw; it can make students feel insecure. Still, acquiring one's freedom is never reassuring.

The Socratic method is explicit; clear but demanding. It paves the way for a rational project. It is the enemy of the half-baked.

It is a method for gradually emancipating and surpassing oneself.

## 2. The "Fathers of the Church" method

This method designates a dogmatic model inculcated into disciples organized in accordance with an implicitly sectarian hierarchy.

Employing imitation, the teacher has recourse to the kinds of clichés and commonplaces contained in the toolbox of the architect-soldier, an activist who eschews discussion about an indisputable truth that is revealed but never explained.

This was the method used in the later stages of the École des Beaux-Arts in Paris. The project is stylized and pointed up using a code that has to be learned by heart and parroted endlessly.

Wonderfully reassuring, this method takes no account of the critical reasoning capacities of the student architect. Bullied herself, she will become a bullying architect.

It is a system that leads to mental exhaustion and to subordination to a master.

à tourner autour de l'objet architectural présenté par l'étudiant en le questionnant de plusieurs points de vue

La méthode consiste en une discussion sur l'adéquation des idées (intentions) de l'étudiant et sur les moyens architecturaux (dessins) qu'il utilise pour présenter et réaliser ces choix. Si je fais la comparaison avec l'enseignement de philosophie, on constate rarement une adéquation totale de l'enseignant avec le point de vue de l'élève. Cela n'empêche pas l'enseignant de corriger les copies qu'il, si le point de vue est bien exprimé, corrigera favorablement. C'est une question de respect partagé, ce n'est pas une question de style.

Il n'y a pas d'architecture « maison », de style de studio, votre culture et vos goûts m'intéressent, quels qu'ils soient. Pour moi à votre âge vous ne pouvez pas avoir de conviction stylistique architecturale profondément fondée et même si vous avez certaines inclinations, vous changerez sûrement d'avis. L'important est que vous sachiez ce que vous faites. L'approche se veut diversifiée mais vérifiée par des raisonnements. Elle se fonde sur votre refus de ce qui est impensable, innommable, ineffable, indicible.

Cette méthode a un grand défaut, elle n'est pas sécurisante. Mais l'émancipation n'est jamais sécurisante.

La méthode socratique est explicite, claire mais exigeante. Elle permet d'accoucher d'un projet rationnel. Elle refuse l'à peu près.

C'est une méthode de lente émancipation et de dépassement de soi-même.

## 2. La méthode dite des « Pères de l'église ».

Cette méthode fait référence à un modèle dogmatique qui doit être acquis par des disciples organisés selon une hiérarchie implicitement sectaire.

L'enseignant a recours à la pratique de l'imitation, il a recours à des poncifs et à des clichés qui sont la boîte à outils de l'architecte-soldat, militant qui ne peut discuter l'indiscutable vérité révélée mais inexploquée.

C'était la méthode de la fin de l'école des Beaux-Arts de Paris. Le projet est typé, fléché selon un code à apprendre par cœur et à répéter sans fin.

C'est une méthode très sécurisante mais qui ne s'appuie pas sur la capacité de raisonnement critique de l'étudiant Architecte brimé, il deviendra un architecte brimeur. Conduite qui mène à l'épuisement mental et à la dépendance à un maître.

### 3. The demagogic method

This method consists in treating students as passive consumers of an eccentric, trendy, and unreal lecturing performance that makes no demands on them.

The demagogue addresses a crowd, not the individual. He is part and parcel of the massification of education. The mode of communication is intellectual and formal gibberish. Lack of rigor becomes a behavioral tic. Implicitly students are called upon to do the first thing that comes into their head; the more eccentric, paradoxical, and original it is, the more pleasure they should feel. You can do whatever you like, including being dumber than dumb. You are asked to remain a narcissistic child forever. There are no values to defend. There is no responsibility to assume. What's valued is what's unreasonable; and above all nothing must ever be explained. Everything is to remain unsaid, intuitive, immediate. The demagogic teacher oversees ignorance, while the student indulges the nothingness of his monumental vaporized interiority. He cultivates his own narcissism.

Pumped up with ego and with no-one to answer to, the left-field, voguish architect adds to the gaiety of nations for the lifespan of a Kleenex. In accordance with Andy Warhol's principle: "Anyone can be a star for fifteen minutes." These are advertising architects, contemporary buffoons. There have been countless French examples over the past forty years. Their facile method is fun and self-destructive. It submits to the course of events. It leads to suicide as a tribute to originality. It is a pedagogy of the void. The student is stunned by pleasure, stupor, passivity.

#### Conclusion

From the above presentation you will have gathered that I have chosen the Socratic method. Neither liberal nor authoritarian, it is the most difficult for you; but, relying on reason, it just might encourage you to outdo yourself and tap into your humanity. The problem is to adopt an attitude, which, by analyzing, criticizing, and judging contemporary social barbarism, you can reject it.

The 8th 10 99, reviewed the 1st 10 2002

### 3. La méthode démagogique

Cette méthode consiste à ne rien demander aux étudiants qui sont considérés comme des consommateurs passifs d'un spectacle professoral excentrique, branché et virtuel.

Le démagogue s'adresse à une foule et pas à des individus. Il participe à la massification de l'enseignement. Le mode de communication est le charabia tant intellectuel que formel. L'absence de rigueur est un mode de comportement. Il est implicitement demandé à l'étudiant de faire n'importe quoi; plus il sera excentrique, paradoxal, original, plus il devrait ressentir du plaisir. Tout est permis, jusqu'à la crétinisation totale. Il lui est demandé de rester un enfant narcissique pour toujours. Il n'y a pas de valeurs à défendre. Il n'y a pas de responsabilité à assumer. Tout ce qui est déraisonnable est valorisé, il ne faut surtout rien expliquer. Tout doit rester implicite, intuitif, immédiat. L'enseignant démagogique gère l'ignorance, l'élève gère le néant de sa monumentale intériorité vaporisée. Il cultive son narcissisme. L'architecte décervelé et branché, fou de son ego, n'ayant de compte à rendre à personne doit amuser son siècle pendant la durée d'un kleenex. Selon le principe d'Andy Warhol: « Tout le monde peut être une star quinze minutes ». C'est l'architecte publicitaire, le bouffon contemporain. Les exemples français sont innombrables depuis 40 ans. Cette méthode facile est jouissive et auto-destructive. Soumission au cours des choses. Conduite vers le suicide en hommage à l'originalité. Pédagogie du vide. L'étudiant est frappé de plaisir, de stupeur et de passivité.

#### Conclusion

Vous comprendrez après cet exposé, que j'ai choisi la méthode socratique, la plus difficile pour vous, qui n'est ni libérale ni autoritaire, mais, faite de raison, elle a une chance de provoquer votre dépassement et l'accès à votre humanité. Le problème est de choisir une attitude qui refuse la barbarie sociale contemporaine en l'analysant, en la critiquant et en la jugeant.

Le 8.10.99, revu le 1.10.2002

## André Schuch

Bertrand Le Boudec

How is one meant to talk about a friend? We feel such enthusiasm mixed with reticence that sometimes we might prefer the refuge of silence or the hint of a sad smile. We should just tell our friends not to die.

André was my teacher and my friend. Like Jean-Michel Milliex and Philippe Rebuffet, his half-brothers, he granted me his trust and kindness unhesitatingly. All three were my rock, my tripod, my wise men, my Marx Brothers . . . It was with them that I discovered the dignity and pleasure of this profession.

Before we met André had already lived several lives. As a child in Poland enlisted in the Communist scouts, one day, resplendent and innocent in his little uniform, he read in the eyes of some old workers watching him march past the unspoken disapproval of the regime that oppressed them. Then there was his adolescence, when he sailed the Baltic in legendary old sailboats. The 1960s saw his arrival in the Atelier Arretche at the Ecole des Beaux-Arts in Paris, and then, in the early 1970s, he was in the Côte d'Ivoire. Then came the Atelier Parisien d'Urbanisme, combined with more than thirty years spent teaching, first at UP2, then at Belleville, where, alongside Jean-Pierre Feugas, David Bigelman, and Christian Enjolras, he remained one of the stalwarts of the first-year teaching staff for some twenty years.

It was generally accepted that André was splendidly elegant, deliciously subtle, wonderfully kind, enchantingly refined . . . His tact saved many a student; it eased tensions and defused more than one conflict. André had a talent for "living in the world poetically," and, what is more, he knew how to find time for lightness. Some will recall him drawing up in a sumptuous cream-colored convertible, dressed in white linen for a jury at the Bagatelle rose-garden . . .

Listening to André talk was a delight. He would pick his words carefully, putting them through their paces to tell us about Soulages's ultra-blacks, his wonderment at Pina Bausch's performances, or his tender feelings for the old actresses in Emmanuel Finkiel's film *Voyages*, who reminded him of his cherished Polish aunts.

André was sensitive, very sensitive even. Many of us remember the tears that could well up in his eyes even before he suffered the distress of being confined to a hospital bed. Poor André . . . We too found it hard to hold back our tears when we saw you like that.

Before leaving the APUR André found time to write a little booklet in which, in homage to Perec's "*I remember*," he noted down some snapshots of his life. We read of his feelings of anger, of loss, and of helplessness during that terrifying day of September 11, 1973, in Santiago, Chile. He wrote about Mariella Righini's beautiful book *Écoute ma différence*. He talked too about how he felt, on that evening of May 10, 1981, how the

## André Schuch

Bertrand Le Boudec

Comment parler d'un ami ? Il y a tant d'élan et de pudeurs en nous que parfois, on préférerait le refuge du silence ou l'esquisse d'un triste sourire. Il faudrait dire à nos amis de ne pas mourir.

André fut mon professeur et mon ami. Comme Jean-Michel Milliex et Philippe Rebuffet, ses demi-frères, il m'a d'entrée accordé sa confiance et sa bienveillance. Tous trois ont été mon assise, mon tripode, mes rois mages, mes Marx brothers... Auprès d'eux, j'ai découvert la dignité et les plaisirs de ce métier.

Avant que l'on ne se croise, André avait eu plusieurs vies. Son enfance en Pologne enrôlé dans les scouts communistes, où tout fier et innocent dans son petit uniforme, il avait lu un jour dans le regard des vieux ouvriers le voyant défiler, la sourde désapprobation d'un régime si lourd à supporter. Il y avait eu son adolescence où il naviguait sur la Baltique à bord de vieux gréements de légende. Il y avait eu l'arrivée à Paris dans les années 60 dans l'Atelier Arretche aux Beaux-Arts, puis la Côte d'Ivoire au début des années 70. Il y avait surtout eu ensuite l'Atelier Parisien d'Urbanisme, conjugué avec plus de trente ans d'enseignement, à UP2 d'abord, puis à Belleville ensuite où, pendant vingt ans aux côtés de Jean-Pierre Feugas, David Bigelman et Christian Enjolras il fut un des piliers de l'enseignement de la première année.

De l'avis général, André était d'une élégance magnifique, d'une subtilité délicieuse, d'une bienveillance précieuse, d'un raffinement enchanteur... Sa délicatesse a sauvé plus d'un étudiant, apaisé bien des tensions, et dénoué plus d'un conflit. André avait le talent de savoir « habiter poétiquement le monde », et qui plus est, il savait accorder une place à la légèreté. Certains se rappelleront ses arrivées, en costume de lin blanc dans sa somptueuse décapotable de couleur crème, lors des jurys des roseraies de Bagatelle...

Ecouter parler André était un enchantement. Il choisissait ses mots, il les gourmandait même pour nous parler des ultra noirs de Soulages, de son enchantement pour les spectacles de Pina Bausch, ou de sa tendresse pour les vieilles actrices du film « Voyages » d'Emmanuel Finkiel qui lui rappelaient ses chères tantes polonaises.

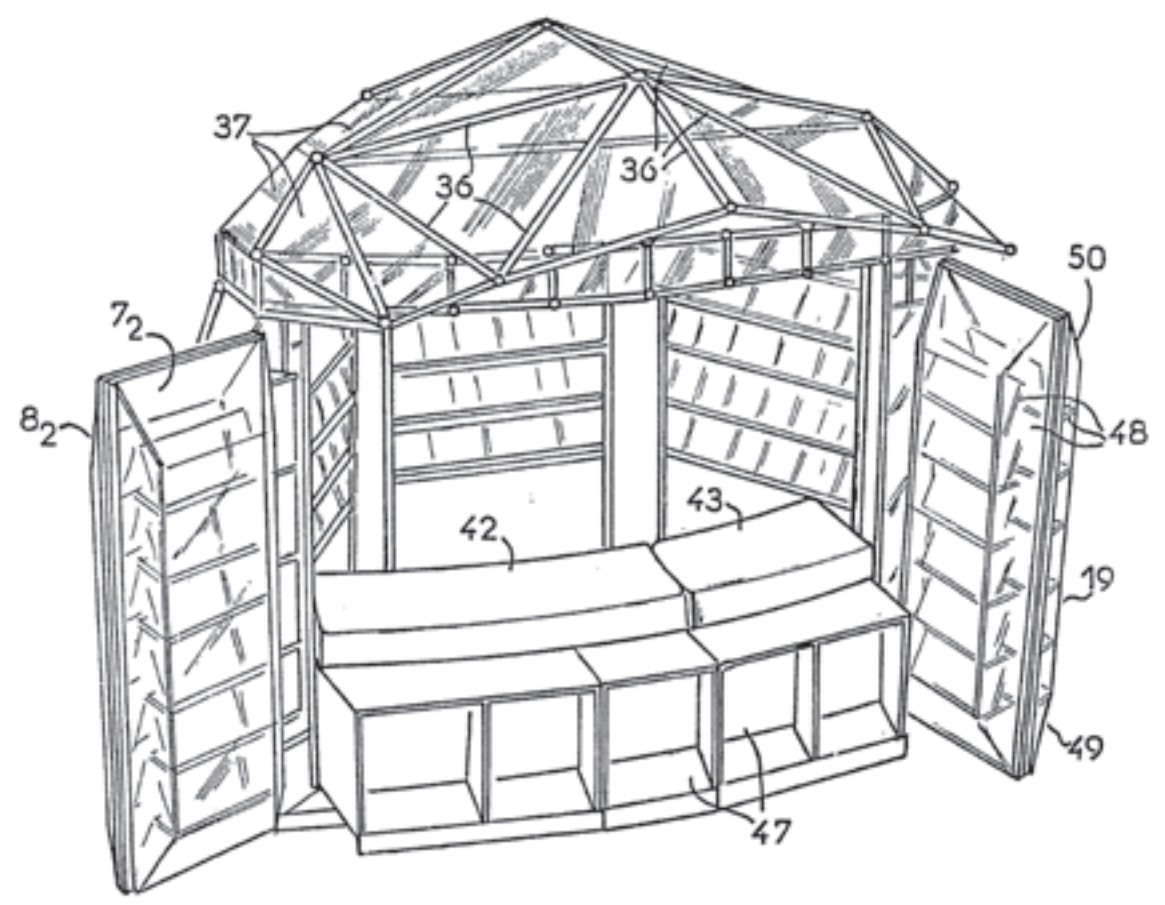
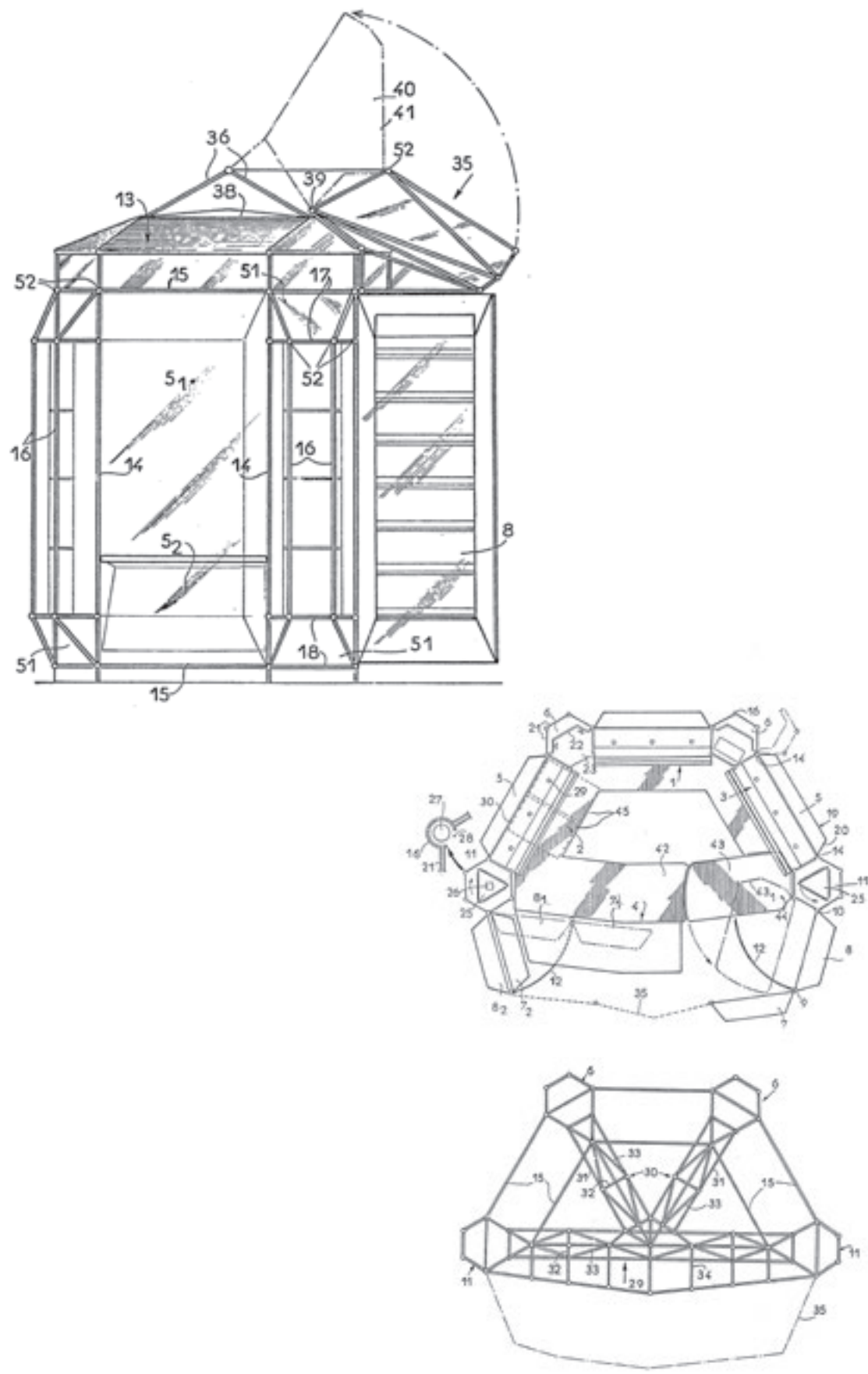
André était sensible, très sensible même. Nous sommes nombreux à nous souvenir des larmes qui lui montaient à l'oeil avant même son désarroi de se retrouver cloué sur un lit d'hôpital. Pauvre André... Nous avons tant de difficultés à retenir nos larmes en te voyant ainsi.

Avant de quitter l'APUR, André avait pris le temps d'écrire un petit fascicule où il a noté quelques fragments de vie en hommage au « *je me souviens* » de Perec. On y lisait son sentiment de colère, de gâchis et d'impuissance, lors du terrifiant 11 septembre 1973 de Santiago du Chili. Il y évoquait le beau livre de Mariella Righini « *Ecoute ma différence* ». Il y parlait du domaine du possible qui lui semblait soudain s'être dilaté, le soir du 10 mai 1981. Et il osait dire avec simplicité, que pendant toutes ses années d'Atelier il n'avait

Nous tenons à remercier vivement Barbara, Alexandra et Marjolaine Schuch les filles d'André Schuch de nous autoriser à reproduire dans cet ouvrage les dessins du brevet du kiosque à journaux.



André Schuch  
(Photographie de Paul Rouet)



Kiosque à journaux pour la ville de Paris.  
 Dessins du brevet européen déposé  
 en 1984. Inventeurs: André Schuch,  
 Paul Le Cacheux et Alain Perrot

Fig. 1 vue latérale en élévation  
 de la Figure 1.

Fig. 2 vue schématique de dessus,  
 la partie toiture étant enlevée

Fig. 3 vue de dessus de la charpente  
 supportant les éléments de toiture

Fig. 4 vue en perspective de la boutique,  
 la face avant étant ouverte

domain of the possible had suddenly expanded. Then, in all simplicity, he would venture to say that in the course of all his years at the Workshop he had never had a bad word to say about anyone, adding—we had the sense he liked his food—that he *had always did his best to welcome people with coffee and cakes*.

In these few and all too brief pages André also mentioned the newsstands he had designed for the City of Paris. So, if only for the pleasure of hearing his voice once again, we let him speak:

*I remember the newsstands. It would be difficult to forget them in any case as they're still there. At the conclusion of a commission on street furniture, at which the project for a new Paris kiosk had been rejected for the third time, I was asked to think up a design for this peculiar object. Three projects resulting from a kind of in-house competition were to be submitted to the mayor for arbitration and, a few months later [ . . . ] I learned that the choice had fallen on my model. After a lengthy period of development, mass production was finally launched and they could be seen springing up like mushrooms in various Paris locations. Nicolas Politis (then director of the APUR) once told me that as a child his daughter used to have fun spotting what she then called "Schuch houses." Twenty-five years later and there are still nearly two hundred and fifty of them in service. Modernized and improved the kiosks have become a little wonder of electronics and robotics, immune to the vagaries of time. I still enjoy catching sight of its characteristic outline out and about in Paris. It's as if I had a few hundred children scattered about the streets of the capital . . .*

Dearest André . . . Once he retired, and before his accident, he would regularly return to Warsaw. We crossed paths every now and again and when we didn't see him we'd tell each other: "I guess André must finally be in Poland." Even today, he is still there, very nearby, and we sometimes catch ourselves thinking: *Wydamę mi się, że ostatecznie, André jest w Polsce.\**

\* I guess Andre must finally be in Poland.

tout simplement jamais dit du mal de personne, précisant avec la gourmandise qu'on lui devinait «*qu'il avait toujours tenu à accueillir tout le monde avec du café et des petits gâteaux*».

Dans ces quelques pages, trop courtes, André parlait aussi des kiosques à journaux qu'il avait dessiné pour la Ville de Paris. Alors ne serait-ce que pour le plaisir de l'écouter une fois encore, laissons-lui la parole:

*Je me souviens des kiosques à journaux. D'ailleurs il serait difficile de les oublier, ils sont toujours là. À l'issue d'une commission du Mobilier Urbain, où le projet d'un nouveau kiosque parisien venait d'être refusé pour la troisième fois, il m'a été proposé de réfléchir au design de cet objet très particulier. Trois projets issus d'une sorte d'émulation interne devaient être soumis à l'arbitrage du maire et quelques mois plus tard (...) j'ai appris que c'était mon modèle qui avait été choisi. Après une longue période de mise au point, la production en série fut enfin lancée et on les a vu sortir, tels les champignons dans différents endroits de Paris. Nicolas Politis, (alors directeur de l'APUR), m'a confié que sa fille s'amusait toute petite, à reconnaître ce qu'elle appelait alors les « maisons à Schuch ».*

*Vingt-cinq ans plus tard, il y a toujours près de deux cent cinquante exemplaires en service. De modernisation en amélioration, le kiosque est devenu une petite merveille d'électronique et de robotique et il résiste bien à l'usure du temps. Il m'est toujours agréable de voir dans le paysage parisien sa silhouette particulière. Comme si j'avais quelques centaines d'enfants disséminés dans les rues de la capitale...*

Cher André... Une fois en retraite, et avant son accident, il repartait régulièrement à Varsovie. On se croisait de loin en loin, et lorsqu'on ne le voyait pas on se disait entre nous: « Il me semble désormais qu'André est en Pologne ». Aujourd'hui encore, il reste là, très proche et on se prête parfois à penser: « *Wydamę mi się, że ostatecznie, André jest w Polsce* ».\*

\* « Il me semble désormais qu'André est en Pologne. »









# Appendix Annexes

*Architecture, Environnement, Construction*  
Enseignants : Roberta Morelli, Christine Simonin, Teiva Bodereau, Mohamed Benzerzour

*Art, flux et architecture*  
Enseignants : Alain Dervieux, Dominique Hernandez, Philippe Villien

*« Faire avec » L'architecte et la citoyenneté*  
Enseignants : Elisabeth Essaïan, Valérie Foucher-Dufoix

*Faire de l'histoire*  
Enseignants : François Fromonot, Mark Deming, Marie-Jeanne Dumont

*L'art du projet : technique-esthétique*  
Enseignants : Estelle Thibault, Guy Lambert, Malik Chebahi

*Les espaces de l'habitat*  
Enseignants : Gaëlle Breton, Laetitia Overney, Jean-François Renaud, Kerim Salom

*Patrimoine, Tourisme et Projet*  
Enseignants : Philippe Prost, Virginie Picon-Lefebvre, Vanessa Fernandez, Angèle Denoyelle, Camille Bidaud

*Territoires en projet : architecture, urbanisme et environnement*  
Enseignants : Frédéric Bertrand, Philippe Simay

*Architecture et méditerranée- Mutations urbaines de la ville informelle de Tétouan*  
Enseignants : Janine Galiano, Jérôme Habersetzer et Virginie Picon-Lefebvre  
Étudiants : Marie Elleni, Keyvan Fathi, Heloise Gaudin, Maxence Grémont, Petar Ivanov, Salma Khoudmi, Kassir Kossovo, Jullien Manon, Armelle Ninnin, Owen O'Sullivan, Antoine Perron, Manon Peytavin, Paul Thierry, Jennifer Van Der Slooten

*Architectures de reconquête- Déconstruire / Reconstruire - Alternatives critiques*  
Enseignants : Béatrice Jullien, Françoise Fromonot et Emilien Robin  
Étudiants : Jean Bellon, Connie Chang, Arielle Fisher, Raphaël Fournier, Thomas Goblet, Héléne Mancaux, Quiterie Piganeau, Quentin Quittet, Louis Redon, Hugo Romand Ferroni

*Edifices et pré-Existances - Marseille infrastructures*  
Enseignants : Bitá Azimi et Antoine Pénin  
Étudiants : Claire-Elise Bard, Ariane Canino, Lise Delcroix, Edouard Fizelier, Valentine Garcia, Agathe Giraud, Clovis Lefranc, Jade Maridort, Romain Migliore, Salomé Nanitelamio, Heloise Nouhaud, Morgane Ohanian, Pauline Rossel, Benoist Rouel-Brax, Roxane Tribut, Morgane Weibel

*Exploring the in-between ou slow train home*  
Enseignants : Paul Gresham, Noël Dominguez  
Étudiants : Emanuel Amselem, Roxane Boutin, Camille Feger, Anne France Gillet, Niloofar Hashemi Azar, Chih-Chen Huang, Zofia Klukowski, Alexis Leger, Lucille Lerat, Ambra Mattotti, Jeewon Park, Constance Pradier, Weronika Sojka, Clément Taffin, Antoine Wendling, Ali Zine

*Paris, la ville oubliée*  
Enseignants : Aghis Pangalos et Stephan Zimmerli  
Étudiants : Osama Abou-Samra, Sophia Bendimerad, Alexis Bouchet, Aurélien Bru, Pedro José Coello Behr, Julien Cottier, Pauline Goumain, Aubin Labergere, Guy Louchet, Alice Manac'h, Adrien Mangeol, Micaela Rivadeneira

*Architecture de reconquête 2*  
Enseignants : Armand Nouvet, Cyril Ros  
Étudiants : Jules Bouchéré, Nicolas Chabrol, Thibault Chalamet, Annabelle Crespi-Rutgé, Marine Deforge, Claire Delbet, Anne Der Haroutiounian, Baptiste Fichet, Juliette Floc'h, Manon Guéguen, Vanille Guichard, Zeina Magazachi, Ulisses Mattos Vieira Machado, Margot Maugenest, Anaïs Petitjean, Héléna Schulte, Clémence Snyman

*Blank Page*  
Enseignants : François Brugel, Patrick de Jean, Marc Dujon  
Étudiants : Maud Andrianarinosy, Morgan Auffret, Côme Bocabeille, Pietro Bovio, Yao Fu, Soukaina Gharbi, Darya Gnap, Julie Goncalves, Jean Philippe Guignard, Mathieu Iniesta, Adele Lachesnaie

Léo Lombardie  
Inès Oudghiri  
Clotilde Paris  
Eric Parvin  
Melodie Pichon  
Denis Piereschi  
Emilie Suisse

*Démolir, restaurer, compléter ou repenser le patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle - Quel devenir pour la cité de la Plaine à Clamart ?*

Enseignants : Valérie Foucher-Dufoix, Vanessa Fernandez  
Étudiants : Melvine Almeras, Manon Beaunez, Juliette Buisson, Charlotte Chapin, Marine de Champs de Saint Léger, Gémier du Pont de Romémont, Violaine Eggemont, Vanina Istria, Manon Mouneou, Moana Pestureau, Léa Vincelot

*L'Îlot complexe-In vivo in silico - Paris Saint Germain*  
Enseignants : Philippe Villien, Jean-Paul Midant, Alain Dervieux, Dominique Hernandez  
Étudiants : Yasmine Belghanem, Farah Bouchend'Homme, Éléonore Coatrine, Bertrand Haret, Danilo Kordulup, Léonce Lefebvre, Théophile Paquet, Antonin Reboul, Andres Vladimir Rivas, Arancibia, Clara Sobron Bernal, Mahbobeh Tavakoli, Sylvain Totaro

*Transformer pour préserver Enseignants : Emmanuelle Colboc, Sébastien Ramseyer*  
Étudiants : Paul Boulc'h, François Colombani, Julie Lagarde, Victor Lebrun, Yawen Li, Coline Luciani, Seonghee Ma, Nuzhaa Maghooa, Oscar Metz, Vladimir Petroff, Marie Walwer, Wen Xuan Wang

DSA « ARCHITECTURE ET PROJET URBAIN »  
Responsable : André Lortie  
Enseignants du DSA : David Albrecht, Loup Calosci, Anne Grillet-Aubert, Solenn Guevel, Yang Liu, Yvan Okotnikoff, Arthur Poiret, Cyril Ros

MÉMOIRES SOUTENUS

*Gare Sainte Denis Pleyel. Nouvelle architecture de gare comme incubateur du développement urbain.*  
Issam Hamidou  
Directrice : Anne-Grillet Aubert

*Outils de planification urbaine, numérique et démocratie directe. Retour d'expérience du projet de recherche Macadam.*  
Renaud Molines  
Directeur : André Lortie

*Temporalités d'acteurs au sein du projet urbain et participation citoyenne*  
Charlotte Pierson  
Directeur : André Lortie

*La résilience urbaine. Une bibliographie critique. L'état de l'art de la littérature scientifique anglophone (2000-2017).*  
Dario Polistina  
Directrice : Anne-Grillet Aubert

*Mobilités & développements local des zones rurales de l'Afrique subsaharienne 1997-2017*  
*Cas De La Région Amhara (Ethiopie)*  
Sanae Spillebout  
Directrice : Anne-Grillet Aubert

PROJETS DE FIN D'ÉTUDES

*Le grand Paris de la proximité*  
Valentine Branchu  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

*Shanghai, ville malléable*  
Charbel Daou  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

*Bords du Lac Tai. Rendre l'espace à l'eau*  
Xiaofeng Jie  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

*Karlsruhe arrival city*  
Romy Karam  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

*Renforcement la connexion urbaine entre le futur quartier de la Gare GPE Orsay-Gif et le quartier de la gare RER le Guichet*  
Hoang Viet Le  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

*Agriculture urbaine : réconciliation entre l'homme et la ville de Lima*  
Grecia Olano Klemm  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

*Stratégie d'aménagement urbain des quartiers Ouest de Rouen*  
Johann Petit  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

*Renouveau urbain du cœur des zones spontanées près du TOD à Hanoi*  
Manh-Thang Vu  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

*Développement stratégique des villes moyennes en prolongement des TC interrégionaux - redynamiser 4 villes parcourues de RN 20*  
Yiyang Zhang  
Directeurs : André Lortie, Yvan Okotnikoff

DSA « ARCHITECTURE ET PATRIMOINE »  
Responsable : Jean-Paul Midant  
Responsables ateliers/projets et voyages d'étude : Marc de Fouquet, Astrid de Largentaye, Agathe de Maupeou, Angèle Denoyelle, Alain Dervieux, Vanessa Fernandez, Pierre Gommier, Maie Kitamura, Elise Ostarena, Philippe Prost, Katia Roux

MÉMOIRES SOUTENUS

Mémoire de Loredana Elena Stasisin  
Directeur : Jean-Paul Midant

*Les bibliothèques et médiathèques dans les monuments historiques*  
Bachar Tarabay  
Directrice : Agathe de Maupeou

DSA « ARCHITECTURE ET RISQUES MAJEURS »  
Responsables : Cyrille Hanappe, Pascal Chombart de Lauwe  
Enseignants du DSA : Sarra Kasri, Elodie Pierre, Boris Weliachew

MÉMOIRES SOUTENUS

*Développement d'une application Web collaborative pour l'analyse multi-critères des établissements humains*  
Lucas Bergerie  
Directeur : Boris Weliachew

*Sous l'occupation israélienne. La construction de l'espace public : un acte de résistance*  
Samanta Maria Lucrezia Tumbarello  
Directeur : Cyrille Hanappe

DSA « MAÎTRISE D'OUVRAGE »  
Responsable : Janine Galiano  
Coordinatrice : Laure Jacquin  
Responsables de session : David Albrecht, Pascal Chombart de Lawe, Mathieu Delorme, Flavia Pertuso, Yvan Okotnikoff

## Thèses soutenues à l'IPRAUS en 2017-2018

DOCTEURS UNIVERSITÉ  
PARIS-EST – DISCIPLINE  
ARCHITECTURE

*Shikumen Lilong  
transformations through  
tangled socio-spatial volumes  
beyond destruction  
and heritage practices  
in Shanghai. (1991-2014)*  
Jérémy Cheval

Doctorat Université Paris-Est  
– discipline Architecture  
Cotutelle de thèse avec  
l'Université de Tongji (Chine)  
Directrices : Nathalie Lancret  
(France), Lu Yongyi (Chine)

*Modèles, normes, expériences.  
Une histoire de l'habitation  
en France au XX<sup>e</sup> siècle*  
Lionel Engrand  
Doctorat sur travaux Université  
Paris-Est – discipline  
Architecture  
Directrice : Estelle Thibault

*Chine : Capillarité et territoire.  
Paradigmes de l'urbanisation  
diffuse*  
Andrea Palmioli  
Doctorat Université Paris-Est  
– discipline Architecture  
Cotutelle de thèse avec l'Institut  
Universitaire de Venise (IUAV  
– Italie)  
Directeurs : Jean Attali (France),  
Paola Vigano (Italie)  
– Co-encadrante : Anne  
Grillet-Aubert

*Monumentum Novum. Etude  
de la nouvelle monumentalité  
métropolitaine*  
Alessandro Panzeri  
Doctorat Université Paris-Est  
avec le label européen  
– discipline Architecture  
Doctorat international « Villard  
de Honnecourt »  
Directrice : Virginie  
Picon-Lefebvre

## HMONP

DIPLÔMÉS  
EN SEPTEMBRE 2017

Paul Aguetant  
Zuzana Almasiova  
Zoe Aubry  
Margot Aurenas  
Théodore Badia-BergerTai  
Yang Bae  
Lola Barri  
Mathilde Bastin  
Juliette Becheret  
Zeineb Ben Nasr  
Mathilde Benhamou  
Célia Berdy  
Christelle Bertho  
Stéphanie Billerey  
Magaly Boittin  
Claire Breton  
Raphael Buchcik  
Marie-Sarah Burckel  
Simon Castellani  
Skander Chagour  
Edouard Champalle  
Paloma Charpentier  
Cécile Cheung-Ah-Seung  
Gaston Chow  
Arthur Coquelet  
Franck Courtois  
Christophe Crouau  
Julie Curutchet  
Zoe Dalloni  
Etienne Delaunay  
Anne-Laure Didelot  
Thomas Drault  
Jeanne Dufay  
Martin Fessard  
Tristan Gaboriau  
Dragomira Georgieva  
Charles Gibault  
François Glory  
Clément Gy-Moilleron  
Clement Huynh  
Margot Jacob  
Konstantin Karamfilov  
Gauenne Kim  
Anaëlle Kischenama  
Amelie Lallemand  
Claire Le Cam  
Josselyn Lefort  
Jeanne Lefrand  
Lucie Lelion  
Alice Lerebour  
Cyril Mabime  
Baptiste Malou  
Coline Mangold  
Romain Mellet  
Marine Merciere  
Katarina Mijic  
Thibault Moncorger  
William Morandi  
Alice Mucchielli  
Elise Niogret  
Nikolaos Papaderakis  
Mathilde Parois  
Marija Pavisic  
Judith Pelletier  
Geraldine Perrodin  
Delphine Perrotel  
Dinh-Luan Pham  
Adrien Poullain  
Thomas Reis  
Martin Rollin  
Agathe Saint-Genis  
Guillaume Saleil  
Julie Sioil

Benjamin Vannier  
Louise Vergnaud  
Lucie Viel  
Mathilde Vincent  
Adèle, Marie, Anne  
Von Samson Himmelstern  
Kamal Mohammed Zhiri

## Enseignants de l'École en 2017-2018

LES ENSEIGNANTS TITULAIRES  
ET ASSOCIÉS 2017-2018  
AU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 2017

David Albrecht  
Nicolas André  
Bita Azimi  
Eric Babin  
Mohamed Benzerzour  
Frédéric Bertrand  
Jean-Luc Bichaud  
Teïva Bodereau  
Ludovik Bost  
Gaëlle Breton  
François Brugel  
David Chambolle  
Anne Chatelut  
Malik Chebahi  
Pascal Chombart De Lauwe  
Emmanuelle Colboc  
Mirabelle Croizier  
Mark Deming  
Angèle Denoyelle  
Alain Dervieux  
Noël Dominguez  
Valérie Dufoix  
Marc Dujon  
Marie-Jeanne Dumont  
Elisabeth Essaïan  
Raphaël Fabbri  
Vanessa Fernandez  
Françoise Fromonot  
Jeanine Galiano  
Paul Gresham  
Anne Grillet-Aubert  
Yannick Guénel  
Solenn Guevel  
Jérôme Habersetzter  
Cyrille Hanappe  
Dominique Hernandez  
Marie-Ange Jambu  
Laure Jacquin  
Corinne Jaquand  
Patrick De Jean  
Béatrice Jullien  
Julie Lafortune  
Michèle Lambert  
Guy Lambert  
André Lortie  
Miguel Macian  
Gilles Marrey  
Agathe De Maupeou  
Jean-Paul Midant  
Miquel Mont  
Roberta Morelli  
Francis Nordemann  
Armand Nouvet  
Laëtitia Overney  
Elise Ostarena  
Yvan Okotnikoff  
Simon Pallubicki  
Agissilaos Pangalos  
Arnold Pasquier  
Antoine Pénin  
Virginie Picon-Lefebvre  
Lorenzo Piqueras  
Philippe Prost  
Jean-François Renaud  
Sébastien Ramseyer  
Pascale Richter  
Emilien Robin  
Cyril Ros  
Kerim Salom  
Christine Simonin  
Mirco Tardio  
Estelle Thibault

Jesus Torres Garcia  
Simon Vignaud  
Philippe Villien

LES ENSEIGNANTS  
CONTRACTUELS  
AU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 2017

Jean Allard  
June Allen  
Marie Aquilino  
Mickaël Ashworth  
Anne Besco  
Camille Bidaud  
Serge Clavé  
Guillaume Colboc  
Damian Corcoran  
Fanny Costecalde  
Marie Defay  
Victor De Almeida  
Charles-Elie Delprat  
Angèle Denoyelle  
Marion Dufat  
Astrid De La Forest  
Chiara Gaggiotti  
Patrick De Glo De Besses  
Béatrice Gheno  
Pierre Gommier  
Arlette Harlé  
Philippe Henensal  
Sarra Kasri  
Armelle Kerlidou  
Laëtitia Lafont  
Astrid De Largentaye  
Bernadette Laurencin  
Eric Lepine  
Dominique Lerche  
Yang Liu  
Alice Lombard  
Elodie Martin-Pierre  
Victoria Moore  
Stéphane Mestre  
Mathieu Monceaux  
Olivier Netter  
Alessandro Panzeri  
Flavia Pertuso  
Arthur Poiré  
Gabriel Pontoizeau  
François Plaud-Hayem  
Gérard Pras  
Colette Remond  
Felicja Revay  
Anne-Marie Roffi  
Hervé Roux  
Paolo Tarabusi  
Linnea Tilly  
Southy Ty  
Vincent Saulier  
César Vabre  
Julie Wavrick  
George Wilson

## Le personnel de l'école en 2017-2018

*Au 1<sup>er</sup> septembre 2017*

## DIRECTION

François Brouat  
Florence Ibarra

## AGENCE COMPTABLE

Joseph Dion  
Marie-Pierre Poncet

## COMMUNICATION

Marion Merliaud

## SERVICE FINANCIER

Catherine Karoubi  
Séverine Briand  
Jean-Luc Savignac  
Sandrine Azoulai

RESSOURCES HUMAINES  
ET LOGISTIQUE

Agnès Beauvallet  
Isabelle Leconte  
Patrick Bonalair  
Rudolph Benes  
Fernand-Louis Joseph  
David Traclet  
Didier Courtois  
Patrick Palamède  
Einriké Coudoux  
Bruno Najarkhalil  
Philippe Honorez  
Gérard Bauduin

## AUDIOVISUEL

François Viau

## INFORMATIQUE

Charles Andriantahina  
Roberto Eliezer  
Saïd Adraou

## REPROGRAPHIE

Jimmy Lancreot

## ARCHIVISTE

Blandine Nouvellement

## IMMOBILIER

Arnault Labiche  
Lorgio Marqina Ramos

## SERVICE DES ÉTUDES

Murièle Fréchède  
Sylvie Moscatelli  
Charles Ignatovitch  
Chantal Marion  
Cécile Roblin  
Gilles Deletang  
Annie Ludosky  
Anabel Mousset  
Christine Belmonte  
Jeanne Montagnon  
Evelyne Canourgues  
Déborah Arnaudet

RELATIONS  
INTERNATIONALES

Odile Canale  
Madeleine Kunegel  
Bianca Gonzalez

## MÉDIATHÈQUE

Denis Joudelat  
Joëlle Pontet  
Nadia Lartigaud  
Marie-Christine Fouqueray  
Odile Benedetti  
Sophie Annoepel-Cabrignac

## ATELIER BOIS

Martin Monchicourt

## RECHERCHE

Richard Aroquiame / CNRS  
Julien Bastoen  
Annie Edon-Souchères / CNRS  
Ryme Abouzeir  
Christine Belmonte  
Pascal Fort  
Véronique Hattet

## Table des matières

5	<i>Focale</i> François Brouat	ARTS PLASTIQUES	100 De l'action associative à l'urbanisme d'État: l'influence de la Ferme du Bonheur à Nanterre <i>Adèle Guerin</i>	131 <i>Bilan de la formation de l'habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP)</i> Christine Simonin	184 <i>Analemme: cohabiter le cœur de l'héritage</i> Sylvain Totaro	222 <i>Paysage de la mémoire poétique: un centre d'étude et de sauvegarde des tortues marines de Méditerranée</i> Anne-France Gillet
7	<i>Triptyque</i> Philippe Prost	67 Introduction Laetitia Overney et Antoine Pénin	101 L'IAU IDF et la question de l'habitat individuel de 1960 à nos jours <i>Louis Rosner</i>	RECHERCHE	187 <i>Architecture et méditerranée Mutations urbaines de la ville informelle de Tétouan</i> Jérôme Habersetzer, Virginie Picon-Lefebvre, Janine Galiano	224 <i>Le Caractère Destructeur ou L'archive de Belfast</i> Ali Zine
9	<i>Revisiter</i> Laetitia Overney & Antoine Pénin	68 Arts plastiques Licence 1	103 Patrimoine, Tourisme et Projet <i>Philippe Prost, Virginie Picon-Lefebvre, Vanessa Fernandez, Angèle Denoyelle, Camille Bidaud</i>	143 Introduction Estelle Thibault et André Lortie	188 <i>La caserne militaire de Tétouan: un patrimoine inaccessible révélé</i> Maxence Grémont	227 <i>Paris, la ville oubliée</i> Aghis Pangalos, Stéphane Zimmerli
PROJETS		72 Arts plastiques et visuels Licence 2	104 Déplacement d'une architecture. Le Pavillon Baltard de Nogent-sur-Marne <i>Antonin Chachuat</i>	145 Bilan et perspectives	190 <i>Préserver et valoriser les interstices d'un tissu en mutation. Le quartier d'habitat spontané de Korat Sbaa</i> Salma Khoudmi	228 <i>Les nécropoles arborescentes</i> Alexis Bouchet
19	Introduction Virginie Picon-Lefebvre	74 Cours de dessin Licence 2	SPÉCIALISATIONS	EXPÉRIENCES PÉDAGOGIQUES	193 <i>Édifices et Pré-existances. Marseille Infrastructures</i> <i>Bitaz Azimi, Antoine Pénin</i>	230 <i>Court-circuit</i> Aurélien Bru
20	<i>Forme et matière. Concevoir un projet en structure bois. Studio, Licence 3</i> Kerim Salom, Ludovik Bost	76 Penser en peinture Option, Licence 3, Master 1 et 2	109 Introduction Vanessa Fernandez	155 Introduction Estelle Thibault	194 <i>Un habitat social spectaculaire. Repenser les tours du Cap Janet dans le paysage marseillais</i> Héloïse Nouhaud	ÉCLAIRAGES
22	<i>Facteur 4. Déchets anthropiques: en générer 2 fois moins, les recycler 2 fois mieux</i> Studio, Licence 3 Noël Dominguez	78 Peinture Option, Licence 3, Master 1 et 2	112 <i>Workshop Abbaye de Montmajour</i> Philippe Prost et Agathe de Maupeou	157 <i>Workshop Rural. Un atelier de projet à la campagne</i> Option, Licence 3, Master 1 et 2	196 <i>Aux cœurs de Noailles. Recherches sur la revalorisation d'un quartier par ses îlots</i> Benoist Rouel-Brax	237 Introduction Laetitia Overney et Antoine Pénin
24	<i>RE. À l'heure de la crise environnementale</i> Studio, Master 1 et 2 Laure Jacquin et Victor De Almeida	85 Introduction Guy Lambert	114 <i>Workshop Paysage et Patrimoine de Mirmande</i> Alain Dervieux, Angèle Denoyelle, Véronique Bertoux et Katia Roux	161 <i>La Machine de Peur. Option, Licence 3, Master 1 et 2</i> <i>Un workshop de maquette et de construction</i> Arnold Pasquier	199 Transformer pour préserver <i>Emmanuelle Colboc, Sébastien Ramseyer</i>	239 <i>L'architecte entre obsolescence et renaissance? Quel(s) futur(s) pour la profession d'architecte?</i> David Albrecht
26	<i>Macrolot. Analyse critique d'un modèle urbain.</i> Studio, Master 1 Kerim Salom	87 « Faire avec » L'architecte et la citoyenneté Elisabeth Essaïan, Valérie Foucher-Dufoix	116 <i>Évry, ville nouvelle?</i> Pierre Gommier et Marc de Fouquet	PROJETS DE FIN D'ÉTUDES	200 <i>Le haras de Tarbes: une oasis ouverte sur la ville</i> Julie Lagarde	249 <i>Maisons jaunes</i> Nicolas André
28	<i>Work in progress Learning Center: mixité et support d'usages</i> Studio, Licence 2 Marc Dujon	88 <i>Masculinité, féminité, une lecture de l'œuvre de Ricardo Porro à travers son discours</i> Claire Delbet	119 <i>DSA Architecture et Risques Majeurs</i> Pascal Chombart de Lauwe, Cyrille Hanappe, Elodie Pierre, Sarra Kasri, Boris Weliaichew	167 Introduction Vanessa Fernandez	202 <i>Sur le chemin d'Ibos: relier, densifier, révéler</i> Coline Luciani et Marie Walwer	ARCHIVES
30	<i>Les échelles du partage. 60 logements sur une parcelle traversante à Paris.</i> Studio, Licence 3 Julie Lafortune	89 <i>L'architecte et la maquette numérique Une compréhension du progrès technique</i> Mathieu Iniesta	120 <i>Travail d'analyse sur le site de Caño del Oro, en Colombie</i> Nolwenn Battistoni, Yassine Benyelles, Gaëlle Cozic, Blanche De La Taste, Marie Fakhri, Lucie Fouquer, Lucas Hadjimichalis, Floriane Le Moigne, Bushra Makhoulouf, Marc Manière, Cécile Marzorati, Nina Mercier, Carolina Ramos Lopez, Laurie Riant	169 <i>Blank page</i> François Brugel, Patrick de Jean, Marc Dujon.	205 Architectures de reconquête Déconstruire / reconstruire Alternatives critiques <i>Béatrice Jullien, Emilien Robin, Françoise Fromonot</i>	261 Introduction Laetitia Overney et Antoine Pénin
32	<i>Studio, Master 1 et 2</i> Sébastien Ramseyer	91 Les espaces de l'habitat Gaelle Breton, Laetitia Overney, Jean-François Renaud, Kerim Salom	125 <i>DSA Architecture des territoires</i> <i>David Albrecht, Loup Calosci, Solenn Guevel, Anne Grillet-Auber, Yang Liu, André Lortie, Yvan Okotnokoff, Arthur Poirer, Charles Rives, Cyril Ros</i>	170 <i>Au-delà du monument: le devenir des églises désaffectées en cœur de ville, le cas de l'église Saint-Paul à Granville</i> Adèle Lachesnaie	208 <i>Architectures de reconquête</i> Jean Bellon, Thomas Goblet, Quentin Quittet	263 <i>Méthode pédagogique</i> Olivier Dufau
CONFÉRENCES		92 <i>Qualités Négociées? LA VEFA du logement social entre production privée et gestion publique</i> Laure Vidal	126 <i>Le Grand Paris de la proximité</i> Valentine Branchu	172 <i>La baie merveilleuse menacée: sauvera-t-on Pylos?</i> Petro Bovio	209 <i>Sur le chemin d'Ibos: relier, densifier, révéler</i> Coline Luciani et Marie Walwer	269 <i>André Schuch</i> Bertrand Le Boudec
39	Introduction Philippe Simay	93 <i>La pierre massive dans l'habitat contemporain: 93 de l'épaisseur réelle à l'expression architecturale</i> Baptiste Veillet	128 <i>La migration, un levier pour le développement urbain de Karlsruhe</i> Romy Karam	175 <i>Quel devenir pour la Cité de la Plaine à Clamart?</i> <i>Vanessa Fernandez, Valérie Foucher-Dufoix</i>	213 <i>Architectures de Reconquête</i> Armand Nouvet & Cyril Ros, David Albrecht, Marie Defay	ANNEXES
41	<i>L'habitat partagé: nouvel espace du possible</i> Keyvan Fathi	94 L'art du projet: technique-esthétique <i>Guy Lambert, Estelle Thibault, Malik Chebahi</i>		176 <i>Vieillir ensemble: un béguinage contemporain à la cité de la Plaine</i> Juliette Buisson	214 <i>Une démarche</i> N.Chabrol, T. Chalamet, A. Der Haroutiounian, M. Guéguen, V. Guichard, U. Machado, M. Maugenest, A. Petitjean, H. Schulte, C. Snyman	280 Séminaires 2017-2018 PFE soutenus en 2017-2018
49	<i>4<sup>e</sup> séminaire inter-écoles, rencontre du Réseau Nationale pédagogique et scientifique « Patrimoine, Architecture, Création »</i> Vanessa Fernandez	95 <i>La figure de l'ingénieur. Réception dans les médias français du Centre Georges Pompidou à Paris, de la fin des années 1960 au début des années 2000.</i> Juliette Buisson		177 <i>Quel devenir pour la Cité de la Plaine à Clamart?</i> <i>Vanessa Fernandez, Valérie Foucher-Dufoix</i>	281 <i>DSA 2017-2018 - Travaux de fin d'études 2017-2018</i>	
EXPOSITIONS		96 <i>Sverre Fehn, un architecte à la « poétique constructive ». L'étude d'un pavillon, un musée et une villa.</i> Marine Vincenz		178 <i>Occuper l'individuel pour préserver le collectif: la cité de la Plaine à Clamart</i> Vanina Iстриa	282 Thèses soutenues à l'IPRAUS en 2017-2018	
57	Introduction Laetitia Overney et Antoine Pénin	97 <i>Territoires en projet: architecture, urbanisme, environnement</i> <i>Frédéric Bertrand, Philippe Simay</i>		181 <i>L'îlot complexe - in vivo in silico - Paris Saint-Germain</i> <i>Philippe Villien, Jean Paul Midant, Alain Dervieux, Dominique Hernandez</i>	283 HMONP	
59	<i>Lina Bo Bardi: Enseignements partagés</i> Elisabeth Essaïan			182 <i>Point/Courbe/Surface: approche holistique de l'îlot Saint-Germain</i> Théophile Paquet	283 Enseignants de l'École en 2017-2018	
					284 Table des matières	
					288 Colophon	



# Colophon

## ÉDITEUR

École nationale supérieure  
d'architecture  
de Paris-Belleville  
60, boulevard de la Villette,  
75019 Paris  
www.paris-belleville.archi.fr  
ISBN 978-2-9558849-4-2  
Dépôt légal : mars 2019

## TRADUCTIONS

David Radzinowicz

## CRÉDITS IMAGES

Sauf mention contraire  
ci-après ou précisée dans  
les légendes, le crédit image  
appartient à l'auteur du texte.

## DIRECTION

François Brouat  
Florence Ibarra

Tous droits réservés.  
La reproduction totale  
ou partielle de cet ouvrage  
par n'importe quel moyen  
ou processus — reprographie,  
traitement informatique —,  
ainsi que sa distribution sont  
rigoureusement interdites  
sans autorisation écrite  
des titulaires des droits  
afférents.

## COORDINATEURS

Laetitia Overney  
Antoine Penin

## COORDINATION ÉDITORIALE

Laetitia Overney  
Antoine Pénin

## CONCEPTION GRAPHIQUE

WA75 (Laurent Mészáros  
& Yorel Cayla)

## IMPRESSION

Alliance Partenaires  
Graphiques

## PAPIERS

Munken Print White 90 g/m<sup>2</sup>  
Arctic Volume White 135 g/m<sup>2</sup>  
Olin Regular High white  
250 g/m<sup>2</sup>

## TYPOGRAPHIE

Unica 77 (Lineto)  
Media 77 (Optimo)

Cette troisième édition de l'Annuel de l'ENSA de Paris-Belleville s'offre comme une revisite des expériences d'enseignement et de recherche conduites durant l'année universitaire 2017-2018.

Pour la communauté des enseignants-chercheurs et des étudiants, c'est revoir des travaux déjà exposés ou présentés dans un cadre pédagogique. C'est surtout prendre le temps d'en faire une nouvelle lecture, avec un peu de recul, et peut-être y voir autre chose que la première fois. Les travaux réunis ici sont mis en série avec d'autres, de nature parfois très différente. L'Annuel fait résonner ces expériences. Ressemblances et contrastes font voir sous un autre jour les travaux de chacun.

Pour toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'ENSA de Paris-Belleville, l'Annuel propose un parcours de découverte à travers la diversité des enseignements et des travaux de recherche conduits tout au long du cursus d'architecture, de la première année de Licence au Doctorat. La variété des programmes architecturaux et urbains, des échelles et des temporalités concernées, la diversité des disciplines mobilisées – une spécificité de l'École –, se trouvent révélées.

L'ouvrage retrace aussi au fil des onze chapitres « la vie de l'École » : l'enseignement du projet ; les conférences ; les expositions ; l'enseignement des Arts plastiques ; les séminaires d'initiation à la recherche ; les formations de spécialisations post-master ; la recherche ; les expérimentations pédagogiques ; les projets de fin d'études ; des éclairages sous forme de tribune libre sur l'évolution du métier d'architecte ; et enfin des archives de l'École.

This third edition of the ENSA Paris-Belleville revisits the teaching and research experiences undertaken during the academic year 2017-18.

For the community of teaching researchers and students means looking over works already exhibited or presented in the context of the School. Above all, it means taking the time to stand back and reexamine them, and thus, perhaps, see something different from the first time. The works featured appear in conjunction with others, sometimes of a very different nature. By placing these experiences in resonance, the brings out similarities and contrasts that cast fresh light on the endeavors of each.

The takes all those interested in the ENSA at Paris-Belleville on a tour of discovery through the diversity of teaching and research conducted across the entire architecture curriculum, from first year Licence to Doctorate. It also reveals the variety of architectural and urban programs, the different scales and timeframes involved, and the diversity of the disciplines employed—a particular feature of the School.

Over its eleven chapters the present volume also retraces “the life of the School”, i.e.: teaching the project ; conferences ; exhibitions ; visual art courses ; seminars on initiation into research ; post-Master specialty preparation ; research ; experiments in teaching ; end-of-study projects ; Lighting : an open forum for perspectives on the evolution of the architectural profession ; and finally the School archives.



ISBN 978-2-9558849-4-2

paris-belleville  
UNIVERSITÉ  
école nationale supérieure d'architecture

ASSOCIÉ À LA COMUE  
UNIVERSITÉ  
— PARIS-EST

